



HAL
open science

Archichronie: la question du temps, de l'utopie, du rêve et de l'imaginaire en architecture

Aurélien Daunay

► To cite this version:

Aurélien Daunay. Archichronie: la question du temps, de l'utopie, du rêve et de l'imaginaire en architecture. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-01960420

HAL Id: dumas-01960420

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01960420>

Submitted on 19 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

ARCHICHRONIE

*La question du temps, de l'utopie, du rêve
et de l'imaginaire en architecture.*

DAUNAY Aurélien

Mémoire de Master - 2017
Sous la direction de Marie-Paule Halgand

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ARCHICHRONIE

*La question du temps, de l'utopie, du rêve
et de l'imaginaire en architecture.*

DAUNAY Aurélien

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master - Janvier 2018

Sous la direction de Marie-Paule Halgand.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

En premier lieu, j'aimerais remercier Marie-Paule Halgand, ma directrice de mémoire, avec qui le contact, malgré mes nombreux voyages et péripéties a toujours été bienveillant et utile. La liberté dont j'ai pu faire preuve avec ses conseils sur la mise en pratique, sans oublier les rappels fréquents sur mon avancée furent toujours appréciés.

Je remercie ma famille, mes parents, qui comme à l'accoutumée, ont su faire preuve de patience pour corriger tous les "S" et les "DONC" que j'écrivais inconsciemment. Ma petite-amie pour avoir supporté et accepté mes longues nuits d'écriture, et pour s'être endormie toute seule les soirs où j'étais penché sur mon ordinateur.

Je remercie mes nombreux amis, qui ont su me mettre la pression pour que - je cite - "ton mémoire soit cool à lire".

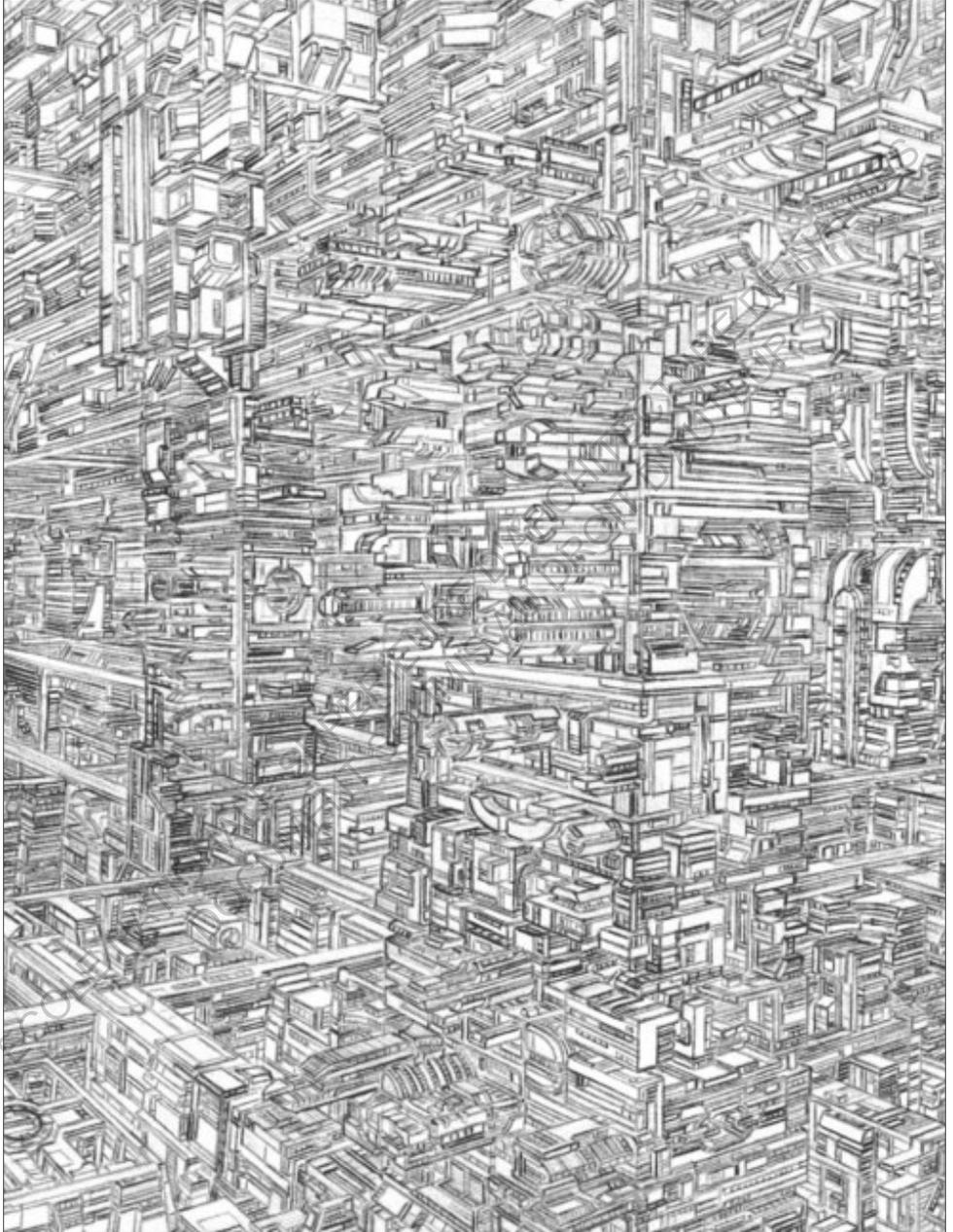
Merci à Emmanuel Ventura, qui par le biais de son livre, *Architecture Utopique*, m'a donné l'envie et l'idée d'écrire mon propre Voyage en Uchronie.

Enfin, je remercie tous les utopistes, les rêveurs, les créatifs, ceux qui croient, qui créent, ceux qui analysent, qui imaginent. Les fous, les visionnaires, les illuminés, les prophètes et les aveugles, ceux qui m'ont permis d'écrire ce mémoire. Ceux qui ont écrit, filmé, enregistré ces nombreuses œuvres qui m'ont offert cet esprit critique et rêveur.

SOMMAIRE

5	REMERCIEMENTS
9	AVANT-PROPOS
13	ARCHITECTURE IMAGINAIRE
14	INTRODUCTION
23	DÉFINITIONS
25	1_ UCHRONIE, L'UTOPIE DANS L'HISTOIRE PETITE HISTOIRE DE L'UCHRONIE
35	ET L'UTOPIE ?
39	SANS LIEUX NI TEMPS
41	2_ ARCHITECTURE UTOPIQUE LE PARADOXE DE L'UTOPIE ARCHITECTURALE
49	VILLES IDÉALES
57	3_ CHRONOGRAPHIE DE L'UTOPIE PLATON ET LES ÉCRITS ANTIQUES
64	UTOPIE RELIGIEUSE
69	RENAISSANCE DE L'UTOPIE
83	VILLES RELIGIEUSES

87	DES ARCHITECTES UTOPISTES
101	UTOPIE INDUSTRIELLE
129	UTOPIE MODERNE
149	UTOPIE RADICALE
175	EXPÉRIENCE UTOPIQUE
182	LA FIN DES UTOPIES
193	4_UTOPIES FUTURES
	CONSTAT PRÉSENT
201	LA PLACE DE L'UTOPIE CONTEMPORAINE
207	<i>CONCLUSION</i>
210	VOYAGE EN UCHRONIE
213	UNBUILT ARCHITECTURE
	CE QUI AURAIT PU ÊTRE
216	ET SI...
230	VOYAGE EN UCHRONIE
292	<i>BIBLIOGRAPHIE</i>
296	<i>ICONOGRAPHIE</i>



AVANT-PROPOS

“UNE ONCE D'OBSERVATION RAISONNÉE VALAIT PLUS EN CES MATIÈRES QU'UNE TONNE DE SONGES...”

MARGUERITE YOURCENAR - L'ŒUVRE AU NOIR

Et si j'avais écrit ce mémoire qui m'intéressait tant sur les fenêtres, à la manière de *Fenêtre sur cour*, d'Alfred Hitchcock. Et si j'avais finalement écrit sur l'humour et l'architecture, pour finaliser mon travail de mémoire vive que j'avais tant apprécié. Et si j'avais écrit, comme convenu avant mon départ en Erasmus, sur l'architecture et sa relation avec la politique. Et si j'avais écrit sur mes échecs, sur mes victoires. Et si j'avais abandonné avant d'écrire. Et si...

Mais il n'en est rien, j'ai écrit sur les possibilités et sur les rêves. Ce travail est né quand j'ai commencé à me demander la puissance de mes choix, architecturaux, ou dans ma vie. C'est ce rêve d'ailleurs, d'exploration de ce qui existe et de ce qui n'existe pas qui m'a poussé à considérer l'envers du décor. Je me suis demandé quels étaient les rêves d'architectes, ceux qui – avant moi – se sont posé la question du “Et si” on faisait les choses autrement. C'est ceux qui ont brisés les codes, casser les normes, réinventer chaque jour un peu plus l'architecture. Ceux qui ont révolutionnés.

Le voyage dans le temps, les paradoxes temporels, les divergences, les mondes alternatifs m'ont toujours passionné. J'aime ne pas toujours comprendre le temps que l'on manipule, être saisi d'une angoisse ou d'un vertige car le temps file entre nos mains, rêver d'autres mondes et d'autres temps.

J'ai essayé à travers ce mémoire, de questionner les architectures qui n'avaient pas été faites, celles qui ont été rêvées et réalisées, celles qui ont été abandonnées,... L'utopie et l'uchronie effacent la frontière qui existe entre rêve et réalité. Avec ces imaginaires, on voyage dans le temps et dans l'espace. J'ose penser que les architectures oubliées, abandonnées, rêvées sont tout autant importantes que les architectures construites et habitées. Car si les solutions sont pratiques, l'imaginaire reste et restera notre espoir et notre création.

Premièrement, je tacherai de définir les notions qu'ils me semblent importante à la bonne compréhension des voyages spatio-temporels, puis je rédigerai une liste exhaustive de projets utopiques, visionnaires, réalisés ou non, enfin, je constaterai et projeterai le futur de notre métier et de nos villes. Deuxièmement, j'ai décidé de créer mon propre *Voyage en Uchronie*, où je traverserai les époques et les projets tel Marco Polo dans *Les Villes Invisibles*, ou Raphaël Hythloday dans *Utopia*. Globe-trotter narrant ses découvertes et ses aventures à travers le prisme poétique et sensible.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ARCHITECTURE IMAGINAIRE

"LA VÉRITÉ EST DANS L'IMAGINAIRE"

EUGÈNE IONESCO

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

"WE ARE AN IMPOSSIBILITY IN AN IMPOSSIBLE UNIVERSE."

RAY BRADBURY

Nous sommes chanceux. Chanceux d'être actuellement présent sur cette terre. Vous êtes chanceux de porter actuellement votre regard sur ce mémoire, d'être assis là où vous êtes assis, d'avoir la simple conscience d'être. On peut s'étonner de la précision des variables mis en place pour permettre notre seule existence, à nous, humains. Il est difficile d'imaginer tous ces millénaires qui ont permis notre présence en tant qu'humain sur terre. Tout tient en place parce que les lois de la physique sont réglées minutieusement. Imaginons tout de suite qu'il y ait un peu plus de gravité, un peu moins d'interactions fortes, des relations différentes entre des matériaux infiniment petit ou infiniment grand ; la terre serait différente de ce qu'elle est aujourd'hui, notre existence, si existence il y a, en serait changé intégralement. Chaque paramètre qui permet notre vie sur terre est calibré à la perfection.

Les théories sur la création de notre monde sont aussi nombreuses que variées, que cela soit un dieu, plusieurs, des réactions physiques ou encore une erreur, de nombreuses voix se sont élevés pour définir le point de départ de la race humaine. Mais l'explication la plus rationnelle serait que nous sommes tout simplement chanceux, parmi une infinité de galaxies, parmi une infinité de planètes révolutionnant autour d'une étoile, de vivre. Mais peut-on vraiment se permettre de penser que la race humaine telle que nous la connaissons est la seule à avoir eu cette chance.

L'infinité de l'univers nous donne le tournis, mais il paraît impossible que d'autres "Terres" existent. Et de ce postulat, on peut imaginer un nombre infini de mondes parallèles, de multi-verses, de planètes où une existence autre que la nôtre demeure. Et si un nombre infini d'univers existe ? Nous ne serions qu'une version de celui-ci parmi tant d'autres (Une infinité, donc) Tout existe, notre univers et une infinité d'autres, et nous ne sommes qu'une page d'un livre sans fin. Pour vous donner un peu plus le vertige, chaque événement de l'Histoire que nous avons appris, chaque décision que j'ai prise, que mes parents ont prises, et même que certains illustres inconnus ont prises arrive au moment où j'écris ces lignes, au certain moment où vous les lisez. Et à chaque seconde qui passe, à chaque choix effectué, de nouveaux univers sont possibles. Il existe - en admettant que cette théorie des multi-verses soit vraie. - un univers dans lequel je suis noir, l'un dans lequel je suis une femme, un où j'ai quatre bras, où je suis Mickael Jackson, où je suis Mickael Jackson noir, etc.

La deuxième hypothèse, biologique, est qu'il y aurait une sélection dans ces univers. Dans cette infinité de mondes, certains ne fonctionneraient pas, certains seulement pour quelques minutes, heures, années, et d'autres encore seraient là pour perdurer ; le nôtre par exemple (En restant relatif avec notre perception du temps) Comme expliqué par Darwin, peut être que notre univers, selon cette théorie, n'est que le résultat, ou l'un des résultats, d'une sélection d'univers. Dans ce scénario, certains univers seraient composés de particules infimes, d'autres vides et glacés, d'autres encore semblables au nôtre. Pas de pages infinies, ici, mais un arbre fractal, où seuls les univers qui "fonctionnent" et perdurent se développent. Pas d'univers où je suis Michael Jackson, malheureusement.

Que l'une ou l'autre de ces théories soit la bonne, nous pourrions peut-être le découvrir, et nombreux sont les artistes, auteurs, réalisateurs qui se sont prêtés au jeu. Tout existe. Que ce soit en accord ou non avec

les lois de la physique telles que nous les connaissons. Il existe une métaphore récurrente pour expliquer cette théorie des mondes multiples : Un million de singes tapant sur un million de machines à écrire finiraient à un moment X, par écrire tous les romans du monde. Notre univers est l'une des copies remises par l'un des singes, à un moment donné.

En termes mathématiques, les chiffres donnent rapidement le tournis. Rien qu'en prenant ce mémoire de 150 pages : quelles sont les chances pour que l'un des singes, tapant aléatoirement sur une de ces machines à écrire (Qui comporte heureusement moins de lettres qu'un clavier d'ordinateur.), puisse l'écrire intégralement ? 150 pages, c'est environ 300 000 signes, sur un clavier qui en comporte 100 environ. C'est 100 puissances 300 000 chances de réussites. Un 1 avec 600000 zéros derrière. Par comparaison, gagner au loto c'est 1 chance sur 14 000 000, "seulement" un 1 avec 7 chiffres derrière. Grossièrement, si 1 milliard d'ordinateurs essayaient chacun 1 milliard de combinaisons par seconde depuis la création de notre univers, il y a quelques 13.7 milliards d'années, ils n'auraient eu à peine le temps de trouver le titre. Imaginez alors un singe... En revanche, ces mêmes singes, que nous avons gardés si longtemps en vie, en les forçant à taper sur ces machines à écrire, peuvent être retournés à la nature. Ils évolueront alors, ils changeront, et en quelques siècles, quelques millénaires seulement (!), ils auront écrit tous les romans du monde, et cela bien plus rapidement qu'un milliard d'ordinateurs.

Il existe une infinité de mondes, une infinité de vous, et une infinité de moi. C'est ces infinités de romans, qui sont ici, une infinité d'architecture que je vais étudier dans ce mémoire. On découvre depuis la première construction, depuis les débuts de l'architecture, une infinité de projets, de dessins, d'idées qui n'ont jamais vu le jour autrement que sur le papier ou dans l'esprit d'un artiste.

Ce à quoi un architecte, ou un artiste quel qu'il soit, va être confronté depuis le début de ses études jusqu'à sa mort : quel est la valeur que nous pouvons accorder à ce qui ne se construit pas. C'est bel et bien une minorité de projet qui voient le jour et auxquels on accorde d'exister. De nombreuses idées ne survivent pas, elles ne sont pas retenues par les clients, les "décideurs", ou ne franchissent tout simplement pas le périlleux voyage entre la planche à dessin et le chantier de construction. Mais quelque chose s'est clarifié durant mes recherches : les idées non construites peuvent s'avérer tout aussi influentes et inspirantes que beaucoup de constructions finies.

*Voici l'architecture telle qu'a n'a pas été...
telle qu'elle a pu être...
telle qu'elle aurait pu être...*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Cloud Nine - Buckminster Fuller



Floater - Andres Levers

C'est un fait, l'Histoire ne peut être modifiée, ce qui se passe à chaque instant, ce qui s'est déroulé entre dans l'Histoire, parfois commune, parfois personnelle. L'Histoire est constituée de moments qui auraient pu en être d'autres. Les amateurs de science-fiction le savent. Et personne ne peut intervenir sur ces moments historiques autrement que par la réécriture imaginaire de ceux-ci. Forcés de s'appuyer sur une documentation précise et rigoureuse, utilisant aussi bien l'échelle du temps que l'échelle de l'espace, créant et échafaudant des relations entre les facteurs, les historiens uchroniques - qu'ils soient en face d'un jeu vidéo, qu'ils tournent un film ou qu'ils écrivent un roman - interviennent dans le déroulement des événements tels qu'ils ont eu lieu. "Dans le monde tel que nos yeux le voient, les hommes sont libres et le hasard règne". Un événement qui s'est produit aurait pu se passer de manière complètement différente. Il est même dit que tout intérêt que nous portons à l'Histoire "est tout soutenu du sentiment que les choses eussent pu être autres (...) Si Robespierre l'avait emporté ? Si Grouchy fut arrivé à temps sur le terrain de Waterloo ? Si Napoléon avait eu la marine de Louis XVI et quelque Suffren ... si ... Toujours si. Cette petite conjonction si est pleine de sens. Elle donne à l'histoire les puissances des romans et des contes".⁹¹ L'historien peut alors expérimenter mentalement toutes ces déviations par le biais de "mondes parallèles" ou "d'univers divergents". Une liste des histoires alternatives pourraient être écrite, mais elle serait alors infinie et en perpétuelle évolution. L'histoire de l'architecture a - comme l'histoire du monde - elle aussi des points divergents. Un changement dans son cours pourrait modifier avec du détail, notre compréhension et l'exercice de l'architecture. A la manière de Paul Valéry, on peut se poser les questions : "Et si Le Corbusier n'avait pas existé, et si la tour Eiffel n'avait jamais été construite, et si l'architecture romaine n'avait pas eu une si grande influence sur le futur de la construction ?"

01 VALÉRY Paul, Variété I. Gallimard, 1924. Paris

En corrélation avec l'Histoire de notre planète, depuis les premiers bâtiments construits et avec l'histoire de l'Architecture, nous allons essayer de voir quelles sont les principales divergences historiques qui auraient pu exister. Quelle est l'architecture telle qu'elle aurait pu être ?

*"L'architecture, c'est une tournure d'esprit et non un métier."*⁰²

L'architecture imaginaire, c'est l'architecture pensée par un esprit. C'est l'esprit qui crée une forme, des espaces, des vides, des ouvertures, des ambiances, ... Toute architecture reste imaginaire tant qu'elle n'a pas quittée sa forme de dessin, de plan, tant qu'elle reste un trait sur le papier, quelques lignes sur un écran. Toute architecture est alors imaginaire jusqu'à ce qu'elle devienne concrète. Jusqu'à ce qu'on l'habite, qu'on l'utilise, qu'on puisse la toucher, et dans un sens, la détruire.

On peut dire beaucoup sur un lieu qui nous entoure : ce que l'on voit, ce que l'on ressent, ce que l'on entend même. La ville et la construction font appel à tous nos sens. Quand on arrive en ville⁰³, que l'on veuille ou non, nous sommes en éveil face à l'architecture. Tout nous entoure, on la traverse, on la croise du regard, on la vit. Cette architecture est omniprésente. Toute la ville est définie par son architecture, ses chemins, ses rues, ce que l'homme y construit.

Mais on peut raconter une ville par ce qui n'y est pas. Ce qui n'est pas construit, ce qui aurait pu être, les "Et-si" architecturaux peuvent retracer l'histoire d'une ville : son économie, sa politique, ses priorités... Même sa chance. Mais il est bien irréaliste de visiter une ville et de pouvoir y trouver ses bâtiments non-construits. Difficile de regarder autour de soi et de voir ces "inconstruits". L'architecture qui n'existe pas c'est celle

02 LE CORBUSIER, Lettres manuscrites de Le Corbusier, Textuels, 2015

03 BERGER Michel, Quand on arrive en ville, Starmania, 1978.

qui reste sur le papier ou dans un coin de la tête, celle qui n'est parfois qu'abstraite. Elle n'est pas quotidienne, comme celle que l'on touche chaque jour, mais elle est intellectuelle. Il faut aller la chercher, feuilleter de vieux journaux, ouvrir des archives, s'entretenir avec les mémoires d'hier. Et ainsi, seulement ainsi, vous la faites exister à nouveau. C'est l'architecture de la pensée, celle qui reste à l'état d'idée, de projet, de volonté.

Bien qu'elle n'existe pas, cette architecture "Imaginaire" est un manifeste. Elle raconte comment la ville s'est construite. Quels ont été les choix qui l'ont mené au résultat que nous pouvons traverser. Car c'est la réalité qui empêche certains rêves – ou cauchemars – de se réaliser.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCES AUX DOCUMENTS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DÉFINITIONS

UCHRONIE : A- *"Histoire refaite en pensée telle qu'elle aurait pu être et qu'elle n'a pas été." (Thinès-Lemp. 1975)*

B- *"Epoque fictive, évocation imaginaire dans le temps"*

UTOPIE : A- *Plan imaginaire du gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun. Système de conception idéalistes des rapports entre l'homme et la société qui s'oppose à la réalité présente et travaille à sa modification. Idées qui participent à la conception générale d'une société future idéale à construire, généralement jugées chimériques car ne tenant pas compte des réalités.*

B- *Ce qui appartient au domaine du rêve, de l'irréalisable.*

DYSTOPIE : *Société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné.*

CONTRE-UTOPIE : *Description, au moyen d'une fiction, d'un univers déshumanisé et totalitaire, dans lequel les rapports sociaux sont dominés par la technologie et la science.*

Définitions trouvées sur le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales et sur le site du Larousse en décembre 2017.



1 UCHRONIE, L'UTOPIE DANS L'HISTOIRE

PETITE HISTOIRE DE L'UCHRONIE

"THE DISTINCTION BETWEEN PAST, PRESENT, AND FUTURE IS ONLY AN ILLUSION, HOWEVER PERSISTENT."

ALBERT EINSTEIN

"Dites "Uchronie", et aussitôt les visages se ferment, les sourcils se froncent. S'agirait-il d'une insulte ? D'une secte ? D'un groupe de rock trash ? Non, juste d'un genre littéraire un peu particulier."⁰¹

Il faut l'avouer, le terme n'est pas courant mais il est loin d'être un "hapax" de la langue française, toutefois sa définition varie selon les temps et les personnes. Revenons sur son histoire et son utilisation : l'uchronie est par étymologie un non-temps, un temps qui n'a pas eu lieu, un temps qui n'existe pas. Le "u", négatif, le non et "chronos", le temps. Ils permettent de définir clairement l'uchronie comme une Histoire imaginaire. C'est en 1857, dans une revue religieuse et philosophique qu'apparaît pour la toute première fois le terme d'Uchronie par Charles Renouvier⁰². Le mot uchronie est formé de la même manière que celui d'utopie ("U", non, et "Topia", le lieu; donc le non-lieu), mot créé par Thomas More en 1516, où l'utopie était le nom du lieu imaginaire où les habitants étaient tous heureux et avaient un gouvernement idéal. Aujourd'hui, l'Utopie est un idéal qui peut être social, économique, politique. De la même manière, l'Utopie peut parfois dériver sur une dystopie ("DYS" signifiant mauvais, voire difficile), dans ce cas on

01 CORTY, Bruno, Le Figaro Littéraire, Critique de *La part de l'autre* d'Eric-Emmanuel Schmitt, 24 Septembre 2001

02 RENOUVIER Charles, *Uchronie (l'utopie dans l'histoire) : Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être*, Paris, La Critique philosophique, 1876, XVI-413 p

peut citer l'une des dystopies la plus connue en la manière, 1984 de Georges Orwell, où un régime totalitaire prend le pouvoir en Grande-Bretagne.

Le mot "Uchronie" est absent de la plupart des dictionnaires. Il est présent dans le Petit Larousse illustré de 1913 et dans le Larousse Universel de 1948 mais disparaît avant 2005 dans le Petit Robert et le Petit Larousse. Le dictionnaire Larousse donne la définition qui suit : UCHRONIE (n.f.) : "*Utopie appliquée à l'histoire ; histoire refaite logiquement telle qu'elle aurait pu être*". Le Trésor de la langue française informatisé donne une définition un peu large du terme : "*Époque fictive ; évocation imaginaire dans le temps*". L'un pourrait le confondre avec achronie, qui lui définit quelque chose qui se situerait "*hors du temps, de la durée, du discontinu, et s'inscrit dans l'intemporel et le continu*".⁰³

Dans *Voyage en Uchronie*, Régis Messac, écrivain et auteur de nombreuses recherches autour du roman policier, écrit "*terre inconnue, située à côté ou en dehors du temps, découverte par le philosophe Renouvier, et où sont relégués, comme des villes lunes, les événements qui auraient pu arriver, mais ne sont pas arrivés*".⁰⁴ Bien que cette définition reste vague, elle décrit bien les intentions de Renouvier, qui est loin d'avoir inventé le "jeu" de refaire l'histoire (Hérodote⁰⁵, bien avant lui... puis Tite Live⁰⁶, un peu plus tard.), et qui est loin d'avoir été le premier à en avoir marqué son intérêt, mais qui a donné un nom au style. A partir de là, deux déclinaisons possibles, l'un essai historique, l'autre roman de science-fiction, l'aventure et l'histoire.

Malgré de nombreux auteurs connaissant Renouvier et sa définition, l'emploi du mot Uchronie a pu, et peut être encore discuté aujourd'hui.

03 CNRTL, sur <http://www.cnrtl.fr/definition/achronie>, 09/2017

04 MESSAC Régis, *Voyage en Uchronie*, Revue Les primaires, 11/1934

05 *Histoires* (445 av. J.C) : Hérodote imaginant ce qui se serait passé si la Grèce n'avait pas résisté aux Perses.

06 *Œuvres* (29 av. J.C) : Tite Live imaginant une rencontre entre légion romaine et phalange macédonnienne.



"Expérience utopique du passé " pour André Chamson ⁰⁷, " Utopies situés dans l'avenir " selon Louis-Sébastien Mercier, notion chargée d'avenir remplaçant parfois la notion d'anticipation ou la notion de science-fiction, puis pêle-mêle, l'anachronisme, la recherche d'un âge d'or, l'absence de temporalité,...

Une définition plus globale peut néanmoins être plus précise, car elle écarte sans exclure les récits de voyage dans le temps et les théories des mondes parallèles: "*Récit se déroulant dans un monde en tout point similaire au nôtre jusqu'à un certain événement, qui, lui, diffère de ce qui s'est produit tel que nous le connaissons. C'est ce qu'on appellera par la suite, événement divergent. Ce roman [Ou toutes autres œuvres] devra, par ailleurs, s'intéresser de manière substantielle à cette nouvelle Histoire.*"⁰⁸ C'est cette définition que nous conserverons quand nous parlerons d'uchronie dans ce mémoire.

Depuis la création d'un "néologisme mort-né" selon Hubert Grenier⁰⁹ à son utilisation plus récente, en passant par certains écarts extrêmes¹⁰, l'Uchronie s'est tout de même fait connaître dans un milieu assez restreint des amateurs de science-fiction. Emmanuel Carrère écrit que ces amateurs "spécialistes" utilise "à l'occasion" ce "mot peu usité" que les historiens n'utilisent plus¹¹. Le genre uchronique n'a pas toujours été vendeur voire accepté dans le monde des historiens car en inadéquation avec l'esprit du moment. L'Uchronie fut longtemps mal vue chez les éditeurs, prenons pour

07 CHAMSON André, *L'homme contre l'histoire. Essai sur la puissance de l'uchronie*, Grasset, 1927

08 DICTIONNAIRE LE PARISIEN, [Http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/uchronie/fr-fr/10/2017](http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/uchronie/fr-fr/10/2017)

09 "*Œuvre que son auteur ne put intituler qu'en fabriquant un néologisme mort-né, une déjà des moins lues d'un philosophe tombé rapidement dans l'oubli*" GRENIER Hubert, *Uchronie et utopie chez Renouvier*, Corpus 10, 1988.

A noter que Renouvier était notamment connu pour son utilisation abondante et parfois lourde des néologismes. (Cf. *La Philosophie de Charles Renouvier* SÉAILLE Gabriel. F. Alcan, 1905)

10 "*Récits se déroulant dans une autre époque, en général idyllique*" BOGDANOFF Igor et Grichka, *La science-fiction*, Paris, 1976.

11 CARRERE Emmanuel, *Le détroit de Behring*, P.O.L, 1986

exemple *La gloire de l'Empire*, de Jean d'Ormesson, refusé par la maison d'édition Grasset car "illisible", mais vendu à 300 000 exemplaires par Gallimard¹². Ce temps est aujourd'hui révolu comme on peut le voir avec le succès d'uchronies dans des genres très différents, de Stephen King à Valérie Giscard d'Estaing¹³. À noter que cette réticence sera moins présente outre-manche qu'en France¹⁴. Dans les langues anglophones, le terme Uchrony (ou Uchronia) ne sont que très rarement utilisés, on préférera écrire Alternate History (Histoire alternative) ou Alternate World (Monde alternatif).

Reste que si l'uchronie n'a pas toujours été acceptée, nombreux sont les historiens qui ont pu imaginer une histoire alternative et qui ont affirmé l'importance d'une telle recherche intellectuelle. Antoine Prost disait d'ailleurs "qu'imaginer une autre histoire est le seul moyen de trouver les causes de l'Histoire réelle"¹⁵, et Paul Veyne de rajouter "Nul ne sera historien s'il ne sent pas, autour de l'histoire qui s'est réellement produite, une multitude indéfinie d'histoires possibles, de choses qui pouvaient être autrement"¹⁶. L'Histoire Uchronique est inscrite dans les besoins du genre humain, ceux dont l'Homme cherche à combler sa curiosité spéculative en imaginant, créant, rêvant d'un autre monde possible.

Aujourd'hui, le genre est bien plus fréquent, car si longtemps les uchronies étaient éparées et isolées, à partir de 1980, on trouvera de plus

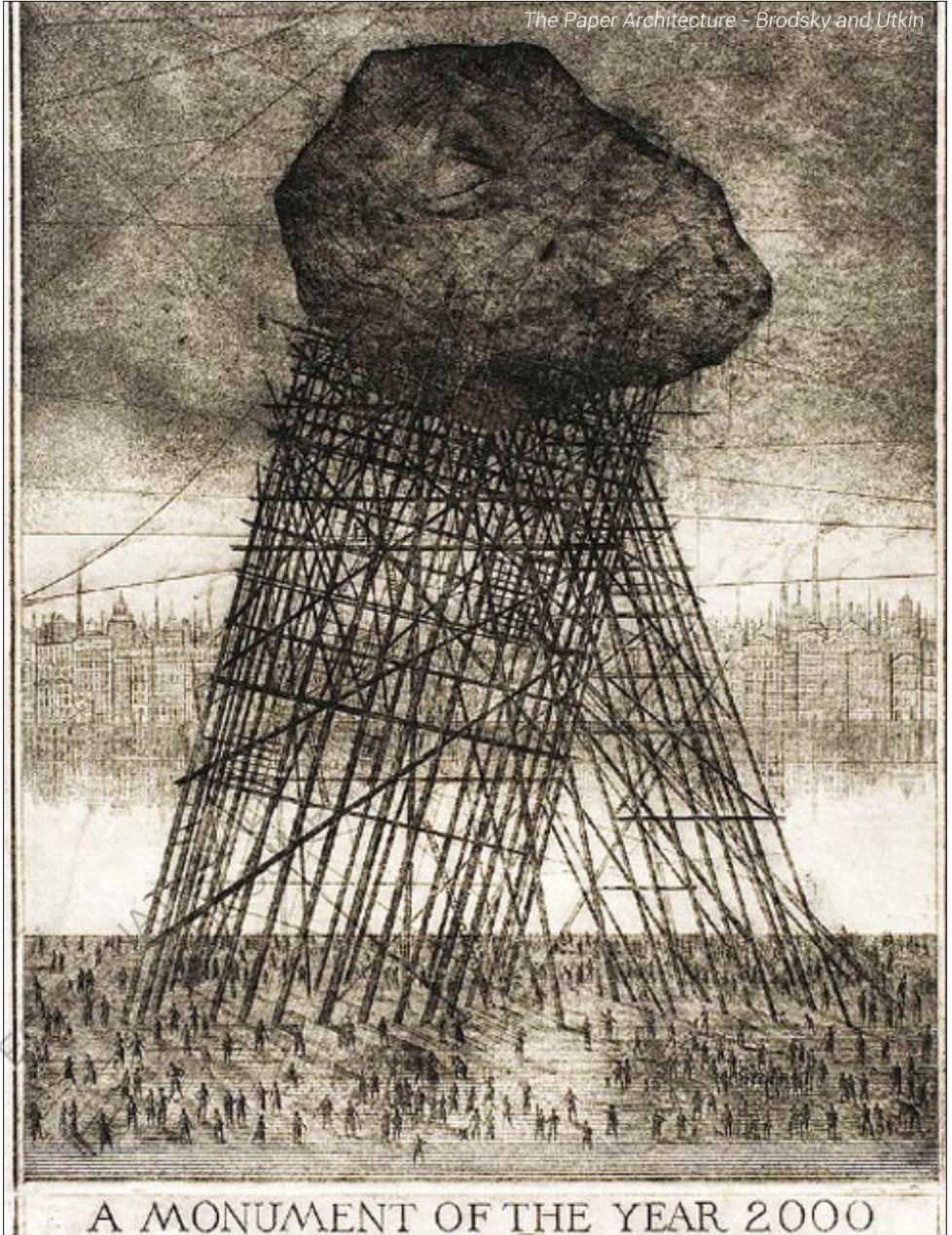
12 Interview de Jean d'Ormesson, le Dauphiné libéré, 17 avril 2015

13 KING Stephen, *22/11/63*, Livre de poche, 2013 sur l'assassinat de J.F.K et GISCARD D'ESTAING Valérie, *La victoire de la grande armée*, PLON, 2010, imaginant un Napoléon retournant de Russie victorieux.

14 On peut notamment citer *If it had happened otherwise* de John Collings Squire, anthologie de texte uchronique paru en 1931.avec la participation de Winston Churchill.

15 PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire, L'expérience imaginaire*, Seuil, 1996

16 VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Seuil, 1971



en plus d'histoires alternatives et littérature contrefactuelle¹⁷. En littérature, c'est la réécriture d'un pan de nos souvenirs communs, à partir d'une divergence ou point de divergence, et de la modification d'un événement passé qui fait uchronie. Utilisé dans le milieu de la science-fiction et de la fantasy, où il est parfois – souvent – possible grâce à des moyens inventés et imaginés de remonter le temps et/ou de modifier le cours de celui-ci¹⁸. L'auteur se saisit de l'histoire telle que nous la connaissons et telle que nous l'avons communément apprise et la modifie, l'invente, littéralement, il la réécrit. De manière très détaillée, en s'appuyant sur des données et des situations très proche du réel : Dans l'œuvre de Renouvier¹⁹ ou dans l'une des premières Uchronie populaire, l'œuvre de Louis Napoléon Geoffroy-Château, *Napoléon et la conquête du monde, 1812-1813* publié en 1836, où l'auteur postule que Napoléon aurait fui Moscou avant la Berezina de 1812 (Encore une Uchronie sur Napoléon, les "et si" de l'empire français ont fait couler beaucoup d'encre, au même titre que la seconde guerre mondiale) ; Napoléon devient alors empereur du monde après sa conquête de l'Europe et de l'Afrique. Les conséquences de cette Uchronie sont alors modifiées à différentes échelles, parfois minimales, la naissance d'un être, une modification territoriale, et parfois plus importante, changeant complètement le monde tel que nous le connaissons. Dans certains ouvrages, un élément qui peut être considéré comme aujourd'hui un "détail de l'histoire" peut déclencher des événements à bien plus

17 On peut s'amuser à rechercher l'utilisation du mot "Uchronie" ou de ses dérivés dans le journal le monde : le mot n'apparaît que trois fois entre 1960 et 1980, mais sera utilisé plus régulièrement à partir de 1983, puis annuellement en 1993 dans la chronique du journal traitant de science-fiction. Puis le mot sera utilisé de façon significative dans les années suivantes, où on le voit apparaître aujourd'hui de deux à sept fois par ans.

18 La très célèbre saga *Back to the Future* écrit et réalisé par R. Zemeckis, dont le premier volet est sorti en 1985 en est l'exemple le plus populaire.

19 Charles Renouvier part de la décision de Marc-Aurèle de mener une politique contre le christianisme plus rigoureuse et par une suite logique de causes et de conséquences, l'implantation du christianisme n'a pas les mêmes effets et le XVIIe siècle, époque fictive de la rédaction du texte par un hérétique, est plus pacifique que le nôtre. Mais le texte de Renouvier est trop rigoureux, et très difficile d'appréhension pour un ingénu de cette partie de l'histoire réelle.

grande échelle, on parlera alors d'effet papillon ou d'effet domino. "Le nez de Cléopâtre s'il eût été plus court, toute la face de la Terre aurait été changée" annonçait déjà Blaise Pascal dans *Pensées* en 1670.

Eric B. Henriet, écrivain français notamment connu pour ses recherches et ouvrages sur le genre uchronique, cartographie de manière globale les uchronies par les différentes fins que celles-ci desservent. Le but d'une uchronie est-elle d'avoir un prétexte, d'être alarmiste, nostalgique ou historique²⁰. Mais cette liste de catégories n'est absolument pas exhaustive, comme toute tentative de classement d'œuvres à caractère uchronique: Humour, divertissement, analyse historique, manifeste, essai philosophique...

L'uchronie permet seulement à l'auteur et au lecteur de s'imaginer un autre temps. Dans la culture populaire, l'uchronie est présente depuis un certain temps, bien que, comme nous l'avons vu, le mot en lui-même ne soit pas utilisé pour définir et classer l'œuvre. Ainsi, on peut citer le film *Jean-Philippe*, où Johnny Hallyday vit dans une réalité alternative dans laquelle il n'a pas réussi à faire une aussi grande carrière de star du rock que celle que nous connaissons. L'œuvre de Philippe K. Dick, *The man in the High Castle*, où les États-Unis restent figés dans l'inaction et la neutralité face aux forces de l'Axe, la Grande-Bretagne est alors conquise par Hitler et le roman nous décrit les événements découlant de cette divergence²¹. *Jin-Roh, la brigade des loups*, de Mamoru Oshii, où le Japon, après avoir perdu contre l'Allemagne Nazi, est germanisé et connaît des réformes sociétales importantes.²² *Inglorious Basterds*, *Donnie Darko*, *La vie est belle*, *Wolfenstein*. La liste est aussi longue qu'elle est hétérogène dans les médias proposant sa lecture : Cinéma, séries, bande-dessinées, mangas,...

20 HENRIET Eric B., *Pourquoi écrit-on de l'Uchronie*,
http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/intermedialites/e2/pdfs/e2_henriet.pdf, 04/2017

21 K. DICK Philippe, *Le maître du Haut Château*, OPTA, 1970

22 OSHII Mamoru, *Jin-Roh, la brigade des loups*, Production IG, 1999

JOUR J

L'IMAGINATION AU POUVOIR ?

1973 : 5 ANS APRÈS MAI 68 ET LA GUERRE CIVILE,
PARIS SE RECONSTRUIT



DELACOURT

SERIE **B**

DUVAL & PÉCAU - Mr FAB

06

Et si quelques auteurs on tenté de la rendre la moins exhaustive possible²³ en classant les différentes uchronies par point de divergence, période alternative, médias utilisés... la navigation dans le genre uchronique peut parfois donner le vertige et n'est conseillé qu'aux voyageurs du temps avertis et préparés.²⁴ En Français, la très bonne série *JOUR J*, bande dessinée écrite par Jean-Pierre Pécau, Fred Duval et Fred Blanchard, où l'histoire est changée selon un point de divergence par tome peut être considérée comme un point de départ à la compréhension de l'uchronie.

Néanmoins, l'uchronie doit être abordable par tous. "*Le point de départ de l'uchronie est forcément pauvre*" souligne Jacques Boireau dans *Imagine*²⁵ et Pierre Barbet de reprendre en précisant qu'un récit uchronique doit savoir intéresser le lecteur sans que sa connaissance des faits historiques ne soit trop précise. Car si souvent l'uchronie pose des questions sociales, politiques, économiques, urbaines,... l'auteur ne répond pas à toutes les conséquences qu'un point de divergence peut avoir sur le monde dans son intégralité ; il peut parfois seulement s'intéresser au destin d'un personnage et toutes les autres spéculations ne sont pas toujours clarifiées ou importantes. Au cinéma, comme en littérature, ou dans les jeux-vidéos, les uchronies peuvent être divertissantes ou provocantes. Pour amuser ou pour dénoncer. Car le genre uchronique pose des questions sur notre propre réalité et notre façon d'appréhender l'Histoire avec un grand H. A l'école, l'Histoire est racontée de manière commune par nos professeurs, c'est celle que nous avons tous appris, mais cette Histoire est transmises par les livres, la presse, par des personnes qui rendent compte d'une réalité tangible où la censure,

23 HENRIET Eric B., *L'histoire revisitée : Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Les belles lettres, 2004

24 Il est très facile de s'apercevoir de paradoxes temporels, de se questionner sur le temps. La série *Dark*, qui est sorti en 2017 sur Netflix perdra facilement son spectateur à coup de retournement de situation à travers le temps.

25 BOIREAU Jacques, *La machine à ralentir le temps*, Revue *Imagine*, n°14, 1982

la non-objectivité, la religion,... débouchent sur des divergences et donc une histoire revisitée. On peut citer comme exemple la date de la capitulation de l'Allemagne nazie. Connue par tous comme étant le 8 mai, c'est pourtant le 7 mai que l'abdication fut signée. Les conséquences sont anodines aujourd'hui mais ces petits exemples peuvent remettre en question notre apprentissage de l'Histoire. Et si notre Histoire commune était déjà uchronique ? L'uchronie nous apprend donc à remettre en cause ce que l'on sait, ce jeu des possibles est loin d'être innocent et nous pousse à susciter une réelle réflexion sur notre présent et sur notre futur. Que ce soit de l'histoire alternative, où l'auteur s'est documenté, a fouillé preuves, archives, documents sur l'époque qu'il souhaite modifier, ou que ce soit de la fiction, où la seule limite est l'imagination de l'auteur, que ce soit pour du divertissement ou pour manifester un désarroi face à l'époque que l'artiste vit, l'uchronie remet en question un présent.

ET L'UTOPIE ?

"L'UTOPIE, C'EST L'AVENIR QUI S'EFFORCE DE NAÎTRE."

VICTOR HUGO

Quand l'uchronie est un non-temps, le temps qui n'existe pas, l'utopie se racroche plus facilement à l'architecture et à l'urbanisme, car on parle ici d'un lieu qui n'existe pas. L'utopie n'est pas un concept clair et dont la définition fait l'unanimité. *"D'un côté il désigne en un sens négatif, toute forme d'irréalisme, de l'autre on l'applique de façon large, non seulement aux Républiques idéales ou imaginaires, mais on lui associe aussi le mythe de l'Age d'or, les Pays de Cocagne, les Arcadies, la tradition littéraire des voyages réels et imaginaires."*²⁶ L'utopie est

26 UTOPIE, Revues lignes, numéro 17, Ed. Hazan, 1992

la représentation d'une réalité idéale, marquée par un régime politique qui gouvernerait parfaitement les hommes, une société sans injustice, une communauté vivant heureuse et dans l'harmonie. Et si l'utopie peut désigner une réalité qui est difficilement admissible car irréaliste et irréalisable, les utopies sont généralement situées dans des lieux imaginaires pour éviter toute censure (Qu'elle soit politique ou religieuse.).

Sans réel, pas d'utopie, sans utopies, pas de réalité. C'est un aller-retour entre pensée et réalisation. La représentation de la ville prend une place très importante, pour ne pas dire essentielle, dans la création utopique. Les penseurs de la Renaissance ont permis d'imaginer la ville en tant qu'un objet intellectuel, ouvrant des perspectives sur sa création (Grâce à la création de la perspective, notamment²⁷), puis l'époque des philosophes des Lumières a prouvé que la représentation d'un espace utopique était possible. La cité idéale met en lumière l'utopie. C'est d'ailleurs G. Simmel qui écrit "*Il n'y a pas d'utopie sans le dessin d'un espace utopique*". On accorde que l'utopie associe le projet de société à un projet spatial. C'est la relation entre la forme physique du bâti et l'organisation sociale qui nous intéresse. Si on considère que l'urbanisme et la société interagissent ensemble²⁸ et entretiennent une relation réciproque sans que l'un ou l'autre ne prédomine, l'étude de l'utopie se révèle être aussi une étude de la société.

C'est Thomas More²⁹ qui écrit pour la première fois le mot latin *Utopia*, néologisme grec, dans son œuvre *Utopia, court traité sur la meilleure forme de gouvernement*³⁰, paru en 1516 pour désigner une société idéale qui prendrait place sur une île de son invention... Le mot est construit à partir du grec *Ou* signifiant la négation ού (ne...pas, non) et de *topos* (τόπος)

27 Brunelleschi en 1413 environ puis en 1435, *De la peinture* par Alberti.

28 Ou que l'architecture et la société interagissent ensemble, comme on le peut voir, par exemple, dans le Panopticon, ce dispositif architectural circulaire inventé pour contrôler les Hommes.

29 Thomas More (1478-1535), écrivain, philosophe humaniste et homme politique de la Renaissance à Londres.

30 *De optimo rei publicæ statu, deque nova insula Utopia*, 1516



Dystopie/Utopie - Matthieu Bonato

que l'on peut traduire par "région, lieu". L'île Utopia est situé en aucun lieu, au milieu de nulle-part et bien que More la situe géographiquement aux confins du Nouveau Monde, l'on peut se demander si l'on doit comprendre la négation du non-lieu par le fait que ce gouvernement et cette société idéale sont imaginaires voire impossibles. More voulait-il prouver par la rhétorique que le monde le plus raisonnable est celui où l'on vit ? Le mot évoque une réalité irréelle, une présence absente ou un ailleurs inexistant, c'est un lieu de paradoxe. Et c'est bien sans le vouloir que Thomas More inventa, ou nomma ce genre littéraire, qui par la suite allait pousser nombreux auteurs à produire leur propre utopie. En découlera des Eutopies (Mot aussi utilisé par Thomas More, du grec EU, "bien"), des dystopies³¹, des utopies critiques, des contre-utopies... Quand More écrit son Utopie, il suggère une île qui n'existe pas, situé dans un monde à l'envers dont les valeurs s'opposent aux certitudes de notre monde. L'utopie s'inscrit dans ce paradoxe dialectique entre concept et non concept, entre son existence qui critique la réalité et sa non-existence qui contient la négation de ce que l'utopie affirme. "L'utopie c'est l'espérance réalisée, l'union de l'espérance et du savoir, l'union des antinomies, la résolution des contraires, la solution de la contradiction entre la sensibilité et la raison, la morale et le bonheur, l'individu et la communauté,... Bref la réconciliation de tous les contraires et par là même leur dépassement"³². Le texte de More allait vite devenir une référence pour le genre littéraire, et c'est ainsi que le nom créé par More pour son île devient un nom commun. L'utopie devient un genre littéraire, une pensée, prenant le sens de "Plan de gouvernement imaginaire" au XVIIIème siècle. On attribue le genre utopique à des œuvres plus anciennes que celle de More, comme nous le verrons par la suite.

31 Du grec DUS, signifiant la difficulté, le trouble, le mauvais, l'erroné. (δυσ-)

32 UTOPIE, Revues lignes, numéro 17, Ed. Hazan, 1992

SANS LIEUX NI TEMPS

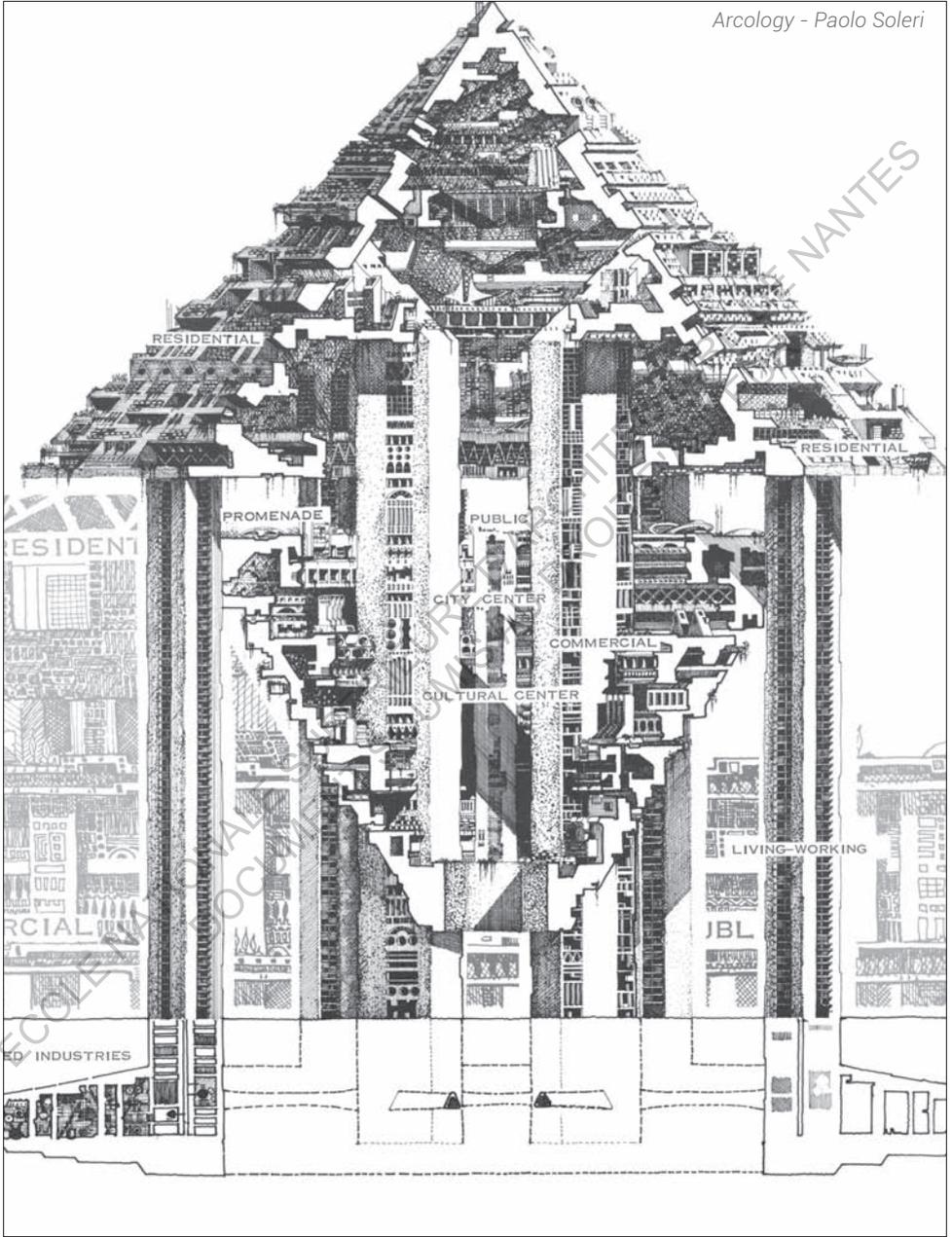
“ON NE VOIT JAMAIS LE TEMPS, MAIS ON VOIT LES CHOSES CHANGER”

CARLO RAVELLI

Pour mieux comprendre comment l'architecture aurait pu changer les choses, il faut nous appuyer sur les utopies, qui sont les témoins des époques passées. Pour écrire une bonne uchronie, il faut comprendre le temps dans lequel nous évoluons. L'utopie et l'uchronie ont en elles ce rapport de critique du temps présent. On peut même considérer que toute utopie est uchronie. Car toute utopie aurait pu exister à un certain moment. Nombreuses sont les utopies qui souhaitent s'installer dans le présent ou dans le futur, le concept n'étant pas prêt pour la réalisation. Nombreuses sont les utopies qui ne s'attachent pas à une époque précise, bien que critique d'une époque qui leur est contemporaine. La notion du temps permet d'animer les cités idéales, de les insérer dans une histoire, avec un passé, un présent et une fin. Bien que le temps s'oppose à l'idée de perfection car il apporte avec lui la notion d'évolution, et donc d'approximation, l'uchronie et l'utopie interagissent réciproquement. Les récits racontés sont intégrés à d'autres dimensions que celle de l'espace. Le temps donne de la valeur à l'utopie.

En analysant les projets dans leur rapport à l'imaginaire dans l'espace dans lequel il s'installe, mais aussi dans l'époque où ils prennent forme, je peux me permettre d'apprécier les différents projets rêvés de tout temps et de toutes places. L'architecture et l'urbanisme que l'on pense s'inscrit dans une Histoire, elle a un passé, vit dans un moment présent, évoluera avec son futur. L'architecte qui projette³³ doit se soucier du temps dans lequel son projet évoluera.

33 J'utilise ici projeter dans son utilisation première, «Jeter quelque chose vers l'avant», vers l'avenir.



2 ARCHITECTURE UTOPIQUE

LE PARADOXE DE L'UTOPIE ARCHITECTURALE

"L'ARCHITECTURE UTOPIQUE N'EST JAMAIS QUE LA RENCONTRE D'UNE ARCHITECTURE ET D'UN PAYSAGE ÉTONNÉS DE SE RETROUVER ENSEMBLE."

EMMANUEL VENTURA

Après avoir défini Utopie et Uchronie et après avoir défini leur rapport à la société, et les enseignements que cette recherche pouvait nous apporter, nous pouvons désormais étudier leur rapport avec l'architecture. Quand on confronte les utopies et les contre-utopies, les uchronies futures ou passées, on peut se demander si ce sont les villes d'aujourd'hui qui sont considérées comme des contre-utopies, les constructions de demain comme des utopies, ou si l'utopie ne sera tout simplement, intrinsèquement, irréalisable.

L'architecture, cet art de la construction, est un marqueur très sensible des idéaux de notre société car la profession est elle-même située entre la réflexion et l'idée et la création de l'objet. Créer est un moyen d'expression d'émotions, et en architecture, c'est donner à ces sentiments une réalité par des espaces et par des vides. Compris dans sa définition la plus large, l'architecture s'agit de la "discipline de l'idéation développée avec des activités pratiques", c'est donc une passion/profession située entre le monde des pensées et le monde des objets. L'architecte exprime ses aspirations, ses propres pensées dans des objets réels, les édifices. Il se reflète dans ce qu'il construit. Chacune de ces idées doit se confronter à un aspect définitif qu'est la constructibilité et la faisabilité de celui-ci, tout en conservant une volonté de forme propre à lui, sensible et personnelle. Je tiens à penser que l'univers émotif et intuitif de l'architecte se traduit dans ses formes, dans ses figures, dans ce qu'il construit. Chaque architecte fait

appel à sa propre poésie et à sa propre écriture pour représenter, imaginer et visualiser les multiples formes que peuvent prendre ses constructions.

Comme le disent les Britanniques, l'imagination, c'est voir avec les yeux de l'esprit : "*The mind behind the eyes*". Et comme le disent les révolutionnaires de mai 68, "*L'imagination au pouvoir*"⁰¹. Imaginer, c'est créer avec l'esprit, c'est échapper au concret pour s'ouvrir ses formes vers une expression et une recherche artistique. Imaginer, c'est créer du beau, du sublime. Toute l'esthétique de l'architecture se confie dans ce grand paradoxe entre l'imaginaire et le besoin de construire. L'architecte situe son action entre l'abstrait de ses pensées et le concret de ses constructions. En imaginant un nouveau monde dans son esprit, il produit une utopie, il devient visionnaire. Toutes les idées qui ne passeront pas de son esprit au réel deviendront elles même de nombreuses uchronies. L'architecte a dans son esprit, le monde dans lequel il aimerait vivre, habiter, se divertir, aimer... L'utopie est elle-même un paradoxe, car c'est un lieu idéal qui n'est pas, un irréel qui est espéré. Entre le rêve et l'impossible, l'architecte doit donc être un faiseur de miracle. Et quelle fine limite entre son rêve et un cauchemar. A l'instar d'un despote autoritaire, l'architecte a la responsabilité de ses choix dans la mine de son crayon.

Associer l'architecture et l'utopie, c'est former deux figures rhétoriques incroyables : le paradoxe et l'oxymore. L'architecture contient dans sa racine sémantique un lien avec la réalité, c'est l'art de construire, elle nécessite d'être tangible. Michel Ragon écrit dans *Les quatre murs*⁰², "*Les qualifications d'utopiste, de visionnaire, dont on n'avait cessé de l'affubler, et qui l'avaient laissé totalement insensible, lui firent soudain mal.*

01 L'imagination au pouvoir est le tome 6 de la série Jour J, qui est elle-même une uchronie écrite par Jean-Pierre Fécau, Fred Duval et Fred Blanchard. Dans ce tome, on nous raconte les conséquences qu'aurait eu mai 68 si le général de Gaulles était décédé dans un accident.

02 Les quatre murs, de Michel Ragon, roman sur l'architecte et l'envers du décor de son métier.



Victor Enrich - Reshape

Ce que disaient les confrères de son âge, qui possédaient depuis longtemps leurs agences, qui bâtissaient des ébauches de villes ignobles certes, mais tout de même des ébauches de villes, qu'un architecte qui ne construit pas n'existe pas lui paraissait soudain une cruelle évidence. Un peintre n'est pas obligé de vendre son tableau, ni de l'exposer. Un tableau a sa vie propre. Mais une architecture non construite est une architecture fantôme."

L'utopie, dans son langage courant, est une condition –très– hypothétique, une direction idéale vers laquelle tendre, mais sans aucun lieu physique pour se représenter. L'utopie se dessine dans des lieux indéfinis et mystérieux, sur des îles lointaines, englouties, céleste parfois, dans lesquels s'exercent au mieux des théories sociales, économiques et politiques. L'architecture s'est construit dans des villes réelles, où les aspirations des Hommes, les désirs des peuples et des souverains se sont reflétés. Quand l'architecture produit du concret, il y aura indubitablement une utopie pour l'engloutir. Le rêve, la pensée prospective et spéculative, les "Et si ?" contre la recherche formelle et la précision technique. Dans les deux cas, la possibilité d'une vie meilleure. On peut comparer architecture et utopie pendant des heures, l'une palpable, l'autre mystérieuse, l'une localisable, l'autre indéfinie,...

L'utopie prend part dans le romantisme de l'architecture, dans la composante artistique du bâtisseur, la composante mécanique permettant de construire. C'est le facteur humain et le sentiment qui accompagne la main pour le premier trait jusqu'à la création finie. Se prendre à rêver, c'est dévier du déroulement naturel des choses, des habitudes des normes et des conventions. L'efficacité est moindre, mais l'utopie c'est aussi "voir au-delà" de la normalité, de l'immédiat et du résolu efficacement. L'architecture utopique est composée de variables infinies résolvant une question pour en soulever dix autres, mais le concepteur a su transférer ses propres envies dans un projet. C'est l'extra-ordinaire. Souvent, on dit que

l'architecte doit anticiper les formes, les besoins, les usages et les volontés de demain pour répondre à la question avant même qu'elle ne soit posée. L'architecture doit "s'adapter en avance" en produisant des édifices qui doivent exprimer les modes de vies, les combler et les satisfaire, mais aussi qui doivent guider et parfois modifier des habitudes et des convictions. Être visionnaire, c'est savoir voir au-delà des réalités techniques, politiques, économiques de son époque. Et si les produits vont parfois moins vite que la pensée qui les dessine, les architectes imaginent les formes de notre futur. Et si le métier tend à évoluer vers une réalité technique et se sépare de plus en plus de la dimension poétique⁰³, il garde sa capacité à analyser et à projeter le futur. La poésie est toujours là, et je l'espère, le sera toujours. Et si hier, les mégastructures semblaient irréalisables et chimériques, aujourd'hui, elles sont indiscutablement vraisemblables. Les provocations des dessins utopistes d'hier, le constructivisme russe, le métabolisme japonais, certaines idées de Le Corbusier, les dessins fous de Superstudio, sont certes curieux, mais géniaux. Et ces idées ont joués des rôles importants dans le dessin de la nouvelle ville.

Le paradoxe actuel est tel que les visions architecturales que nous offrons grâce à l'ère numérique dans lequel nous faisons partie sont peut-être trop précises.⁰⁴ Elles sont allégées des questions sociales, politiques, théologiques,... (Souvent les mêmes représentations d'une population heureuse, oui, mais systématique) et sont considérées comme des œuvres d'art entière et non comme des manifestes utopiques. La profondeur de la pensée est oubliée au profit de l'ambiance magique et au réalisme de plus en plus flagrant. C'est ce que l'utopie littéraire avait évité de produire pour laisser place à l'imagination au lecteur, afin d'éviter de montrer les limites de

03 Pour des raisons qui sont tout à fait compréhensible, notre métier tend vers des solutions plus pratiques, économiques et efficaces. Mais nous devons faire attention à ne pas perdre cette partie sensible et poétique de l'architecture.

04 Les rendus numériques, oeuvres imaginaires de MIR, ultra-réalistes, en sont le premier exemple.

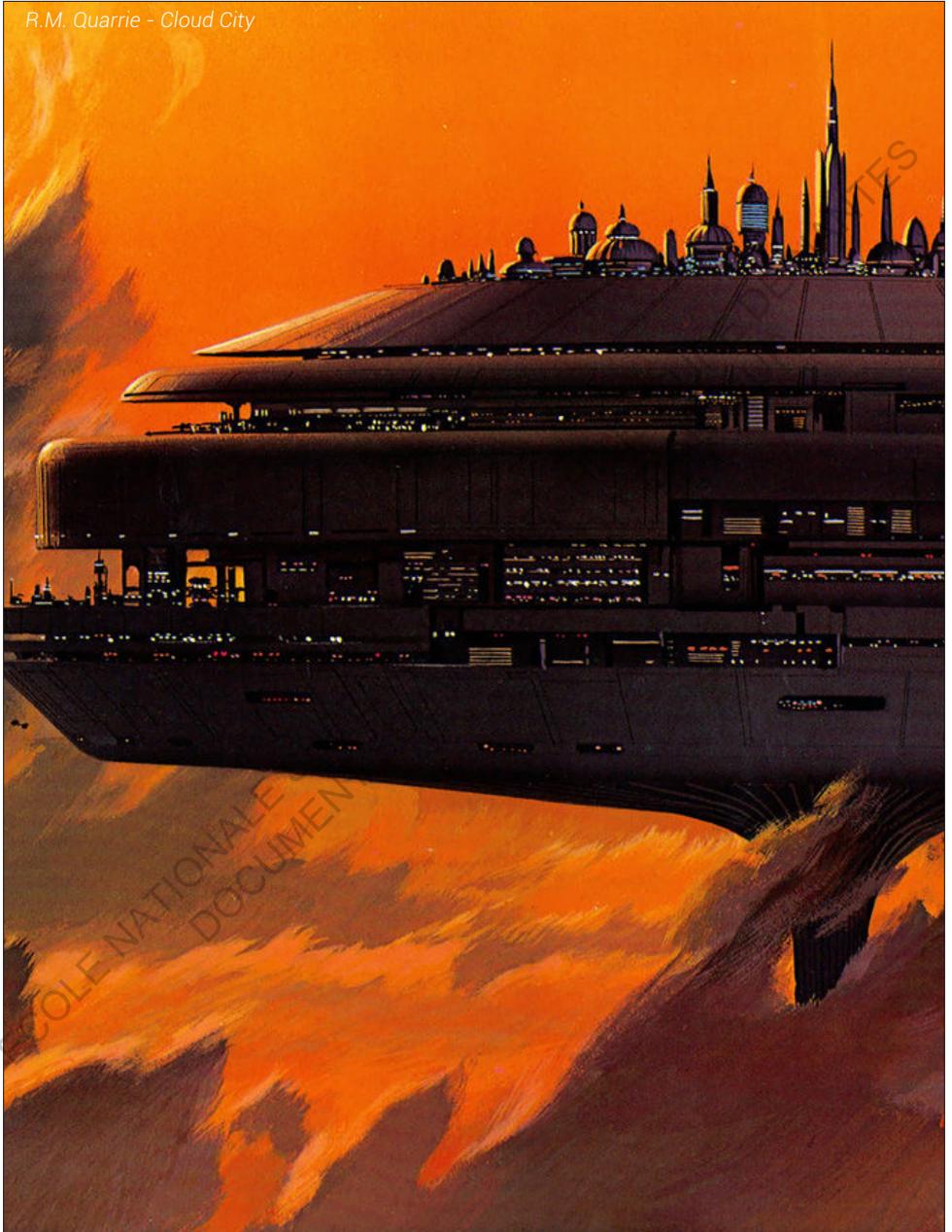
Hot ridge - MIR



celle-ci. Aujourd'hui, l'avenir est plus facile à projeter dans son ambiance, dans sa poésie esthétique que dans sa profondeur programmatique. Les visions architecturales ne sont plus les utopies d'antan restreintes à un certain nombre d'initiés, mais elles sont accessibles à tous. L'utopie architecturale et sa communication a radicalement changé à travers les époques car le rapport entre l'architecte et sa communication a radicalement changé : il produit de plus en plus d'images et de formes, et de moins en moins d'essais sur l'évolution de notre société. L'architecte n'a plus tellement la place de héros qui devait se résoudre à régler les problèmes sociaux, politiques, etc... mais plus d'un simple magicien de la forme. Bien sûr, faisons bien attention à ne pas faire de généralité, ils existent encore des architectes dans le manifeste et dans la provocation. L'architecture extraordinaire est d'ailleurs représentée dans de nombreux nouveaux médias (Cinéma, jeux-vidéo, bande dessinée,...) de science-fiction, notamment. Ces nouvelles poésies combattant ces images monotones et tristes du marché immobilier. C'est pour cela qu'il est important que l'architecte et ce qu'il crée ne doit pas perdre sa puissance visionnaire et créative, d'une imagination sans limite. Penser toujours plus loin, et imaginer toujours plus fou, pour se permettre de répondre à des questions bien plus qu'architecturale. Pour créer, l'architecte doit être utopiste.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT SUJETS ARCHITECTURE

R.M. Quarrie - Cloud City



VILLES IDÉALES

"L'IDÉAL : CE LIEU COMMUN QUI NE TROUVE NULLE PART."

NATALIE CLIFFORD BARNEY

La liste des villes idéales que je vous présente n'est ni complète ni exhaustive, car la multiplicité des projets utopiques donne le tournis. De plus, ville et architecture utopique suppose que la construction n'a jamais été réalisée, cependant il est des architectures de rêves qui ont été construites : le Familistère de Godin en France, Christianopolis en Allemagne, Arcosanti aux Etats-Unis, Auroville en Inde,... Nous étudierons autant ces utopies réalisées que leurs effets sur la société. Comme l'écrivait Lamartine, *"Les utopies ne sont souvent que des réalités prématurées"*⁰⁵, et Le Corbusier de rajouter devant sa cité radieuse *"Voilà ce qui donne à vos rêves de la hardiesse : ils peuvent être réalisés"*⁰⁶. Les architectures utopiques ne sont pas des chimères qu'un architecte ou qu'un philosophe tente de poursuivre vainement, dans un délire de l'esprit réservé aux plus visionnaires, ce sont aussi des laboratoires de recherche pour le progrès du métier : Fourier, bien que n'ayant jamais construit de son phalanstère, son élève Considérant en fit l'exécution au Texas. Le familistère de Godin suivra aussi les principes évoqués par Fourier. La ville communiste imaginée par Cabet, *Icara* présente les bases de nombreuses villes rectilignes construites après dans l'URSS ou dans les pays de l'Est. Les théories de Le Corbusier dans sa *Ville de Trois millions d'habitants*, bien qu'utopiques dans les années 20/30, furent la référence principale

05 Alphonse de Lamartine , Histoire des Girondins, éd. Meline, 1847

06 LE CORBUSIER, Urbanisme, Flammarion, 1994

des urbanistes et architectes s'occupant de la reconstruction après la seconde guerre mondiale. Même des principes sociaux comme la baisse du temps de travail voulu dans l'Utopia de More ne cesse de progresser. Une ville rêvée propose de nombreuses caractéristiques sociales, architecturales, géographiques,... qui se retrouve fréquemment dans de nombreuses utopies :

- Une ville utopique est une ville isolée. Utopia est une île perdue, non localisable, la Nouvelle Atlantide aussi, l'Atlantide est engloutie par les eaux, la Cité du soleil imaginée par Campanella est construite dans les terres mais entourée par des murailles et des fortifications qui la rendent inaccessible. Même dans les utopies urbaines du XIXème siècle, le phalanstère de Fourier est situé à l'abri de trois enceintes et fonctionne en autarcie. Icara est entourée de hauts reliefs et la mer. Plus tard, avec le développement des nouveaux moyens de transports, les utopistes admettent que la ville ne peut être mise complètement à l'écart. Les premières cités jardins et les utopies d'après-guerre confirmeront que l'isolement total d'une ville relève pour le coup d'une utopie totale.

- Le sol doit être plat pour que la ville soit le plus modulable possible et la réalisation d'un plan urbain rectiligne sera privilégiée. Il ne doit pas y avoir d'obstacles au déplacement et à la perspective. L'angle droit devient l'ordre évident, l'échiquier doit se dessiner. Il y a une volonté d'égalité, il faut donc que l'architecture et les villes se ressemblent : les quarante villes construites sur Utopia sont identiques, il suffit à More d'en décrire une pour toutes les décrire. La symétrie, l'équilibre, l'ordre, l'harmonie dominent les utopies d'hier grâce à une véritable rigueur mathématique. C'est seulement dans l'ordre que l'Homme pourra évoluer dans le bonheur. On imagine des villes où le bonheur est assuré, il doit être le maître mot. Aujourd'hui, il est dur d'affirmer qu'une ville construite offre le même niveau de vie à tous ces

habitants, souvent construire une utopie résulte à un échec... Excepté peut-être la Familistère de Guise, les constructions d'Owen (New Harmony), de Cabet (Au Texas et en Illinois, où il s'est fait poursuivre en justice par ceux qui avaient fondé la ville avec lui⁰⁷), de Le Corbusier font rarement hégémonie. Les villes utopiques, utilisées par leurs créateurs comme des manifestes aux idées inavouables. La puissance politique contemporaine à l'auteur est toujours remise en question, Platon évoque une autre démocratie dans *La République*, More se paye la monarchie anglaise, Fourier critique le capitalisme... Les courants plus récents comme Archigram, Archizoom s'en prennent à la société de consommation et au pouvoir de l'argent. La propriété privée reste encore aujourd'hui une question obligatoire pour tout utopiste, le sol doit être disponible à tous. La tolérance philosophique et religieuse fut elle aussi remise en question jusqu'au début du XXème siècle.

Et les avantages que nous ont offerts les utopies d'hier à la ville d'aujourd'hui sont nombreux. Les voies piétonnes et automobiles sont séparées, idées émergeant des premières utopies. Les différentes fonctions de la cité, habitat, travail et loisir sont séparées, dans l'œuvre de Fourier, les ateliers sont au rez-de-chaussée, les logements au-dessus. Garnier et Zola séparent encore plus les zones de travail, de divertissement et d'habitat, ces utopies socialistes du XIXème inventent une nouvelle façon de zoner la ville. Thème récurrent chez Le Corbusier, la préfabrication est un système imaginé pour offrir un habitat pour tous. Les espaces verts, aujourd'hui si fréquent dans nos villes, proviennent de la réaction des théoriciens urbanistes face à l'étouffement des villes industrielles du XIXème siècle (On peut citer Hygeia, ville utopique qui prône l'urbanisme

07 Icarie, qui se voulait pourtant être un laboratoire de pratique démocratique et républicaine, va subir la dérive autoritaire de Cabet. Celui-ci réclame l'application d'une morale austère pour tous les Icaréens, notamment avec la suppression du tabac et de l'alcool, cette loi fut considérée comme une atteinte aux libertés des membres. Après une division des Icaréens qui dégénère en affrontements, dans cette ville créée pour être pacifique, Cabet doit finir par quitter la colonie qu'il a lui-même réalisée.

12 V T O P I A E I N S V L A E T A B V L A .



Utopia - Thomas More

hygiénique). Les toits terrasses ressemblant tellement aux jardins suspendus d'Icara, ou aux espaces d'atterrissages d'avion-insectes de Garnier. L'utopie n'est pas que rêve, et la théorie rejoint facilement la pratique.

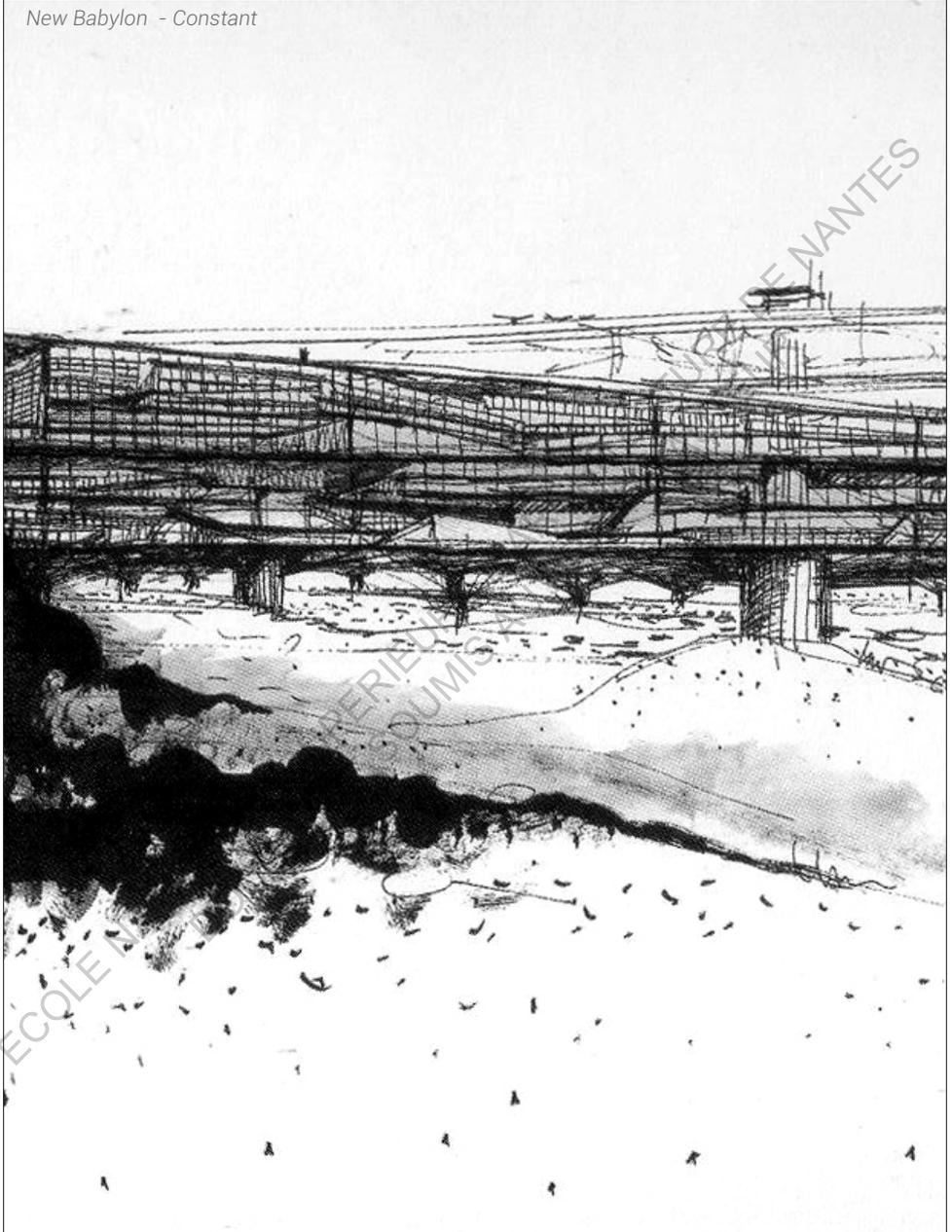
En matière d'urbanisme, l'utopie a évolué à travers les époques. Penser la ville c'est penser aussi à une société qui fonctionnerait dans le bonheur et conformément à nos désirs. L'urbain ne pouvant être dissocié de la communauté qui l'habite. L'urbanisme, comme l'architecture, touche à toutes les disciplines de l'être humain, les sciences physiques, les sciences humaines et les arts, les disciplines intellectuelles et l'émotif. Le prospectif qui est la véritable science du future doit prévenir l'humain des dangers et des préoccupations futures, lui permettant de contrôler son destin plutôt que de le subir. Et l'art doit participer à cette forme d'évolution et de prospection grâce à la liberté d'imaginer et de concevoir des projets qui dépassent à chaque fois, ce que l'on pensait impossible. C'est ce dépassement que l'architecte et l'urbaniste se doivent de réaliser car les cités et les édifices qu'ils conçoivent doivent s'adapter, non seulement, aux besoins présents mais aussi aux besoins inconnus du futur. La diversité des individus et ses possibles évolutions empêchent le monde d'être parfait, il faut prévoir l'imprévisible. L'humanité tout entière est en évolution (Scientifique, technologique, économique, sociale...) constante et proposent un défi toujours plus grand aux architectes et aux urbanistes qui doivent concilier l'idéal et la réalisation ; la technique et la pensée. Il faut que les idées qu'ils proposent soit en avance sur le temps de la réalisation, sans pour autant être trop avant-gardiste. Certains prétendront peut être que l'avant-gardisme n'existe pas et que c'est les réalisations matérielles qui sont en retard sur notre époque face aux possibilités techniques et intellectuelles. Selon moi, l'avant-garde existe car bien qu'allant contre les standards esthétiques de l'époque, elle contient une potentialité d'être. Et si les visions imaginaires utopiques perdent parfois

le sens de la réalité, c'est tout de même le mode de pensée de tout projet architectural. Les utopistes de tous siècles tentèrent de rompre avec les conceptions normalisées de leur époque, parfois avec succès.

En analysant les solutions apportées par les visionnaires de l'architecture à travers le temps et reflétant les problèmes de leurs époques, nous comprendrons pourquoi il faut utiliser l'utopie et l'uchronie. Bien que la liste soit extrêmement exhaustive, due au nombre impressionnants d'uchronies et d'utopies à travers le monde et le temps, j'ai essayé ici de rendre une chronographie qui représenterait le plus l'histoire de l'utopie, et donc l'histoire de l'uchronie. Témoignage de cette volonté universelle et intemporelle que l'homme a de vouloir modeler l'univers et son monde. Grâce à l'imagination, nous créons le fantasme d'une société qui pourtant se base sur ce que nous connaissons. Toute vision de l'avenir est une réponse aux échecs du monde contemporain, et en elle, germe le réel de demain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

New Babylon - Constant



L'âge d'or - Lucas Cranach l'ancien



3 CHRONOGRAPHIE DE L'UTOPIE

PLATON ET LES ÉCRITS ANTIQUES

“L'ESSENTIEL N'EST PAS DE VIVRE, MAIS DE BIEN VIVRE”

PLATON

La notion de cité idéale avait déjà été évoquée dans la culture antique. Certaines œuvres d'Ovide ou d'Hésiode décrivent un âge d'or⁰¹ dont l'utopie peut s'inspirer mais dont les auteurs expriment un passé idéal et non un futur utopique. *L'Atlantide* décrit par Platon est l'œuvre que l'on peut qualifier de référentiel aux travaux futurs sur l'utopie. Cette île mythique, submergée par un raz-de-marée est évoquée dans *Critias* et *Timée*, dialogue datant du IV^{ème} siècle avant J.C. Critias décrit à Socrate les paroles de Solon, législateur d'Athènes du VI^{ème} siècle, qu'il aurait

01 Premièrement, l'âge d'or est décrit dans *Les travaux et les jours* du poète grec Hésiode (VIII^e s. av. J.C), où l'auteur décrit comment cinq races se sont succédé depuis la création du monde jusqu'au présent d'Hésiode. Il y oppose un passé où les hommes jouissaient d'une vie comparable à celle des dieux, idyllique, ne connaissent ni vieillesse ni maladie ni travail avec un présent où les humains vivent misérablement tourmentés par de nombreux maux. Le texte rend compte d'une dégradation de la qualité de vie depuis la race d'or jusqu'à la race d'Hésiode, la race de fer. Les idées seront reprises dans *Les métamorphoses* d'Ovide).

Si le mythe de l'âge d'or comporte des similitudes avec l'utopie à savoir la description d'un monde idéal, où les hommes sont heureux, un monde éloigné de celui de l'auteur (Ici, non pas géographiquement, mais dans le temps), mais il ne présente qu'un passé révolu et non pas un idéal à atteindre. L'âge d'or est une nostalgie d'utopie.

“D'or fut la première race d'hommes périssables que créèrent les Immortels, habitants de l'Olympe. C'était aux temps de Cronos, quand il régnait encore au ciel. Ils vivaient comme des dieux, le cœur libre de soucis, à l'écart et à l'abri des peines et des misères : la vieillesse misérable sur eux ne pesait pas ; mais, bras et jarrets toujours jeunes, ils s'égayaient dans les festins, loin de tous les maux. Ils mouraient comme en s'abandonnant au sommeil. Tous les biens étaient à eux : le sol fécond produisait de lui-même une abondante et généreuse récolte, et eux, dans la joie et la paix, vivaient de leurs champs, au milieu de biens sans nombre. Depuis que le sol a recouvert ceux de cette race, ils sont, par le vouloir de Zeus tout-puissant, les bons génies de la terre, gardiens des mortels, dispensateurs de la richesse.”

entendu d'un prêtre égyptien à propos de faits antérieurs à 9000 ans⁰². L'île aux richesses abondantes est habitée par les Atlantes, civilisation sophistiquée vivant dans un bonheur parfait. Soudain, cette île cède aux tentations de l'impérialisme et devient corrompue par l'argent et la richesse. L'Athènes décrit dans *La République* en est l'opposition. Le grec a recours à la fiction (Mais il engloutit l'île pour éviter que son texte ne soit considéré comme un essai contre le gouvernement de l'époque), il utilise la symbolique, décrit exhaustivement une société idéale à l'organisation sociale et politique rigoureuse et harmonieuse. Le mythe de l'Atlantide allie critique du présent et proposition pour le futur. L'Atlantide corrompue par l'argent représentant l'Athènes de son présent, et l'Athènes qu'il définit dans *La République* étant son futur utopique. Cette cité idéale imaginaire se limitant aux désirs des hommes est construit autour d'un raisonnement réaliste : Platon considère qu'elle est réalisable. Peu de considérations urbaines et architecturales sont détaillées par Platon, son projet étant basé sur une philosophie et une organisation communautaire.⁰³ Les écrits de Platon sont fondateurs pour la pensée utopique, et, même si nées de l'imaginaire de l'auteur grec, il souhaite qu'elles deviennent réelles...

C'est la première notion de la cité idéale qui est posé sur papier. Dans *La République*, il en donne des limites : la population est fixée à 5040 habitants, permettant une meilleure cohésion. Pas de description architecturale, juste une brève explication géographique, situant l'île

02 Il est intéressant de noter que l'utopie est souvent racontée à travers des récits de voyages colportés par des explorateurs.

03 Sur Atlantide, ou dans l'Athènes rêvée par Platon, les Hommes ne manquent de rien sans propriété privée. Il est aussi question d'un système communautaire que l'on peut qualifier d'autoritaire car reposant sur des bases d'ordre et d'harmonie.

"Mais quoi ? Ne verra-t-on pas disparaître les procès et les accusations réciproques, dans notre cité où chacun des gardiens n'aura à soi que son propre corps, et où tout le reste sera commun ? Ne s'ensuit-il pas que nos citoyens seront alors à l'abri de tous les conflits que fait naître parmi les hommes la possession de richesses, d'enfants et de parents ? [...] Ainsi ils seront délivrés de toutes ces misères, et mèneront une vie plus heureuse que la vie bienheureuse des vainqueurs olympiques."



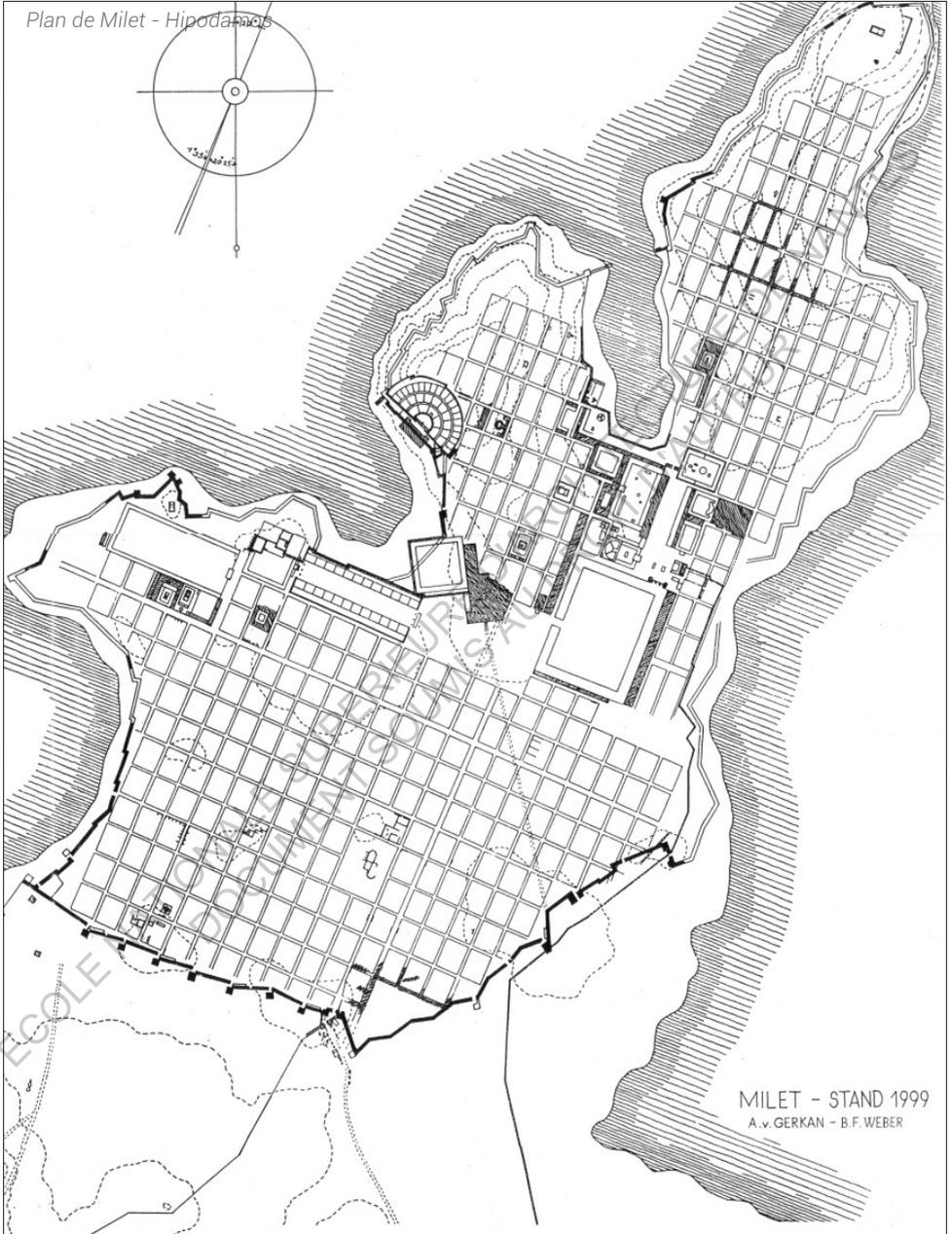
entre la Lybie et l'Asie, entouré de mer et de terre fortifiant la ville concentriquement. "[Poséidon] fortifia la colline où la ville demeurait, en en découpant le pourtour par des enceintes faites alternativement de mer et de terre, les plus grandes enveloppant les plus petites. Il en traça deux de terre et trois de mer et les arrondit en partant du milieu de l'île, dont elles étaient partout à égale distance, de manière rendre le passage infranchissable aux hommes ; car on ne connaissait pas en ce temps-là, ni vaisseaux, ni navigation."⁰⁴ Pour l'architecture "Des maisons décentes" suffisent à décrire le modèle architectural en vigueur. C'est la première description de la ville idéale, et comme dit plus haut, c'est la première relation entre urbanisme et société. Le projet de Platon n'est pas de construire la ville, il l'engloutit même aux fonds des eaux, mais de décrire une possible société vivant dans cette urbanité. L'avantage de la description urbaine, est qu'elle aide l'imagination à visualiser la théorie politique. Pour Platon, l'ordre politique et l'ordre spatial sont liés car ils sont manifestation de "L'Unité universelle" ; le monde est "configuré" grâce aux relations mathématiques et ordonné entre organisation politique, sociale, économique et spatiale, tel l'a voulu le démiurge.

On peut citer rapidement le *Voyage d'Iamboulos* sur l'île du Soleil, récit de voyage rapporté par Diodore de Sicile au 1er siècle av. J.C qui présente les mêmes caractéristiques descriptives d'une cité idéale ; ou encore dans le chapitre VII de l'*Odyssée*, Homère fait accoster Ulysse dans les jardins d'Alkinoos où les arbres fruitiers portent des fruits toute l'année. Evhémère aurait lui aussi, dans ses périple, découvert une île sacrée ; Cédrenos s'inspire des conquêtes d'Alexandre le Grand pour décrire l'île des Méropiens. La liste est encore longue, mais tous ces mythes ont la particularité d'exprimer des lieux idéaux, où l'abondance et le bonheur sont les maîtres mots ; ils ont aussi en commun d'être

04 PLATON, Critias ou l'Atlantide, Ed. de Londres, 2011



Plan de Milet - Hipodamos



MILET - STAND 1999
A. v. GERKAN - B. F. WEBER

pour la plupart des nostalgies, où le privilège de ces villes a été perdu.

Pour parler de l'utopie architecturale durant l'Antiquité, on peut s'intéresser au travail de l'architecte Hippodamos à Millet. En 494 avant J.C, l'armée des perses détruit et saccage la ville de Millet, située aujourd'hui à l'est de la Turquie. Les habitants décident alors de faire appel à Hippodamos pour reconstruire l'intégralité de leur cité. Chose inédite jusqu'alors car les villes se construisaient dans la plus grande des anarchies, sans prendre en compte un plan d'ensemble. Hippodamos eu l'occasion de créer sa propre cité idéale, il dessine sa ville géométriquement, pensant qu'en réorganisant la ville, il allait repenser le fonctionnement social de ses habitants. Dans sa cité de 5040 habitants composés d'artisans, d'agriculteurs et de soldats, il coupe toute relation avec la nature : au centre de la ville, l'Acropole d'où partent 12 rues droites découpant la ville en portions, où les habitations sont toutes identiques. La ville est bannie pour les pauvres, les oisifs, les célibataires et... pour les artistes, générateurs de désordre. On tire aujourd'hui le nom du plan Hippodaméen, type de trame urbaine à damier, où les rues se croisent en angle droit. Ici encore, l'utopie de l'architecte perse se traduit par des idées très autoritaires où tout est ordonné, aussi bien les rues que les Hommes.

UTOPIE RELIGIEUSE

"PUIS L'ÉTERNEL DIEU PLANTA UN JARDIN EN ÉDEN, DU CÔTÉ DE L'ORIENT, ET IL Y MIT L'HOMME QU'IL AVAIT FORMÉ"

GENÈSE II

Puis vient la Jérusalem céleste qui ne sera représentée matériellement que bien après sa description dans les textes sacrés. L'utopie se réfugie dans le mysticisme chrétien. Le paradis terrestre, ou le Jardin d'Eden telle que racontée par la Genèse, sont des espaces créés par Dieu où Adam et Eve pouvaient vivre paisiblement pendant l'éternité. Lieu de délice et de perfection, le Paradis serait situé sur Terre pour beaucoup mais son accès refusé à l'Homme après qu'Adam eut cédé à la tentation du fruit qui le fit devenir mortel. Dans le nouveau testament, Saint-Jean décrit un monde parfait, la Jérusalem céleste, qui s'apparente au royaume des cieux. Sans être représentée matériellement, l'utopie est morale, elle appartient à la conscience : elle est le paradis pour certain, l'enfer pour une minorité. Le millénarisme, doctrine religieuse du moyen-âge, se place dans une pensée prospective, contrairement aux utopies antiques, et se passionne pour le futur. Il s'inspire de textes des Évangiles qui annoncent la destruction du monde tel qu'il est et son remplacement par le royaume divin.

Comment parler d'utopie sans parler de la tour de Babel. L'épisode dramatique de la Bible, situé juste après le déluge, est constitué de récits mythologiques, historiques et s'appuie sur une réalité archéologique (La ville de Babylone). Les Hommes abandonnent leur condition de nomade pour construire une cité et élever une tour dans la "vallée au pays de Shinéar" en Mésopotamie. Dans la même langue, ils mènent un projet commun qu'est



Jérusalem céleste - Tenture de l'apocalypse



Pieter Bruegel - Tour de Babel

la construction de la tour de Babel, tour pyramidale à étages qui toucherait le ciel et leur permettrait d'atteindre Dieu. La langue unique parlée par les Babéliens est signe de cohésion et de communauté. Parler la même langue, c'est communiquer sans méprise et garantir la paix et l'harmonie des dialogues. Dieu, en voyant le projet, estime que rien ne sera inaccessible à l'Homme s'ils y parviennent. Ils brouillent leur langue commune et les dispersent à travers la Terre. La tour n'est pas achevée et symbolise l'orgueil des hommes, la vaine entreprise de construire une cité idéale, la possibilité d'une entente parfaite entre les Hommes... Mais c'est aussi parce que Babel est inachevée qu'elle est représentante de toutes les utopies à venir.

Durant l'époque médiévale, ce qui se rapproche le plus de l'Utopie est le Pays de Cocagne. Le texte en possède les caractéristiques : un récit à caractère imaginaire, ni lieu – ni temps, proposant une société idéale offrant une opposition avec une réalité. "*Ce pays a nom Cokaingne - Qui plus i dort, plus i gaigne.*". Le *fabliau de Cocagne* est écrit vers 1250 par un poète anonyme, il décrit un monde absurde aux normes inversées qu'il narre pendant 188 vers. (Encore une utopie narrée comme un voyage.) Les murs sont fait de poissons, des flans pleuvent trois fois par semaine, des verres d'or se remplissent d'eux-mêmes,... Ce pays est fou mais il faut être encore plus fou pour le quitter car plus jamais l'on peut y retourner... Ici, la société imaginaire parodie l'ordre actuel en le détournant, en le modifiant et en le rendant absurde : le *fabliau* est contestataire. Ici, c'est une négation de l'Histoire. Tout au long du Moyen-âge, on croit en un ailleurs merveilleux qui permettrait d'échapper aux malheurs de l'humanité, comme chez les utopistes antiques. La différence étant que cette utopie est dictée par des personnalités chrétiennes, qui prône la véracité de la Bible, et qui vont s'efforcer de reconnaître sur Terre les lieux saints décrits. Les Hommes du Moyen Age vont s'efforcer de retrouver le Paradis Terrestre qui devient accessible.⁰⁵

05 Cette raison sera plus tard la justification principale des tentatives d'utopies terrestres millénarissantes en Amérique.



La cité Idéale - Francesco di Giorgio



RENAISSANCE DE L'UTOPIE

“EST-IL, EN EFFET, DE PLUS BELLE RICHESSE QUE DE VIVRE JOYEUX ET TRANQUILLE, SANS INQUIÉTUDE NI SOUCI ?”

THOMAS MORE

Mais la véritable utopie repose sur le fait que l'Homme puisse construire une cité idéale sans avoir besoin de l'aide de Dieu ou de la Providence. Cette foi totale en l'Homme prouve que l'idée de l'Utopie est vraiment née durant la Renaissance, quand Thomas More⁰⁶ écrit *Utopia*. Récit en deux volumes publié en latin en 1516 sous le titre *De optimo rei publicae statu, deque nova insula Utopia* (*De l'île d'Utopie ou traité sur la meilleure forme de gouvernement*). Pendant la période de la Renaissance, nombreux sont les artistes qui redécouvrent la culture Antique, on relit les anciens : Ptolémée, Hérodote, Aristote,... Platon devient maître à pensées des universités, notamment Italienne, et est publié un peu plus tard des ouvrages sur l'harmonie des formes.⁰⁷ Les architectures imaginaires s'immiscent dans l'art, spécialement dans la peinture : *La cité idéale* réalisé par Francesco di Giorgio prouve que l'utopie est l'un des sujets récurrent de la Renaissance italienne. Ces visions très mathématiques de la forme et des proportions n'expriment très peu les problèmes qu'engloberait l'utopie,

06 Thomas More (1478-1535, Londres) est un homme de loi, philosophe, membre de la Chambre des Communes à Londres. Le roi Henry VIII fait appel à ses services en 1509 et lui fait rapidement confiance. Cette connaissance du gouvernement anglais, de sa politique, de la diplomatie mais également de l'économie et des questions relatives à l'organisation sociale du royaume d'Angleterre donne à sa critique une précision sévère.

07 Par exemple, en 1494 est publié *Summa de arithmetica, geometrica, proportione et proportionalitate* par Luca Pacioli puis plus tard *De divina proportione*, en 1509. Le plan et les dessins de Romorantin réalisés par Léonard de Vinci en est aussi un exemple. Avec la volonté de François Ier de faire Romorantin la capitale du Royaume, il donne à Léonard de Vinci l'occasion de s'exprimer. *De Architectura*, le traité d'architecture de Vitruve est aussi traduit à l'époque de la renaissance.

c'est-à-dire philosophiques, sociaux et politiques. Leonard de Vinci, par exemple, imagine de nouvelles formes d'urbanisme avec son projet de ville à Romorantin commandé par François Ier. L'utopie architecturale se traduit ici par des formes urbaines novatrices soucieuses d'ordre et d'hygiène, déjà. Il propose des inventions technologiques dignes de ce que nos villes proposent aujourd'hui, des routes séparées, un système d'évacuation des déchets, des canalisations,... Filarète publie, lui, un traité, dans lequel il décrit l'architecture de la cité idéale.⁰⁸ La traduction politico-sociale de l'utopie dans la forme urbaine que l'on peut voir à l'époque se montre à travers un refus du chaos. Mais ce refus n'est pas vraiment dû à une philosophie humaniste, mais plus à des conséquences mathématiques. C'est à la Renaissance qu'est représentée à nouveau l'idée de cité idéale.

Dans cette période où la question de l'idéal est discutée entre les artistes et philosophes, Thomas More écrit *Utopia*, que l'on dit inspiré de l'Atlantide de Platon, mais aussi de *La Politique* d'Aristote, des écrits d'Aristophane, d'Epicure,... Dans l'œuvre de Platon, les conditions et le modèle politique prônent une justice totale, Thomas More reprendra les mêmes points que la République platonicienne : démographie, urbanisme, pédagogie, économie, religion, justice... Dans *Utopia*, l'humaniste britannique présente son texte comme un récit d'explorateur qui aurait découvert cette île située pourtant dans un lieu qui n'existe pas, dans des latitudes jusqu'alors inexplorées. More décrit le plus exhaustivement possible la géographie du pays, les us et les coutumes de la société vivant sur l'île. L'Utopia, qui n'existe pas est aussi l'Eutopia, le lieu du bonheur.⁰⁹

08 *Traité d'architecture*, Antonio di Pietro Averlino dit Le Filarète "Celui qui aime la vertu", 1465

09 "Les Utopiens divisent l'intervalle d'un jour et d'une nuit en vingt-quatre heures égales. Six heures sont employées aux travaux matériels. [...] Le temps compris entre le travail, les repas et le sommeil, chacun est libre de l'employer à sa guise. Loin d'abuser de ces heures de loisir, en s'abandonnant au luxe et à la paresse, ils se reposent en variant leurs occupations et leurs travaux. [...] Le but des institutions sociales en Utopie est de fournir d'abord aux besoins de la consommation publique et individuelle, puis de laisser à chacun le plus de temps possible pour s'affranchir de la servitude du corps, cultiver librement son esprit, développer ses facultés intellectuelles par l'étude des sciences et des lettres. C'est dans ce développement complet qu'ils font consister le vrai bonheur."

Pas un auteur évoquant l'utopie ne s'empêchera de se référer à l'œuvre du britannique, et nombreux sont ceux qui reprendront point par point les propriétés évoqués par Thomas More : La propriété privée, l'égalité sociale, l'hygiène des villes, l'économie, moins de pouvoirs religieux, la démocratie, l'organisation du travail et du loisir,... Si dans un premier temps, il décrit la société dans laquelle il vit par son individualisme, son goût des richesses et l'accaparement de celui-ci par une infime partie de la société, il répondra ensuite par Utopia et sa société reposant sur les bases inverses d'égalité, de solidarité et de simplicité. Mais l'île n'est pas proposée par More comme un modèle à suivre à la lettre, mais comme une alternative à la société existante. Le livre II se termine d'ailleurs par le constat suivant : *"Bien des choses me revenaient à l'esprit qui, dans les coutumes et les lois de ce peuple, me semblaient des plus absurdes [...] ; je reconnais bien volontiers qu'il y a dans la république utopienne bien des choses que souhaiterais voir dans nos cités. Je le souhaite, plutôt que je ne l'espère."* La posture intellectuelle de More est de se tourner vers l'avenir et d'ouvrir des possibilités. *Utopia* est l'alibi permettant d'exprimer les idées sociales, politiques et économiques inavouables à cette époque sous la monarchie anglaise du XVIème siècle. Au contraire de l'Atlantide, l'île Utopia ne finira pas engloutie, et Thomas More en subira les conséquences quelques années plus tard.¹⁰ Est-ce pour cela qu'elle est devenue symbole d'un monde idéal ?

Platon puis More sont les preuves que les Hommes tendent à s'imaginer des ailleurs exotiques et parfait, permettant de s'échapper des maux de notre société, mais cela prouve aussi que ces mêmes Hommes ont tendance à réclamer une certaine réalité alliée à une mise en pratique : *"L'utopie est avant tout une contre réalité qui s'efforce de fonder rationnellement la légitimité de ses espérances par la cohérence rationnelle du système qu'elle*

¹⁰ En 1532, le roi Henri VIII que Thomas More espérait "père pour le peuple" demande à l'écrivain d'user de son influence auprès du parlement pour faire passer une loi à laquelle il s'opposait, le roi ne lui pardonnera jamais et le fera décapiter trois ans plus tard à la prison de Tower Hill.

Carte d'Utopia

Achorij.

Anemolij.

VTOPIAE

TYPVS, EX

Narratione Raphaelis Hythlodari,
Descriptione D. Thomae Mori,
Delineatione Abrahami Ortelij.

Macarenfes.

MERIDIES.



SEPTEMTRIO.

LAT.
ACK.
ONSI.
LAV.

M.

imagine."¹¹ A partir de là, on commence à voir les tendances totalitaires des utopies. Tout est ordonné, orchestré, prévu, pour ne laisser aucune place à l'imprévisible. L'ordre et l'harmonie pour tous. La période de la Renaissance au XVI^e siècle est révélatrice de cette pensée utopique ; c'est d'ailleurs l'époque de la découverte du Nouveau Monde, que l'on va coloniser, et tenter d'appliquer cette pensée utopique.¹² L'Amérique est l'endroit de rêves, elle réveille l'imaginaire grâce à son inconnue réalité et à son exotisme.

More imagine un port dont l'entrée ne serait connue que d'un utopien "*si bien qu'un étranger pourrait difficilement pénétrer dans le port à moins qu'un homme du pays ne lui serve de pilote*". Le XVI^e siècle ayant vu Christophe Colomb débarqué en Amérique, More s'assure que trouver cette île est impossible pour celui qui ne s'y connaît pas. Grâce à un témoin qui a réussi à y parvenir, nous en apprenons plus, au fil du texte, sur Utopia. Passons rapidement sur la question sociale que nous avons vu précédemment : Pas de propriété privée, du travail pour tous, une organisation du rythme de vie, un assainissement de la société en éliminant les loisirs les plus vicieux, des repas pris en commun, un goût pour la beauté ("*La beauté, la force, l'agilité, les Utopiens les tiennent en haute estime, voyant en elles de véritables dons de la nature, faits pour nous réjouir*")... More s'attarde un peu plus que Platon à décrire l'architecture mais surtout l'organisation urbaine d'Utopia. "*L'île à cinquante-quatre villes grandes et belles, identiques par la langue, les mœurs, les institutions, les lois... Elles sont toutes bâties sur le même plan et ont le même aspect*". Thomas More n'en décrit qu'une, Amaurose : "*Un rempart haut et large ferme l'enceinte, coupé de tourelles et de boulevards ; un fossé sec mais profond large, rendu impraticable par une ceinture de buissons épineux, entoure l'ouvrage de trois côtés ; le fleuve occupe le quatrième*". Les rues

11 UTOPIE, Revues lignes, numéro 17, Ed. Hazan, 1992

12 Vasco de Quiroga se réclame de la pensée de More lorsqu'il imagine les *Villages-hôpitaux*, par exemple.

sont organisées pour éviter que le vent ne s'y engouffre et pour fluidifier le trafic. Les façades en vis-à-vis bordent la rue de 20 pieds de large, derrière les édifices, un jardin fermé par les quatre façades postérieures. Les habitations ont deux portes, celle sur la rue et sur le jardin, elles ne se ferment pas à clé, chacun peut entrer comme il le souhaite, car rien n'est privé. Tous les 10 ans, les habitants changent de logement grâce à un système de tirage au sort. *"Chaque maison à présent montre trois étages. Les murs extérieurs sont faits de pierre dure ou de moellons ou de briques... Les toits sont plats, couverts de certaines tuiles peu coûteuses, d'une composition telle que le feu n'y prend point et qu'elles protègent des intempéries mieux que le plomb"*. Le verre est aussi très utilisé permettant de laisser entrer la lumière et d'arrêter le vent. Pour l'organisation urbaine, les marchés alimentaires sont situés hors de la ville (Pour un souci hygiénique) et un grand marché artisanal fait office de centre. Voilà les premiers mots qui décrivent la ville idéale. Une ville ordonnée, rangée, où les impuretés sont déplacés hors de la ville, ou à ses limites. Une ville sans propriété mais avec une égalité parfaite, où toutes les habitations sont identique... Bien loin de ce qui nous semblerait utopique aujourd'hui.

Dans *L'Utopie* de More, l'auteur élabore une contre-société et détermine les caractéristiques spatiales de sa ville. Utopos est une ville dont le plan a été légué aux utopistes pour qu'elle puisse être bâtie ailleurs et nulle-part. Elle est un prototype et n'est pas évolutive. F. Choay a longuement abordé le genre littéraire utopique.¹³ On extrait de son travail plusieurs caractéristiques : la société idéale est autre part, non localisable,

¹³ La Catégorie discursive, comme celle des traités d'architecture : " Sont fondateurs les textes qui ont pour objectif la construction d'un appareil conceptuel autonome qui rend possible la conception et réalisation de nouveaux espaces " (de stauros : fondation théorique de l'espace construit ou à construire, inauguraux par rapport à la fondation des villes). D'après Choay (1980), l'Utopie de More et De re aedificatoria d'Alberti sont deux textes homologues et paradigmatiques du point de vue formel et sémantique. Cependant, ils se différencient dans leur manière de procéder par rapport à la façon dont ils génèrent l'espace construit : l'un, des règles ; l'autre ; le modèle. A REVOIR

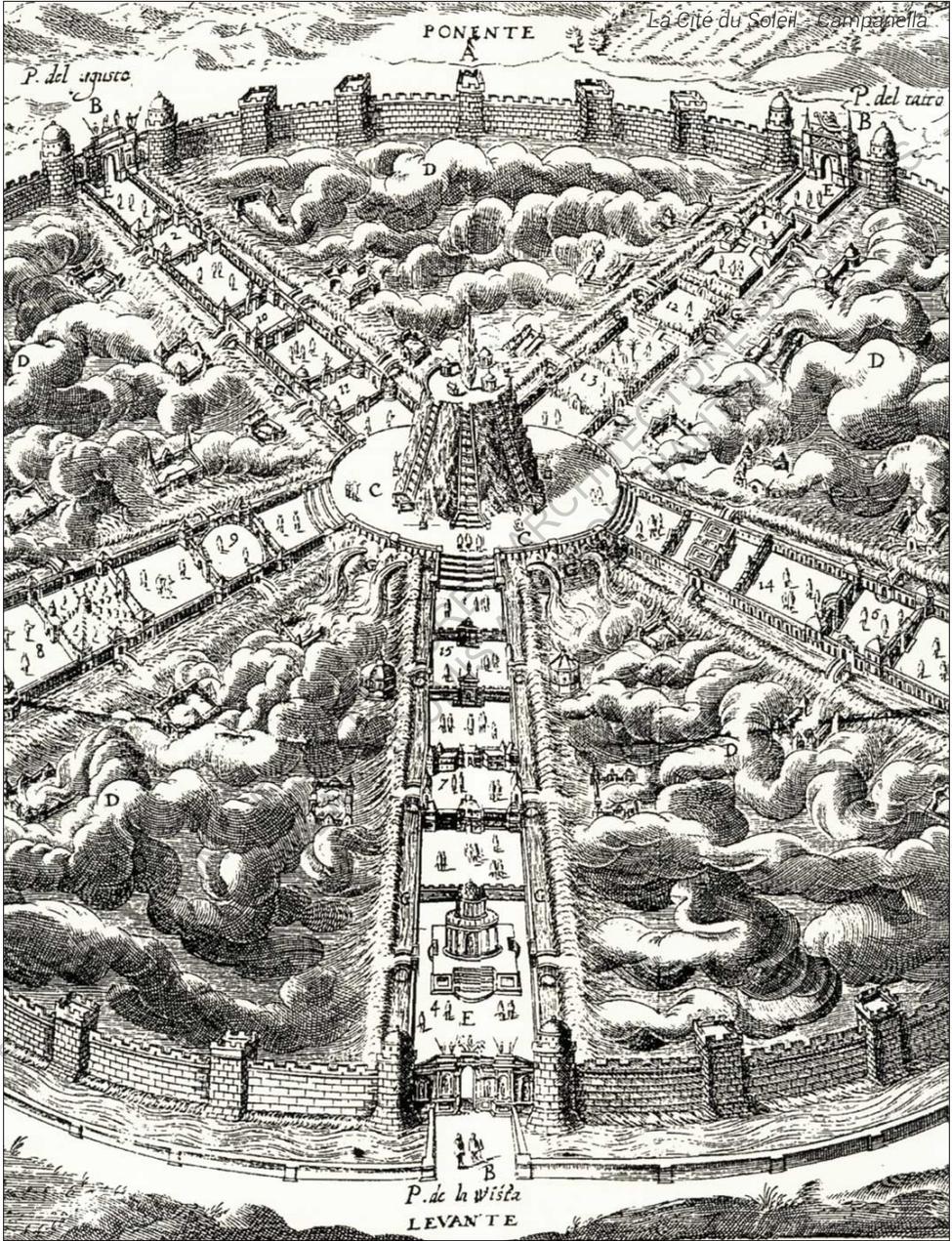


Utopia - Thomas More

ni dans le temps, ni dans l'espace, elle ne subit pas les changements que ces deux contraintes peuvent ordonner. Le modèle de société idéal est basé sur un modèle d'espace idéal, cet espace idéal contrôle la société, et est à son tour contrôlé, dans une réciproque aller-retour. Reproduire l'espace et le plan de la ville idéale de More garantit la reproduction des mêmes pratiques sociales observées sur l'île utopique. Selon Choay, c'est ce qui différencie l'œuvre du britannique avec les œuvres de ces prédécesseurs. La ville est un besoin nécessaire au bon fonctionnement d'une société et d'une communauté ; l'urbain est un outil, un instrument nécessaire au bon fonctionnement d'une utopie. La ville devient un dispositif utilisé plus tard par les utopistes sociaux, dont certains seront même appliqués à la réalité, et fonctionneront, ou non. La société est " conditionné " par le lieu, par son " genius loci ", la cité garantit la réalisation du modèle, lui donne une réalité sur laquelle se baser. La description d'un standard de ville idéal permet aussi de traduire les problèmes sociaux, politiques et économiques, et d'en proposer une solution. Dans l'œuvre de More, qui se calque sur les œuvres artistiques de la Renaissance, l'harmonie sociale est ordonnée par l'espace. La politique est fondée sur des constructions géométriques. Dans les années qui suivirent la publication de *l'Utopia* de More, pas un écrivain n'a repris les points essentiels soulevés par le britannique.

Au cours du XVIème siècle suivront deux ouvrages qui marquent cette influence : *La cité du soleil* de l'italien Tommaso Campanella en 1602¹⁴ et *La nouvelle Atlantide* de Francis Bacon en 1627. Ces deux ouvrages, avec celui de More, permettent de comprendre l'utopie. Déjà, les moments de

¹⁴ " Au milieu de la vaste plaine, dont je t'ai parlé, s'élève une immense colline sur laquelle s'échelonne la plus grande partie de la ville qui s'étend bien au-delà du pied de la montagne, car elle a un diamètre de plus de deux milles et un circuit de sept. Joins à cela, pour te faire une idée de sa grandeur, qu'à cause de la convexité de la colline, elle contient plus d'édifices que si elle était dans la plaine. La cité est divisée en sept cercles immenses qui portent les noms des sept planètes. Les Solariens se conduisent les uns envers les autres, de telle sorte qu'on les dirait les membres d'un même corps. [...] Leurs lois peu nombreuses, courtes et claires sont écrites sur des tables d'airain. "



création des utopies sont importants, on constate que ces moments sont relatifs aux périodes où les valeurs de la société sont en crise. Pour Platon, les guerres du Péloponnèse le conduisent à sa réflexion, pour Thomas More, on vient de découvrir le nouveau monde, les chrétiens se font la guerre et il vient d'écrire sur la tolérance religieuse, il s'élève contre l'oppression des faibles quand la justice britannique sévit, et quand les populations sont dévastées par la famine et les crises économiques. Campanella prône l'accessibilité au savoir quand on le lui a lui-même refusé... La légitimité de l'utopie se trouve dans la révolte des auteurs. La cité du soleil n'est pas localisée sur une île, mais encerclée de 7 grands murs de fortifications, tout aussi bien isolé donc. Ici, on peut porter attention à l'esthétisme de la cité. Les ornements sur six murs de la cité sont de magnifiques fresques éducatives : l'une porte sur les us et coutumes, l'autre la figuration du monde, ou encore une autre sur les métiers. Dans *La Nouvelle Atlantide* de Bacon, philosophe et chancelier britannique, l'île décrite est, encore une fois, isolée, imprenable, et vit en autarcie totale. L'île est un véritable pays de Cocagne, gouverné par un humanisme et une philosophie intelligente. "*Les états parfaits, habités par des hommes parfaits, vivants dans des cités parfaites, constituent, dans l'Europe des XVI et XVII siècles, l'héritage de l'Utopie de Thomas More*".¹⁵ La cité traduit la perfection.

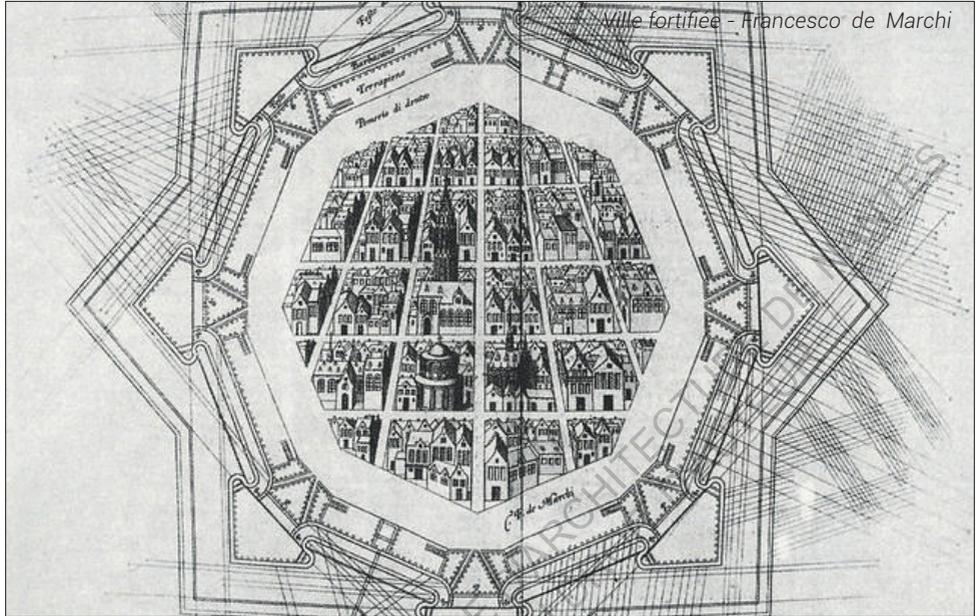
Dans ces utopies, on y trouve un grand rapport avec la nature. En effet, dans ces mondes idéaux, "*Une loi humaine qui s'opposerait sans motif au droit naturel et divin serait inhumaine et contraire à la raison*"¹⁶. Et si cette notion de nature est différente chez tous les auteurs, celle-ci est toujours perçue comme légitime. La nature a été créée par dieu comme un ordre parfait, elle inspire donc les cités qui reproduisent cet idéal. La question du temps est aussi très présente dans les utopies de la Renaissance. Si en

15 VERCELLONI Virgilio, *La cité idéale en Occident*, P. Lebaud, 1996

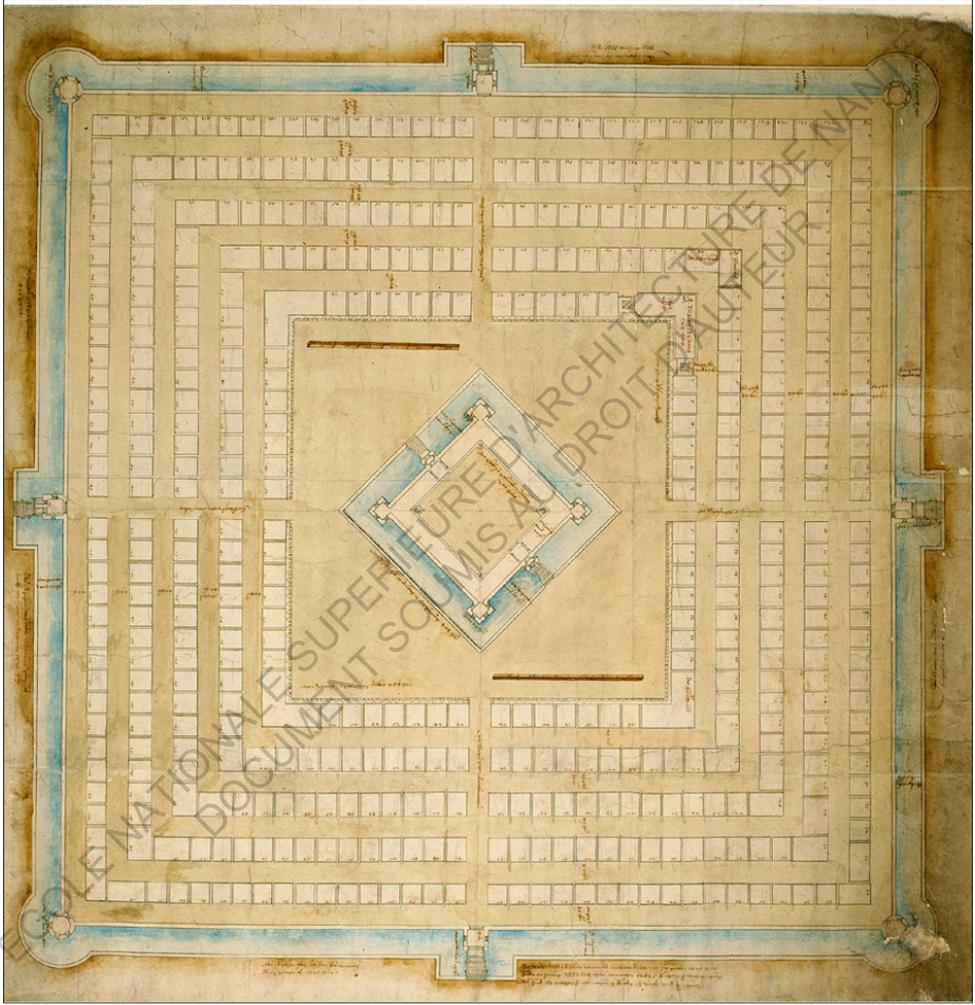
16 SERVIER Jean, *Histoire de l'utopie*, ed. Gallimard, 1991,



effet, elles semblent d'après leur définition aborder la question spatiale "*En aucun lieu*", il apparaît aussi que la temporalité de celle-ci est intéressante. En effet, que l'utopie relève d'une nostalgie d'un âge d'or ou d'une terre d'Éden, ou qu'elle s'efforce d'imaginer un futur qualitatif, l'utopie relève, ici, plus de l'uchronie. Elle se place hors de l'Histoire commune, sans lieu, mais aussi, sans avoir réellement d'époque. L'architecture et la forme de la ville prendra tout son sens, comme nous aurons le temps de l'aborder plus spécifiquement ultérieurement. L'urbanisme affirmant l'harmonie et l'ordre social. La ville se transforme même en livre, chez Campanella, où les sept enceintes encerclant la ville sont ornées des connaissances des habitants (Carte du monde, histoire,...). La ville a tendance à modeler les usages, les coutumes, le mode de vie de ses habitants. L'organisation sociale de la vie étant le quatrième point important soulevé par les utopies. Comme vu chez More, la propriété privée n'existe plus, des réglementations sont ordonnées sur les mariages, sur la vie sexuelle, sur les repas, l'habillement, l'organisation des journées de travail, les loisirs codifiés,... On remarquera pourtant la présence fréquente d'un souverain, choisi par ses qualités et non par son rang, et étant souvent l'homme le plus sage et le plus philosophe. Tous ces points étant repris dans les futures utopies, qui resteront toujours politiques.



Neuf-Brisach - Vauban



VILLES RELIGIEUSES

“LES HOMMES SE RASSEMBLENT DANS LES VILLES POUR VIVRE. ILS Y RESTENT ENSEMBLE POUR JOUIR DE LA VIE.”

ARISTOTE

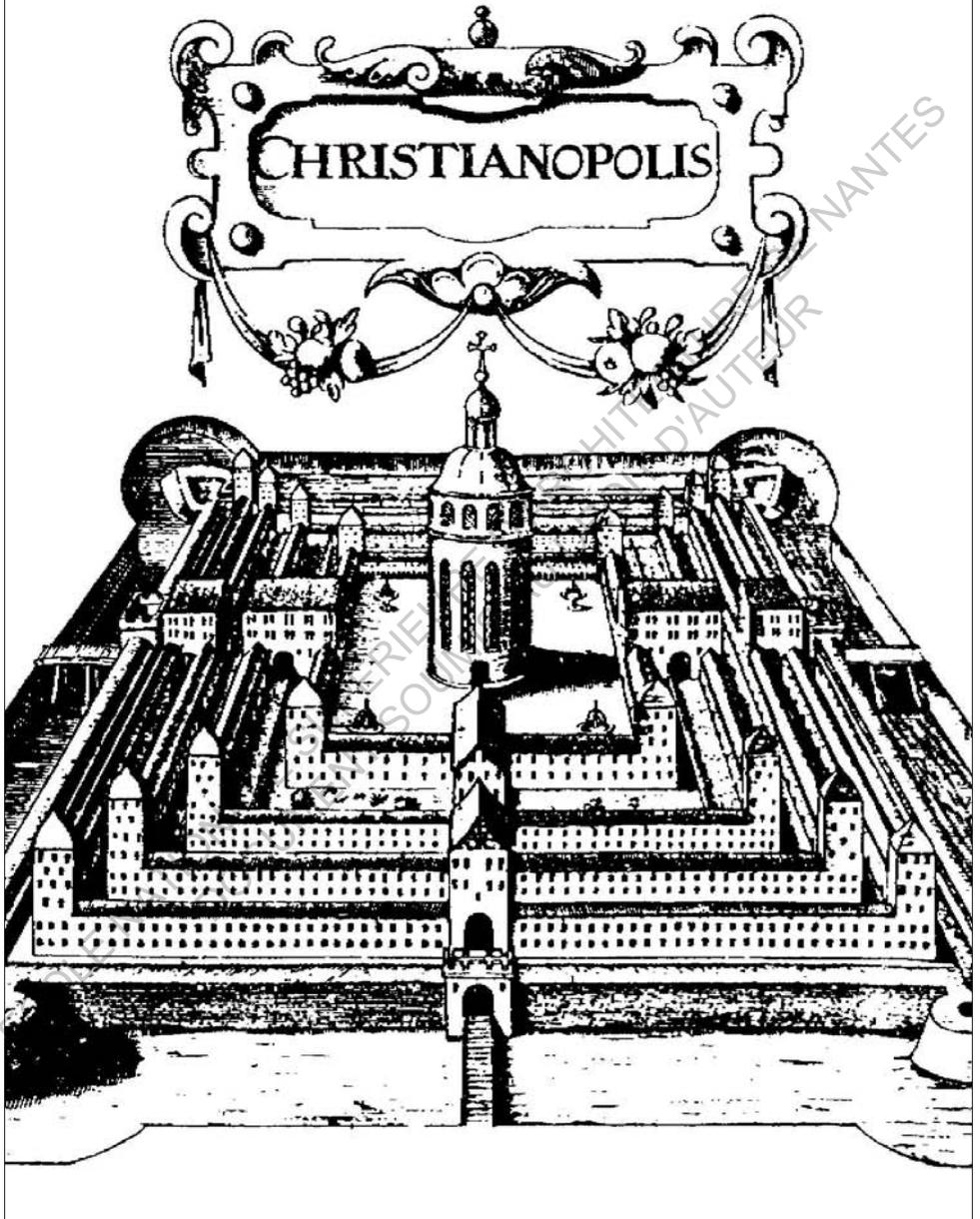
Le XVII^e siècle comportera aussi de nombreux projets de villes utopiques religieuses. En plein milieu des troubles des persécutions religieuses, l'Homme cherche un havre de paix spirituel : soit pour oublier ses persécutions, soit pour se consacrer totalement à sa foi. L'architecte Heinrich Schickhardt conçut au cœur de la Forêt Noire : *Freudenstadt*, la ville de la joie, pensée pour accueillir les protestants persécutés par la France catholique du siècle, après le massacre de la St Barthélemy en 1572. La construction de la ville commence en 1599, dans le style de la Renaissance, au plan carré et géométrique rappelant un jeu de marelle. Inspiré par l'architecture italienne, Heinrich Schickhardt y réalise une ville où la symétrie est rigoureuse. Vercelloni de préciser "Il s'agissait d'une ville réelle, motivée par un principe idéal, mais non utopique"¹⁷. La ville répond à une réalité politique et religieuse de l'époque.

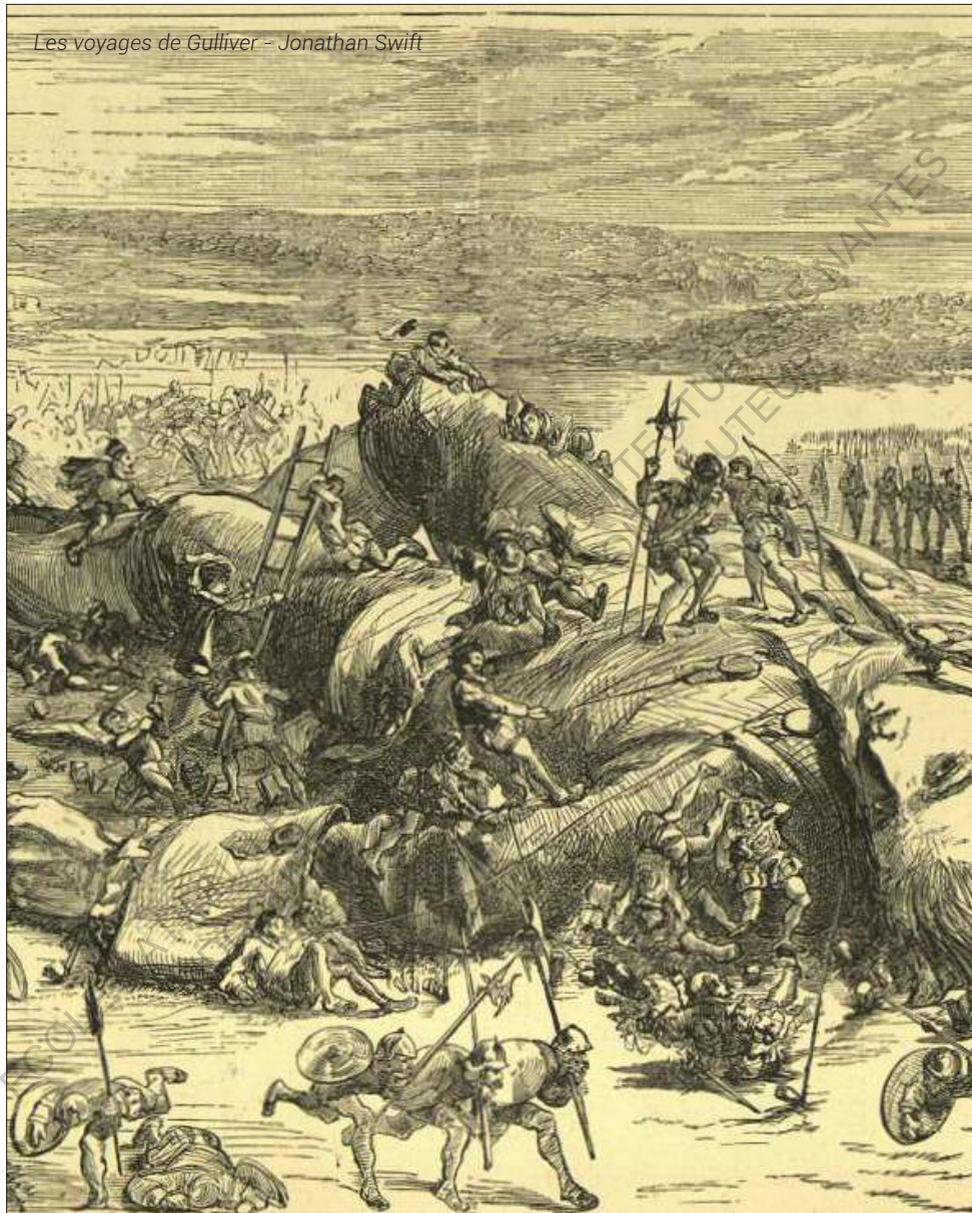
En 1619, Johann Valentin Andreae, théologien, imagine lui aussi une ville destinée au même but : Christianopolis. Ville carrée conçue pour 400 habitants, de deux cent mètres de côté environ présente de grosses similitudes à la ville de Schickhardt. Au centre de la ville, un temple circulaire, où les quatre rues principales convergent. La ville est basée sur des principes de séparation des occupations, au rez-de-chaussée pour les activités religieuses, les étages pour les questions politiques,

17 VERCELLONI Virgilio, *La cité idéale en Occident*, P. Lebaud, 1996

commerciales ou éducatives, ainsi que des laboratoires. A l'instar de *La cité du Soleil*, Andreae construit sa ville comme une encyclopédie, les murs sont recouverts de fresques éducatives. *"La cité est entièrement décorée de peintures qui représentent les étapes historiques ; la peinture est utilisée comme moyen d'éducation de la jeunesse, parce qu'elle facilite la compréhension des choses qui doivent être apprises"*. Plus intéressant encore, la ville est divisée en quatre zones, selon l'utilisation du feu ou non. Dans cette distinction et ce regroupement des industries semblables et cette division en zones, on retrouve des idées qui seront reprises bien plus tard, au XXème siècle avec les cités-jardins.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTLUR DE NANTES





"I lay all this while, as the reader may believe, in great uneasiness."—Page 8.

DES ARCHITECTES UTOPISTES

“L'ARCHITECTE DOIT SE RENDRE LE METTEUR EN OEUVRE DE LA NATURE.”

ÉTIENNE-LOUIS BOULLÉE

On retrouve l'utopie au XVIII^e siècle, quand la crise économique qui frappe les campagnes françaises et britanniques pousse à remettre en question l'incohérence de la société. *Les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift en 1726 en seront la preuve.¹⁸ Les utopies sont à la mode et l'histoire qui présente un jeune homme qui se retrouve dans différentes îles habitées par des sociétés exotiques, ressemble pour certains points à *l'Utopie* de More. Gulliver voyagera d'abord chez les Lilliput, où les habitants sont petits et belliqueux, puis chez les géants de Brobdingnag, cultivés et sympathiques, il atterrira ensuite à Laputa, île des sciences, et enfin dans le quatrième livre, il découvrira la société parfaite des Houyhnhnms, peuple de chevaux rendant à l'esclavage la race des Yahoos dont Gulliver fait partie. Ici encore, la vision des sociétés imaginaires prend le contre-pied des vices contemporains. Mais Swift ne croit pas en un monde idéal, et même s'il décrit le dernier pays comme parfait, celui-ci devient inhumain car représentée par des chevaux. Au lieu de trancher et de proposer des solutions, ici, Swift préfère mettre en évidence les contradictions de la condition humaine. On peut citer aussi Restif de la Bretonne, qui dans *Le paysan perversi*, trace le plan d'un village de 100 maisons qui s'opposent aux rues étroites de Paris, ou dans *La Découverte Australe*, où il décrit sa foi dans le progrès de la science et sa capacité à améliorer les modes de vies (Comme Bacon en son temps).

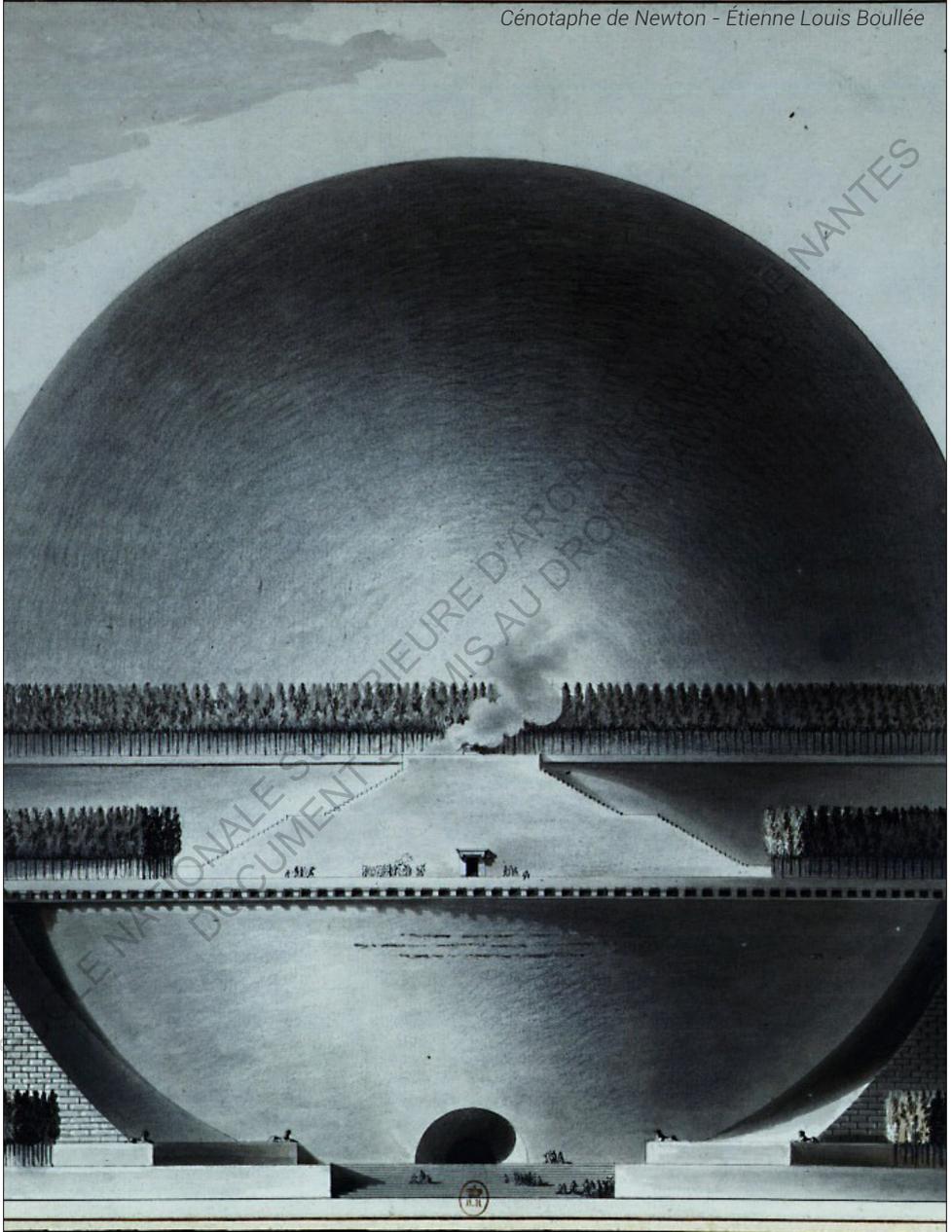
18 SWIFT Jonathan, *Voyages en plusieurs régions éloignées du monde, par Lemuel Gulliver, d'abord médecin-chirurgien puis capitaine de plusieurs vaisseaux*, Ed. Benjamin Motte, 1726

En 1771 sort *L'an 2440* par Louis-Sébastien Mercier, récit uchronique et utopique où il raconte qu'après s'être endormi, il se réveille dans le Paris de 2440 plus propre et plus organisé. Il oppose ainsi sa vision connue de son Paris présent à la vision du Paris future. Au XIX^{ème} siècle, nombreux sont ceux qui prennent exemple sur l'Utopie de More en s'appuyant sur un exotisme géographique pour parler de l'utopie (Cf. Montesquieu, *Les lettres persanes*, par exemple), mais ici, Louis-Sébastien Mercier choisit le voyage dans le temps. C'est ici que se rapproche uchronie et utopie, bien avant que Renouvier n'invente le terme. Cette œuvre d'anticipation permet à l'auteur d'exposer ses idées philosophiques, il y montre le souci du bonheur humain (Encore une fois, au centre de l'attention de l'utopie) mais non pas par un changement radical, mais par une évolution lente et raisonnable. Ici, contrairement à d'autres récits utopiques, rien ne fait craindre une trop grosse envie de contrôler les choses, on ne tombe pas dans un fascisme ordonné de la société. Bien que censuré, le livre remportera un succès important, notamment durant la Révolution française, en 1789, ou certaines de ces critiques s'avèrent véridiques. L'utopie ne se réalise pas seulement dans l'espace mais aussi dans le temps ; elle conserve le même objectif, mettre en scène un idéal imaginé par les Lumières en essayant de la concrétiser dans une réalité. Le XVIII^{ème} siècle est ainsi marqué par de nombreux ouvrages utopiques, sous toutes ses formes : philosophes, écrivains, aristocrates, libertins ou religieux multipliant les romans fantastiques et les essais moraux. Ceci s'expliquant par le fait que l'utopie est une forme d'expression qui échappe facilement à la censure car elle se place littéralement dans un non-lieu. Mais on parle rarement d'architecture et d'urbanisme, comme dans les écrits plus anciens, il est même fréquent de s'en moquer. Cependant, quelques rares architectes comme Boullée, Ledoux, Lequeu en France, Piranèse et le père Lodoli en Italie peuvent être considérés comme des précurseurs de l'architecture utopique à cette époque.

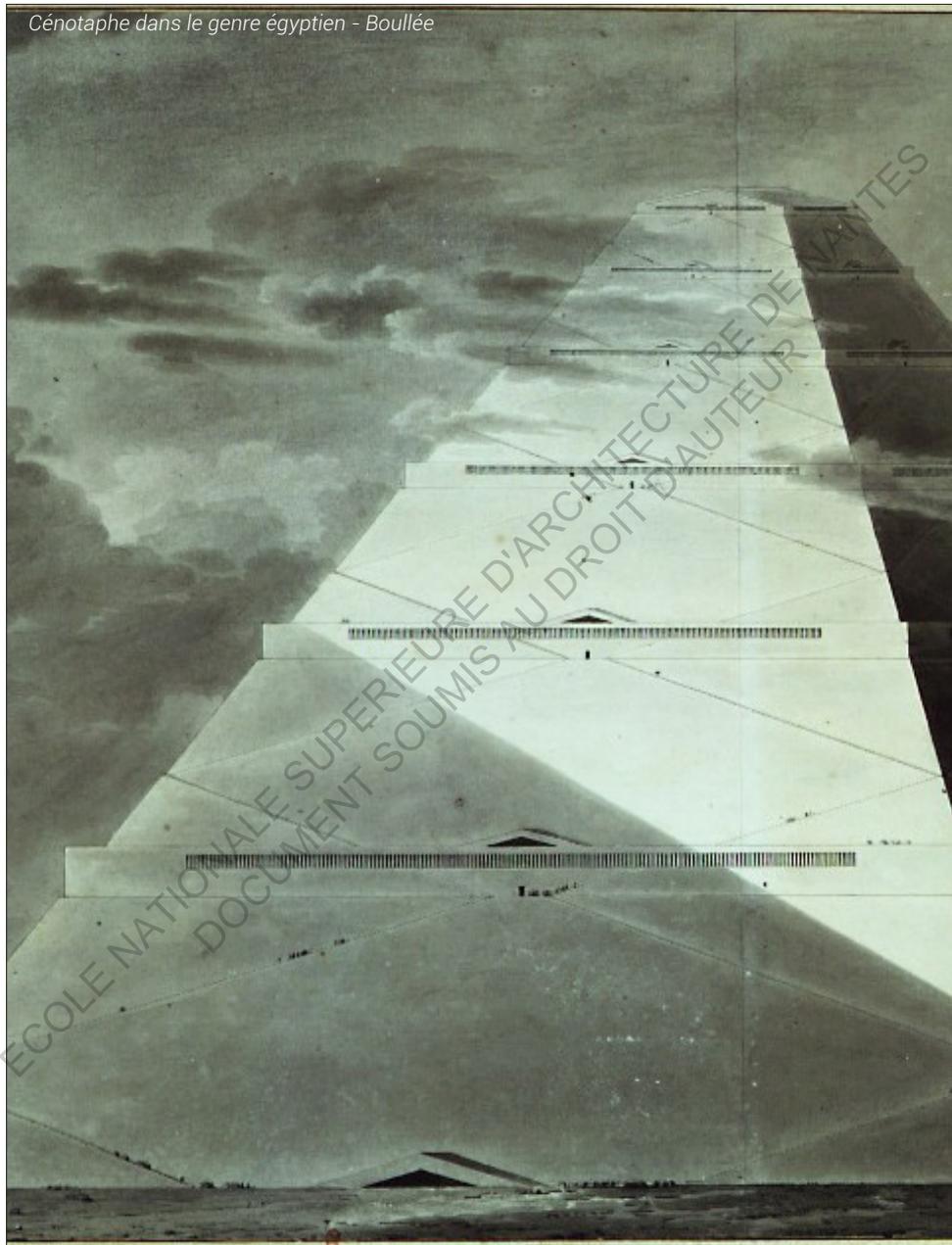
Etienne-Louis Boullée (1728-1799), Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), et Jean-Jacques Lequeu (1772-1837) sont trois architectes utopistes du XVIIIème siècle dont les idées ambitieuses et provocantes ont révolutionnées l'architecture de l'époque. La plupart de leurs projets furent complètement irréalisables à l'époque, et certains ne le seraient toujours pas aujourd'hui. Boullée et Ledoux, sortant d'une école classique (Blondel, notamment), ont été aussi penseurs et professeurs du style néo-classique de l'époque. Les bâtiments qu'ils ont d'ailleurs construits prouvent leurs connaissances et leur maîtrise de cette architecture. Cependant, malgré leur admiration du style de l'antiquité et de la renaissance, les deux hommes ont tous les deux conçus des plans utopiques. A l'époque d'une révolution sociale, intellectuelle et politique, Boullée et Ledoux ont tous les deux laissé une empreinte dans l'Histoire de l'architecture grâce à leurs idées radicales et révolutionnaires. Le nouveau monde se créant devant leurs yeux, les possibilités de création étaient alors infinies.

Etienne-Louis Boullée est considéré comme l'un des plus grands architectes du XVIIIème siècle, dont la pensée s'inspire de la philosophie des Lumières. Ayant peu réalisé de construction, l'architecte fut avant tout un théoricien et professeur d'architecture ayant eu une influence sur les jeunes architectes du début du XIXème siècle (Chalgrin, Crucy, Brongniart...). On peut le considérer comme un architecte révolutionnaire, d'abord comme artiste, il propose des solutions audacieuses et nouvelles face à l'architecture classique de son époque, et ensuite comme acteur de la pensée artistique nouvelle d'après Révolution. Boullée est un architecte-philosophe persuadé que l'architecture a son rôle à jouer dans l'évolution des pensées de l'époque. Il prône d'abord une architecture de l'esprit "*Il faut concevoir pour effectuer (...) c'est cette production de l'esprit, c'est cette création qui constitue l'architecture.*" écrit-il dans son introduction de son

Cénotaphe de Newton - Étienne Louis Boullée



Cénotaphe dans le genre égyptien - Boullée



Essai sur l'art.¹⁹ Il partage cette conviction avec Ledoux, selon laquelle la pensée et l'imagination du bâtiment sont aussi importantes que sa réalisation finale. Selon lui, et influencée par les œuvres de Montesquieu, Rousseau ou Voltaire, l'architecture doit avoir une approche sensible en premier lieu. Boullée partagera une vision néo-classique de l'architecture, plus artistique que fonctionnelle. Se rapprochant de la peinture dans son côté sensible et imaginatif. L'architecture pouvant, en plus, mettre la nature en exergue : *"Les moyens de mettre la nature en œuvre qui appartiennent à l'architecture proviennent de pouvoir en certains cas effectuer ce que la poésie ne peut décrire."* écrivait Boullée. Son architecture s'inscrit dans la pensée des Lumières, avec un culte de la Nature, de la science et des Grands Hommes.

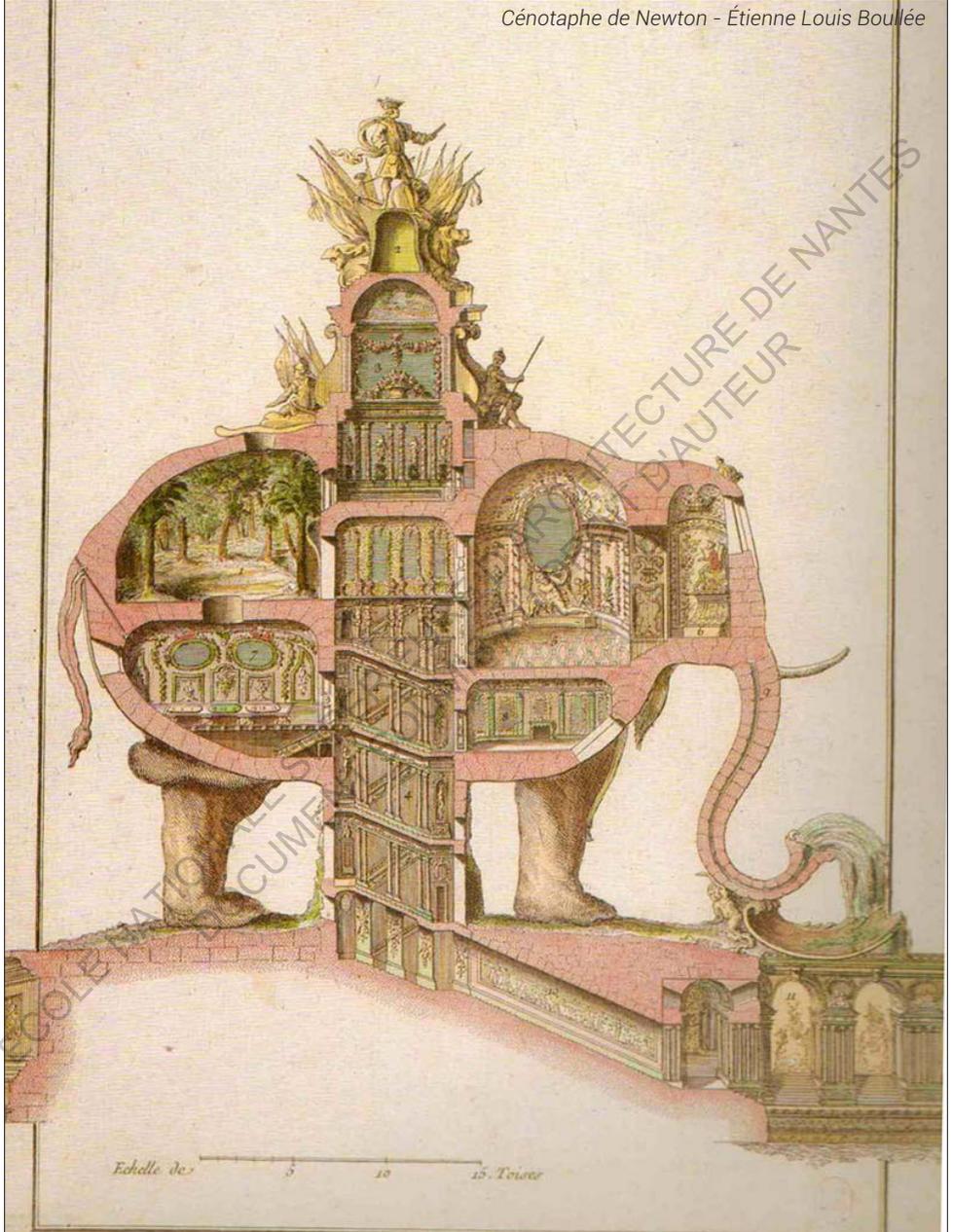
Bien que moins explicite que Ledoux sur l'utopie sociale, il est tout de même considéré comme un architecte utopique. Boullée délaisse sa carrière de constructeur où il prônait cette architecture esthétique et liée à la nature, pour se consacrer à la théorie et la pédagogie. Il enseigne une architecture classique réinventée par des volumes purs, monumentale et mégalomane. Mais qui ne peut avouer que son projet de cenotaphe de Newton n'eut pas inspiré le constructivisme soviétique des années 1920, le Géorama des Champs-Élysées, ou encore les œuvres d'Aldo Rossi aujourd'hui ? Le gigantisme des projets de Boullée relève d'une esthétique utopique et semble presque intemporelle. En apportant le sensible et le poétique dans son architecture, Boullée lui assigne des vertus sociales thérapeutiques : *"c'est un art bienfaiteur qui maîtrise nos sens par toutes les impressions qu'il communique"*. L'architecture, *"Mère des arts"* pour Diderot, doit emprunter aux poètes, aux peintres et aux écrivains pour trouver son caractère. *"Nos édifices, surtout les édifices publics, devraient être, en quelques façons, des poèmes"*. Cette vision poétique et sensible de l'architecture s'exprime dans les dessins sensationnels et impressionnants de Boullée. L'utopie est la poésie de l'art, pour Boullée, où la nature et l'homme sont en harmonie.

Jean-Jacques Lequeu est, quant à lui, bien énigmatique et peu connu en son temps, contrairement aux deux autres. Il propose une œuvre dessinée imaginative et presque parodique. En 1825, la Bibliothèque nationale de France reçoit 800 dessins de ce dessinateur en architecture, mêlant architecture, anatomies, érotisme, notes et lettres. On retiendra surtout de son œuvre éclectique son traité d'architecture civile qui fait écho aux préoccupations de l'époque. A l'instar de Ledoux et Boullée, Lequeu dessine de grands projets monumentaux où l'ordre et la perfection règnent, et où l'inspiration de la nature est importante, ce qui lui vaut d'être tout autant considéré utopique que ses deux contemporains.

Des trois hommes, seul Ledoux, a réalisé un bâtiment qui se voulait utopique : Les Salines royales de Chaux, première ville imaginée pour être intégralement dédiée au travail. Ledoux, lui aussi, élève de l'école classique de Blondel, va imaginer et perfectionner son idée pendant plus de 30 ans, de 1773 à sa mort, en 1806. Déjà architecte des premières salines de Lorraine et de Franche-Comté, il réalisera en 1771 le manque d'efficacité et de rendement de ces salines. Il propose alors au roi Louis XV de faire construire une nouvelle saline, dans la forêt de Chaux, avec les avancées techniques de l'époque. Bien qu'élève de Blondel, lui ayant appris que l'architecture industrielle se devait d'être la plus simple possible, Ledoux va penser son architecture et son organisation spatiale comme un tout, il décide de s'approprier une esthétique propre à ce projet : "*Une véritable architecture de production*"²⁰. Sa première ébauche sera vite oubliée, couvert de colonnes et considéré comme trop luxueuse, Ledoux imaginera un projet qui liera le social, le travail et les espaces. Organisant autour d'un plan circulaire (Seul un demi-cercle sera construit.) et en divisant les zones de travail, Ledoux offre une réponse, à la manière d'un Panopticon, aux préoccupations de sécurité, de rendement, de contrôle et d'efficacité

20 VIDLER Anthony, *Ledoux*, Hazan, 1987

Cénotaphe de Newton - Étienne Louis Boullée



de la saline. En suivant les principes de Rousseau, Ledoux organise la vie communautaire autour de la famille, et grâce à son organisation spatiale, il éloigne l'ouvrier des distractions de la ville, tout en lui offrant un logement gratuit et agréable pour lui et sa famille. En admettant une architecture qui organise les temps de travail et de loisir, et qui sépare les différentes fonctions d'une ville (Comme à Utopia), Ledoux anticipe de nombreuses villes industrielles du XIXème siècle. La Saline est isolée, capable de vivre en autarcie et en autonomie comme toute ville utopique.

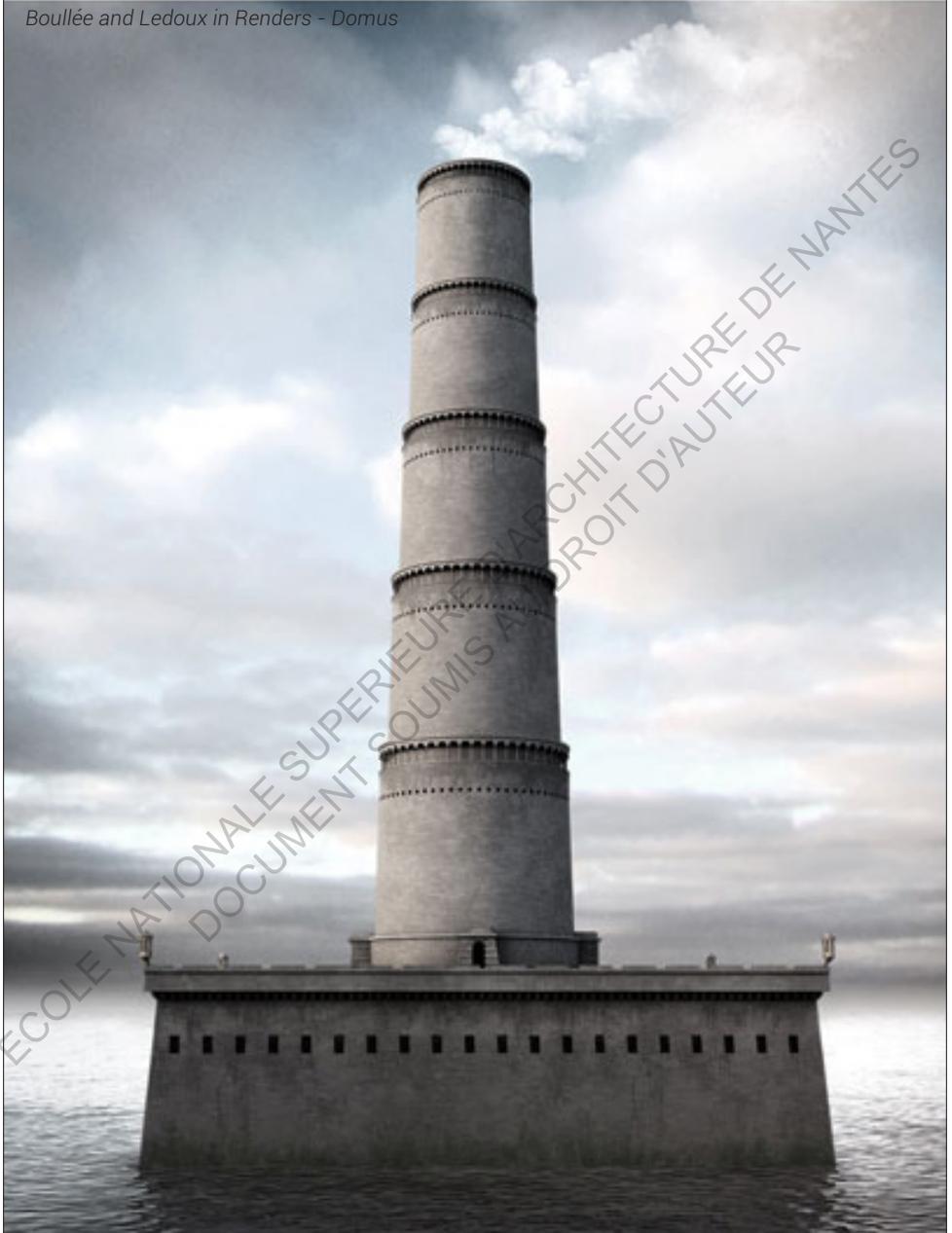
Malgré le rêve de Ledoux de faire de cette ville un exemple de ville industrielle efficace, la Saline de Chaux, comme de nombreuses réalisations utopiques, n'a pas été à la hauteur de ces attentes. Les conditions de travail précaire, dangereuses et nocives ont fait du rêve de Ledoux, un cauchemar pour les ouvriers dans la réalité sociale de l'époque. La Saline fut le point de départ d'un projet ambitieux urbain imaginée par Ledoux dans "*L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*" publié en 1804. Ledoux tente de répondre aux questions sociales par le projet urbain : La circulation, la salubrité, l'hygiène, le communautarisme, doivent trouver une réponse dans l'architecture. C'est une vision éducatrice et thérapeutique de l'architecture utopique qu'a Ledoux et qu'il partage avec Boullée, où l'architecture n'est pas que l'art de la construction, mais est un aussi un art parlant, sensible et sentimentale, animé par la nature et pour transmettre ses vertus civiques et sociales. Les architectes néoclassiques visionnaires de cette fin du XVIIIème siècle vont ouvrir la voie de la pensée où la ville est le cadre expérimental de l'utopie, les architectes vont imaginer des projets irréalisables et symboliques, incarnant des valeurs et des vertus de l'époque, répondant à des questions bien plus qu'architecturale et esthétique, mais aussi sociale et politique ; répondant aux besoins réels de la société. Ce sont les premiers architectes à mettre en pratique et à dessiner des

Perspective de la Saline de Chaux - Ledoux



Saline de Chaux - Ledoux





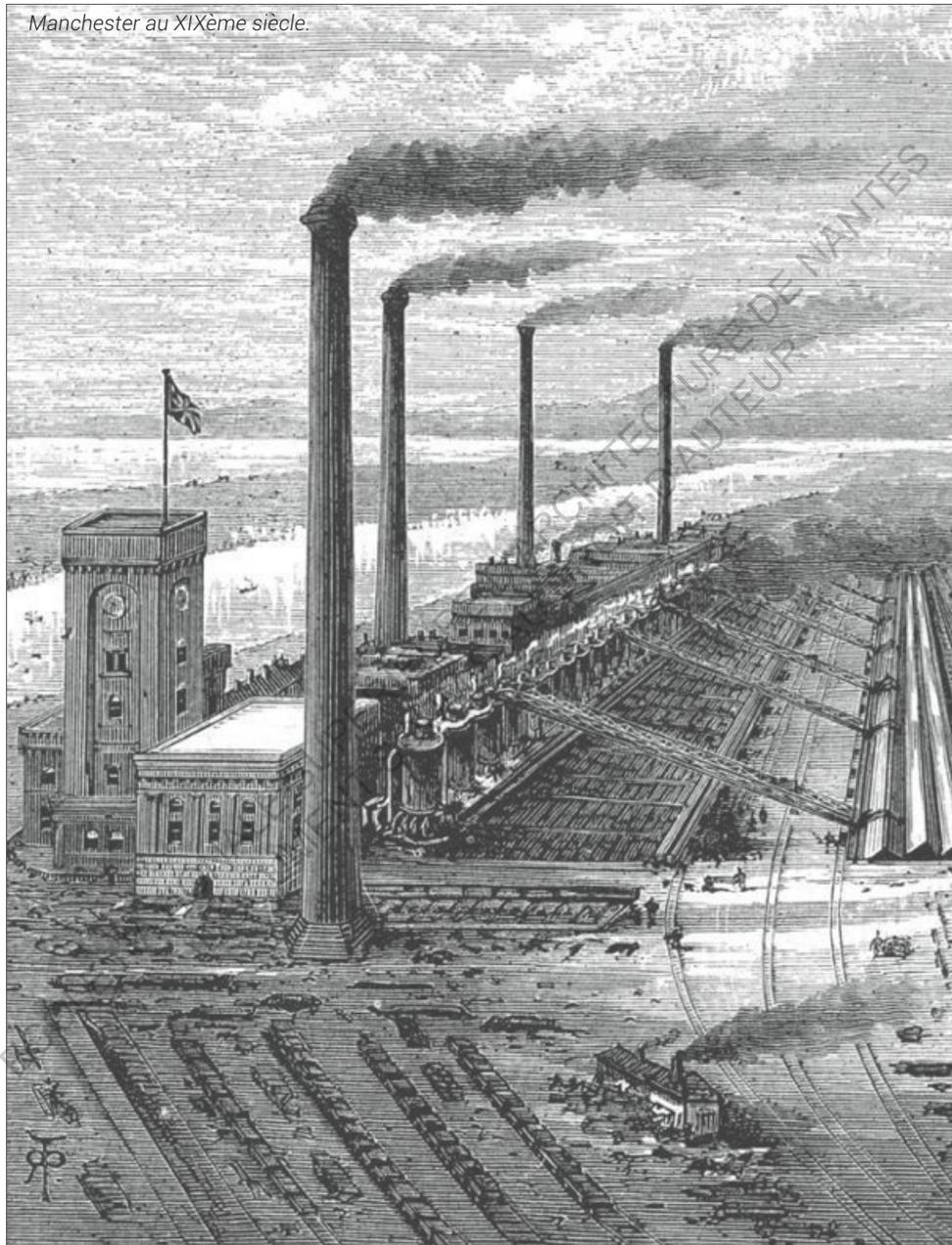
édifices et des villes traduisant des idées philosophiques de l'époque. A l'aube du XXe siècle, l'utopie met à jour cette relation entre l'art et l'architecture, notamment entre littérature et architecture, entre fiction et action. Elle est une projection imagée non réalisable, fictive instituée par le récit mais aussi un projet de construction qui souhaite se réaliser.

*"Est-il quelque chose que l'Architecte doive ignorer, lui qui est né au même instant que le soleil, lui qui est le fils de la terre, lui qui est aussi ancien que le sol qu'il habite ? [...] J'aurais rempli à peine la moitié de mon but, si l'Architecte, qui commande à tous les arts, ne commande à toutes les vertus. Le projet est vaste sans doute ; mais ce que l'homme veut dans ce genre, les dieux le veulent aussi."*²¹

21 LEDOUX Claude-Nicolas, *L'Architecture considérée sous le rapport des arts, des mœurs et de la législation*, H. L. Peronneau, 1804.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Manchester au XIXème siècle.



UTOPIE INDUSTRIELLE

"L'HISTOIRE NE FAIT RIEN, C'EST L'HOMME, RÉEL ET VIVANT, QUI FAIT TOUT."

KARL MARX

C'est la révolution industrielle qui va renouveler l'intérêt porté aux utopies urbaines au début du XIX^{ème} siècle. En effet, le siècle est marqué par le développement infernal de l'industrialisation et du capitalisme. Des usines se créent partout dans les villes, attirant des milliers d'hommes et de femmes vers les villes pour trouver du travail. Les moyens de communications nouvellement développés rapprochent les Hommes et les villes, supprimant les distances. Les complexes industriels se multiplient dans les faubourgs, souvent sans se soucier de la qualité de l'accueil des ouvriers, ni de leurs bien êtres. Des logements de fortunes viendront s'installer en périphéries des villes dans des conditions insalubres qui mèneront à la misère et où se propagera de nombreuses épidémies. Les préoccupations les plus importantes de ce siècle en matière seront de répondre à cette pauvreté, à ces questions d'hygiène et à la question de l'emploi et de la qualité de vie des ouvriers. Dans la foulée des penseurs des Lumières et de Jean-Jacques Rousseau, apparaissent des utopistes confiant dans la technique et dans le progrès de la science. Ces utopistes humanistes seront qualifiés de premiers socialistes utopiques. Devant la suburbanisation et devant le désordre dans lequel la ville se crée, quelques idéalistes défendent une autre manière de construire la ville. C'est Friedrich Engels qu'ont dit être le fondateur de cette pensée socialiste scientifique²² qui divise la ville en deux analyses, l'une politique, l'autre descriptive. Il viendra

alors défendre la position de l'ouvrier face à l'industrialisation de la ville. Les premières solutions apportées à cette crise industrielle seront d'ordre utopique et seront urbanistiques. On voit que l'utopie s'investit de plus en plus dans le monde réel, c'est-à-dire qu'elle se veut réalisable et réalisée. Les expériences à échelle humaine ou communautaires se multiplient.

Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, l'utopie se retire de plus en plus des œuvres littéraires, où elle se publiait alors, pour se retrouver majoritairement du côté du réel et des expériences concrètes, où de ce qui aspire à l'être. Les expériences locales se multiplient dans le monde montrant un nouveau visage de l'utopie, réinventant les rapports sociaux à travers de réels actes d'urbanisme et d'architecture formant de petites communautés isolées. L'époque des révolutions aide la transition entre utopie littéraire et réalité sociétale. Les peuples souhaitent une refonte totale de la société telle qu'ils la connaissent. L'unité des peuples, l'idée de communauté et de bonheur, si recherchée dans les utopies, se transcrit dans les fêtes révolutionnaires. Les révolutions s'annoncent comme de nouveaux commencements, et il est temps de dessiner le futur dans lequel ces peuples libérés vont vivre. Les nouvelles utopies sociales du début du XIX^{ème} siècle naissent au tout début de l'ère industrielle, après les révolutions et représentent ces tentatives de reconstruction et d'arrangement du futur de l'Homme.

Marx dira de Robert Owen qu'il est le promoteur du socialisme utopique, socialisme, selon l'auteur du *Capital*, bien inférieur à son socialisme scientifique. En effet, ces deux socialismes diffèrent de bien des manières. L'expérience d'Owen rendra ses travaux totalement empiriques, contrairement à ceux de Marx. Sa vision de la société sera tirée de son histoire personnelle : Robert Owen a commencé à travailler dès l'âge de 10 ans, il devient à 19 ans le directeur d'une industrie de 4500

employés. Avec l'aide de ses employés, il analysera, modifiera et théoriserà les problématiques sociales de son temps. Il devient propriétaire d'une fabrique en Ecosse, à New Lanark, en 1798, où il va pouvoir se permettre d'expérier ses théories. Ici, il reconsidère les acquis sociaux anciens et change drastiquement les conditions de travail : Il augmente les salaires en baissant le temps de travail, il divise le travail en spécialisant les tâches. Il se refuse à employer les enfants et les envoie à l'école. Il ouvre sur le site de l'entreprise des commerces, fait construire des logements pour ses ouvriers, où la propreté et l'ordre doivent être respectés. Bien que choquant la plupart des contemporains industriels, les railleries se turent quand ils réalisèrent que le rendement et la production de Robert Owen était bien plus supérieure à la leurs. Owen prouve ainsi qu'en améliorant la qualité de vie de ses ouvriers, il améliorait en même temps l'efficacité de son industrie. Owen amenait à comparer sa fabrique en un "Chronomètre bien huilé" et ses travailleurs à des "machines vivantes".

En 1824, Robert Owen achète un terrain de 120 km² dans l'Indiana, aux Etats-Unis d'Amérique, pour fonder les "*New communities at Harmony*". Il peut concrètement, à partir de cette page blanche, réaliser son utopie. New-Harmony se devait d'être une commune liant industrie et agriculture, où la machine se met au service de l'homme. "*Les machines et les sciences sont appelées à faire tous les ouvrages pénibles et malsains, laissant aux êtres humains des occupations saines et agréables seulement*"²³ dit-il d'ailleurs dans son *Livre du nouveau monde moral*. Malheureusement, ici encore, à l'instar des Salines de Ledoux, New Harmony se révèle être un échec. La communauté se transforma en cité classique dans laquelle l'individualisme pris le pas sur le communautarisme. Dans son architecture, Owen traduisait ses idées utopiques par un plan carré formé par des bâtiments. Trois de ces côtés sont laissés aux habitations dont " chacune sera assez grande pour

New Harmony - Owen



recevoir un homme, sa femme et deux enfants "24 , le dernier côté servant de dortoirs aux enfants "en excédent". A l'intérieur du carré se trouve les bâtiments publics, le bâtiment central comprenant la cuisine collective25 et les réfectoires. On trouve aussi des bâtiments culturels, des écoles et des salles de lecture, des bibliothèques. "Ce plan, dit Owen, permettra de supprimer, dans une génération, les subventions faites aux miséreux, en détruisant radicalement le paupérisme ou toute dégradation de cette sorte."

Saint-Simon fonde lui aussi ses espoirs utopiques dans le développement industriel. A l'intérieur de la ville et aux périphéries, où l'industrialisation fait rage et où la surpopulation devient un problème, les conditions de vies sont misérables. Les bâtiments de fortunes se multiplient, et les ouvriers arrivant toujours nombreux des campagnes pour trouver du travail, s'entassent dans des architectures inadaptées et précaires. "Ces mornes rangées de maisons, pareilles jusqu'en leurs moindre détails, au point que chacune semble perdue au milieu de ses semblables..."26. L'insalubrité de ces habitations, la surpopulation, l'hygiène deviennent les préoccupations les plus importantes de ce siècle. La circulation devient impossible dans les villes, les rues sont étroites et inconfortables, les trottoirs sales. L'urbanisation est chaotique, les gares nouvellement implantées dans les villes s'installent au centre de celles-ci, sans se préoccuper de bouleverser l'organisation urbaine. Claude Henri de Rouvroy, Comte de Saint-Simon a joué un rôle considérable dans cette nouvelle réflexion sur la ville. On dit qu'il influence les politiciens, les banquiers, les industriels, les sociologues ou encore les philosophes... Marx, Engels, Fourier, Cabet ou encore Napoléon III ont subi l'influence de cet aristocrate. A l'automne 1789, après avoir participé à la guerre

24 Courte exposition d'un système social rationnel. Libelle adressé par Robert Owen à Thiers. 1848

25 Les repas en commun sont fréquent en utopies, c'est d'ailleurs dans *Utopia* que Thomas More en parle en premier.

26 RUSKIN John, *Fors Clavigera: Letters to the Workmen and Labourers of Great Britain*, Wiley, 1871

d'indépendance des États-Unis, et après avoir voyagé dans de nombreux pays tel que l'Espagne et les Pays-Bas, il adhère à la Révolution et renie sa noblesse. Dans *Lettre d'un habitant de Genève à ses contemporains*, publié en 1803, il évoque un gouvernement constitué de savants sous la religion scientifique. Le travail des ouvriers et les progrès scientifiques doivent, selon Saint-Simon, concourir pour un bonheur commun. En 1816, il crée la revue *l'Industrie*, dans laquelle il prône les vertus du travail organisé par l'intelligence. Sept ans plus tard, préoccupé par le sort des ouvriers, il publie *Du système industriel*, puis *Le Catéchisme des industriels*²⁷ où il propose des améliorations nécessaires à la classe "la plus nombreuse et la plus pauvre"²⁸, qui devront s'appuyer sur la science des savants et sur l'éducation. La science n'est plus une recherche seule, mais un esprit nouveau capable de soutenir un système politique. Le christianisme n'est plus dans la foi, mais dans la raison ; la science se substitue à la théologie et le pouvoir doit revenir aux savants. Très peu lu et reconnu de son vivant, il faudra attendre la révolution de 1830 pour découvrir son travail. Son influence sur les utopistes du XIX^{ème} siècle est vaste.

Charles Fourier (1772-1837) n'a d'ailleurs pas attendu la révolution industrielle de 1830 pour lire et analyser les travaux du comte de Saint-Simon. C'est à partir de l'œuvre de celui-ci et d'une critique personnelle, qu'il imagine le phalanstère. Il fonde une ville parfaite, où tout est harmonie et où l'homme ne manquerait de rien. Il examine l'évolution des sociétés à travers des périodes : les civilisations sont passées par l'édénisme, la sauvagerie, la barbarie, la civilisation, elles doivent atteindre maintenant le garantisme. "*Cette harmonie qui consiste à allier toujours le beau et le bon, en conciliant*

27 SAINT-SIMONT, *Du système industriel*, l'auteur, 1821/ *Le catéchisme des industriels*, de Sétier, 1823-1824

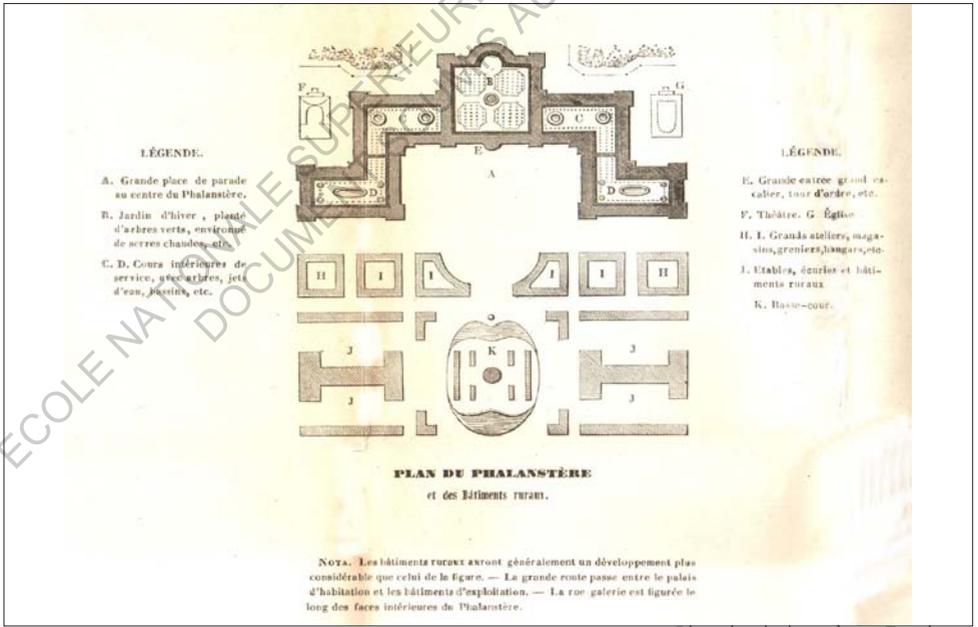
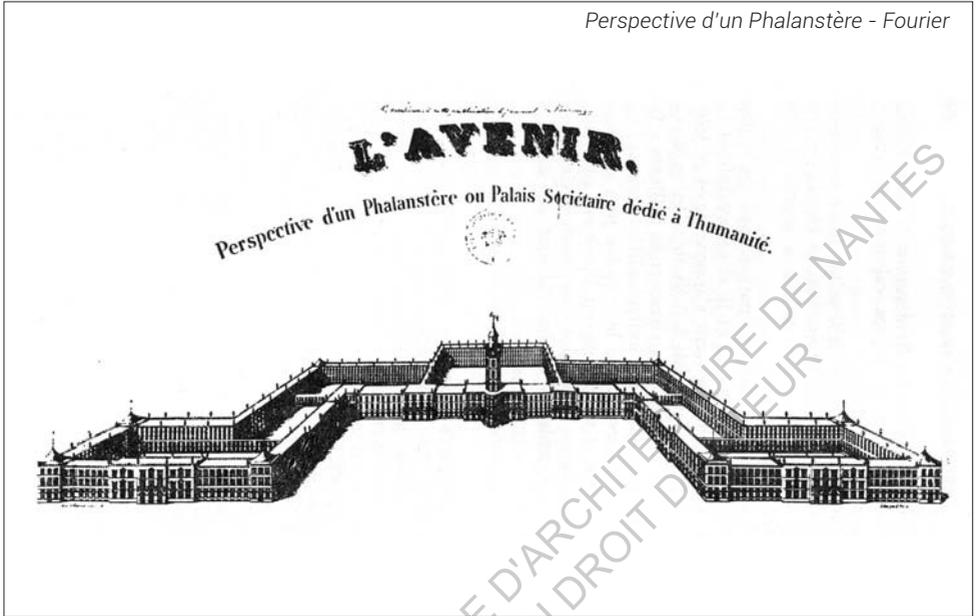
28 SAINT-SIMONT, *Nouveau christianisme , dialogues entre un conservateur et un novateur*, Bossange père, 1825

les intérêts collectifs et individuels"²⁹. Le travail de Fourier, comme celui de Saint-Simon, ne sera reconnu qu'après sa mort. Victor Considérant, disciple de Fourier, fut la raison pour laquelle ses phalanstères gagnèrent de la popularité. En publiant *Description du phalanstère et considérations sociales sur l'architecture*³⁰, il rend le "Fouriérisme" plus accessible.

Partant de son analyse de la pauvreté des villes industrielles, Fourier imagine une nouvelle organisation sociétale communautaire basée sur un bâtiment collectif et une mise en commun des terres, des industries et des ateliers. Il n'évoque jamais la volonté de créer une société communiste, mais préfère parler d'une communauté associative égalitaire. L'homme, dans sa société idéale, a le droit à un travail, à un logement et à une famille. L'idée du Phalanstère provient du constat qu'à son époque, ces trois aspirations sont remises en cause par la révolution industrielle. Il imagine un habitat collectif, rappelant les bénéfices économiques de construire compact et unitairement plutôt que de construire des logements éparses. "*Le logement du peuple*" est le symbole de l'organisation fouriériste. L'organisation urbaine d'une commune phalanstérienne est circulaire et bordée de trois enceintes. La première, au centre, le bâtiment commun abritant les logements ouvriers, les ateliers, les écoles, la cuisine commune, et le réfectoire, la deuxième contenant les faubourgs et les grandes industries, et la troisième contenant la banlieue. Fourier, sûr de son organisation, souhaite que la commune puisse vivre en autarcie totale, les phalanstères pourraient se multiplier et peupler de nombreux habitants. Fourier souhaite en faire un standard de ville nouvelle. Grâce à cette commune phalanstérienne, la société atteindra un équilibre, et l'homme atteindra le bonheur. L'ordre social et architectural de la cité idéale fouriériste s'oppose aux constructions de villes chaotiques et barbares.

29 FOURIER, Charles, *Oeuvres complètes / de Charles Fourier ; 11. Manuscrits publiés par la Phalange, revue de la science sociale, Anthropos*, 1856

30 CONSIDERANT Victor, *Description du phalanstère et considérations sociales sur l'architecture*, Librairie Sociétaire, 1848



La société phalanstérienne s'organise autour de 13 passions: les cinq sens, mais aussi l'amour, l'amitié, l'ambition, l'intrigue, le goût du changement, etc. Ici, pas d'abolition de la propriété privée, mais chaque phalanstérien possède une action pour permettre une certaine égalité entre les habitants. Il ne parle pas de propriété privée mais de "propriété individuelle sociétaire", tel un droit associatif. Fourier organise le travail, conçoit une armée, une économie solidaire. Dans cette société, l'habitant de la commune peut envisager un futur serein et sain. Bien que mêlant sécurité et productivité, Fourier n'oublie pas le plaisir. En reconnaissant les passions en tant que but ultime, Fourier s'éloigne de la vision de la Restauration où les plaisirs sont refoulés. L'architecture de la cité est décrite avec précision mais n'évoque jamais une construction finie, le phalanstère pourra évoluer avec les avancées techniques et esthétiques. Fourier veut allier esthétisme, ordre et techniques. De grands espaces forment des cours plantées, ornées de bassins, de parterres et de statues. Le phalanstère fournit en un seul espace, tout ce dont la ville crée dans un désordre chaotique. La rue-galerie, inspirée des passages parisiens, relie les différents corps du bâtiment. L'architecture favorise l'épanouissement de la société.

Considérant voulu pendant longtemps construire "l'expérience d'une commune sociétaire", mais les tentatives échouèrent rapidement avec les différents changements de gouvernements. Il fonde cependant ce qui restera l'un des phalanstères le plus célèbre, près de Dallas, celui de la Réunion, mais connu de nombreuses difficultés. Le rêve de Fourier et de Considérant ne s'arrêta pas après leurs morts, quelques années plus tard, Godin, un riche industriel acquis à leur cause ouvrait un phalanstère connu de tous : La Familistère de Guise. Et de nombreuses communautés seront influencés par l'organisation du phalanstère.³¹ En 1859, Godin décide de construire un phalanstère, qu'il nomme ainsi pour faire référence à la

31 Par exemple, on dénombrait 236 communautés aux Etats Unis d'Amérique en 1841.



famille et au phalanstère. Il choisit de le construire à Guise, dans le Nord de la France, bâtiment qu'il nommera "Palais social de l'avenir"³². Dans ce double bâtiment est abrité les logements pour les ouvriers et les espaces collectifs. De grandes cours, de grands espaces donnent libre accès à l'air et à la lumière. Dès 1861, le bâtiment est entièrement habité. Les logements sont intégralement aménagés pour le confort des habitants, double exposition, eau chaude, vide-ordures... Les enfants sont totalement pris en charge par la société, de la naissance au centre d'apprentissage. Bien que voulant un idéal de bonheur humain, les industriels cherchent aussi à une réussite économique... Ce double avantage est décrit dans *Travail* d'Emile Zola : "*Prendre place parmi les bienfaiteurs de l'humanité et faire en même temps, pour ainsi dire forcément une excellente affaire.*" Propos un peu nuancé par Owen dans *La question du logement* : "*Celle-ci (La familistère) a été construite par un fouriériste, non comme une affaire rentable mais comme une expérience socialiste*".³³ Guise a été reconverti aujourd'hui en logements sociaux, même si l'idée utopique de départ a été oubliée, les logements sont toujours agréables et vivants.

Étienne Cabet aura lui aussi décrit une ville utopique en 1840 influé par les travaux de More et d'Owen. Il publie *Voyage en Icarie*, dans lequel il fonde Icara, la première ville communiste. Marx le considère comme le "*père du communisme utopique*" et Engels dira du parti Icarien qu'il est le premier parti communiste français. La ville de Cabet est circulaire et organisée en damier, et s'installe symétriquement autour d'un fleuve qui trace une droite parfaite. Au centre du fleuve, une immense statue. Les maisons sont de trois étages, avec un toit terrasse. Cabet divise sa ville en 60 quartiers, aux noms de grandes villes pour rassembler l'univers terrestre dans une seule ville. Dans certains quartiers, l'architecture reprend les codes de ces villes. Des milliers

32 GODIN Jean-Baptiste, *La richesse au service du peuple : Le Familistère de Guise*, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1874

33 ENGELS Friedrich, *La question du logement*, 1874

de blocs s'organisent avec un jardin central, formant de longues avenues rectilignes bordées d'arbres. Les héros fêtés en Icarie sont les grands philosophes de la pensée socialiste : Aristote, Plutarque, Diderot, Fourier,...

La ville est régie par des principes bien différents de ceux connus jusqu'alors. La propriété privée n'existe pas, tout appartient à la communauté, les biens et les idées. Tous les hommes sont égaux en droit, ils ont un libre accès à la nourriture, à l'éducation et au logement. L'hygiène et la propreté sont aussi des points importants de la vie communautaire en Icarie. Les rues sont nettoyées, les placards sont hermétiques pour empêcher la poussière de rentrer, un système d'évacuation des eaux est installé. Ici, pas de lieux de divertissements, les cafés, bals, salles de jeux sont bannis de la ville. Pas de commerces non plus, les habitants s'approvisionnant dans de grands entrepôts. Toutes les religions sont acceptées, et les enfants sont éduqués sans influence pour qu'ils puissent choisir librement leur croyance. *"Tout y vit dans la paix, les plaisirs, la joie et le bonheur. En un mot, l'Icarie est véritablement une seconde Terre promise, un Eden, un Elysée, un nouveau paradis terrestre"*³⁴ dit Cabet. Il tenta d'en faire une réalité, en 1847, au Texas puis en Illinois, sans succès, condamné à finir au tribunal poursuivi par certains des habitants de sa ville.

Au XIX^{ème} siècle a lieu aussi la concrétisation d'une ville rêvée: le Paris de Napoléon III. Bien avant son arrivée au pouvoir, Louis-Napoléon Bonaparte ne vécut pas longtemps à Paris, mais s'intéressa aux nombreuses villes où il habita. Londres, notamment, où il resta pendant un certain nombre d'années, aura une influence sur sa vision d'un nouveau Paris. En effet, la capitale britannique restait pour bon nombre d'urbaniste un exemple d'urbanisme et d'hygiène. A l'époque, comme nous l'avons décrit, Paris est inhabitable dans certains quartiers, les rues sont trop

34 CABET Étienne, *Voyage en Icarie*, bureau du Populaire, 1845



étroites, sales et la population s'entasse dans des bâtiments insalubres. Le Paris imaginé par Napoléon III est une ville ordonnée et saine aux boulevards larges, où les plus pauvres vivraient dans des conditions décentes. Lui-même était un rêveur, Saint-Simonien convaincu qui croyait au progrès de la science et de la technique, et avec cela, l'amélioration des conditions des plus démunis.³⁵ Il souhaite continuer le rêve de son oncle, Napoléon Ier, qui voulait faire de Paris, la plus belle ville du Monde. Il veut donc réaliser la ville moderne, la ville du XXème siècle, et ce, très rapidement. Les discussions commencent dès 1850, avant que Napoléon III n'arrive au pouvoir en 1852, avec l'idée de réorganiser la ville avec ordre et harmonie. Il confie au baron Haussmann la tâche de nettoyer, clarifier, ordonner Paris. La santé, la lumière, le plein emploi (Les travaux engagèrent de nombreux ouvriers), sont des traits que l'on retrouve dans la reconstruction Parisienne et dans de nombreuses villes utopiques. La ville est considérée comme un tout et Hausmann intervient sur tout le territoire, sans distinguer les quartiers pauvres et riches. Les gares sont intégrées dans le plan, des espaces verts apparaissent et des places sont construites pour faire respirer la ville. La ville est construite à angle droit et les terrains sont aplanis dès que possible, comme dans Utopia, ou dans La cité du Soleil. Des immeubles viennent remplacer les maisons insalubres, et un système d'égouts rend les rues plus propres. Hausmann distinguent les circulations, les piétons auront désormais des trottoirs. Georges Sand dira de ce nouveau Paris "*Aujourd'hui que de grandes percées, trop droites pour l'œil artiste, mais éminemment sure, nous permettent d'aller longtemps, les mains dans les poches, sans nous égarer.*"³⁶ Enfin, Hausmann intègre la banlieue dans son renouvellement urbain, réussissant à lier la périphérie et le centre grâce notamment à de grandes voies de communication.

35 Comme on peut le voir dans *De l'extinction du Paupérisme* de Louis-Napoléon Bonaparte, La Guillotère, 1848

36 SAND Georges, *La Coupe, Lupo Liverani, Le Toast, Garnier, Le Contrebandier, La Rêverie à Paris*, Calmann-Lévy, 1876

Place de la Bastille - Avant/Après Hausmann

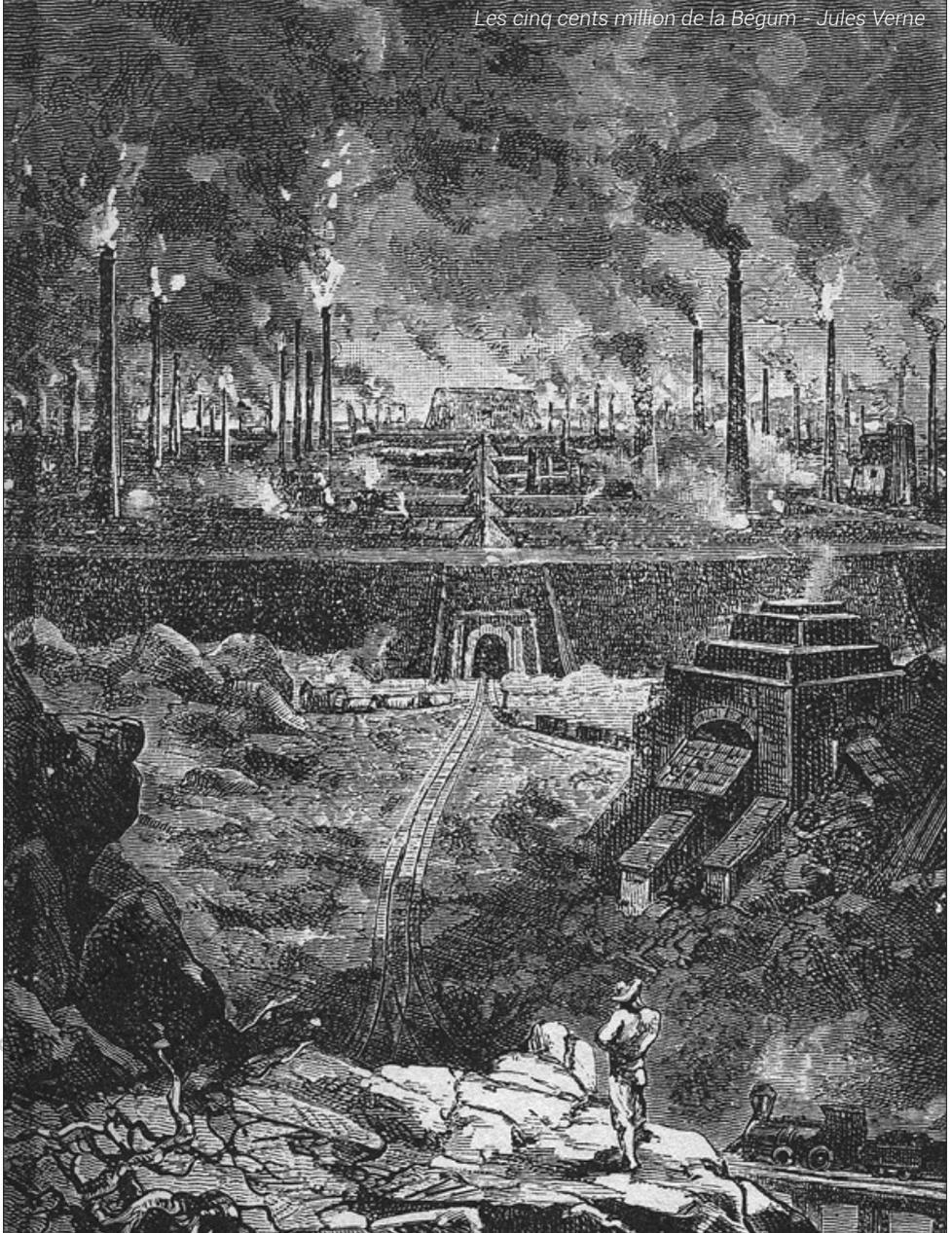


Place de la Bastille - Avant/Après Hausmann

Bien que critiqués pour ses financements, Haussmann réussira à rendre les avis unanimes pour son Paris, la ville moderne fera exemple en France et en Europe. Le rêve de Napoléon III et d'Haussmann réussit à se concrétiser, l'utopie devenait réalité, à un moment où les industries rendaient les villes invivables.

En Angleterre, face à l'urbanisation chaotique et misérable des villes, Ebenezer Howard invente la cité-jardin. La ville traditionnelle serait remplacée par des logements individuels aux jardins privatifs. Dans les travaux de Benjamin Richardson, *Hygeia, a city of Health*, publié en 1876, on constate que l'hygiène des villes devient une véritable problématique. Hygeia est une ville utopique dans laquelle les espaces verts et les hôpitaux tiennent une place centrale. Richardson répartit 100000 habitants dans 20.000 maisons individuelles. Pas d'entrées communes, pas d'immeubles collectifs, seulement des maisons basses organisées dans un plan en échiquier. Richardson invente des toits-terrasses, réunit en un seul quartier les édifices publics et les entoure d'espaces verts. Hygeia a eu une influence fondamentale sur les cités-jardins, pas seulement pour ses idées hygiéniste mais surtout pour son organisation urbaine. Le zoning des quartiers résidentiels, industriels et commerciaux inspireront de nombreux urbanistes. Dans *Nouvelles de nulle part* de William Morris, celui-ci prône un retour à la culture Moyenâgeuse. Il va donc plus loin que Richardson, tout en refusant les immeubles de grande hauteur et l'hyper densification des villes, il désurbanise complètement le territoire. Dans ses *Nouvelles*, l'Homme ne travaille que deux à trois heures par jour, le reste du temps servant aux loisirs. Plus d'état, plus d'édifices publics, plus de prisons, plus d'industries, Morris refuse toute architecture non nécessaire. On revient aux villages, à l'agriculture.

Deux écrivains français écriront sous l'influence de Richardson et de Morris : Jules Verne et Anatole France. Jules Verne dans les *Cinq*



cents millions de la Bégum s'inspire de Richardson.³⁷ Le héros décrira France-Ville qui ressemble énormément à Hygeia, modifié avec quelques valeurs du Moyen Âge. Il oppose à cette ville, la Cité d'Acier, construit par un scientifique Allemand. Dans *Sur la pierre blanche*, d'Anatole France, on y voit un monde futur, construit sur les ruines du XXe siècle, avec un retour à la vie au grand-air, aux maisons individuelles et aux rues piétonnes.

Howard développe son idée de cité-jardin dans *To-morrow, a Peaceful path to real Reform* en 1898. Ici, de petites villes de 30000 habitants maximum, entourée de terrains agricoles, limitant donc son expansion. Ces villes sont reliées entre elles par des voies rapides. Des usines sont placées en périphéries, de nombreux espaces verts sont créés, l'homme doit se rapprocher de la nature et revenir aux valeurs de la terre (1/6e de terrain de la ville est construit, seulement). Au centre de la ville se trouve un immense jardin, autour duquel sont disposés les édifices publics. Une grande variété d'architecture pour les logements, qui bordent ces avenues. A l'opposé de Fourier, Cabet ou Richardson, il réunit travail et logement dans des mêmes édifices. Il essaiera de construire sa cité idéale dans la banlieue Londonienne, à Letchworth, mais ici encore, malgré l'hygiène impressionnante de la ville, cette cité-jardin ne séduisit pas les Londoniens. La théorie de Howard aida plus à modifier les banlieues déjà existantes, plutôt qu'à créer des villes nouvelles.³⁸ Aujourd'hui, les cités jardins sont disséminées dans les banlieues des villes d'Europe et quelques milliers en Amérique. Nos lotissements d'aujourd'hui en sont la preuve. Même des architectes de renom, Frank Lloyd Wright ou Le Corbusier adopteront l'idée.

37 Le héros de l'histoire : le docteur Sarrazin ressemble beaucoup à Richardson.

38 A voir RAGON Michel, *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes*, SEUIL, 1971

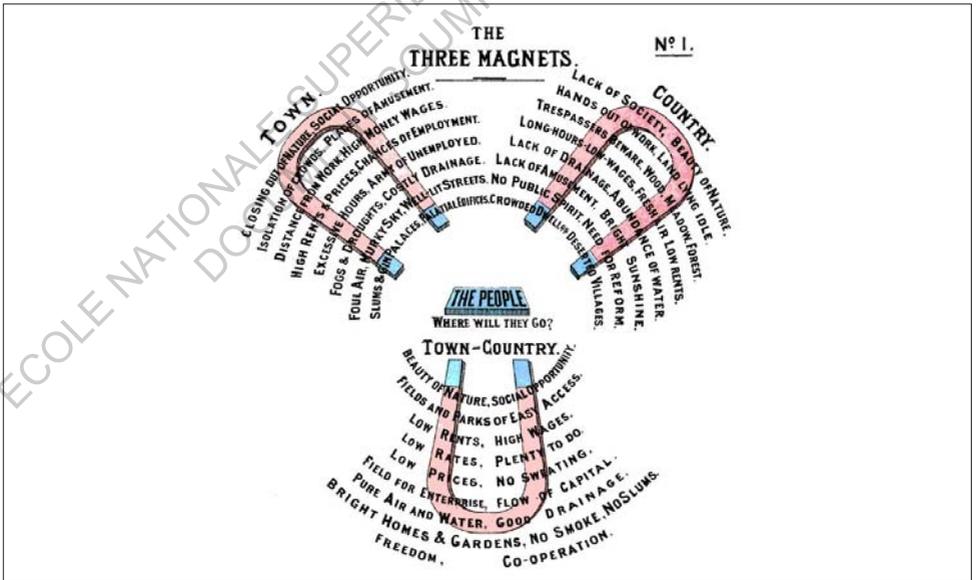
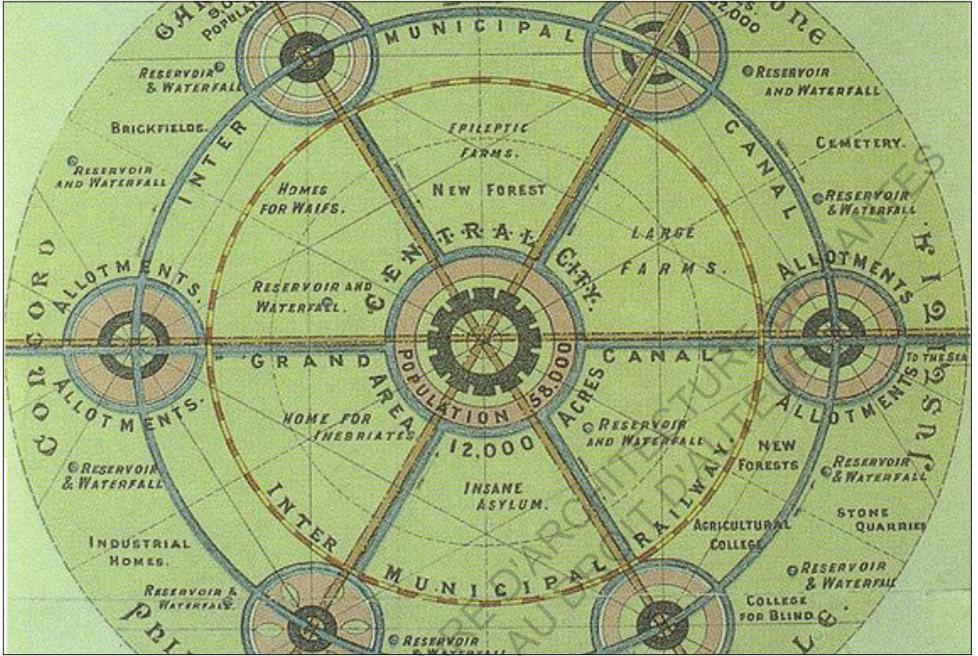
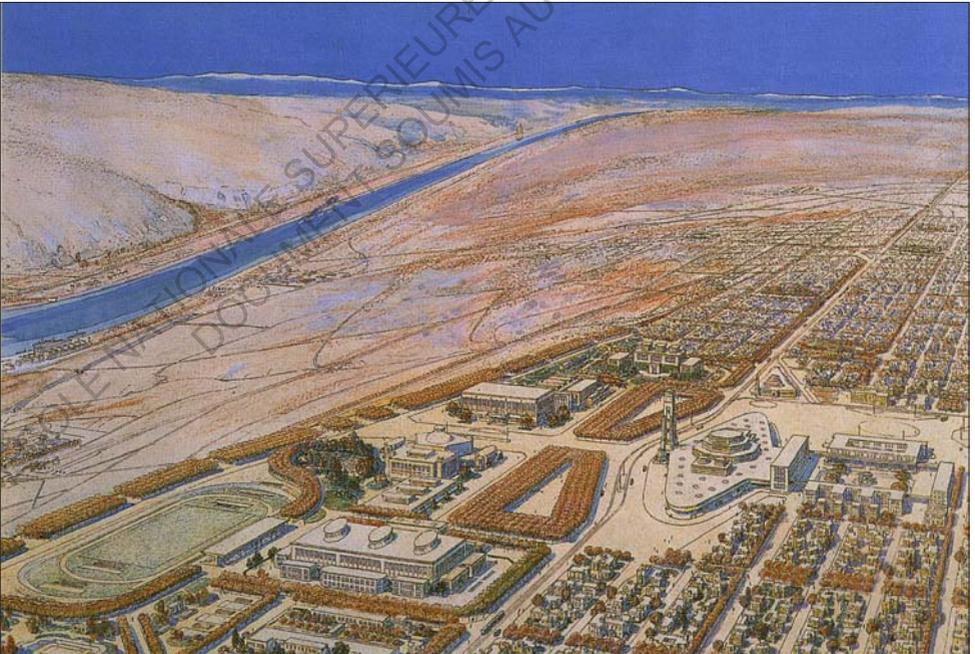


Schéma d'organisation d'une cité jardin - Howard

Ville industrielle - Tony Garnier



Ville industrielle - Tony Garnier

A la fin du XIX^{ème} siècle, on retourne au classicisme auquel on attribue les vertus sociales et les citées idéales sont des cités jardins agrémentée des progrès techniques de l'Homme. Dans *Looking Backward* d'Edward Bellamy³⁹, dans *New from Nowhere*, de William Morris⁴⁰, ou dans *Sur la pierre blanche*, citée précédemment on retrouve ces villes rêvées. Dans le roman de Morris, on retourne au Moyen âge, dans celui d'Anatole France, on reconstruit sur les ruines antiques. On revient à la nature, c'est l'idée de Ledoux et Boullée qui s'épanouit aidée par la technique et les nouveaux développements. Emile Zola et Tony Garnier décriront tous les deux ce renouveau urbain. Avec le retour du classicisme, un nouvel idéal social apparaîtra : de nouvelles utopies où les influences de Fourier ou d'Owen seront inventées. En 1901, Zola écrit *Travail*, dans lequel il expose un modèle de ville industrielle où l'homme ne serait plus esclave de l'industrie. La crécherie, sa cité idéale, abolit l'argent, la propriété privée, la religion est abandonnée, et les prisons, sans criminels, sont reconvertis en bains publics. Au centre de sa cité, la fonderie, où les habitants viennent travailler.

La crécherie de Zola et la ville industrielle de Garnier se ressemblent dans de nombreux points : La maison commune, le marché, les logements identiques, la situation géographique, etc... La ville est construite avec les industries, on est loin des projets de Morris ou des théoriciens de la cité-jardin. Le travail, donc les usines, sont au centre de la vie de la ville industrielle. Toujours à la recherche d'un ordre pour les villes utopiques, cet ordre est appliqué par la rigueur du travail. Comme Fourier, Garnier crée une ville autonome, mais ici, la ville peut s'étendre et peut même englober les villes voisines en s'étirant sur le territoire, contrairement au phalanstère qui limitait son expansion. Celui-ci, bâtiment commun central, est un centre social et culturel dans la ville de Garnier, pas de logements

39 Looking Backward

40 New from Nowhere

pour les ouvriers, qui se retrouvent dans des maisons individuelles. Architecturalement, le blanc domine les couleurs de la ville chez Garnier et chez Zola ; seuls les espaces verts colorent la cité. Sains, lumineux, gais, les bâtiments sont à l'image de l'ordre urbain : simple et efficace. Pas d'ornementations et d'art ostentatoire, la sobriété prime sur l'esthétisme. Comme de nombreux utopistes du XIXème siècle, Garnier utilise le plan en damier et les rues piétonnes sont couvertes et séparées des autres voies de transports. Cet urbanisme peut être qualifié, bien que suivant le style classique, d'avant-garde, car il ouvrira la voie aux principes d'urbanisme de la Charte d'Athènes. Le *Plan d'une ville contemporaine de trois millions d'habitants* de Le Corbusier utilisera le plan de Garnier comme une référence nécessaire. Alors que les architectes ont opérés un barrage contre l'industrialisation des bâtiments, ils découvrent désormais les avantages que celle-ci peut avoir. C'est Théophile Gautier qui s'exclame enthousiasmé "*L'industrie révolutionne l'architecture*" en 1850.

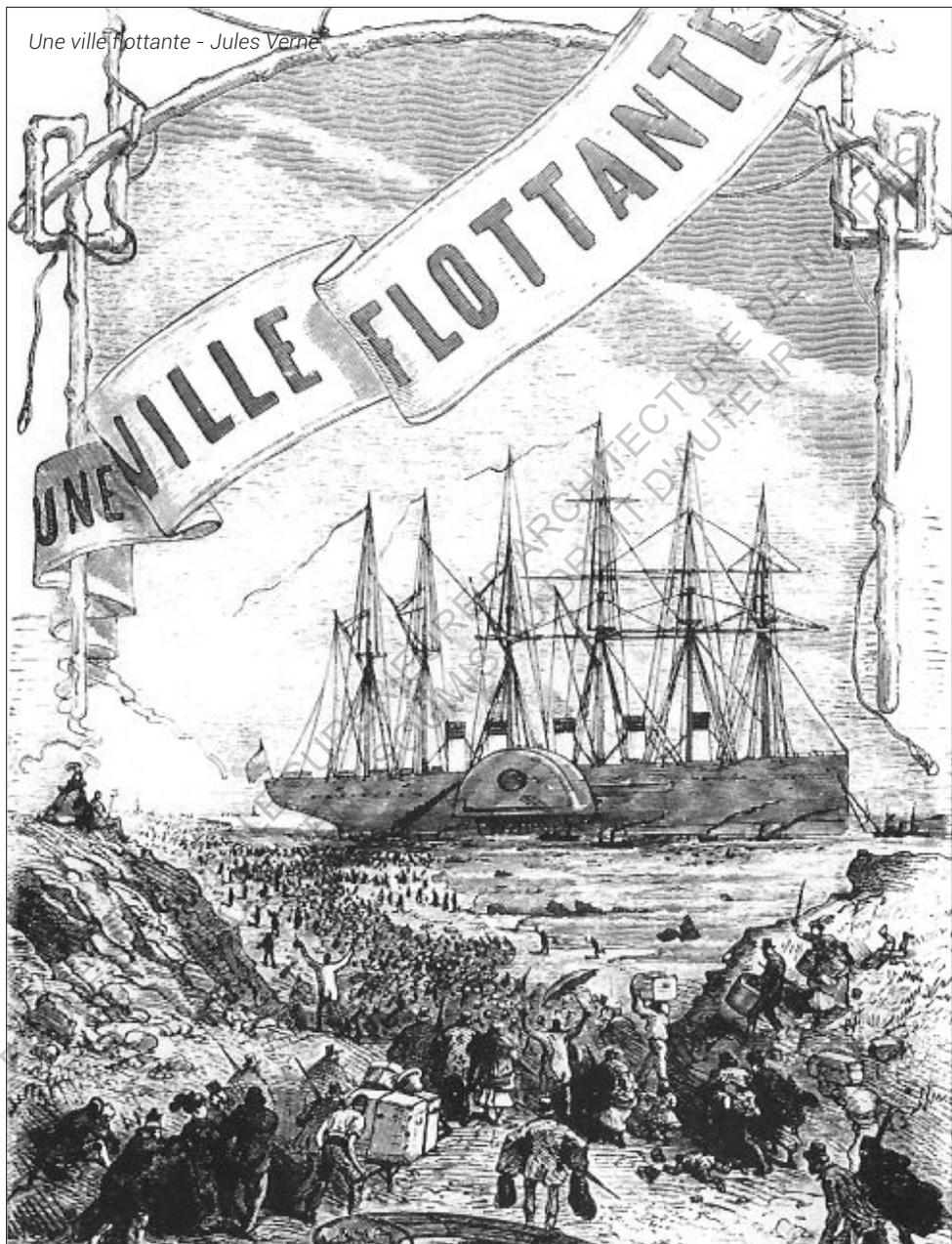
Le XXème siècle fait apparaître toute forme de progrès, utopique et contre utopique, entre rêve et cauchemar. La dialectique des utopistes se déploie entre le pire et le meilleur, l'utopie devient soit un avertissement, soit une anticipation idéale. On découvre alors la face sombre de l'utopie, qui germe dès sa création, avec ses tendances totalitaires. Dans *The Master Beast*, publié par Horace W. Newte, en 1907, on découvre, par anticipation, le bilan négatif du socialisme, s'il était venu au pouvoir. Dans *Le meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley, l'ordre social idéal imposant le bonheur pour tous est atteint, mais au prix d'un totalitarisme violent et permanent. Patrick Geddes et Lewis Mumford furent deux urbanistes qui influencèrent les premières idées d'avant-garde. Geddes dans ses deux ouvrages majeures *City Development* et *Cities in Evolution*⁴¹ s'intéressera

41 GEDDES Patrick, *Cities in evolution : an introduction to the town planning movement and to the study of civics*, Williams, 1915

à la nécessité de réintégrer l'homme dans la planification urbaine. Mumford, qu'on dit disciple de Geddes, donne à la ville des dimensions culturelles, psychologiques, géographiques et historiques et se refuse à voir la ville dans sa vision purement technique. Ces théories amèneront à voir la ville différemment, et confirmeront l'action de la ville sur les usages humains. Etablissant un dialogue entre l'habitant et le lieu où il vit. Aux Etats-Unis, une approche de l'urbanisation étudie comment la ville, en tant qu'entité matérielle est perçue par les consciences de l'habitant.

On distingue deux modèles pour l'urbanisme futur, l'un progressiste, qui tend vers le futur des villes, et l'autre plus culturaliste, qui est nostalgique. Le modèle progressiste met l'être humain au premier plan, l'analyse de ses activités permet d'offrir à la ville un certain découpage par activité. Ici, la logique et la beauté sont connectées, plus une disposition sera simple, plus elle sera belle. Malheureusement, ces idées progressistes nous rappellent l'autoritarisme des premières utopies, elles se servent de modèles, de standards et de normes. A cette structure de la ville très ordonnée s'ajoute un système politique strict et sévère dont le but est la stabilité politique et le rendement. Dans le modèle culturaliste on critiquera mélancoliquement la disparition des cités de la période pré-industrielle. L'idéologie se base sur la situation d'un groupe et d'une communauté, et non pas sur celle de l'individu. A l'opposé du modèle progressiste, elle n'offre pas un prototype rigoureux, si ce dernier offre une ville du futur fonctionnant grâce aux progrès techniques, le modèle culturaliste prône les besoins spirituels et culturels. Chez les progressistes on trouvera les projets de Fourier et d'Owen. Chez les culturalistes, on remarquera les œuvres de Ruskin, puis de Marx qui deviendra le précurseur de la pensée communiste avec Friedrich Engels.

Dans les expositions universelles de ce siècle, on présente un monde idéal, où les technologies sont représentées comme toutes puissantes. Le monde est exalté par la science et les techniques créant de véritables



mythes modernes. Quelques penseurs isolés, comme Jules Verne ou Robida écriront de nombreuses œuvres où la technique a pris le pas. Dans les romans de Jules Verne, père de la science-fiction, on y trouve des moyens de locomotions fous pour rejoindre le centre de la terre ou les cieux. Dans *L'île mystérieuse*, qu'il écrit en 1874, Jules Verne évoque l'île Lincoln, île située au milieu de nulle part où on y trouve une nature riche et abondante rappelant les plus belles descriptions antiques. Jules Vernes avait complètement foi en la technique et en sa puissance créatrice. Dans la nouvelle, *La journée d'un journaliste américain en 2889*⁴², uchronie, ici aussi, il décrit une métropole géante, ville-tour culminant à 300 mètres aux 10 millions d'habitants.

A l'inverse du retour à la campagne des cités jardins, cette nouvelle vision de la ville industrielle dont Garnier a fait le lien, se crée. Dans l'Union soviétique, la ville devient verticale, aux Etats-Unis, on part déjà à la conquête de l'espace. L'architecture devient fonctionnaliste, et de vastes projets de cités industrielles modernes voient le jour ; elles sont rationnelles, efficaces, fonctionnelles, standardisées. Ces nouvelles villes modernes représentent la nouvelle civilisation industrielle de masse. Au début du XXème siècle, l'industrialisation intensive et le développement technologique apportent de nouvelles façons de voir la ville. Le train, les automobiles, les avions apparaissent et viennent conquérir l'imaginaire utopique des architectes et des urbanistes. Les dessins et les illustrations des villes nouvelles voient apparaître des ciels peuplés de machines volantes et les routes d'automobiles. Avec cette arrivée de nouvelles façons de se déplacer, la ville doit s'adapter à ces nouvelles problématiques. Lurçat imagine un aéroport sur la Seine, Hendrix voit des plateformes sur les toits, l'imaginaire de Jules Verne ou de Robida inspire de nombreux urbanistes. Les villes motorisées apparaissent, comme le prouvent les

42 VERNES Jules, *Hier et demain, Au XXIXe siècle : La Journée d'un journaliste américain en 2889*, Hetzel, 1910

travaux de Soria y Mata⁴³, ou d'Eugene Henard⁴⁴. L'espagnol Soria y Mata imaginera une ville linéaire, unique, continue autour de la Terre, le français Henard imaginera de nombreuses solutions pour organiser la circulation en ville. La ville idéale du premier sera une rue unique de cinq cent mètres de large et de longueur illimitée. De part et d'autres seront disposés les îlots d'urbanisation. Il tenta d'en faire une expérience, à Madrid, où son projet de cité linéaire de 48km de long, fut abandonné après 5 kilomètres, et est aujourd'hui absorbé par la banlieue Madrilène. Cette idée sera tout de même reprise dans des villes de l'URSS : Stalingrad s'étirant le long de la Volga sur 65 kilomètres. Néanmoins, à Stalingrad, l'idée simpliste de Soria y Mata fut améliorée, en y créant 6 bandes parallèles.⁴⁵ Eugène Henard, quant à lui, s'inquiétait de l'invasion de l'automobile dans les villes. Avec sa vision plutôt réaliste des modes de transports à venir, Hénard, après ses recherches sur les villes européennes et leurs encombrements, conclue la nécessité de créer des voies larges qui relieraient le centre des villes avec la périphérie. Sa ville rêvée est une ville où la circulation est fluide, et où piéton et automobilistes vivent ensemble parfaitement et séparément. Bien loin des questions sociales, Hénard n'use que de la seule problématique de la circulation pour créer une ville fonctionnelle. Il invente un type de voie à différents étages qui inspirera plus tard Paul Maymont, quand il imaginera une ville sous la Seine, et les toits des immeubles pourront accueillir d'espace d'atterrissage pour les avions, nos hélicoptères d'aujourd'hui.

43 SORIA Y MATA Arturio, *La ciudad lineal como arquitectura nueva de ciudades*, 1913

44 HENARD Eugène, *Les villes de l'avenir*, Architecture n°46, 1910

45 C'est d'ailleurs ces 6 bandes qui furent 6 zones de défenses à dépasser pendant l'offensive nazi de 1943.

La ciudad lineal como arquitectura nueva de ciudades - Soria y Mata



Les villes de l'avenir - Eugène Hénard



Metropolis



UTOPIE MODERNE

"IL FAUT PRENDRE GARDE DE DÉCLENCHER LENTEMENT, SOURNOISEMENT, L'OPPOSÉ DE LA JOIE, LE DÉSESPOIR. LES VILLES À DÉSESPOIR. LE DÉSESPOIR DES VILLES !"

LE CORBUSIER

A la fin du XIX^{ème} siècle et au commencement du XX^{ème}, ce sont les architectes qui vont reprendre les idées utopiques sociales dictées par les philosophes. Ils tenteront de socialiser l'architecture et la ville avec des projets de grandes envergures, quand jusque-là, les expériences urbaines n'avaient touchés que quelques privilégiés. En utilisant les nouvelles ressources et techniques, notamment l'acier et le béton, ces essais architecturaux et urbains se placent entre les utopies sociales du XIX^{ème} siècle et les tendances avant-gardistes de la seconde moitié du XX^{ème}. La littérature utopique de l'époque est secouée par les désastres modernes, guerre et misère, notamment, elle balance donc entre l'utopie et la contre-utopie, entre rêve et cauchemar. Cette dialectique entre le pire et le meilleur convertit l'utopie en avertissement sensible. L'étude de l'héritage de l'utopie fait apparaître celle-ci d'une nouvelle manière, positive et négative. L'utopie technique est de plus en plus forte, le mouvement futuriste⁴⁶ de ce début de siècle en est le premier témoin. On en tire une haine du passé et une exaltation de la machine et des progrès techniques: le culte du moderne. Fernand Léger sera fasciné par la machine et sa beauté : "*L'objet fabriqué, absolu polychrome, beau en soi*"⁴⁷. Mais au même moment, le mouvement du taylorisme parodié plus tard dans *Les temps modernes* de Charlie Chaplin ou *la Grande Guerre* montreront les limites du progrès industriel.

46 Le Manifeste du futurisme a été écrit par Filippo Tommaso Marinetti et a été publié le 20 février 1909 dans Le Figaro.

47 LÉGER Fernand, *L'esthétique de la machine : l'objet fabriqué, l'artisan et l'artiste*, Sélection, 1924

L'humain aussi se mécanise: *R.U.R*⁴⁸ de Karel Capeck montre, déjà, une révolte des robots, et le film *Metropolis*⁴⁹ montre des machines terrifiantes et dangereuses. Dans l'art, cette dialectique entre rêve et cauchemar se retrouve aussi : d'un côté, des artistes tel Kandinsky, Mondrian, Malevitch fondent le mouvement l'abstraction, ils renoncent à une figuration, rompant le lien avec les objets et leurs représentation. De l'autre, le Bauhaus en Allemagne ou De Stijl aux Pays-Bas prônent l'idée de construction sociale, voulant s'impliquer dans le monde moderne. L'union soviétique à ses débuts représente l'idée utopique que de nombreux hommes se faisaient. Le communisme et ses préoccupations sociales égalitaires laissent entrevoir un monde débarrassé de l'exploitation ouvrière et de l'oppression. La révolution d'octobre 1917 donne la légitimité à ces avant-gardistes. A partir de la fin des années 1920, avec la collectivisation des terres et l'industrialisation exceptionnelle, exaltant les ouvriers les plus performants, la propagande de Staline est une certaine utopie de ce que veut être l'URSS.

En architecture, le fonctionnalisme devient le maître mot de tous les constructeurs. Les architectes proposent de vastes projets de cités industrielles géométriquement standardisées. On en revient à l'ordre et à l'harmonie pour contrôler les peuples. Cette tentation de la pureté se retrouvera dans le nazisme, où plus qu'une utopie sociale, Hitler souhaitera l'eugénisme, une utopie du corps. Les utopies s'inversent, deviennent contre-utopie. Dans *Nous autres* de Zamiatine⁵⁰ ou dans *1984* de George Orwell, les œuvres littéraires de ce XXe siècle décrivent ce retournement de l'utopie, où au nom du bonheur populaire, la terreur et la violence sont utilisées. *Le meilleur des mondes*⁵¹ d'Aldous Huxley, paru en 1931, sonne comme une malheureuse prophétie. Il revient d'ailleurs

48 Pièce de théâtre, de CAPEK Karel, *Rossum's Universal Robots*, 1921

49 Film de LANG Fritz, *Metropolis*, 1927

50 ZAMIATINE Evguéni, *Nous autres*, Gallimard, 1929

51 HUXLEY Aldous, *Le meilleur des mondes*, Plon, 1932



sur son texte en 1961 : *"En 1931, alors que j'écrivais Le Meilleur des mondes, j'étais convaincu que le temps ne pressait pas encore. La société intégralement organisée, le système scientifique des castes, l'abolition du libre-arbitre par conditionnement méthodique, la servitude rendue tolérable par des doses régulières de bonheur chimiquement provoqué, les dogmes orthodoxes enfoncés dans les cervelles pendant le sommeil au moyen de cours de nuit, tout cela approchait, se réaliserait bien sûr, mais ni de mon vivant, ni même du vivant de mes petits-enfants. [...] Vingt-sept ans plus tard, dans ce troisième quart du vingtième siècle, et bien longtemps avant la fin du premier siècle après Ford, je suis beaucoup moins optimiste que je l'étais en écrivant Le Meilleur des mondes. Les prophéties faites en 1931 se réalisent bien plus tôt que je le pensais."*

En 1913, dans le contexte de l'avant-guerre, Ernest Hébrard et Hendrik Andersen proposent un concept de Cité mondiale, capitale neutre où pourraient se dérouler les contentieux internationaux. Les plans montrent une organisation symétrique, moderne. La ville propose déjà une réponse à la densification et à la circulation. L'idée vient de Paul Otlet, entrepreneur, auteur, socialiste et visionnaire dès 1910. Il souhaite réunir en un centre international de la connaissance pour la paix, tous les peuples du monde. Ses idées ont d'ailleurs évolués avec le temps. En 1920, Paul Otlet se tourne vers Le Corbusier pour réaliser la ville, celui-ci réalisera de nombreux plans.

Le Corbusier présentera au Salon d'Automne de 1922, à Paris, le *Plan pour une ville contemporaine de 3 millions d'habitants*. Organisation dont les principes, après avoir fait scandale chez de nombreux urbanistes, seront repris pour la reconstruction d'après-guerre. Pour Le Corbusier, l'urbanisme ne doit pas se mélanger aux questions politiques et sociales. *"J'ai bien tenu à ne pas quitter le terrain technique. Je suis architecte, on*



Plan d'une ville de trois millions d'habitants - Le Corbusier



ne me fera pas faire de politique"⁵². Sa ville peut être considérée comme une synthèse des précédentes villes utopiques imaginées avant lui. Le plan en damier des premiers utopistes, les circulations d'Hénard, l'hygiénisme de Richardson, les principes de la cité-jardin d'Howard, la socialisation du sol de Cabet, la prédiction de réduction de temps de travail annoncée par Owen,... Mais contrairement aux utopistes avant lui, il base sa réflexion, non pas sur la philosophie ou la morale et non pas sur la misère engendrée par l'industrialisation, mais sur un rationalisme et un fonctionnalisme d'un chercheur. C'est une résolution très scientifique de l'urbanisme que Le Corbusier propose. Avec des solutions rigoureuses et des principes architecturaux fondamentaux, il veut créer la cité idéale. Pour Le Corbusier, l'Homme travaille, se distrait, se déplace et habite. Le citoyen est défini par le lieu de travail et le lieu de logement. C'est ainsi que Le Corbusier, dans son Plan Voisin, propose une rénovation du centre-ville de Paris pour la préparer aux évolutions futures de nos civilisations. Seulement soixante-dix ans après Hausmann, il proposait aux Parisiens une nouvelle chirurgie urbaine exceptionnelle. Ce Paris rêvé par Le Corbusier créa un scandale auprès des parisiens et des urbanistes de l'époque.

Dans ce plan en damier, des gratte-ciel cruciformes s'élèvent à quelques 200 mètres de hauteurs. La ville est déplacée en hauteur pour gagner des espaces de parcs et des artères de circulations. Voulant dépasser l'imagination où la ville restait sur terre, les gratte-ciels en verre sont ordonnés parfaitement. Au centre, de nouveaux immeubles pour la cité d'affaires. Il redonne une importance au patrimoine culturel de la ville, où à son époque, il était oublié. *"Ma proposition est brutale parce que l'urbanisme est brutal, parce que la vie est brutale ; la vie est sans pitié..."* annonce-t-il dans sa présentation. Mais bien loin d'être une utopie pour lui, il souhaite construire cette ville fonctionnelle. A l'opposé de More ou de

GPLaton, qui avait fait de leur utopie dans un non-lieu, Le Corbusier crée sa ville dans des contraintes sociales, politiques, urbaines réelles. Le Corbusier imagine ses logements comme fonctionnel, il les appelle d'ailleurs *machines à habiter*. Il en résulte des normes encore utilisées aujourd'hui, à l'instar du Modulor. Dans *Vers une architecture* qu'il publie en 1924, Le Corbusier prône une vision très utilitariste de l'architecture. "Mais ce dont on peut être fier, c'est d'avoir une maison pratique comme sa machine à écrire."

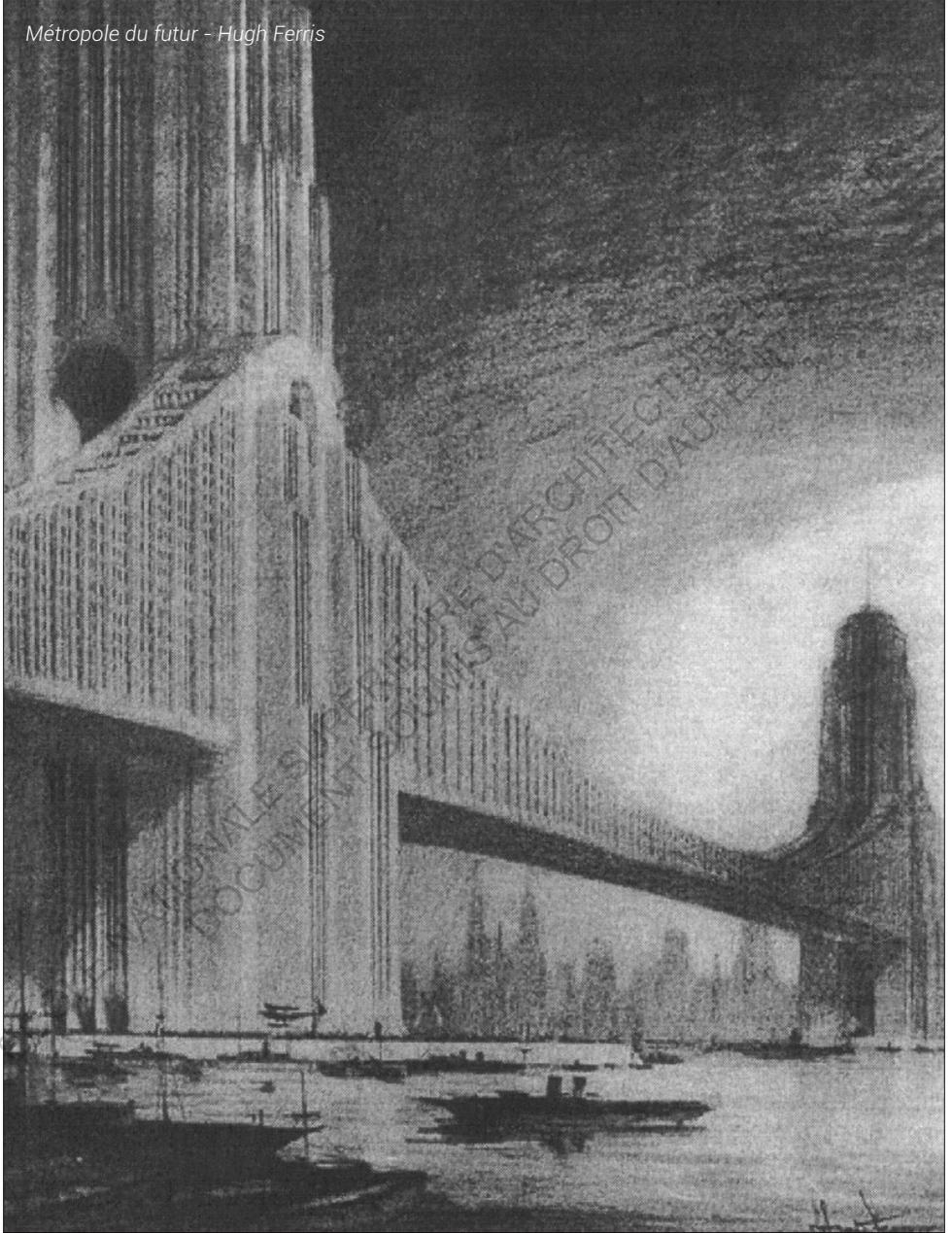
En 1928, quelques architectes se réunissent pour former le CIAM, le congrès international d'architecture moderne. Ils admettent que la transformation de la ville devra s'effectuer en relation avec les évolutions techniques et les révolutions sociales et économiques. Ils veulent replacer l'architecture dans son rôle au service de la personne humaine. Après le 4e congrès, à Athènes, ils décidèrent de créer une charte d'urbanisme qui allait être publiée en 1941. Cette charte, dont Le Corbusier est l'auteur principal, allait avoir une influence considérable sur la reconstruction d'après-guerre. Comme pour la présentation du Plan Voisin, l'homme est réduit aux fonctions de travail, de distraction, de logements et de déplacement. Comme chez Hénard, l'homme n'est considéré que comme un citoyen circulant. La question des communications devient l'une des problématiques majeures de la construction de la ville. La ville ancienne est inadaptée à ces progrès techniques, et la ville moderne doit se construire avec des idées visionnaires. Dans cette charte, on retrouve des principes d'ensoleillement, de création d'espace verts et de lieux de divertissements, et la proximité des lieux de travail. Ils différencient les voies rapides des voies lentes, qu'ils séparent et ne croisent jamais.

Aux Etats-Unis, Hugh Ferriss, architecte et perspectiviste va dessiner en 1929 sa *Métropole du futur*. Habitant en haut d'un gratte-ciel, il s'étonne de la construction inouïe de bâtiment de grandes hauteurs dans

Plan d'une ville de trois millions d'habitants - Le Corbusier



Métropole du futur - Hugh Ferriss



les villes américaines. Dans ses dessins qui ne sont pas sans rappeler les clairs-obscurs sensationnels de Boullée, il fait apparaître les nouvelles tendances architecturales du siècle : le verre, le béton, l'acier. Ferris se questionne sur l'effervescence de cette ville en construction et sur les rapports qu'elle entretient avec l'homme. Pour lui, l'architecture influence la vie des citoyens, leurs pensées, leurs coutumes, leurs émotions et leurs comportements. Basé sur trois idées fondatrices : Science, Art et Business, il dessine une ville idéale, basse (Moins de 6 étages, la largeur d'une rue), sans banlieues. Trois tours-noyaux formeraient trois zones principales de la cité : le centre des affaires, le centre des arts et le centre des sciences. Cette ville n'est pas sans évoquer le projet de Le Corbusier du Plan Voisin, mais son architecture est plus spectaculaire et symbolique. Le centre des Affaires inspire le pouvoir et la puissance, le Centre des arts est plus léger et lumineux, le Centre des Sciences est froid et rigoureux. Bien que conçu sur des principes de rationalité et de fonctionnalisme, l'idée de Ferris fait plus penser à celle d'un rêveur que le projet de Le Corbusier, qu'il voulait réaliste. Peut-être là est la vraie essence de l'utopiste.

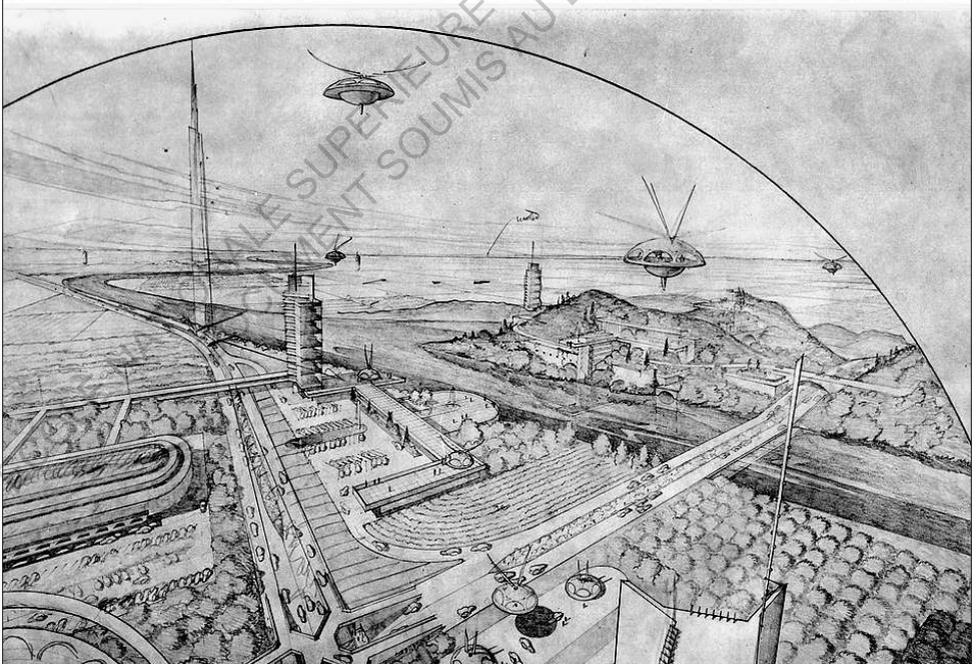
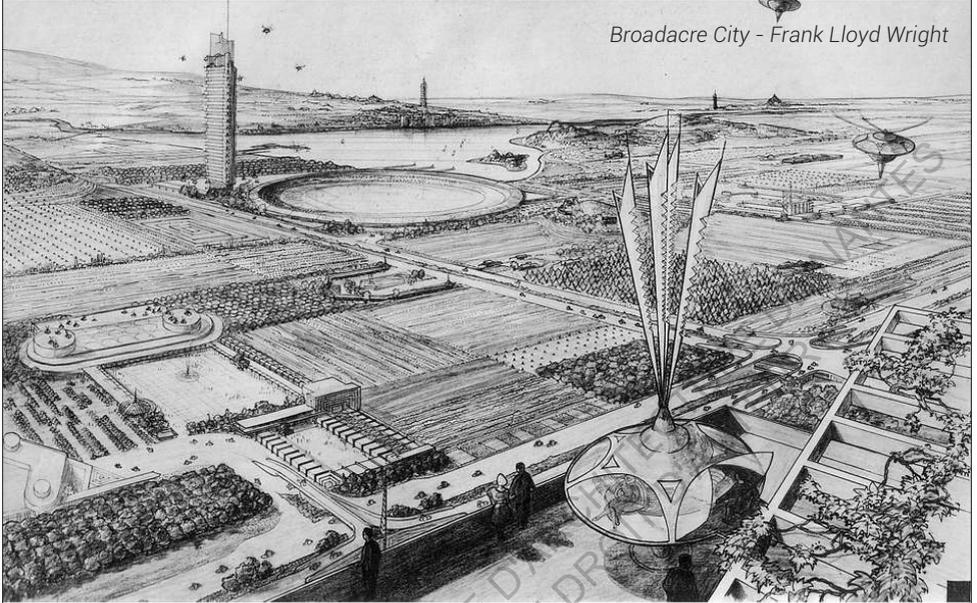
Broadacre City est une ville imaginée par Frank Lloyd Wright en 1932. L'organisation urbaine qu'il propose défend des modèles économiques, sociaux et politiques différents de ceux alors en place. Frank Lloyd Wright interroge le futur de la ville, des paysages, des modes de vies. Son projet consiste à créer des villes de banlieues, à la campagne. C'est le renouveau des cités jardins: chaque habitant disposerait de sa maison individuelle, de sa voiture, de son jardin. *Broadacre City*, bien que moins connu que ses projets de villas construites un peu partout en Amérique, sera développée dans trois livres. En 1932 il publie *The Disappearing City*, dans lequel il prône une expansion urbaine plus étendue et moins centralisée, en utilisant les espaces vides des Etats Unis. Le tissu urbain se fond dans le paysage. Il développera ensuite ses idées dans *When Democracy Builds*, publié en

1945 puis dans *The Living City* qu'il écrira en 1958, un an avant sa mort. L'idée qu'il poursuivit toute sa vie sera présentée sous forme de maquette géante en 1935. Broadacre est une ville où l'homme est libre de se régénérer car il est libre dans l'espace. Des routes géantes mènent à des villes de campagnes et passent devant des édifices publics. Frank Lloyd Wright efface, par ce concept, la distinction entre la vie rurale et la vie urbaine. La ville n'est plus vraiment une ville car elle est décentralisée. Comme dans les utopies le précédant, le citoyen est isolée mais autonome, la ville est décentralisée. Broadacre City peut être considéré comme un savant mélange entre les différentes idées utopiques émergentes des siècles précédents.

Lors de la reconstruction de l'Europe, dans les années 50, les idées de la charte d'Athènes serviront de façades aux urbanistes qui voudront construire en quantité, sans vraiment réfléchir à la qualité des espaces. Se créeront les barres d'habitations qui vieillissent aujourd'hui dans nos villes. Mais loin du respect de la Charte, les lieux de travaux se retrouveront loin des logements, les espaces verts seront rares, et la communication avec le centre des villes quasi-inexistant. On peut voir la Charte d'Athènes comme n'importe quelle vision utopiste la précédant... Une application et une expérimentation bancale pour un résultat défiguré, loin de son concept original... Toujours est-il que l'on constate aujourd'hui que ces bâtiments n'ont pas réussi à répondre aux besoins de leurs habitants.

Pendant la guerre, l'envers de l'utopie se montre réellement. Bien qu'on ne puisse considérer le nazisme comme une utopie, il met en transparence les tendances totalitaires de l'utopie : l'ordre à tout prix, l'individu subordonné à l'état, la recherche ultime de la pureté. Peu d'hommes ont franchi le pas de comparer le communisme et le nazisme. L'un visait l'émancipation du genre humain tandis que le nazisme se réduisait à une folie destructrice et meurtrière. *Germania*, la ville rêvée par

Broadacre City - Frank Lloyd Wright



Germania - Albert Speer



Adolf Hitler pour la nouvelle capitale du III^{ème} Reich fut la cité idéale du nazisme. Albert Speer, architecte allemand fut choisi pour repenser Berlin. Plus grand, plus sensationnel, plus symbolique, Germania devait représenter la force et la puissance du nazisme. Avec des moyens illimités, autant humains que financiers, Speer crée une ville organisée autour d'un axe principale de 5 kilomètres. Au centre de cet axe Nord-Sud, le Fuhrerpalast et l'Adolf Hitler platz, lieu de rassemblement, au nord, un temple dédié au nazisme imaginé d'après le panthéon : la Kuppelhalle, dont le dôme serait 16 fois plus haut que celui de la basilique Saint Pierre à Rome. Les rares bâtiments construits et les plans dessinés par Albert Speer témoignent d'une rigueur et d'une froideur néo-classique, du goût des angles droits. L'architecture est stricte et ordonnée, à l'image que les nazis veulent donner d'eux-mêmes. Pour réaliser Germania, les coûts humains, financiers et matériels furent négligés. La cité n'aurait pas été spectaculaire mais totalitaire, et la taille de certains édifices relève des utopies de Boullée.

1984, de Georges Orwell, paru en 1948 est le reflet de la peur du nazisme, auquel l'occident vient d'échapper, et de la peur de l'URSS qui devient importante. Orwell décrit les privatisions, la souffrance, l'esclavagisme des hommes. Dans sa contre-utopie, il décrit une société dirigée par la haine et la peur. L'utopie de l'un est une dystopie de l'autre. "*La paix, c'est la guerre. La liberté c'est l'esclavage. L'ignorance c'est la force*". Ici, on retrouve cette idée d'inversion qu'on pouvait voir chez Jonathan Swift dans *Les voyages de Gulliver*. L'utopie répond aux peurs et angoisses du monde de l'après-guerre, de l'après nazisme. Ici, la contre-utopie retrouve son image initiale de manifeste contre les problématiques contemporaines.

Si la première partie du XX^{ème} siècle fut une période où peu d'expériences furent tentées, à cause des deux guerres mondiales et de la crise économique de 29, la réflexion utopique théorique ne s'arrêta pas,

notamment avec la création de la doctrine du mouvement moderne dans les années 20 et 30. La deuxième moitié du deuxième siècle sera l'un des siècles où l'on construira le plus. Notamment à cause de l'ampleur de la destruction causée par la seconde guerre mondiale. En France, ce sera le triomphe de la Charte d'Athènes de Le Corbusier. Le débat entre culturaliste et fonctionnaliste se termine à l'avantage de la fonctionnalité. La possibilité d'apporter un principe systématique à la croissance urbaine plait aux acteurs de la ville. Françoise Chouay décrit un *"Eclatement d'un vieil espace urbain centré, perspectif et différencié, mort de la rue ; classements des fonctions et dispositions géométriques des bâtiments eux-mêmes géométrisés dans un espace déqualifié : tel est effectivement le catéchisme officiel qui s'impose identiquement pour les opérations de rénovations dans les villes anciennes et pour la création d'agglomérations nouvelles."* Dès 1951, Eugène Claudius Petit, au ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme, fait appel à des architectes et à des entreprises de constructions pour dessiner des projets de 800 logements. C'est ainsi que les grands ensembles se multiplièrent : tours et barres, sans ornements, répondant à une industrialisation du bâtiment s'élevèrent dans les villes. En Europe, les principes de l'architecture moderne peuvent se voir dans les pays de l'Est : à Dresde, Varsovie, Moscou,.... Les villes de Chandigarh en Inde, pensé par Le Corbusier et de Brasilia d'Oscar Niemeyer sont tout autant représentatives de ce modèle moderne.

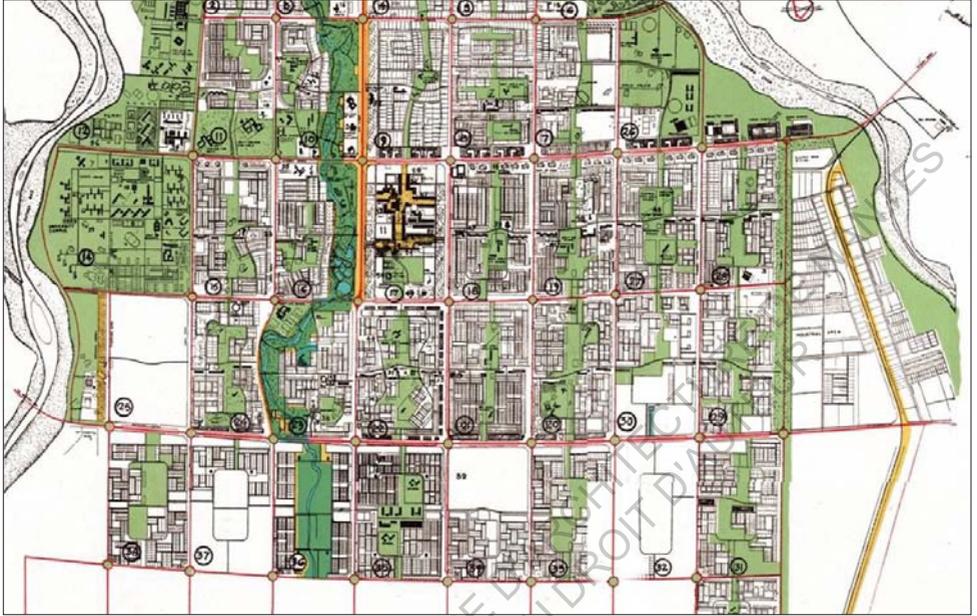
A Chandigarh, Le Corbusier reprend ses principes de la cité radieuse qu'il aura dessinée quelques années auparavant. Le gouvernement Indien qui décide de faire construire une ville de 500.000 habitants fait appel à Le Corbusier et à Albert Mayer pour qu'ils construisent une ville agréable et moderne. Le Corbusier réfléchit à des systèmes créant le plus d'ombres et de flux d'airs possible. Il divise son plan en zone de 5000 habitants, unités autonomes qui épargnent les circulations trop longues. Chaque zone

possède des écoles, des commerces, des parcs... Ces quartiers sont reliés seulement entre eux grâce à trois lieux centraux : le centre administratif, le centre commercial et le centre intellectuel. Yona Friedman, qui critiquera plus tard ces urbanisations modernes dira de Chandigarh " L'expérience la plus poussée en matière de ville nouvelle est celle de Chandigarh. Elle n'est pas concluante. Les Hindous déclarent la ville invivable. C'est une ville occidentale pour des habitants orientaux qui ne peuvent s'adapter à ses cadres rigides. "

Au Brésil, le gouvernement décide, en 1957, de déplacer la capitale, Rio de Janeiro, à l'intérieur du pays pour renforcer son pouvoir central et l'unité nationale. Lucio Costa et Oscar Niemeyer s'occuperont de construire cette nouvelle ville. Le plan est extrêmement simple et est parfaitement adapté à son territoire : deux axes se croisent en angle droit. L'un est consacré au logement, l'autre à la vie publique. Le premier correspond aux voies naturelles et est entouré de carrés d'habitations, et les bâtiments administratifs, culturels et de loisirs sont disposés autour du deuxième. Oscar Niemeyer a voulu donner un esthétisme particulier à Brasilia, il joue des courbes avec l'utilisation du béton. Malgré les problèmes sociaux de la ville aujourd'hui, la beauté des bâtiments et le plan rigoureux font de cette ville l'une des plus grandes réussites de l'urbanisme moderne. Chandigarh et Brasilia ont été pensés comme des villes monumentales, sans vraiment se soucier de la souplesse d'action qu'elles pourraient subir avec le temps.

Néanmoins, le modèle de Le Corbusier sera repris dans toute l'Europe pendant près de vingt ans après la guerre. Et même si l'application de ce modèle ne sera jamais réalisée dans une parfaite interprétation et sera souvent altérée, simplifiée ou dégradée, les villes d'aujourd'hui gardent les marques de cette reconstruction. En Amérique, ce sera l'application du modèle de la Cité-Jardin qui se répètera. Les grandes agglomérations entament leur étalement urbain avec ces banlieues pavillonnaires. L'ampleur

Plan de Chandigarh - Le Corbusier

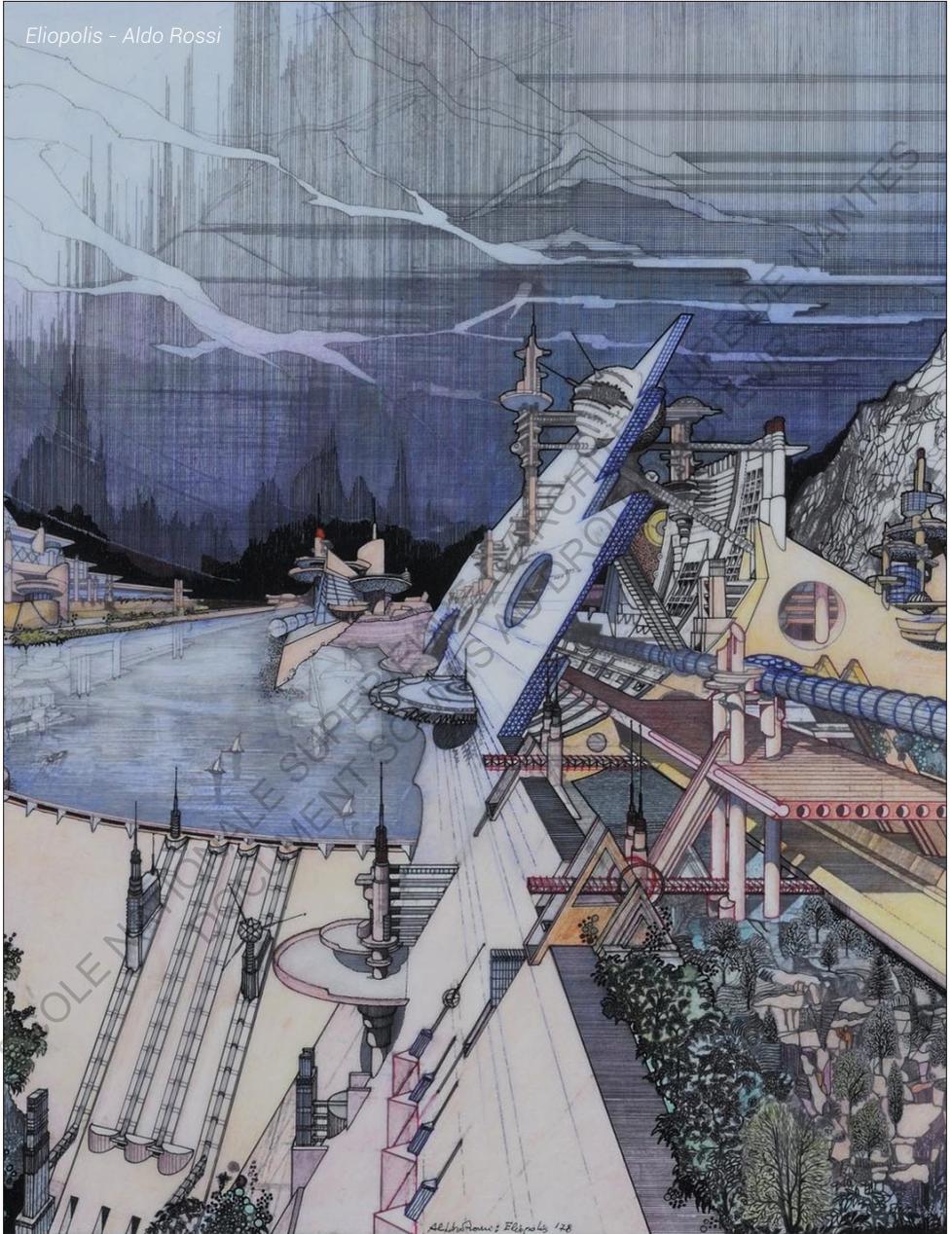


Brasilia - Oscar Niemeyer

de cette reconstruction massive et rapide marquera un arrêt bref de la pensée utopiste, l'urgence de la situation dominant le débat. Mais dès les années 50, en France, aux Etats-Unis ou encore au Japon, le traumatisme de la seconde Guerre mondiale deviendra de moins en moins présent. Les peuples cherchent un nouveau bonheur après ces événements tragiques. Et comme les reconstructions se font de manière accélérée, c'est à l'intérieur même du mouvement moderne que les premières digressions vont voir le jour.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Eliopolis - Aldo Rossi



UTOPIE RADICALE

"AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA VILLE. OU PLUTÔT, LA VILLE RÊVÉE, VOILÀ TOUT."

COOP HIMMELBAU

Des architectes vont prendre conscience de la nécessité de réintroduire l'art et la poésie dans l'architecture. Même Le Corbusier connaîtra cette évolution avec son dessin de l'église de Ronchamp tout en courbes et en lumières. La problématique du sociale sera aussi soulevée dès 1952 avec le travail des Smithons qui mettront en valeurs l'importance des relations sociales dans un logement, le rapport avec l'environnement naturel et l'histoire. Cette prise de conscience sera discutée pendant le dixième congrès des CIAM en 1959, qui fut aussi le dernier. Durant les années 70, l'utopie de la cité industrielle prend fin, la surpopulation, les inégalités, l'insécurité dans les cités prouvent l'échec de ces villes fonctionnelles. Les premières angoisses apparaissent, et leurs solutions utopiques. On est dans un contexte où les mouvements d'émancipations sont nombreux, la décolonisation est en cours, les luttes de libérations des classes plus populaires se multiplient.

Les années d'après-guerre représentent une véritable libération dans les mouvements utopiques, on essaye d'inventer de nouveaux rapports sociaux et on critique les institutions (Famille, école, Etat) qui les standardisent. On tente ici et là de nouveaux modes de vie et de travail. D'un côté, pour répondre aux préoccupations d'après-guerre, on distingue, ici encore, deux mouvements. La reconstruction des villes européennes se fait selon les standards utopique de Le Corbusier, on assiste en France

à la construction des grands ensembles, sensée allier confort et lutte contre la crise du logement. La vision utopique de la ville industrielle prend fin, et avec cela, la vision purement utilitariste du bonheur humain. Pour répondre aux problèmes de surpopulation et d'étouffement de la ville, certains architectes visionnaires investissent les mers, les airs, les sous-sols. Les architectures proposées tiennent du rêve et de la poésie.

La déception utopique du communiste soviétique et les grands désastres de la guerre n'ont pas aidé l'utopie à tenir ses promesses d'antan. Aujourd'hui le mot Utopie renvoie à l'irréaliste, l'irrationnel, l'irréalisable ; quand on parle d'utopie, on évoque les rêves, l'illusion, la chimère. L'utopie est une construction inventée dont la réalisation n'est pas à notre portée du moins pour le moment. Cependant, représenter l'utopie, c'est donner la possibilité de réfléchir à un imaginaire, et pourquoi pas d'évoquer des solutions à nos problèmes contemporains. Les utopistes, artistes, philosophes qui confrontent un idéal au monde qu'ils connaissent, au monde réel, dessinent la ligne entre utopie et dystopie. Si vivre dans une utopie tient pour certains du rêve, pour d'autres, c'est un véritable cauchemar.

Ce constat d'échec sera déjà présent dès les années 60 et conduit à ce qu'on appellera l'architecture radicale.⁵³ Les théoriciens et les architectes ont une prise de conscience sur les ratés de l'architecture fonctionnaliste, où la ville est découpée distinctivement entre plusieurs zones. L'introduction de la poésie est nécessaire. Michel Ragon publie en 1963, *Ou vivrons nous demain*, l'écrivain futurologue s'oppose directement aux architectures fonctionnalistes de ses pairs. L'utopie retourne dans sa fonction irréaliste, elle n'est plus une expérience à réaliser. C'est ce qu'on appelle la contre-utopie de l'architecture. Les années 60 seront une

⁵³ Du latin Radicalis, dérivé de radix (Racine), on peut traduire radicale par faire table rase du passé, révolutionnant, qui vise à agir sur la cause des effets qu'on veut modifier, qui va jusqu'au bout de ses opinions. (Larousse/CNRTL).

remise en cause non seulement de l'architecture et de l'urbanisme, mais aussi des institutions, des mœurs, de la morale. Cela ouvrira la porte à de nouvelles pratiques conceptuelles et artistiques, affranchies de leur possibilité concrète. *"Tout est architecture"* déclare Hans Hollein en 1968 : l'architecture est partout, en perpétuelle reconfiguration, elle est performance, collage, rêve... La ville est rêvée partout, dans les cieux, sous-terre, dans l'espace,... Ces architectes qui refusent le diktat de l'architecture fonctionnaliste s'engagent pour redéfinir la ville. Pour répondre à la crise des villes en matière d'habitat collectif et partant du fait que la ville ne cessera de croître, certains architectes et urbanistes réfléchissent à des solutions pour créer une ville totale. Où architecture et urbanisme fusionnent. Où la mobilité, l'évolution de la ville, son organisation tridimensionnelle, sont des points importants pour imaginer une ville. Durant les années 60 et 70, les Mégastructures vont voir le jour, ces projets fous qui s'étendent non plus qu'en plan, mais aussi en trois dimensions. Projets modulaires, libres de se déplacer et de s'organiser. La liberté prend le pas sur l'ordre et la rigueur. L'espace urbain est un espace où l'on circule, c'est un réseau dans lequel vient s'intégrer une architecture. Dans l'architecture radicale, la ville est autonome, ou semi-autonome et nomade, la science et la technologie sont omniprésents, l'environnement est souvent gardé intact, ou transformé avec respect. La dimension chaotique de ce qui existe est accepté, le constat est fataliste, mais sûr : la ville doit s'adapter à son environnement. Dans ces idées nouvelles, la technique n'est pas la problématique la plus importante.

Rassemblé en 1965 au GIAP (Groupe International d'Architecture Prospective) dont Michel Ragon était le président, les architectes et les urbanistes vont réfléchir à des villes qui viendraient conquérir des espaces jusqu'alors abandonnés. Des villes sous terre, sur l'eau, sous l'eau, dans l'espace. Tout espace est considérable et considéré. Pendant ce rassemblement, on tente d'apporter des réponses à la problématique

contemporaine de la ville : la surpopulation, la mobilité, la sauvegarde des espaces naturels... Mais la ville se veut aussi plus compacte, plus rassemblée, à très forte densité. La ville est artificielle, et il faut anticiper les besoins de demain. On dit souvent que les projets qui se sont imaginés pendant cette période ne sont pas des projets utopiques, mais bel et bien des projets visionnaires. En effet ici, l'utopie se lie encore plus avec le réel, pour atteindre un détail techniques et des solutions pratiques aux problèmes contemporains. Les évolutions urbaines que vivront nos villes demain seront des conséquences directes de cette pensée prospective. Je les considère aujourd'hui comme utopie car elles sont les rêves d'architectes les plus récents, ceux auxquels j'apporte le plus d'importance. Dans la quête de l'utopie, nous cherchons tous une part de réelle, les villes créées et imaginées par ces différents architectes visionnaires ont participés à notre imaginaire collectif et poétique. Il est faux de penser que les mégastructures, par leurs échelles démesurées, soient détachés de tout réalisme, au contraire, les villes radicales explorent le contexte économique, social, environnemental, matériel de son territoire. Elles entretiennent aussi des relations avec les arts plastiques, la science-fiction, la littérature et le cinéma. Imaginer une architecture c'est écrire un nouveau scénario de vie. Les villes rêvées sont des histoires et des récits en attente de se réaliser.

Les critiques de plus en plus radicales seront émises par des architectes dès les années 50 en opposition aux fonctionnalistes. Pour dénoncer le désastre de cette idéologie, les Situationnistes seront les premiers à exposer les problèmes liés à la création des villes modernes. Ils en appellent à l'imagination et à la poésie pour s'éloigner de l'ordre et de la rigueur. *"On ne saurait oublier que si l'urbanisme moderne n'a encore jamais été un art – et d'autant moins un cadre de vie – il a par contre*

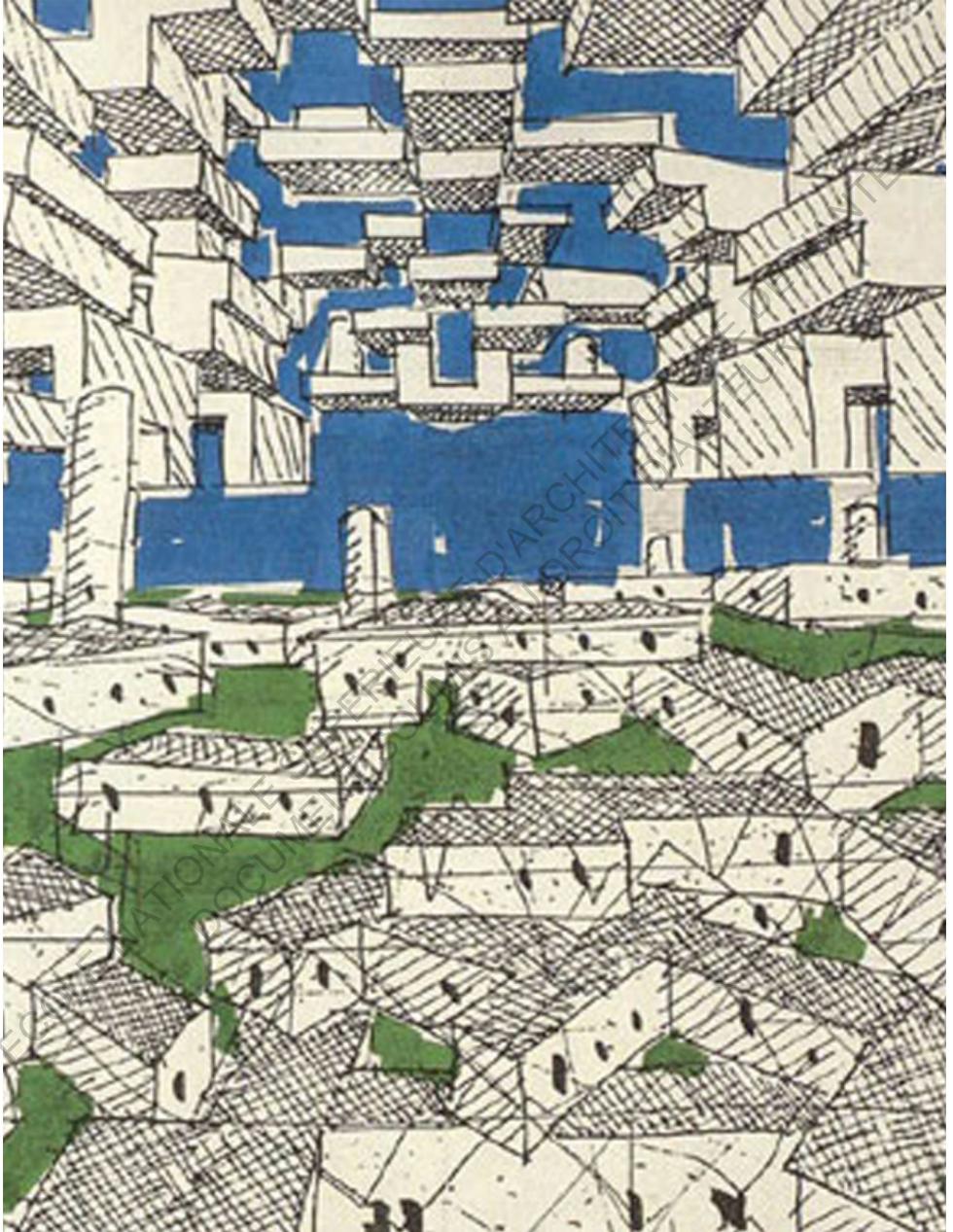


toujours été inspiré par les directives de la police"⁵⁴ dira Guy Debord en 1954. Cette nouvelle ville poétique comme une critique de la ville rationnelle sera représentée par le projet *New Babylon* (1963) de Constant. Ce projet consiste en une ville sociale rapprochant les Hommes les uns des autres. Fondée à partir d'une utopie sociale, où la société serait libérée du travail et de la productivité, la ville offrirait à l'Homme les plaisirs de l'art et des loisirs. Constant imagine une ville structurée et unitaire. *New Babylon* est une architecture artificielle qui se fonde sur le nomadisme, les jeux, les ambiances, les "*constructions de situations*" et le changement. Construit comme un labyrinthe, la ville désoriente, poussant à l'évolution de ses espaces et de ses expériences urbaines. Contrairement à la rapidité des échanges de la ville industrielle et moderne, l'architecture crée un "*écoulement lent des flux humains.*" Constant dira "*La forme labyrinthique de l'espace social New babylonien est l'expression directe de l'indépendance sociale*".

Ces villes totales sont représentées aussi par les Villes spatiales de Yona Friedman, villes suspendues ou des habitations se logent dans une grille urbaine. Yona Friedmann est l'un des premiers architectes à théoriser un autre urbanisme possible. Ces idées énoncées au CIAM en 1956 sur la mobilité dans la ville influenceront énormément sur le développement du courant futurologique. C'est le début de l'architecture prospective dont Michel Ragon sera le porte-parole. Friedman prône l'autonomie et l'épanouissement de l'homme ainsi que l'harmonie des relations sociales⁵⁵ et c'est à partir des années 1950 que cet architecte et théoricien d'origine hongroise choisit de se consacrer à la mobilité. Il écrit un essai, *L'architecture mobile*, qu'il édite lui-même et qu'il envoie aux architectes et aux critiques parisiens, tel que Michel Ragon, Pierre Restany,

54 ANDREOTTI Libero, *Le grand jeu à venir, textes situationnistes sur la ville*, Éditions de La Villette, 2008

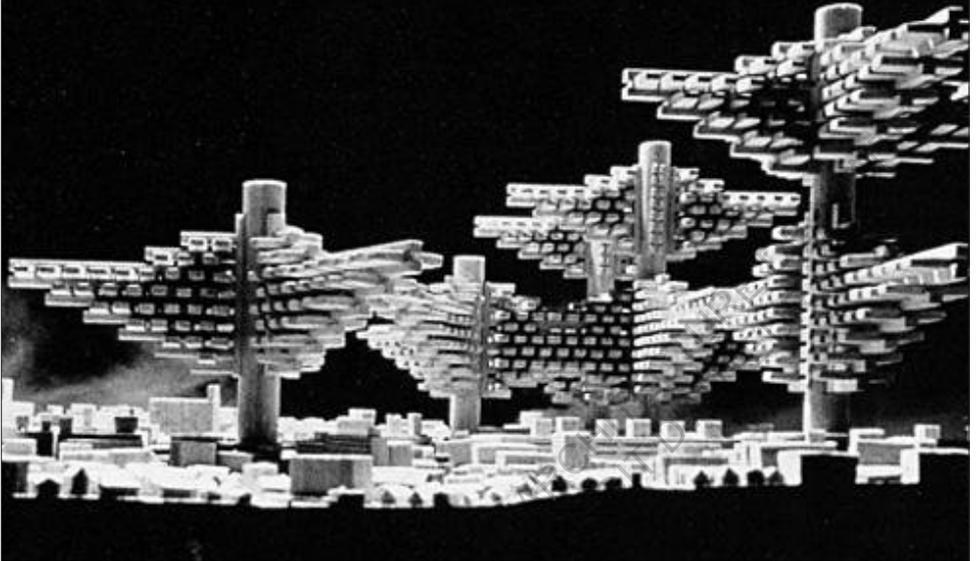
55 FRIEDMAN Yona, *Comment vivre entre les autres sans être chef et sans être esclave*, ed. Jean-Jacques Pauvert, 1974



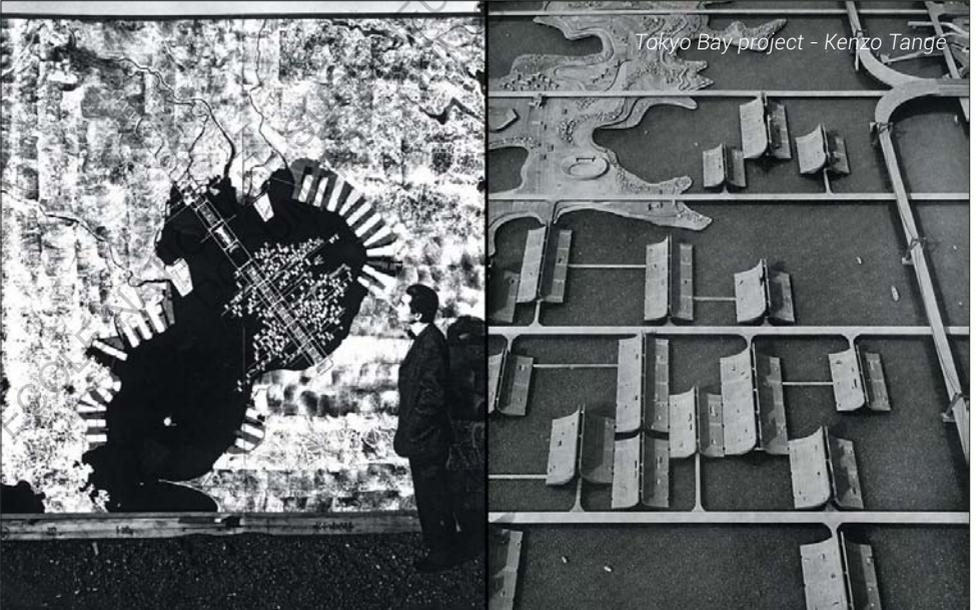
Jean Prouvé ou Le Corbusier. L'architecture mobile est une "architecture décidée par l'habitant" dans des "infrastructures non déterminées et non déterminantes". L'usager crée son espace bâti, l'architecture est libre et ouverte aux interventions de chacun. En 1959, il dessine la ville spatiale, cité complexe surélevée sur des pilotis. C'est une extension dans les airs de la ville existante, elle peut s'installer partout, au-dessus de nos cités, de territoires inconstructibles, de l'eau... En multipliant les plans et les dimensions, la ville spatiale est décrite par Friedman comme une utopie urbaine et spatiale. Des habitations individuelles se greffent sur la structure et sont démontable et déplaçable à loisir par l'habitant. La liberté d'implantation du logement est redonnée au citoyen, la ville évolue avec lui. La ville de Friedman est emblématique de ces mégastructures qui reposent la question de l'humanisme et de son lien avec la construction.

Très inspiré par le travail de Friedman, Kisho Kurokawa crée le mouvement métaboliste au Japon (1958-1975). Ce mouvement qu'il décrit comme architectural, artistique et philosophique, est un mouvement se construisant autour de l'évolution des villes et des édifices. En effet, les constructions se doivent d'être extensibles sur des territoires qui sont limités. Des architectes comme Kenzo Tange, Arata Isozaki, Kiyonori Kikutake développent des villes à la croissance organique. Dans *Metabolism: the proposals for a new urbanism*, ils tentent d'apporter des réponses à ces problèmes de densité de la ville, de croissance démographique et d'extension des flux à travers une vision croisant biologie, informatique et architecture. *Floating City*, imaginé par Kurokawa est un projet symbolique de ce mouvement. Installé sur la surface d'un lac, la croissance de la ville se ferait de la même manière qu'une croissance cellulaire, l'ensemble ressemblant à des nénuphars posés sur l'eau. Kurokawa imaginera aussi *Helix City*, quartier vertical de forme hélicoïdale. Chez Kikutake, la ville prend la forme d'un arbre sur lequel vient se poser des habitations. De

Clusters in the Air - Arata Isozaki

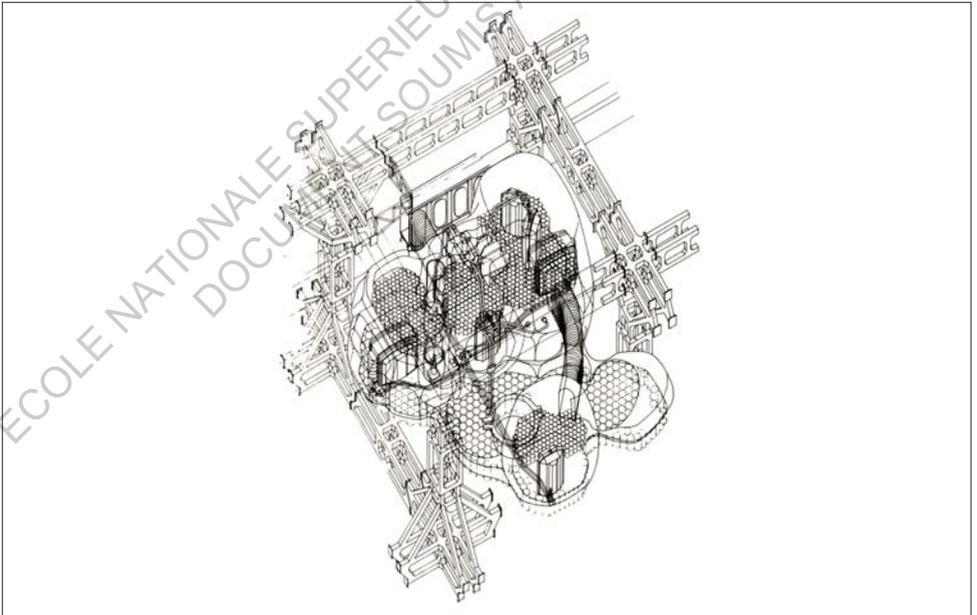
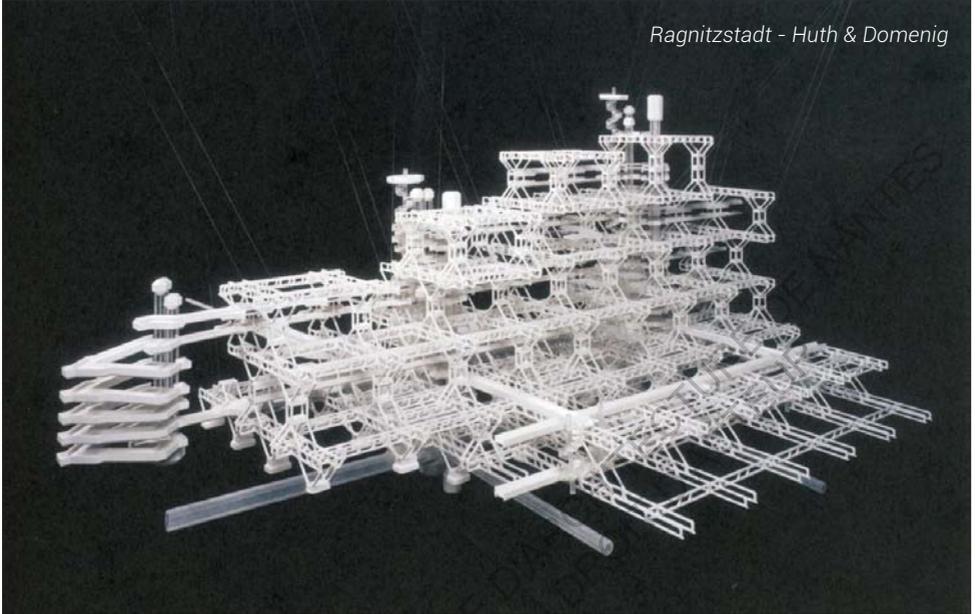


Tokyo Bay project - Kenzo Tange



la même manière *Clusters in the air* d'Arata Isozaki forme une canopée urbaine. Kenzo Tange proposa en 1960 un plan de réorganisation structurelle de la ville de Tokyo. Pour répondre à une population croissante, il propose une extension urbaine sur la baie de Tokyo. Avec un système de ponts, de structures filaires et d'îles artificielles permettant d'accueillir plus de 15 Millions d'habitants, reliés par des autoroutes interconnectées. De tous ces projets utopiques (Bien qu'ils répondaient plus à des problématiques spatiales que sociales.), seul le Nakagin hotel de Kisho Kurokawa fut construit. Cette tour abrite des logements dans des capsules individuelles préfabriquées. Ces petits espaces de vies peuvent être combinés pour créer des espaces plus grands. Comme chez Friedman, la liberté d'agir sur son lieu d'habitat est un point important.

Eilfried Huth et Gunther Domenig sont deux architectes autrichiens représentant l'architecture radicale. Ils considèrent la ville comme évoluant avec le temps et son environnement. Les interactions entre l'architecture et les autres problématiques doivent être regardés de près. En 1965, Huth et Domenig proposent un projet pour la ville de Ragnitz en Autriche, celui-ci remportera le Grand Prix d'Urbanisme et d'Architecture de Cannes car il s'affiche comme un projet symbolique et emblématique des mégastructures. Contrairement à Friedman, le projet s'installe dans une réalité, comme une extension d'une véritable ville. Le projet est une infrastructure métallique préfabriquée, modulable et extensible à souhait. A l'intérieur de cette maille vient se greffer des "clusters", ces logements individuels qui rappellent les Villes spatiales de Friedman. Au sol, qui est maintenant libre, ils installent des espaces de verdure et de loisirs. Reyner Banham, grand critique et théoricien architectural considéra ce projet comme l'un des plus complexes et abouti des mégastructures. Gunther Feuerstein imagina à Salzburg, *Salzburg Superpolis*, projet plus futuristique, assemblage d'équipements techniques reliés par des modes de transports rapides et automatisés.



Les mégastructures sont de l'échelle du gigantesque, de l'expansion sur des territoires infinis, inconnus. C'est ce qui rapproche l'utopie de ces villes hors d'échelle, car c'est une réalité qui s'installe dans des espaces exceptionnels. Elle n'est pas bornée, normée, au contraire, la ville de la mégastructure est une ville de la démesure. La ville doit s'agrandir, pour cela, elle doit conquérir des espaces inexploités : le ciel, les eaux, l'espace... On peut citer rapidement James Guitet et son projet de village côtier, Pierre Székely et sa *Cité aérienne*, ville sans attache, volante, Iannis Xenakis et sa *Ville Cosmique* stationnant à 5000 mètres de hauteur. Dans ces projets fous, et pas encore réalisables techniquement, on retrouve la folie de Boullée ou l'imagination de Jules Verne. L'île flottante de *L'île à Hélices* de ce dernier est retrouvée dans les dessins de Chanéac, Maymont ou Nicolletti⁵⁶. Le projet de Jacques Rougerie *Village sous-marin* immerge la ville et l'adapte au milieu aquatique. Pour certains, le sol devient aussi un territoire d'expérimentation, la ville peut créer sa propre topographie. Claude Parent, par exemple, développe de nouvelles structures habitables épousant la même forme que des collines dans ses *Ponts urbains*. Ces mégastructures gravissables, franchissables, associent la circulation transversale à l'habitation. Il présente son projet comme une "*clôture praticable*" offrant une "*circulation habitable*". Dans ce projet, il associe architecture et urbanisme. Dans le même registre les Ponts suspendus de Paul Maymont libèrent l'espace au sol.

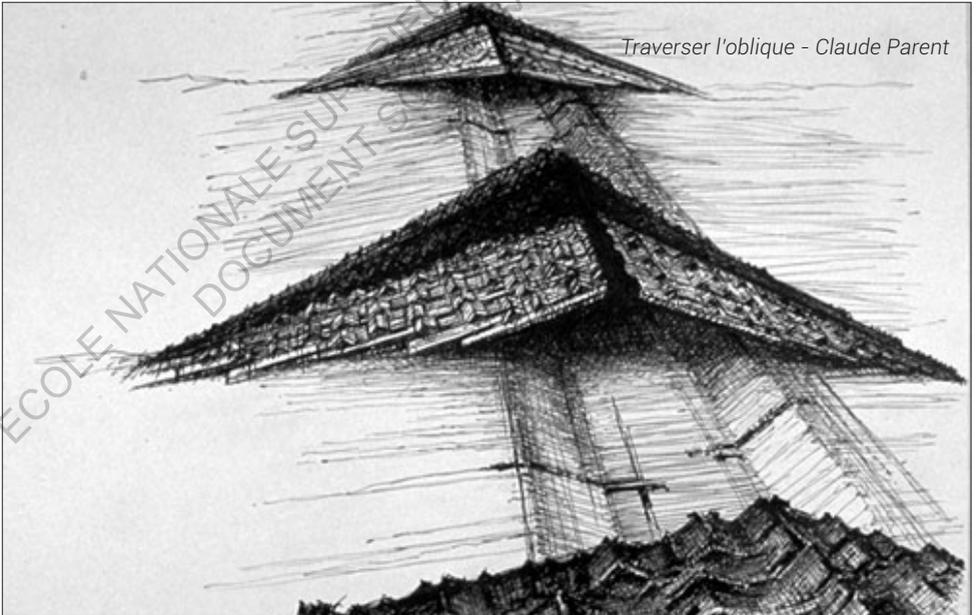
Chanéac est l'une des figures majeures de cette architecture prospective, explorant la richesse des arts plastiques et des formes organiques. Il développe notamment le concept "*d'Architecture Industrialisée Poétisée*" avec ses cellules polyvalentes réalisées en plastique, juxtaposées et superposées sans structure porteuse. Il imaginera

56 Nicoletti avec sa ville satellite, à Monaco, ou le *New York Crescent Project*, Maymont avec son projet *Thalassa* à Monaco, Chanéac avec la *ville flottante*...

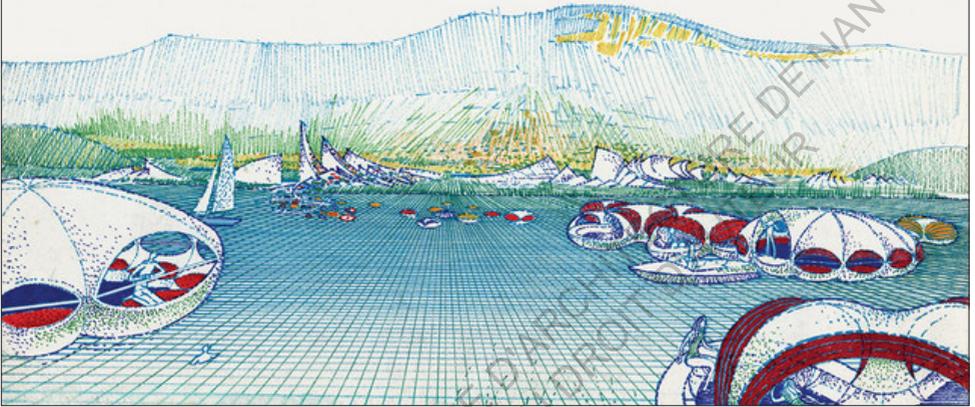
Ville Cosmique - Iannis Xenakis



Traverser l'oblique - Claude Parent



Ville flottante - Chanéac



Ecopolis - Guy Rottier



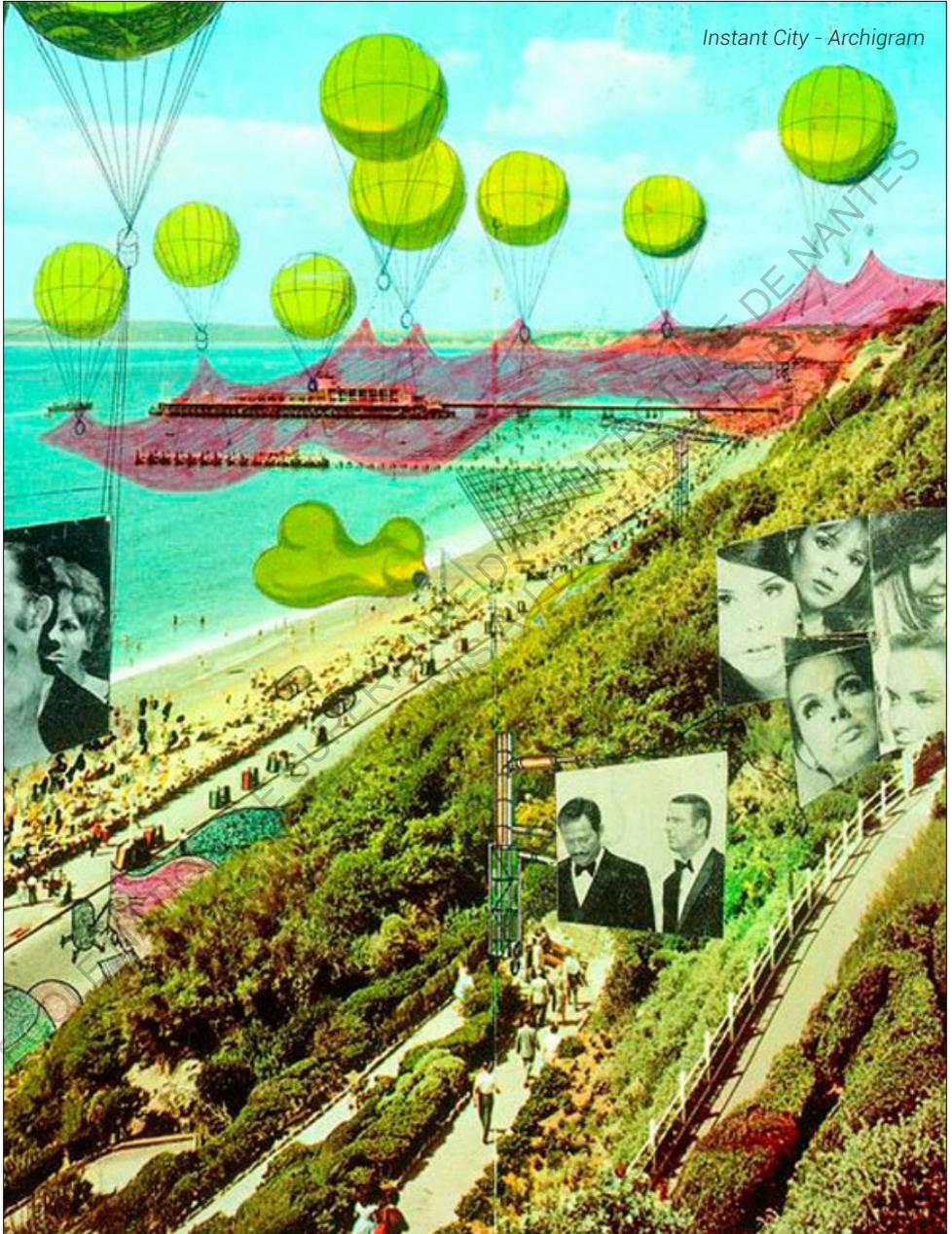
Aixila en 1963, ville flottante sur le lac du Bourget, extension d'Aix les bains. Ici aussi, il combine des éléments modulaires volumétriques. La ville se déploie sur l'eau à travers des cellules d'habitations flottantes. Suivront ensuite les Villes cratères, villes où la banlieue aurait disparue et les espaces de végétation illimités. Supportés par une superstructure dirigée vers le ciel, les logements et les bureaux s'ouvriraient sur des vues dégagées. Chanéac défendra toujours dans ses projets les notions d'habitat évolutif et participatif. Il souhaite redonner aux individus les moyens d'agir sur leur environnement et sur leur habitat.

Pour s'opposer aux architectes rationalistes aux plans géométriques rigoureux, les architectes visionnaires vont redessiner la topographie des territoires. Future Systems ou Peter Einsenman vont jouer avec le relief pour intégrer leurs projets dans le site. Einsenman propose des bâtiments semi enterrés à St Jacques de Compostelle, recouverts d'une toiture donnant l'aspect d'une faille terrestre. Future Systems vont imaginer un projet où les constructions se servent du terrain Gallois pour ne laisser visible qu'une ouverture. Aujourd'hui encore des projets souhaitent s'intégrer au site en s'enfouissant ou en s'intégrant dans son environnement proche: l'université EWA de Dominique Perrault à Séoul propose une vallée construite... Après une longue période d'innovation technique, une prise de conscience écologique prend forme. Les dégâts causés par l'utilisation du pétrole et du charbon posent des questions sur l'avenir de la planète. Certains architectes vont chercher leur inspiration dans la nature, et vont agrémente leurs projets de solutions biologiques, écologiques et dans le respect de l'environnement. Imaginée par Gunther Domenig et Eilfried Huth, Floraskin est une ville où l'architecture est un organisme vivant, évoluant et s'adaptant à la nature. Sur le même principe que Ragnitz, la mégastucture combine urbanisme et architecture. La structure métallique est recouverte d'une peau végétale qui assume les fonctions climatiques

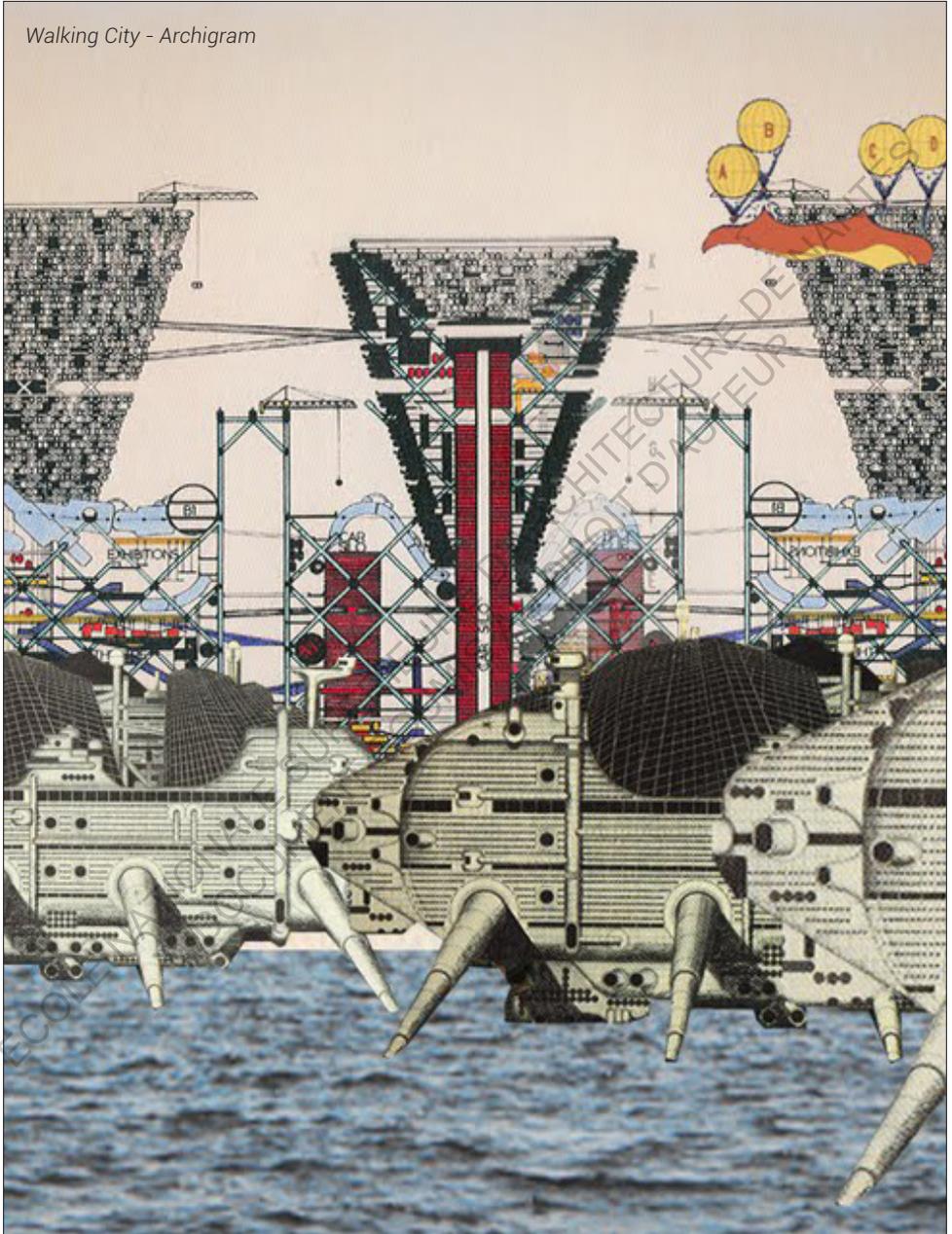
de l'édifice. Cette réconciliation entre ville et nature est aussi envisagée par Aldo Rossi. Dans son projet Eliopolis, il projette une structure complexe qui s'insère dans une faille terrestre. Les éléments artificiels et l'environnement naturel se lient dans une relation réciproque. La ville s'intègre au monde végétal, et s'inspire du fonctionnement des cycles naturels. Guy Rottier, dans Ecopolis, ville solaires imagine une ville maison réunissant "tous les éléments nécessaires à une vie harmonieuse"⁵⁷. Les habitations et les espaces collectifs sont organisés sous terre, alimentés par des conduits qui apportent la lumière, les "lumiducs". Guy Rottier perçoit dans le soleil une puissance inépuisable et "un véritable matériau de construction".

Les années 60 sont marquées par la culture populaire définie par Reyner Banham comme "*L'imagerie des rêves accessibles produits en masse et disponibles partout*". Membre actif de l'Independent Group, rassemblement d'artistes, de critiques qui veulent défier la pensée moderniste. Ils introduisent la culture de masse et sont les précurseurs de ce qu'on appellera la pop culture. Reyner Benham s'engagera en faveur de cette esthétique populaire et encourage la consommation et le jetable. A travers ce groupe puis dans le mouvement Pop, de nombreux architectes explorent de nouvelles voies de construire ou de déconstruire. Avec l'envie de vivre autrement, ces artistes adoptent des valeurs ludiques, colorées et éphémères. Hors de toutes préoccupations constructives, le groupe Archigram invente des villes utopiques où l'individu est indépendant, libéré des contraintes de l'architecture et de la ville. Entre 1961 et 1970, la revue publiée par Archigram s'opposera complètement aux visions fonctionnalistes. En adoptant ce ton ironique, utopique et parodique, ils proposent une nouvelle vision imaginaire de l'architecture. Archigram imagine une ville "*des loisirs*", représentant la consommation de masse, nourrie de cette culture populaire de la bande dessinée, de la

57 ROTTIER Guy, *Architecture libre*, Editions alternatives, 1987



Walking City - Archigram



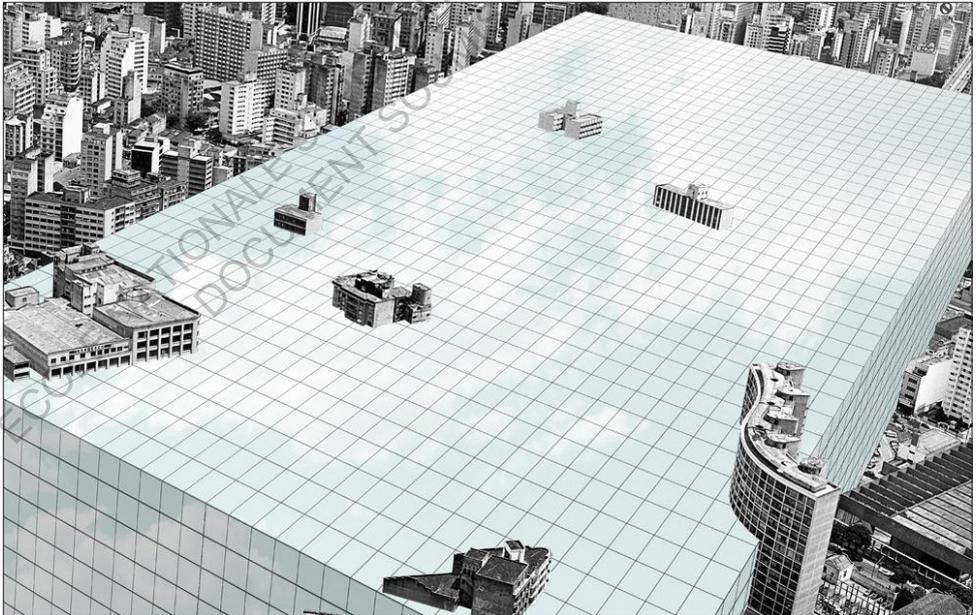
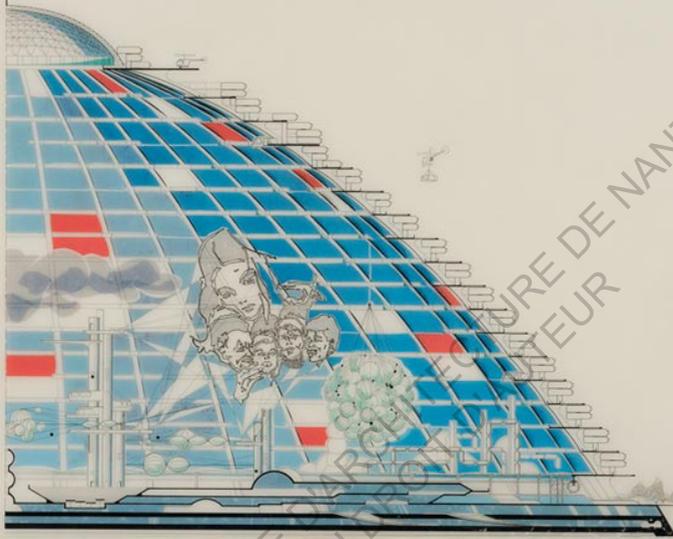
science-fiction et du cinéma. Les représentations conventionnelles de l'architecture sont remises en cause, aux plans et aux coupes, on préfère les collages et les photomontages. Dans Archigram, on voit des collages et des montages dessinés. Les aplats de couleurs, les onomatopées, les phylactères donnent un autre récit à l'architecture. Elle raconte de nouveaux scénarios, parle à la masse populaire. Peter Cook, fonde ce groupe en 1963 avec W. Chalk, D. Crompton, D. Greene, R. Herron, et M. Webb. Dès 1961, la revue homonyme avait commencé à être publiée, celle-ci, avec son aspect bande dessinée avec les bulles et les onomatopées, offre une nouvelle vision de la représentation de l'architecture. C'est une architecture par le dessin, nourrie de références publicitaires. En 1936, Peter Cook, membre du groupe, imagine *Instant City*. Une ville aérienne, volante et itinérante. Des objets mobiles et temporaires et technologiques sont disséminés dans le ciel créant une ville d'information rapide et spontanée. Ces villes volantes sont destinées à des populations toujours en mouvement, l'architecture est un événement, et se situe dans le temps présent. Quelques années avant l'internet, c'est une ville qui crée un réseau communicant. Cette architecture alternative est celle du temps libre et du divertissement, elle prouve toute la confiance que ces architectes ont dans les progrès technologiques : L'automobile, l'avion, les tapis roulants... Autre exemple de cette vision radicale, la *Walking City*, imaginée par Ron Herron en 1964. C'est un projet "*Symbole d'une capitale mondiale qui se déplacerait autour de la planète*"⁵⁸. Le concept l'emporte sur la faisabilité, la représentation résume l'idée. Tous les systèmes sont des mises en abymes, des structures gigantesques abritent des capsules plus petites, qui abritent eux-mêmes des clusters... La ville se déplace, vole, se déploie et s'étend, elle s'inspire de la marche d'un insecte ou du vol d'une montgolfière. Rien n'est déterminé, l'imagination au pouvoir.

Autre projet de l'époque, *Kyriat Ono*, imaginé à Tel Aviv par Justus Dahinden. Cet architecte suisse s'oriente dès les années 1950 vers une opposition au fonctionnalisme. Il veut renouer avec une architecture poétique, spirituelle et sociale. A la même époque qu'Archigram et le Pop Art, il essaye de synthétiser dans ses projets le rêve d'avenir. Grâce à une mise en avant des progrès technologiques, il met en valeur des solutions pratiques au service du bien être des peuples. Contrairement à Archigram, il imagine des édifices constructibles. Prévus à Tel Aviv, le projet *Kyriat Ono* part du constat de l'omniprésence des loisirs dans la société de l'époque. Justus Dahinden propose une "*structure du sentiment*" qui redessine la ligne entre privé et public. Le centre de la ville est donné aux divertissements. Des cellules spatiales modulaires se superposent en pyramide pour dessiner une colline artificielle. Tel un gigantesque Colisée, *Kyriat Ono* est un espace libre et reconfigurable. Dahinden souhaite aussi créer un environnement immersif grâce à des événements visuels et acoustiques.

A toutes ces visions utopiques et positives d'une ville nouvelle, s'opposent des groupes radicaux qui dessinent une architecture dystopique. Leurs propositions caricaturent les dysfonctionnements de l'urbanisme fonctionnaliste mais aussi de la culture pop et des mégastructures. Superstudio, avec les *Istogrammi di architettura* en 1969, redessine les codes du design et de l'architecture en proposant un schéma comportemental à appliquer à des contextes et des situations variées. *Le Monument continu* en est l'application avec un projet d'urbanisme total. Cet édifice qui recouvre le monde entier sans discontinuer moque le fonctionnalisme. Les architectes imaginent cette architecture comme un seul élément s'étalant sur l'intégralité de la planète et pouvant ainsi instaurer "*un ordre cosmique sur la terre*"⁵⁹. Ils dessineront des perspectives où le monolithe blanc fait de verre recouvre les villes et les paysages. Comme

59 COLLECTIF Superstudio, 1966, *Storie, figure, architettura*, Electa Firenze, 1982

Kyriat Ono - Justus Dahinden



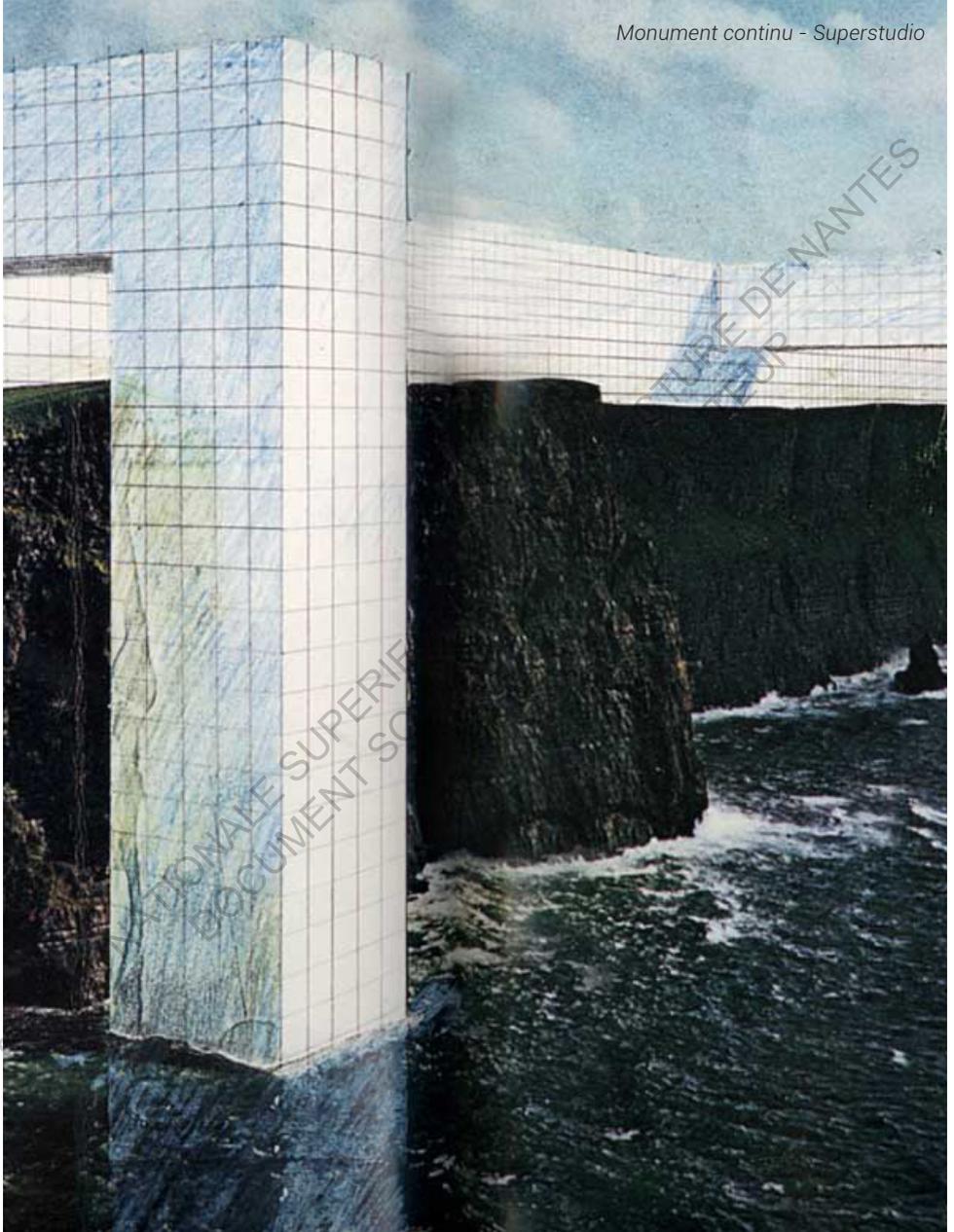
Monument continu - Superstudio

ils se moqueront du langage puriste dans la série nommée *Douze Villes idéales*. Chaque cité offrant une vision caricaturale des principes urbains modernes. Fondé en 1966 à Florence par Adolfo Natalini et Cristiano Toraldo Di Francia, le groupe propose une vision poétique, radicale et pessimiste du monde de demain. A travers des photomontages, des films, des textes provocateurs, ils participent eux aussi à nouvelle façon de représenter l'architecture. Ces images ont valeur de matière à réflexion, elles sont un support pour la discussion et la critique et non un désir d'application. "*Nous pouvons vivre sans architecture*" disait Natalini en 1971. L'architecture importe peu, cette trame blanche et neutre traversant les pays pourrait être facilement appropriée par les hommes, ou ne pas l'être. La question posée peut être celle de la relation de l'homme avec l'inconnu, avec ce lieu mystique et curieux. Aucune fonction propre ne transparait à travers les images, aucune question technique. L'architecture est transposée dans sa plus simple expression et remet l'architecte face à ses responsabilités : "*C'est le concepteur qui doit tenter de réévaluer son rôle dans le cauchemar qu'il a contribué à concevoir*". Les utopies proposées ne sont pas souhaitables, elles sont loin d'être réalisables et réalisés. "*Un projet imaginé qu'on espère jamais réalisé*"⁶⁰. La mégastucture vide angoisse par son ordre et son abstraction. Superstudio inverse et joue de l'absurde pour présenter des projets à ne pas suivre, des urbanismes sans architecture, des critiques sans solution... Ici, l'architecture n'est qu'un manifeste. Hier dans la littérature, aujourd'hui dans sa non-réalité, l'utopie est critique.

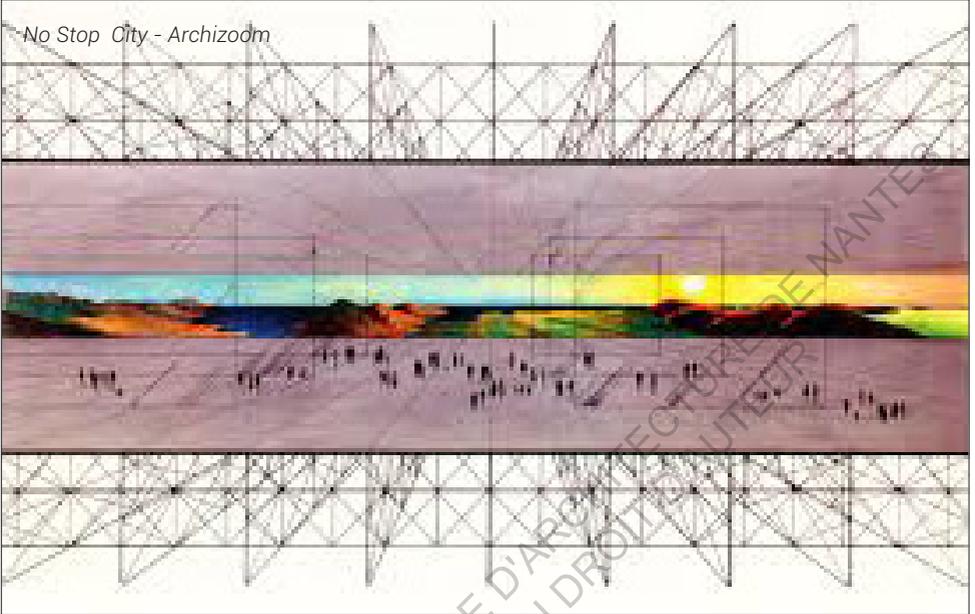
Superstudio s'associera avec Archizoom Associati et réalisera en 1966 une exposition *Superarchitettura* considérée comme le mouvement symbolique du mouvement radical. Archizoom est un groupe d'architectes italiens qui reprend les mêmes problématiques qu'émettent Superstudio. *No stop City* est considérée comme l'apogée du

60 Superstudio, 1971

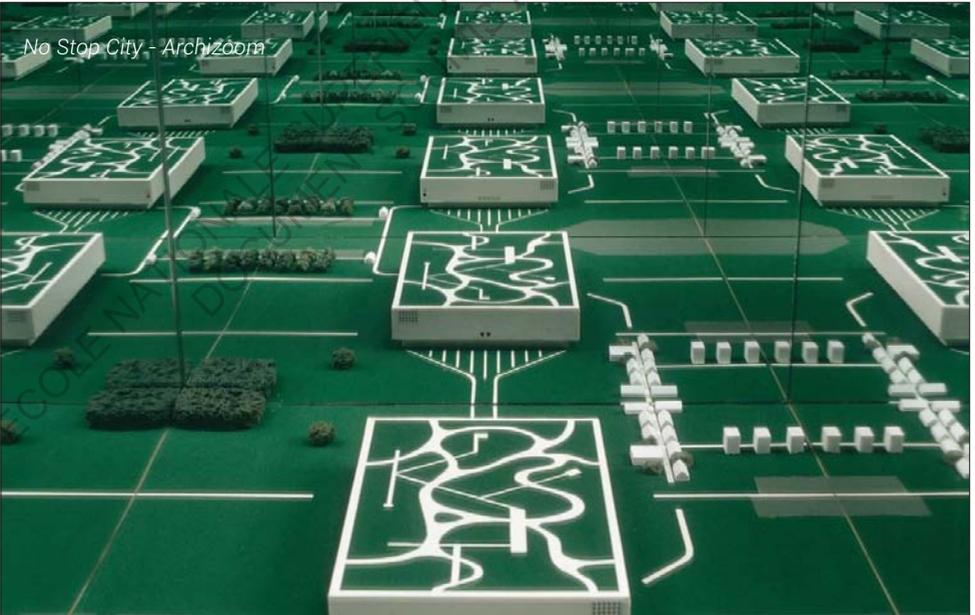
Monument continu - Superstudio



No Stop City - Archizoom



No Stop City - Archizoom



travail d'Archizoom en 1969. Andrea Branzi réalise un état des lieux de la ville de son époque et part du constat que le capital et la ville moderne entretiennent une relation trop étroite. Il souhaite redonner un équilibre entre l'homme et son environnement. No stop City se base sur l'utopie de la consommation, l'utopie quantitative. On ne cherche plus la qualité mais la quantité. L'usine et le supermarché organisent le plan de la ville. La ville devient un élément continu et homogène et se mélange avec la campagne. La ville sans qualité est une ville qui se répète. L'habitant crée son propre habitat, la ville devient une succession de mobiliers, de parkings, tout est dans la répétition. La ville est infinie, elle ne s'arrête pas.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTELIBRE

Sausalito



Drop City



EXPÉRIENCES UTOPIQUES

"RÉALISER CENT UTOPIES POUR QUE LES ESPOIRS DÉPASSENT ENFIN LA NOSTALGIE."

D. WYNOT

Durant le dernier quart du XXème, plusieurs utopies ont tentées d'être construites. Les communautés pacifiques des années 60 souhaitent construire des villes privées. Les années 60-70, sont, des périodes d'émancipation des peuples. Les slogans de 1968 en sont la preuve la plus marquante : "*Je décrète l'état de bonheur permanent*" ou encore "*Soyez réaliste, demandez l'impossible*". Aux États-Unis, en réaction à l'*American way of life*, le mouvement de la contre-culture apparaît. Dénonçant le militarisme de la guerre froide, la ségrégation, le conformisme et le consumérisme⁶¹, la contre-culture est incarnée par cette jeune génération souhaitant une vie plus juste et pacifique. Les communautés hippies ou les Flower child participent à ce mouvement alternatif. Au-delà d'être un mouvement, c'est un ensemble d'attitudes, de modes de vies et d'idéaux. L'idéal de la vie en communauté des utopies précédentes et revisité. Les expérimentations communautaires se multiplient indépendamment. Les communautés de *Sausalito* ou de *Drop City* sont des exemples symboliques de ces villes communautaires idéales. *Sausalito*, établi au début des années 60, situé sur la côte californienne est un quartier flottant composée de péniches, maisons bateau et de structures flottantes. Construit principalement à partir de matériaux recyclés, les installations sont fantaisistes et colorées. C'est une ville qui porte en elle les principales

61 MANIAQUE Caroline, *Go West ! Des architectes au pays de la contre-culture*, ed. Parenthèse, 2014

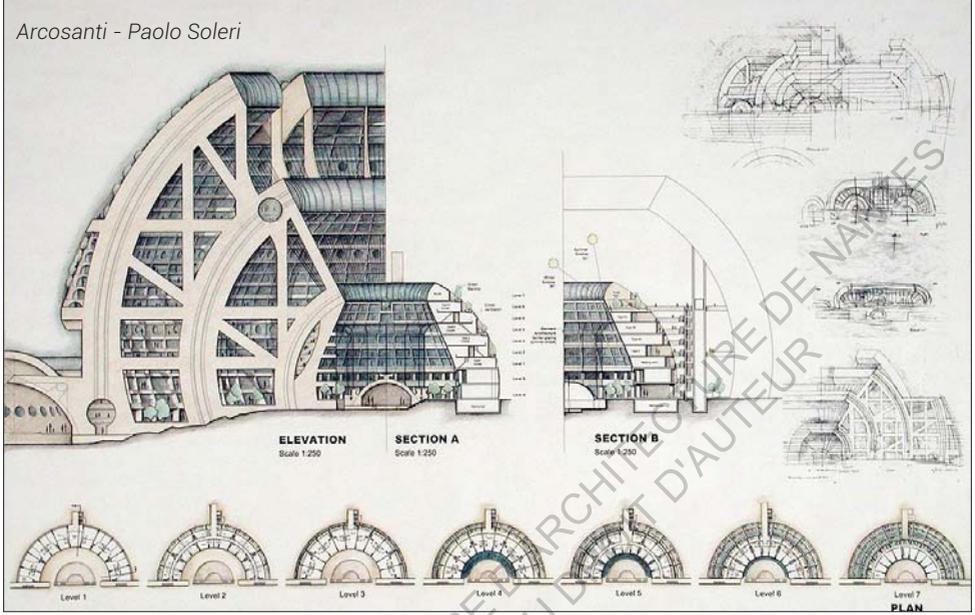
Auroville



notions de l'utopie, le communautarisme, le retour aux sources, l'isolement et la légèreté. *Drop City* est une communauté rurale construite en 1965, au Colorado. La ville est construite sur le principe de ne rien utiliser de ce qui existe déjà, elle rejette toute forme de conventions sociales. Les activités artistiques, le pacifisme, l'anarchisme sont les principales préoccupations de la communauté. Trois étudiants, Clark Richert, Gene et Jo Ann Bernofsky souhaitent construire une colonie d'artistes. Dormants d'abord dans leur voiture, puis dans des tentes, ils finissent par fabriquer leurs habitants en forme de dôme, à partir des idées de Buckminster Fuller. Les fabrications légères, facilement montables et écologiques, vont se multiplier et évoluer à travers le temps. La vie est communautaire, mais les maigres ressources du terrain font que les conditions de vies à *Drop City* sont rudimentaires. La pauvreté est un mode de vie, l'échange et le partage sont les maîtres mots. Après 8 ans d'existence et après avoir accueilli près de 40 habitants, *Drop City* sera finalement abandonnée.

Auroville, conçu par Roger Anger en 1966 est un autre exemple de ces communautés souhaitant s'isoler du reste du monde. La ville d'Aurore, située à quelques kilomètres au nord de Pondichéry, est une ville idéale expérimentale créée par Mirra Alfassa (La Mère), compagne de Sri Aurobindo, philosophe indien. Cette ville a été pensée comme un lieu de vie communautaire universelle, lieu de paix, de bonheur et d'harmonie, au-delà des distinctions religieuses, politiques ou de nationalité. Reprenant la forme circulaire, telle une galaxie où tout rayonne, elle abrite une communauté libre et diversifiée. S'installer à Auroville revient à abandonner toute autre croyance que le culte de la Mère. Ce culte est célébré au centre de la ville, où un immense globe doré – Le Matrimandir – sert d'espace central de méditation. Echo aux communautés hippies américaines, la communauté d'Auroville recherche le bonheur et veut se recentrer sur l'humain. Le projet voit le jour en 1968, soutenu par l'Unesco et par l'Etat

Arcosanti - Paolo Soleri



Arcosanti - Paolo Soleri



indien. L'urbaniste Roger Anger projette d'y accueillir près de 50 000 habitants en quête d'utopie. Inspirée sans doute d'une Kibboutz⁶², mais universelle, Roger Anger imagine la ville spirituelle idéale. Autour de la zone centrale, qui est la zone de paix, quatre autres zones sont divisées. La zone industrielle qui comporte éolienne, bâtiment d'énergie verte, artisanats ; la zone résidentielle, où des logements sont intégrés dans la nature ; la zone internationale, zone d'accueil des pavillons nationaux ; et la zone culturelle, vouée aux activités sportives, culturelles, artistiques et à l'éducation. Autour de ces zones, la galaxie se termine avec une ceinture verte composée de fermes biologiques et d'une grande forêt. Aujourd'hui, Auroville est rattrapée par la réalité, de nombreux touristes viennent visiter les lieux et les écarts de richesse entre les populations tendent à apparaître. Auroville, en souhaitant s'isoler et devenir autonome, court le risque de perdre son idéal. Alors que l'argent ne devait pas exister, il n'en est rien, les habitants travaillent et ont un salaire, dont une partie est reversée à la communauté.

Deuxième exemple, *Arcosanti*, ville idéale construite en 1970 en Arizona. Fondée par Paolo Soleri, la ville est un laboratoire urbain. Dans son concept combinant architecture et écologie, l'architecte voulait créer une société sans gaspillage, sans pollution, et autonome. Selon les plans, la cité devait accueillir 5000 habitants, aujourd'hui, seul 4 hectares sur les 360 sont occupés. Impacté par les travaux de Frank Lloyd Wright déclarant que "*L'architecture organique devait être l'idéal moderne*"⁶³, Paolo Soleri imagine un réseau de villes organiques évoluant à travers les besoins des habitants et de la communauté. La ville s'intègre dans la topographie du site et se développe avec le principe phare de Soleri :

62 Kibboutz est une communauté agricole développée au début du XXème siècle en Israël. Représentant aujourd'hui l'un des plus grands mouvements communautaires du monde, cette société partagée découle de la volonté du peuple juif de retourner sur la terre d'Israël.

63 LLOYD WRIGHT Frank, *Une architecture organique*, 1939

L'Arcologie. Les plans d'une ville à l'image de l'homme⁶⁴, où les hommes ne sont pas interdépendants, mais dépendants de la nature. Soleri crée un marché, un centre des arts, un complexe éducatif, qu'il place dans des surfaces minimales, à l'opposé des étalements urbains des villes de l'époque. Rappelant les idées fouriéristes, la ville offre dans le même espace des lieux de loisirs, de travail et de vie. L'utilisation de la voiture est prohibée, et l'utilisation de matériaux naturels est essentielle. Loin de ses objectifs, la ville abrite aujourd'hui seulement une centaine de résidents. La vie y est toujours communautaire, et les idées utopiques sont restées. Comme dans les cités ouvrières des siècles précédents, chaque résident possède un travail précis, l'association Cosanti offre les repas et le logement à ses employés, qui reçoivent en plus un salaire minimum. Bien que la vie soit plutôt modeste, les habitants qui vivent à Arcosanti mènent le même projet ambitieux qu'il y a 40 ans, construire la ville où les hommes et la nature vivent en harmonie. Mais les moyens envisagés sont loin d'être suffisants pour réussir à atteindre le rêve de Soleri.



LA FIN DES UTOPIES ?

“MAIS QUE SAVENT DONC FAIRE LES UTOPIES, SINON NAÎTRE ET MOURIR ?”

LE PECHEUR DIDIER

En 1972, Italo Calvino publie *Les villes invisibles*, où il met en scène un voyageur, Marco Polo, et son empereur Kublai Khan, échangeant sur des villes exotiques et différentes. A travers de courts textes descriptifs, Marco Polo décrit des villes merveilleuses et extraordinaires. Il propose une vision de l'ailleurs, aussi bien un ailleurs géographique qu'onirique. Villes réelles, fantasmées, évoluant dans le temps, toutes les descriptions de Polo sont diverses et exotiques. Cinquante-cinq villes sont ainsi décrites, divisées en onze thématiques (Mémoire, désirs, morts,...), à travers des dialogues poétiques et philosophiques. Influencé par les travaux de Fourier, dont il a réalisé une anthologie⁶⁵ en 1971, Italo Calvino s'intéresse à l'utopie, combinant la critique sociale et la fantaisie, thème dont il est friand. A travers *Les villes invisibles*, Calvino poursuit son questionnement critique de sa société contemporaine.

La crise économique de 1973 va briser la confiance en l'avenir des peuples. Le critique Charles Jencks situe la mort de l'architecture moderne souhaitée par Le Corbusier au 15 Juillet 1972 à 15h32, heure de la destruction d'un ensemble de logements construits à Saint-Louis selon les principes modernes mais inhabitables. Le mouvement historiciste,

65 CALVINO Italo, Charles Fourier, *Teoria dei Quattro Movimenti – Il Nuovo Mondo Amorosoe altri scritti sul lavoro, l'educazione, l'architettura nella società d'Armonia*, Einaudi, 1971. L'introduction de Calvino s'intitule "L'ordinatore dei desideri".



Elysium



Metropolis



porté par Aldo Rossi⁶⁶ en Italie ou par Venturi⁶⁷ aux Etats Unis, désigne l'histoire comme la matière première de la fabrication des villes. La crise de 1973 va mettre en avant ce mouvement en réponse aux désirs de chacun de retrouver ses racines et son histoire à un moment où les certitudes du présent et de l'avenir s'effondrent. Plus de bâtiments isolés, mais un tissu urbain dense et des nouvelles places, rues, squares,...

L'effondrement du bloc communiste et l'essor de la mondialisation vont mettre un arrêt aux grandes pensées utopistes. Les fluctuations difficilement prédictibles de l'économie, les génocides et les guerres, les crises diverses montrent à quel point le monde est complexe. L'utopie doit se retrouver dans des expérimentations locales et non dans des manœuvres globales.

Par sa nature abstraite, l'utopie est thème de fiction de premier plan, en effet, c'est un sujet récurrent dans les domaines artistiques : cinéma, peinture, littérature, musique voire vidéo-ludique. Dès la création des œuvres de fictions utopiques, on retrouve quasiment la même machinerie : un monde idéal avec un modèle théorique économique, politique et sociale au service d'une société communautaire accomplie. Dès que le thème de l'utopie fut de plus en plus populaire, nombreux sont les artistes qui se sont penchés sur le sujet. Souvent accompagné d'un message, d'une idée, d'une volonté que l'auteur cherche à transmettre. Montrant d'ailleurs une perfection atteignable ou non, le protagoniste de l'histoire peut souvent déclencher un conflit qui démontrera le bien-fondé ou non de l'utopie. Dans *La ferme des animaux*⁶⁸, de George Orwell publié en 1945, les animaux prennent le pouvoir en se rebellant contre les humains qui contrôlent la ferme. Orwell critique une certaine idéalité politique, le stalinisme grâce

66 ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, L'equerre, 1984

67 VENTURI Robert, *Complexity and Contradiction in Architecture*, MoMa, 1984

68 ORWELL George, *La ferme des animaux*, Gallimard, 1984

à l'utopie. Dans le film de science-fiction *Elysium*⁶⁹ (2013), le héros veut atteindre à tout prix le vaisseau qui est l'analogie du paradis terrestre, dans lequel maladie et pauvreté n'existent plus. L'utopie est un idéal à atteindre, tout en critiquant la société établie en Afrique du Sud, d'où le réalisateur Neil Blomkamp est issu. Dans *Bioshock*⁷⁰, le héros se retrouve dans une cité sous-marine, Rapture, où l'architecte a fondé la ville sur un modèle ultra-libéral, en supprimant les autorités religieuses, gouvernementales et morales. En déambulant dans le jeu, on découvrira pourquoi cette cité idéale a connu une fin tragique, et on en comprendra le message politique et philosophique sous-jacent. Et enfin, on peut se demander si les utopies ou dystopies technologiques (Car cela reste très subjectif) présentées dans *Her*⁷¹ ou dans *Black Mirror*⁷² se révéleront véritable.

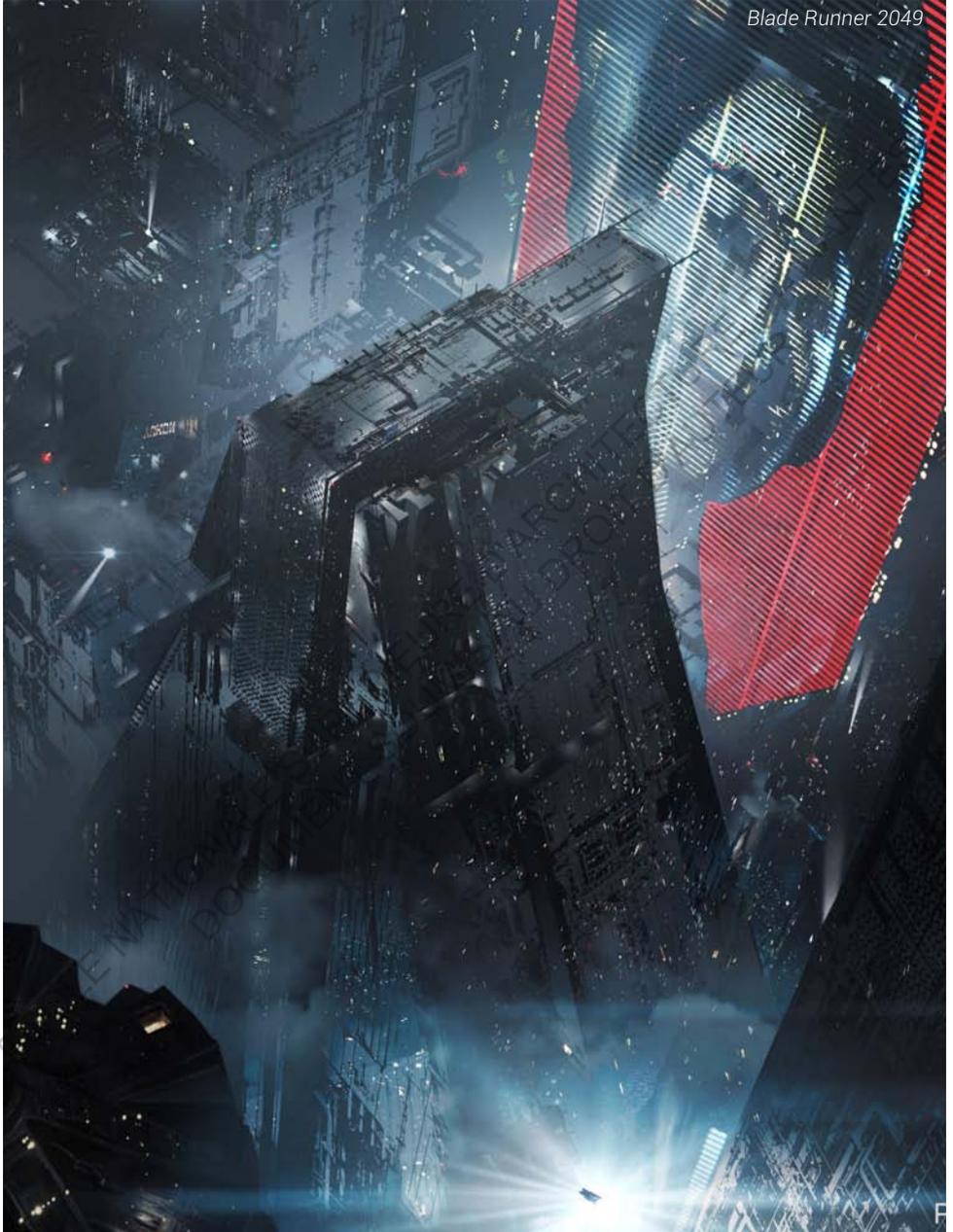
Si l'on prend l'exemple du cinéma, on se trouve bien loin de l'Eutopie que l'on côtoie majoritairement dans la littérature (A par quelques contre-utopies à partir du XIXème siècle, la littérature tend vers la description d'un espace heureux.). Le cinéma est un révélateur efficace des craintes que l'avenir procure à l'Homme. Dans la dernière partie du XXème siècle, les œuvres cinématographiques vont décrire un futur proche caricaturant au maximum les traits noirs de notre société. Dans *Soleil Vert* de Richard Fleisher, on voit les conséquences de la surpopulation et de la famine que cela engendre, dans *Orange Mécanique*⁷³, les violences urbaines sont filmées avec un réalisme saisissant. *Bienvenue à Gattaca*⁷⁴ reprend les idées d'Aldous Huxley dans *Le Meilleur des Mondes...* Les cités idéales se trouvent peut être dans *Demolition Man*, où une ville écologique aseptisée et normalisée se retrouve être la ville modèle...

69 BLOMKAMP Neil, *Elysium*, 2013
70 2K Games, *Bioshock*, 2007
71 JONZE Spike, *HER*, 2014
72 BROOKER Charlie, *Black Mirror*, 2011
73 KUBRICK Stanley, *Orange mécanique*, 1972
74 NICCOL Andrew, *Bienvenue à Gattaca*, 1998



De tout temps, depuis Aristophane critiquant Platon, Rabelais dénonçant l'austerité de l'utopie de More, Swift inversant le modèle de Bacon, Orwell détruisant le mythe fasciste et communiste, l'utopie a toujours trouvé sa contre-utopie. Comme si un certain équilibre entre l'idéal et l'avertissement se devait d'être trouvé. L'optimisme de certains, qui est souvent utilisé pour cacher un pessimisme contemporain, doit se retrouver face à des critiques qui contre balance et équilibre les idéaux de notre temps.

De nouvelles utopies sur les manières d'habiter et de vivre ensemble surgissent de nouveau, les émergences des technologies semblent réveiller, comme l'industrie en son temps, les penseurs prospectivistes. De nouvelles possibilités d'expressions et d'échange permettent de s'imaginer des mondes que l'on ne pouvait pas imaginer il y a quelques années. Certaines utopies se sont avérées véridiques quand d'autres ont imaginé un futur dérivant. La démarche utopique est loin d'être oubliée et imaginer un monde meilleur fait partie intégrale de notre pensée collective. Bien que notre histoire soit remplie jusqu'alors de promesses non tenues, il vaut mieux rêver le futur que de le subir. Aujourd'hui, il est bien plus difficile de ne pas tomber dans un pessimisme banal, il est en effet compliqué de s'imaginer des villes idéales comme il y a quelques siècles. Les découvertes qui ont pu créer les mouvements utopiques sont désormais difficiles à deviner. L'évolution de notre monde et de nos techniques nous offrent de moins en moins de terres inexplorées, l'espace et les fonds marins restent à l'heure actuelle des espaces inconnues. Car toute utopie se construit aussi sur le mystère de sa création. Est utopique ce qui n'existe pas. C'est le rêve, le non construit. Pour donner les fondations optimistes d'une ville idéale, l'exploration n'est pas terminée. L'apogée du virtuel, l'infini de la création numérique, les nouveaux réseaux, les avancées technologies nous permettent encore de penser à de nouveaux espaces utopiques.



La vie de l'utopie, de sa naissance à aujourd'hui, peut se résumer en quelques étapes. Dans la première étape, l'Utopie naît, se développe et se définit. Illustrée par Thomas More ou Campanella, l'utopie est égalitaire mais coupée du monde extérieur. Cette collectivité isolée est tout nouvelle, la propriété n'existe pas, l'architecture n'est pas son "chez soi", c'est un abri physique. En deuxième, les révolutions bouleversent la vision de l'utopie, on expérimente des communautés en marge de la société, de façon restreinte. L'hygiène et le logement deviennent des considérations importantes. En troisième, on voit apparaître l'urbanisme et les grands projets de villes, l'idée de communauté s'efface pour créer une ville totale, les projets de Le Corbusier, Howard ou Frank Lloyd Wright le prouvent. Enfin, en quatrième, avec leurs visions radicales, on recherche des modes de vies alternatifs pour créer l'utopie.

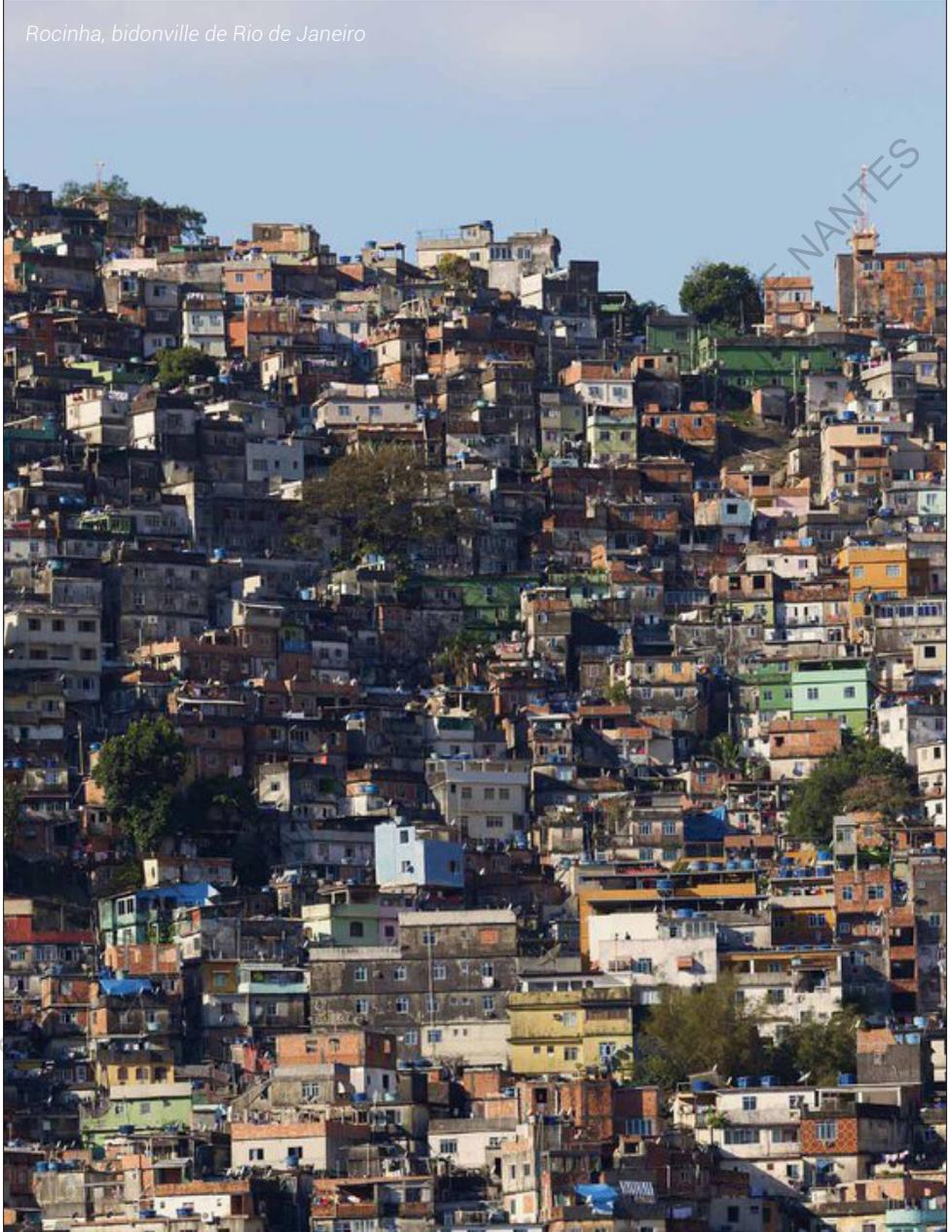
L'utopie a subi de nombreux changements depuis sa création, elle a pu être optimiste ou pessimiste, mais elle a toujours été une étude nécessaire à la prospective. L'utopie veut avant tout le bonheur des peuples, mais avec celui-ci, elle apporte des conséquences négatives. Je laisserais Italo Calvino conclure cette chronographie par ce texte que l'on retrouve dans *Les villes invisibles* :

"L'enfer des vivants n'est pas chose à venir ; s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble. Il y a deux façons de ne pas en souffrir. La première réussit aisément à la plupart : accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir. La seconde est risquée et elle demande une attention, un apprentissage, continuel : chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui faire de la place."

Kant disait qu'il fallait toujours tendre vers et non atteindre. Il faut considérer l'utopie comme tel, un magnifique rêve inaccessible mais éducatif.



Rocinha, bidonville de Rio de Janeiro



4 UTOPIES FUTURES

CONSTAT PRÉSENT

"A MAP OF THE WORLD THAT DOES NOT INCLUDE UTOPIA IS NOT WORTH EVEN GLANCING AT, FOR IT LEAVES OUT THE ONE COUNTRY AT WHICH HUMANITY IS ALWAYS LANDING. AND WHEN HUMANITY LANDS THERE, IT LOOKS OUT, AND, SEEING A BETTER COUNTRY, SETS SAIL. PROGRESS IS THE REALISATION OF UTOPIAS."

OSCAR WILDE

En Europe, et dans les pays occidentaux – en général, les traumatismes du siècle dernier agissent sur une population vieillissante et pèsent sur une jeunesse inquiète. L'avenir effraie, le futur est incertain. Le monde a perdu de sa magie et les peuples se replient de plus en plus sur eux mêmes : xénophobie, montée des intégrismes, renouveau de la religion... L'impuissance de l'État et des politiques pour supprimer les disparités et les inégalités ébranle leur crédibilité et met en péril la démocratie. Le monde est pourtant de plus en plus connecté, les nouvelles technologies comme Internet sont désormais nécessaires à la ville.

Les émeutes des banlieues à Los Angeles en 1992 ou en France au début des années 2000 ont prouvé que les espaces urbains construits il y a quelques dizaines de siècles sont désormais inefficaces. La ville échappe à toute planification, elle reflète les inquiétudes confuses face à ce nouveau monde. L'historien François Furet voit dans cette époque, des similitudes avec les interrogations qui étaient posées à la fin du XIX^{ème} siècle.⁰¹ C'est à cette époque que les grandes utopies littéraires furent écrites, transposées au XX^{ème} siècle en des régimes totalitaires. Le constat effraie...

Néanmoins on observe un regain d'intérêt pour construire la ville. Jamais autant d'urbanistes n'ont foulé notre planète, jamais la question de

01 FURET François, *The Passing of an Illusion: The Idea of Communism in the Twentieth Century*, University of Chicago, 1995

l'organisation urbaine fut si importante. Olivier Mongin le décrit dans *Vers la troisième ville ?* : "Hier oubliée ou critiquée, la ville cristallise les inquiétudes et les menaces pesant sur les démocraties contemporaines qui ne peuvent plus attribuer le mal qui les taraude à un ennemi en décomposition... La question urbaine est aujourd'hui une invitation à reprendre à nouveaux frais celle de l'utopie. Le chantier de la ville, si celle-ci ne plie pas sous le joug de l'urbain, met à jour cette demande d'utopie à laquelle il est illusoire d'imaginer que les démocraties peuvent se soustraire"⁰². La ville est le symbole de la lutte contre la violence et la peur. La ville doit intervenir pour sauver l'urbain. On retrouve foi dans la ville, au moment où on l'annonce la plus meurtrie.

Il est urgent même, de rêver à nouveau. Internet provoque une révolution tout aussi intéressante et pertinente que l'ont été l'industrie et la machine en leurs temps. Il nous faut avoir de nouvelles utopies, après avoir vu l'effondrement de la pensée communiste soviétique. La notion d'utopie, elle n'est plus question de comment vivre mieux, mais de comment survivre, comment stopper la folie frénétique de l'économie. La ville moderne est désormais une ville totale, connectées les unes avec les autres et s'il reste encore de nombreux espaces que l'homme n'a pas encore conquis, le défi consiste à "Réorganiser ce qui existe déjà". La ville de demain doit créer un lien entre les différentes échelles dans lesquelles elle agit, de l'individu au territoire, s'appuyer sur ce qui existe, opérer de nouvelles relations entre des acteurs aux soucis bien différents (On revient sur les problématiques sociales, politiques ou économiques). La ville mondiale devient centre de liaisons, de relations, de flux.

En étudiant le passé, en analysant notre société présente, en se projetant dans le futur, on peut mesurer l'ampleur des défis de demain.

02 MONGIN Olivier, *Vers la troisième ville*, Hachette, 1995

L'architecture visionnaire, l'architecture utopique essaye de résoudre les questions que l'on peut se poser aujourd'hui sur la ville de demain, sur ses usages et ses usagers. Car l'utopie se base sur une critique fondamentale dans laquelle celui ou celle qui la façonne, vit. Jamais un utopiste ne crée, ou ne créera une utopie à partir d'une "Tabula rasa", mais à partir d'un présent que celui-ci modifie, un présent dont l'utopiste connaît les mœurs, les us, les défauts et les qualités.

Dans ces données que nous étudions, la croissance démographique de notre monde est l'un des facteurs déterminants pour celui qui imagine la ville de demain. En effet, les chiffres qui sont fournis par la banque mondiale sont vertigineux. Aujourd'hui, notre population mondiale augmente de 203.000 personnes par jour, 74 millions d'humains supplémentaires par an, à nourrir, à loger, à transporter, etc. Il y a 7000 ans environ, il n'y avait alors que 8 millions d'habitants sur la Terre, 3000 ans avant nous, pendant l'âge de bronze, 100 millions, au XVIIIème, c'est 650 millions, puis, passant la barre du milliard au XXème siècle, la courbe s'est emballée. La croissance est vertigineuse et nous comptons parmi nous plus de 7.5 milliards d'êtres humains vivant sur la même planète. Demain, nous serons déjà 3 milliards de plus. Par continent, l'Asie est incroyablement plus peuplée que le reste des continents, comptant pas loin de 4.5 milliards d'humains

Et pour répondre à cette croissance, cela voudrait dire que l'on construise près de 105 000 villages de 700 habitants, ou 33 Paris, ou 2 Tokyo. Ainsi, si la démographie suit les prévisions que l'on mesure aujourd'hui, la Terre comptera 40 nouveaux Tokyo, 66 nouveaux Paris... Ou certaines villes continueront leurs expansions territoriales, englobant de plus en plus de villes, écrasant de plus en plus les surfaces agricoles. Ces 7 milliards d'êtres humains seront à loger sur la même surface où hier habitaient 8 millions. De quoi changer un territoire de manière très marquée. Ou allons-nous habiter demain ?

Et si aujourd'hui, la moitié de la population est urbaine, d'ici 2050, 75% des terriens vivront en ville. Au milieu du siècle, ce sera donc 2 humains sur 3 qui seront devenus citadins, posant donc de nouvelles questions sur comment habiter la ville, les défis dans les domaines de l'énergie, de l'urbanisme, de l'environnement, des transports, de la sécurité devront être résolus. Il est précisé que la planète comptera alors 37 mégapoles dont chacune aura une population de plus de 10 millions d'habitants. 22 de ces villes se situeront en Asie. Une logistique incroyable devra être mise en place pour faire habiter ces millions d'être humains.

La ville est le lieu d'habitat, le lieu de travail, le lieu où l'on vit. Hameau, village, ville, métropole, mégapole se développe à différentes échelles. Elle a une évolution naturelle du centre aux périphéries, elle se construit autour d'un centre progressant de plus en plus vers l'extérieur avalant mètres après mètres le territoire. Le centre-ville étant le point de départ, le centre historique, le lieu d'origine de la ville.

Si l'on prend Paris comme exemple, la capitale s'est construite petit à petit autour d'un centre situé aux alentours de la Seine. Au XIX^{ème} siècle, Paris à ses rues sombres, étroites, effrayantes, insalubres et en quelques vingt-ans, Georges-Eugène Haussmann, visionnaire – utopiste ? – transforme la capitale en perçant des boulevards, détruisant des pans entiers de la ville pour reconstruire derrière des espaces publics, communs. Il libère les flux, apporte de la lumière, rend la ville propre, place des espaces verts, soumet une architecture. Il crée une ville qui vit avec son époque. Et aujourd'hui, Paris retombe dans ses travers : rues trop étroites, sales, effrayantes par endroit. Comme une ville à bout de souffle qui ne sait pas se renouveler. Une ville est vivante, elle a un cœur, elle grandit, change et mue parfois pas dans la bonne direction car les propositions visionnaires dérangent. Les nombreux projets d'aménagements sont restés sur le papier : Quid du "*Plan voisin*" de Le



Islande



Corbusier ? Rien, car hors du temps. Les propositions sont trop folles, le public trop dur pour réceptionner des idées, des acteurs trop réticents à faire avancer les choses. Rien ne se résout, le problème s'exporte.

Les urbanistes s'accordent sur ce point, l'expansion urbaine ne peut continuer ainsi aujourd'hui, la ville de demain comme la vie de demain sera différente... Peut-on toujours construire une ville avec le modèle d'un centre historique au patrimoine intouchable, aux périphéries hyperdensifiées, aux banlieues qui grignotent de plus en plus sur le paysage...

Car oui, à l'opposé existe le paysage : les forêts, les plages, les montagnes, la mer et ses affluents, etc. Des espaces infinis diversifiés, hétérogènes, antonymes de la ville. Il est aujourd'hui de notre ressort de construire en adéquation avec cette nature : que l'on construise une tour, au milieu de cette nature luxuriante, vue Premium sur la beauté des montagnes, ou que l'on construise des petits habitats discrets, épousant les pentes, s'intégrant parfaitement comme deux pièces d'un puzzle entre l'humain et la nature. Comme vu plus tôt, une utopie construite pour l'un peut-être une dystopie pour l'autre. Mais il est important de définir comment nous allons construire dans cette

A new World - Imperial Boy



LA PLACE DE L'UTOPIE CONTEMPORAINE

"ENTRE LES UTOPIES D'AUJOURD'HUI ET LES RÉALITÉS DE DEMAIN, IL N'Y A QUE LE TEMPS QUI PASSE'."

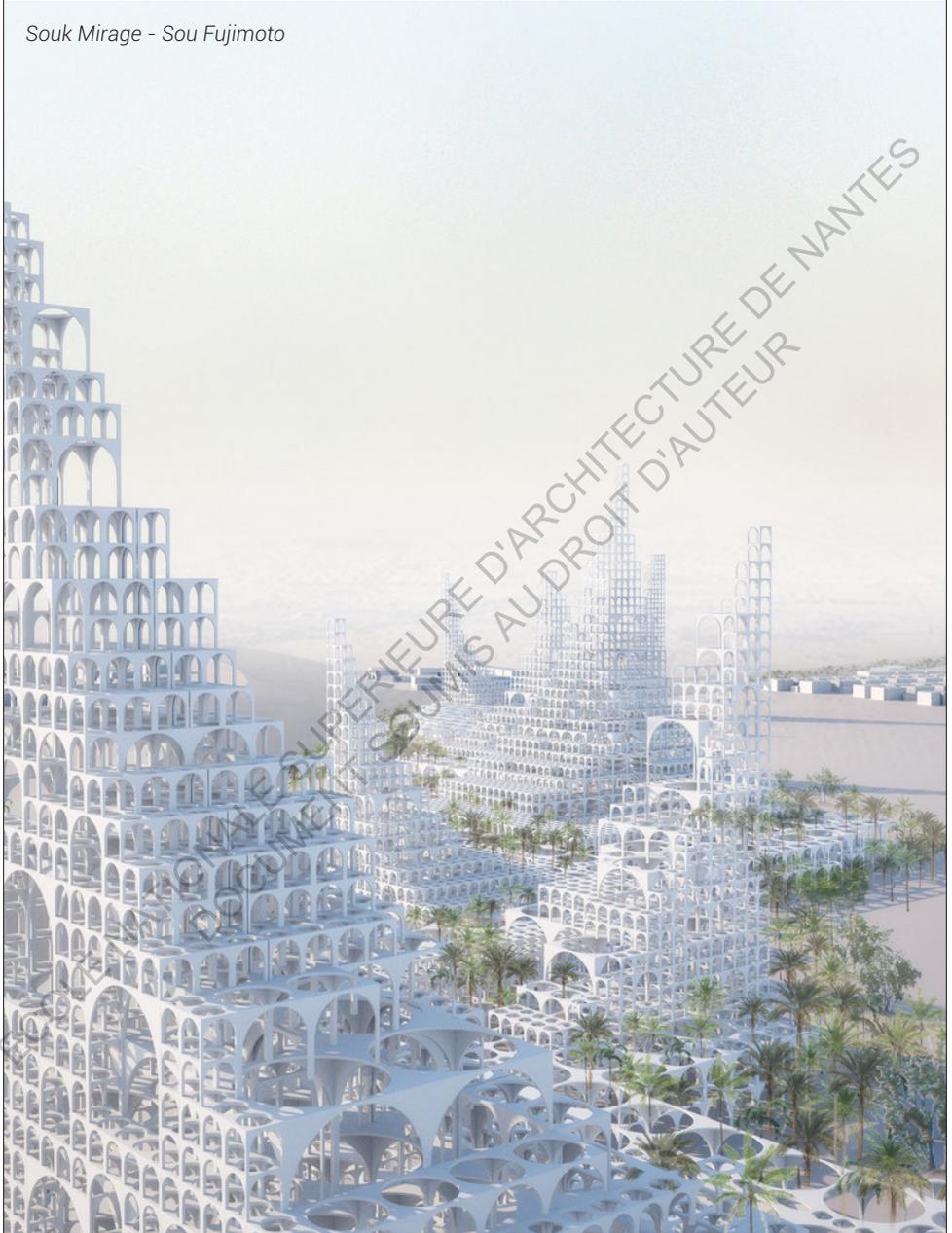
EMMANUEL VENTURA

nature, entre appropriation et contemplation, occupation ou disparition.

Les éléments qui ont favorisés hier les courants utopistes sont identifiés à nouveau aujourd'hui, le besoin de développement durable, l'émergence de mouvements citoyens et sociaux, la prise de conscience des peuples et l'inaction des pouvoirs politiques sont des principes que nous retrouvons aujourd'hui. On attend de l'urbanisme qu'il apporte des solutions par rapport à l'urbain, mais également environnementales et sociales. L'utopie urbaine, par sa provocation et sa folie permet d'esquisser des réponses alternatives par rapport aux schémas en place. Cependant, il ne faut pas voir en l'utopie une solution directe aux problématiques contemporaines, c'est dans la réflexion et dans la critique des utopies que nous retrouverons un sens et un intérêt à notre architecture.

Le siècle de la mondialisation est marqué par la désagrégation des espaces urbains dont la forme privilégiait des lieux par rapport à d'autres. La forme de la ville doit évoluer en fonction des nouvelles pratiques sociales administratives, en fonction des techniques modernes, des croyances, des nouveaux réseaux,... Les limites de la ville doivent s'étendre, la nappe urbaine doit emprunter une nouvelle forme. Que cela soit comme chez OMA, système ouvert et indéterminé, comme on peut le voir sur le projet *Waterfront City* à Dubaï, ou que cela soit un système à plusieurs noyaux comme à *Petropolis*, la ville doit pouvoir s'étendre

Souk Mirage - Sou Fujimoto



modulairement comme on put le penser les architectes des années 60 avec les mégastructures. La nouvelle ville générique, comme le dessine Sou Fujimoto, peut s'étendre à toutes les échelles et dans toutes les dimensions.

Dans ce nouveau dessin de la ville, l'urbanisme doit jouer avec ces nouveaux réseaux d'infrastructures, et donc à des échelles de territoires quasiment mondiales. Bien que toutes veulent affirmer une identité propre, l'homogénéisation de la ville est visible. La mixité sociale est liée à une nouvelle mixité programmatique, la ville doit se "spécialiser" pour exister dans les échanges mondiaux. À l'heure des déplacements instantanés, la ville peut être une destination culturelle, une somme d'expériences, un nouveau paysage. Elle doit penser à intégrer son patrimoine et son histoire, tout en rivalisant de nouveautés et de performances. Le projet de BIG, *Europa City*, à Gonesse, propose de nombreuses nouvelles infrastructures connectées grâce aux différents moyens de locomotions. Combinant l'expérience de la ville et l'intimité des paysages, l'espace urbain offrirait loisirs et détente, commerces et culture. La ville devient un véritable paradoxe, où les programmes viennent se mélanger en son sein. À *West Kowloon*, Fosters + Partners propose de réaménager les rues avec de nouvelles activités. Les routes sont enterrées, les piétons et les habitants peuvent profiter d'espaces verts, de commerces, d'espaces culturels paisiblement.

Enfin, l'une des problématiques les plus importantes de ce siècle en matière d'urbanisme est l'impératif écologique. La végétalisation excessive ou le bio-mimétisme ne suffisent plus à compenser cet idéal naturel dans les villes. L'architecture écologique doit inventer une nouvelle forme de durabilité. La gestion des ressources, la régulation des flux, l'adaptation à l'environnement doivent devenir des problématiques impératives dans la construction de la nouvelle ville. La nouvelle utopie doit incarner ce changement et porter en lui ce projet de société. Les catastrophes naturelles ou industrielles (Tchernobyl,

Fukushima, les marées noires...) nous ont obligés à penser autrement. Il est désormais urgent d'imaginer des nouvelles architectures durables. Ce projet de ville durable tient en compte le territoire et l'environnement dans lequel il vient se construire, environnement aussi bien économique, culturel, humain et écologique ; et ce projet urbain ne peut se construire sans la participation des habitants, il induit un nouveau modèle de gouvernance à plusieurs échelles. Selon Françoise Choay, *"L'utopie aujourd'hui, c'est retrouver le sens du local"*. Il ne faut plus construire des villes imaginaires fantastiques en rasant le passé des hommes et des lieux, mais il faut se réapproprié la ville et son patrimoine. L'utopiste serait alors peut être un homme de terrain, engagé politiquement, socialement et écologiquement. Ce concept d'utopie "concrète" est défini par Ernst Bloch comme un concept de la philosophie du "Principe d'espérance"⁰³, elle permet d'inscrire ces aspirations imaginaires dans la matérialité du monde, loin du mythe et de l'idéologie⁰⁴. L'utopie doit se rêver éveillée et doit agir dans l'instant. La ville doit se faire pour les gens et par les gens. Alberto Magnaghi dans Le projet Local, explique cette réarticulation entre le développement durable et la ville, en associant la théorie utopique et l'expérimentation concrète.

Des exemples d'utopies concrètes naissent un peu partout dans notre monde contemporain, Groep Planning à Bruges, à Lisbonne avec l'urbaniste Felipe Lopez. L'utopie est plus vivante que jamais dans sa forme concrète et expérimentale. *"C'est désormais la poursuite de nouvelles formes sociales et de nouvelles formes d'habiter qui nous arriment à la terre et nous font, dans la différence, réaliser notre destin d'hommes"* .

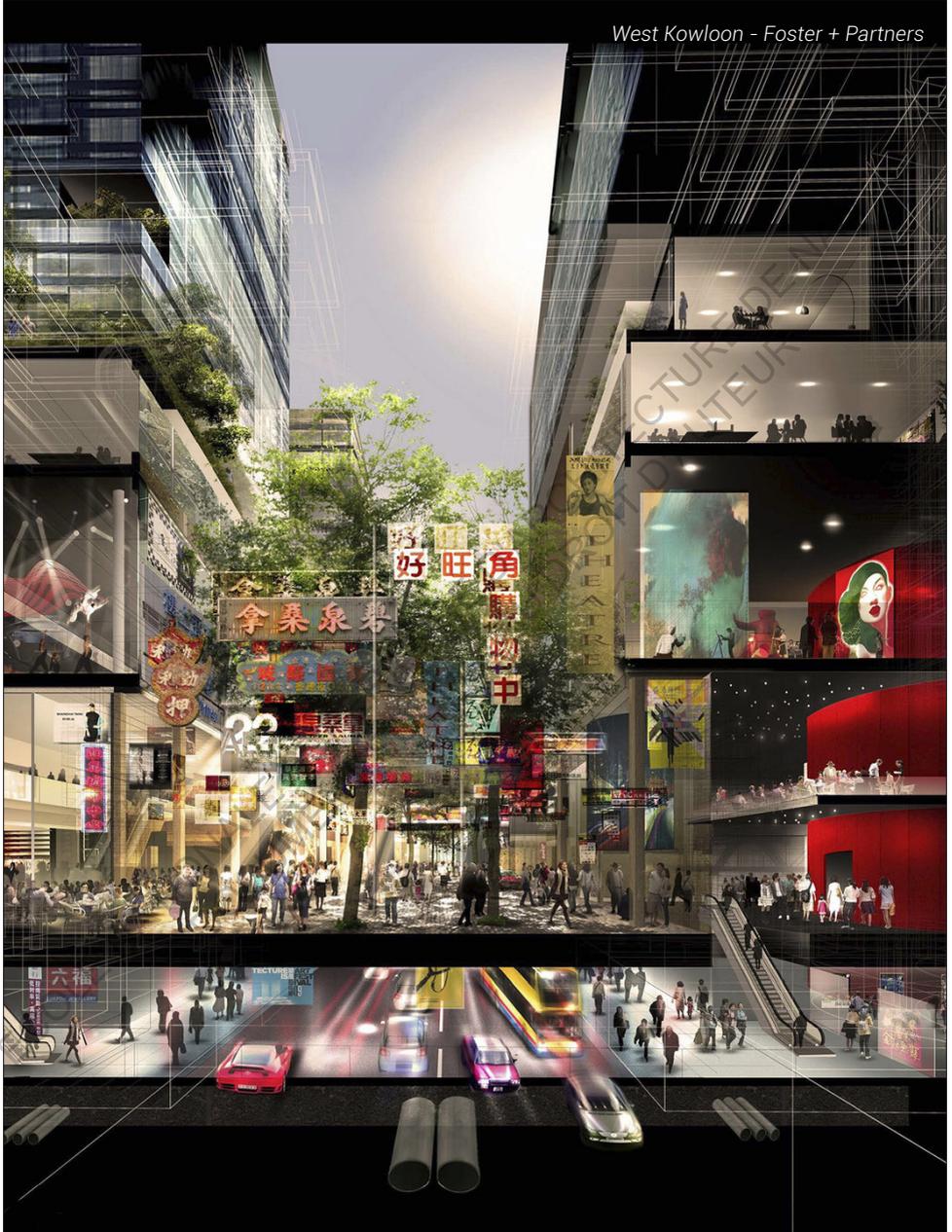
03 BLOCH Ernst,

04 Paul Ricoeur a lui aussi analysé la différence entre Idéologie et Utopie dans *L'idéologie et l'utopie*, il démontre que ces deux concepts sont structurés tous deux en trois couches :

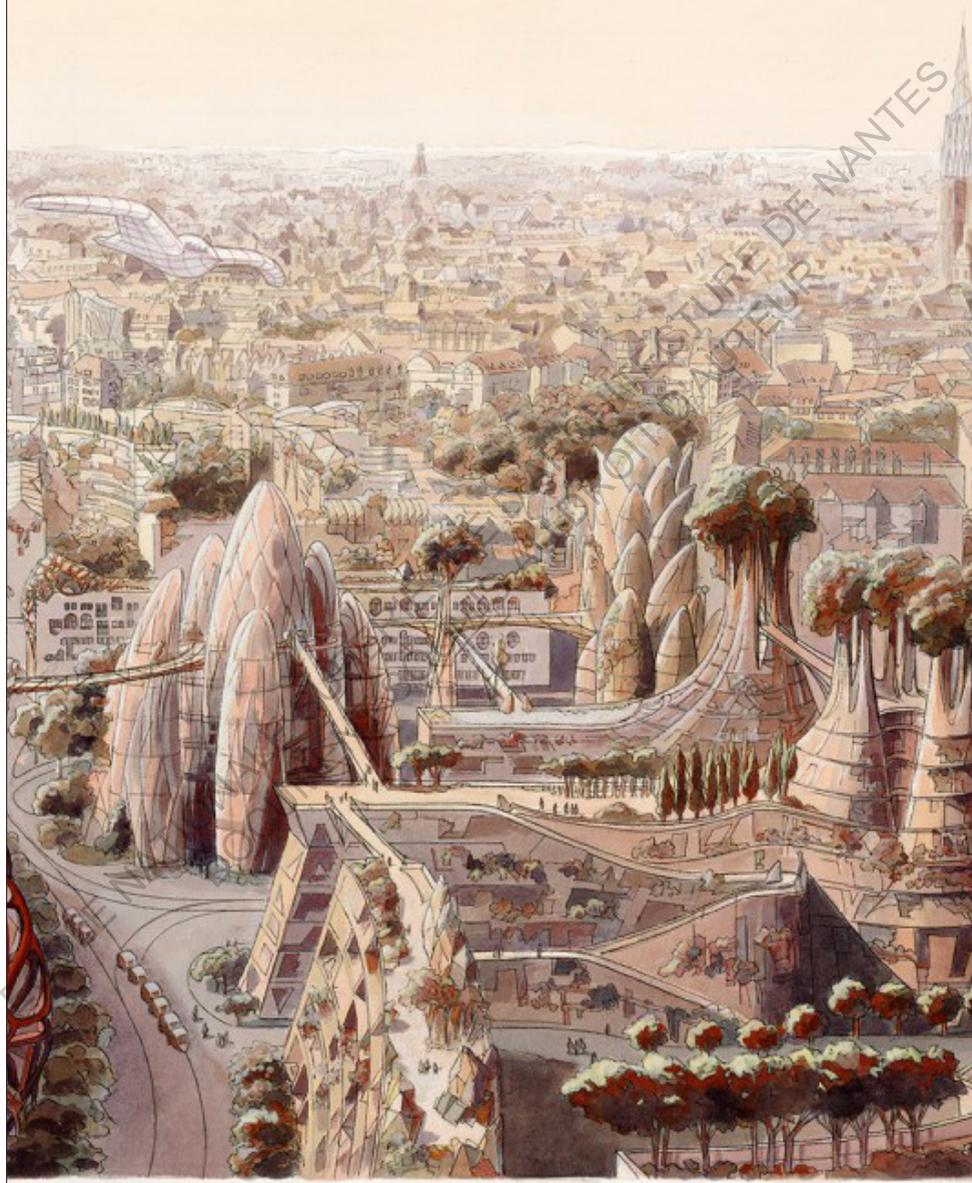
La première couche est superficielle et destructrice : l'idéologie comme mensonge social, l'utopie comme évasion folle.

La deuxième couche est intermédiaire : l'idéologie comme justification du pouvoir, l'utopie comme sa critique et son questionnement.

La troisième est profonde et constructrice : l'idéologie comme image collective du groupe, l'utopie comme "autrement qu'être du social".



Ville végétale - Luc Schuiten



CONCLUSION

"IL Y A TOUJOURS UN RÊVE QUI VEILLE"

LOUIS ARAGON

Y-a-t-il de moins en moins d'utopies contemporaines et devenons nous tout simplement plus pessimistes face à un avenir qui nous semble incertain ?

Après avoir analysé l'utopie dans son histoire, nous avons remarqué qu'elle est souvent nécessaire dans les périodes de crises, qu'elles soient sociales, économiques, écologiques ou politiques. Les temps de remise en question des peuples nous a toujours poussé à rêver le monde meilleur, ou du moins à critiquer le monde contemporain à travers des projets fous et audacieux.

Aujourd'hui, je pense que nous devons rêver encore un peu plus, il faut se remettre à penser l'utopie de manière urgente. L'on pourrait dire que le pessimisme ambiant de notre monde ne m'a pas encore atteint, que la réalité économique du métier d'architecte est encore loin de mes préoccupations. Je lui répondrais qu'il faut absolument être utopiste à nouveau et ne pas s'abaisser à des contraintes qui sont franchissables.

L'architecture du futur est représentée de plus en plus dans les nouveaux médias culturels, les films, les séries, les bandes-dessinées. Quand l'architecture utopique se résume aux images carrées et au bonheur chimérique des images des promoteurs immobiliers, il faut que

nous révolutionnons notre pratique pour offrir de nouvelles fugues aux populations. *"Il est urgent de ne pas être prudent, il faut être imprudent."*, disait Jacques Brel. Nous avons la chance, en tant qu'architecte de pouvoir participer à ce monde de manière théorique et pratique. De pouvoir agir dans l'imaginaire et dans le concret. Il faut désormais faire le bon choix pertinent et essentiel à notre futur.

L'utopie et l'uchronie, l'un dans la recherche des lieux idéaux, l'autre dans la recherche d'une époque idéale, peut nous aider à penser le futur. Allons chercher nos rêves, saisissons nos chances, cassons nous la gueule, mais tentons. L'architecture est si large, si belle, si ouverte que nous pouvons choisir comment nous voulons la pratiquer, profitons de cette richesse.

Ouvrons les yeux, soyons curieux de tout, intéressons nous à tous les moyens de communications, regardons des films, lisons des livres, apprenons. L'inspiration est multiple, elle est dans les quelques lignes d'un poème, dans la séquence d'une animation, dans la beauté d'un paysage ou dans une discussion. Agrippons nous à cette curiosité et profitons-en.

*"With cities, it is as with dreams: everything imaginable can be dreamed, but even the most unexpected dream is a rebus that conceals a desire or, its reverse, a fear. Cities, like dreams, are made of desires and fears, even if the thread of their discourse is secret, their rules are absurd, their perspectives deceitful, and everything conceals something else."*⁰¹

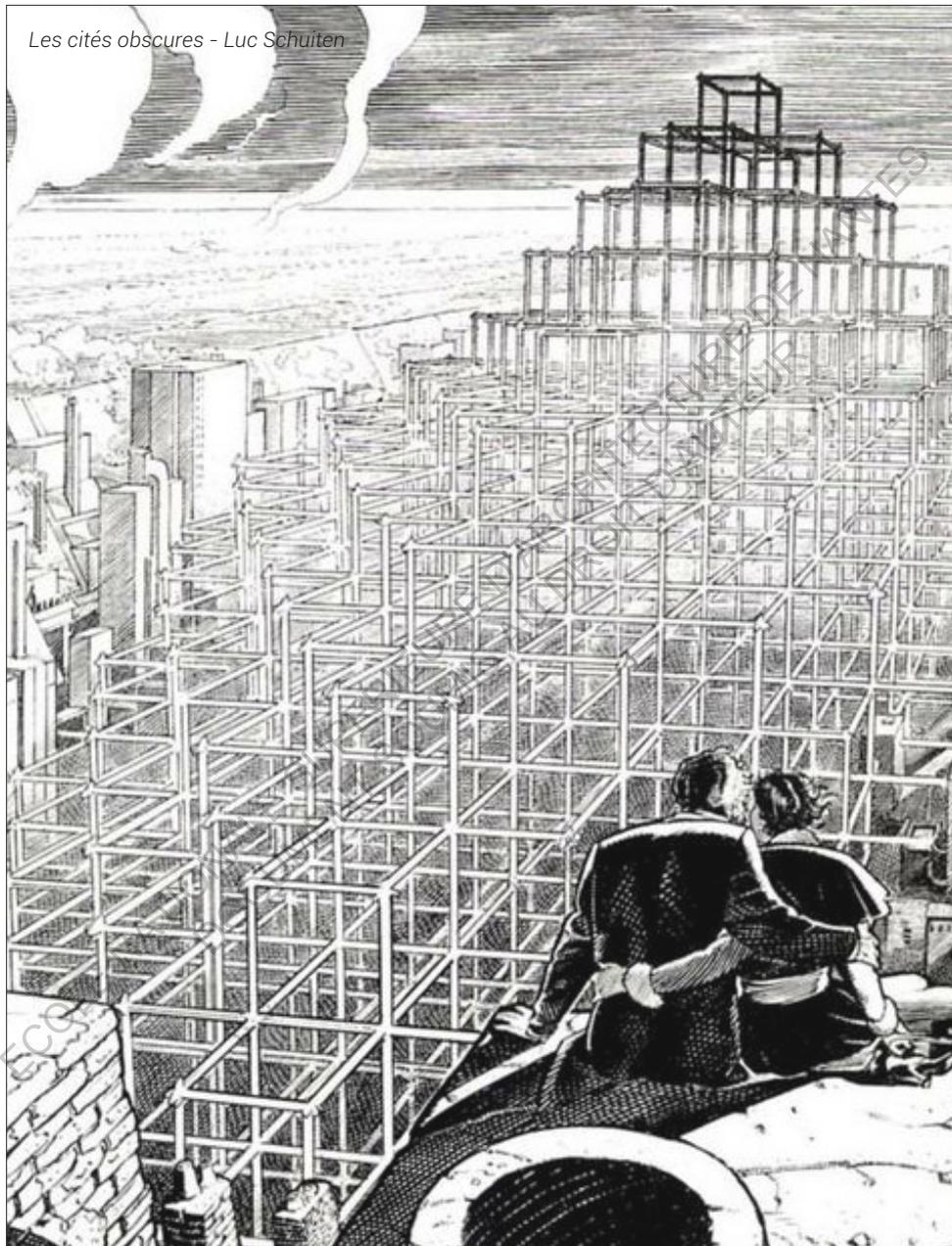
01 ITALO CALVINO, Les villes invisibles, 1972 "Avec les villes, c'est comme avec les rêves: tout ce qui est imaginable peut être rêvé, mais même le rêve le plus inattendu est un rébus qui cache un désir ou, au contraire, une peur. Les villes, comme les rêves, sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles sont absurdes, leurs perspectives trompeuses, et tout cache quelque chose d'autre"



VOYAGE EN UCHRONIE

*"L'AILLEURS EST UN MIROIR EN NÉGATIF. LE VOYAGEUR
Y RECONNAÎT LE PEU QUI LUI APPARTIENT, ET DÉCOUVRE
TANT CE QU'IL N'A PAS EU, ET N'AURA PAS."*

ITALO CALVINO





UNBUILT ARCHITECTURE

CE QUI AURAIT PU ÊTRE

"IL EST DES GENS QUI, N'ÉTANT PAS ASSEZ OCCUPÉS DU PRÉSENT, VONT CHERCHER DANS LE PASSÉ DE QUOI VIVRE DANS L'AVENIR"

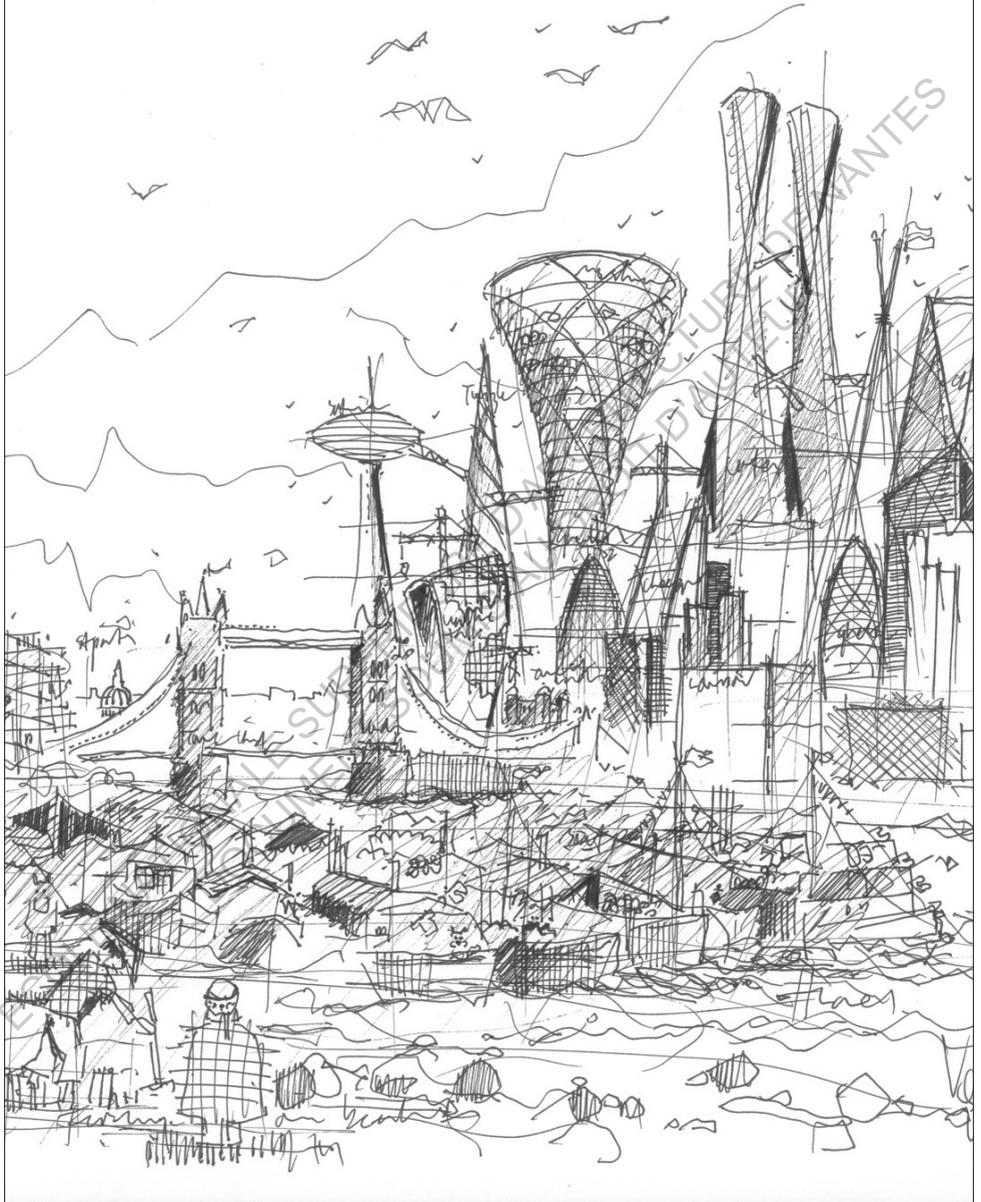
PIERRE-JULES STAHL

Si je me suis beaucoup intéressé précédemment aux utopies, c'est parce qu'elles nous apportent des informations sur les conséquences qu'un rêve construit ou non peut avoir sur notre monde. Plus théorisées que les uchronies, les utopies ont, depuis l'antiquité, critiquées le présent et annoncées le futur. Je vais me reconcentrer sur les projets, pas forcément utopiques, qui n'ont jamais été réalisés. Il est excitant, comme je le disais dans l'introduction, de comprendre une ville à partir des bâtiments qui n'ont jamais été réalisés. Son histoire, son charme ne se retrouvent pas seulement dans les bâtiments que l'on peut voir mais aussi à travers ceux qui restent des rêves. Qui ne s'est jamais inspiré des projets qui n'ont jamais été réalisés ? L'implication poétique et sensible de ces projets qui n'ont jamais été altérés par les Hommes et ses usages, sont la première image de l'architecte. L'idée tant qu'elle reste idée, exprime la pureté de la forme. Tout architecte a pu s'inspirer et apprendre de ce qui n'existe pas. L'imaginaire offre un infini des possibles, et les rêves oubliés ont cette sensibilité nostalgique du "ce qui aurait pu être"... Tous ces projets qui finissent oubliés, dans les archives d'une agence, au fin fond d'un serveur informatique, dans une armoire fermée depuis des années, dans un classeur qui ne fut plus jamais ouvert depuis l'annulation du projet,... Michel Ragon dans *Rétrospective de la prospective architecturale* écrit *"On peut se demander si l'histoire réelle de l'architecture n'est pas tous ces dessins qui n'ont jamais été*

construits... Et s'il n'y a pas, en fait, deux architectures, l'une de recherches et d'esquisse, l'autre de bâtiments finis – la deuxième n'étant qu'une pâle copie de la première". L'architecture fantôme englobe tous les projets qui ne sont jamais sortis du sol, ou que partiellement. Contrairement aux utopies, réalisées ou non, tous les projets non-construits ne sont pas visionnaires, tous ces projets n'annoncent pas forcément un avenir, ne projettent pas, ne font pas avancer la théorie ou la pratique de l'architecture. Mais tous ces projets irréalisés font partie intégrante de l'Histoire de l'architecture.

Il y a cet aspect mystérieux, dans l'étude des bâtiments qui ne sont pas ; quand on les analyse, on se surprend à chercher des significations, un sens caché dans ce que le dessin nous propose. On l'imagine, le met en scène, critique son incapacité à être, cherche les raisons de sa non-existence. Il est plus facile d'en analyser les images et les plans, sans en voir la face construite qui pourrait dénaturer l'œuvre de l'architecte. Car ici, l'imagination sert l'art, dans les images et dans le dessin, on analyse la partie artistique du métier d'architecte. Et le non-construit nous laisse cette liberté d'imaginer, rien n'est figé contrairement à la construction. Certains critiques vont plus loin et annoncent que les projets qui n'ont jamais été construits sont ceux qui ont le plus révolutionnés l'architecture. Les idées que l'on propose sont les plus avancées lorsqu'elles ne sont pas encore figées dans le temps. Que l'on accepte cette théorie ou non, personne ne peut dénier la valeur intellectuelle d'un projet non-construit. Pour nous, étudiants, l'inspiration est d'autant plus grande, car à l'école d'architecture, les dimensions techniques sont parfois laissées sur le côté pour préciser notre sensibilité artistique. L'esquisse architecturale, dans sa recherche et dans le projet, est un escalier fonctionnant dans un continuum. Chaque marche étant chacun des projets que l'architecte a un jour imaginé. Pour comprendre le cheminement de pensée d'un architecte, il faut analyser ce qu'il a loupé, ce qu'il n'a pas construit, ce

London in 2145 - Ken Shuttleworth



dont il a rêvé... Il faut considérer les projets non construits avec le même égard que les projets réalisés, et ainsi comprendre cet héritage culturel. La pertinence de ces projets n'est pas seulement de l'ordre de l'excitation nostalgique, mais elle sert aussi à comprendre l'architecture d'aujourd'hui. Le non-construit, c'est l'abstrait, c'est la ruine, le primitif, l'éphémère. Ce sont les premiers traits sur un cahier, ou bien les dernières paroles d'un architecte. L'œuvre non-construite d'un architecte est immensément plus grande que celle qu'il a finalement réalisé. J'ai voulu donner plus de crédit à ce qui n'existe pas. Car c'est l'inconnu, le mystère est excitant. Ces points d'interrogations dans l'histoire, ces pensées oubliées, ces idées volatiles et leur pertinence poétique me semblaient importants. Le pouvoir de l'architecture n'est pas toujours dans les murs eux-mêmes, mais dans l'imagination derrière la conception de ces murs. "A drawing, an idea can lodge itself in the mind and build itself to great heights within it" écrit Libeskind dans la préface de *Never Built New York*. Car quelque chose qui se construit perd sa magie, devient parfois négatif, quand les premiers coups de crayons restent immobiles face au temps. Piranese n'a finalement construit qu'un seul bâtiment, Chernikov aucun, et pourtant leurs créations sont essentielles à l'histoire de l'architecture et à sa production.

ET SI...

"HEARD MELODIES ARE SWEET, BUT THOSE UNHEARD ARE SWEETER..."

JOHN KEATS

L'uchronie, à l'instar de l'utopie, pose des questions sur notre propre réalité. La vie d'un homme interfère avec tant d'autres, et s'il n'est pas là, il laisse un terrible trou, la présence d'une architecture interfère avec tant de choses, que si elle n'est pas là, elle laisse un terrible trou. Même si ce qui

est fait ne peut être défait, écrire une uchronie, c'est proposer d'échapper au présent, de rêver d'y échapper. L'absence d'une architecture pose des questions sur les décisions qui ont été prises par tous, à un moment ou à un autre. Qu'est ce qui aurait pu se passer autrement ? Quelles conséquences ces choix auraient-ils eu ? Analyser le passé puis le modifier, c'est critiquer notre présent et questionner notre futur. Pierre Versins à cette vision de l'uchronie : *"Mais l'uchronisme a un défaut, c'est le manque totale de réalisme à la base. Il faut la prendre pour ce qu'elle est, comme un jeu particulièrement fascinant et intéressant de l'imagination, sans oublier que c'est par son étude que l'on peut accéder le plus facilement au pays de conjecture. Toujours en outre, elle nous est proposée comme une tentative de recréation de l'histoire, et non comme l'histoire elle-même"*. En effet, il est difficile d'émettre des hypothèses, chaque projet est à prendre au cas par cas, chaque raison d'une "non-construction" est à analyser individuellement. On remarque cependant, comme en utopie, que la relation entre les faits historiques, que cela soit des faits sociaux, politiques, économiques, et les réalisations et les non-réalisations architecturales a toujours été présente. C'est cette réciprocity entre le monde et son architecture, ce va-et-vient entre les faits et les conséquences qui nous intéressent. L'architecture uchronique est un témoin de ce qui aurait pu être. Nous avons besoin d'alternative à notre présent, à la fois prospective et ancienne, et nous devons nous tourner vers ce que nous avons ignoré ou détruit ou abandonné pour comprendre comment l'avenir sera formé.

Des bâtiments construits émergent des conséquences positives et négatives. De la même manière, les raisons de la non réalisation d'un bâtiment peuvent être positives ou négatives. Pour qu'un édifice ne soit pas réalisé, plusieurs causes peuvent être en être la raison. Dans ces causes, on trouve le plus souvent le manque de décisions abouties par les principaux acteurs, la construction étant oubliée rapidement, mais on peut



aussi voir des projections où l'artiste ne souhaite pas la construction de son projet, le voulant plus théorique que pratique, enfin, que le projet soit commencé, mais que par manque de moyens, le projet soit abandonné... Il a été, il est et il sera des projets qui ne seront jamais construits.

Les bâtiments qui ne sont jamais allés à la construction regroupent tous les projets créés par des concours perdus. Les projets sont souvent gardés, si la compétition est connue, du moins, ou si l'effet de cette architecture provoque sa publication malgré la perte du concours. Ces projets sont considérés comme assez bons pour être montrés et pour prouver la bonne qualité d'une agence par exemple. Ces projets, on les retrouve souvent dans les archives de l'agence. Un projet gagnant peut aussi être abandonné. On considère aussi dans ces projets jamais construits, ceux qui n'ont jamais trouvés acheteurs et clients. Ceux qui n'ont pas pu être réalisés, car les moyens techniques de l'époque empêchèrent sa réalisation, ceux dont l'échelle et la complexité furent un obstacle trop important ou trop coûteux. Enfin, on considère dans cette catégorie des projets abandonnés car l'un des acteurs nécessaire à sa construction change d'idée durant les discussions. La décision peut être politique, sociale, économique... Et l'abandon du projet peut être dû à la mort de l'architecte, du maître d'ouvrage, de l'un des promoteurs, etc...

Il y a ces projets qui non jamais été voulu construits. Parfois l'architecte dessine un projet qu'il souhaite garder sur papier. Tout en restant sérieux, il cherche à avoir un acte plus théorique que pratique. Portant sur des idéaux et non sur une volonté de réalisation. Généralement, mais pas uniquement, ce sont des esquisses de projets sans site géographique précis, sans circonstances, parfois sans époque. Cela peut être des prototypes, des expérimentations de l'architecte. Il peut s'amuser dans l'abstrait d'un dessin, il peut considérer ces projets comme utopique ou contre-utopique. Dans ce dernier cas, il critique une société ou une architecture qui lui est

contemporaine, sans pour autant souhaiter que ces solutions extrêmes soient réalisées. Les mégastructures de Superstudio en sont le meilleur exemple. Ces projets servent à un discours, ils posent des questions, des hypothèses. Architecture qui peut être visionnaire pour certains de ces projets, *Le Phalanstère* de Fourier, par exemple. Ces esquisses conceptuelles peuvent être technologiques, futuristes, sociales, ... Enfin, on peut citer les projets qui se rapprochent de l'œuvre artistique totale, plus que de l'œuvre architecturale. Colin Rowe l'explicitera en 1975 : "*The presence of absence... Something that quite simply is not there. It's specifications are there, but nothing more*".⁰¹ Enfin, comment citer la catégorie des projets qui ne sont pas vouées à une construction par son auteur sans parler des projets étudiants. Tout en étant libéré de la contrainte de la construction, l'école d'architecture nous apprend à voir plus grand qu'il ne le faut. Les idées sont plus libérées, les projets plus fous. (Ce qui est d'ailleurs reproché à la sortie des études : ce manque de considérations réelles...).

Il y a ces projets qui sont restés figés dans le temps, là où la construction s'est un jour arrêté. Pour des raisons politiques, économiques ou bureaucratiques, le projet reste en suspension, dans un entre-deux temporel.

Il existe tous ces projets qui existent dans l'imaginaire collectif. Je parle ici de ces projets de science-fiction, aujourd'hui démocratisés avec l'apogée du cinéma et de l'internet. Je parle de *l'Étoile Noire*, de la ville de *Métropolis*, *d'Elysium*,...

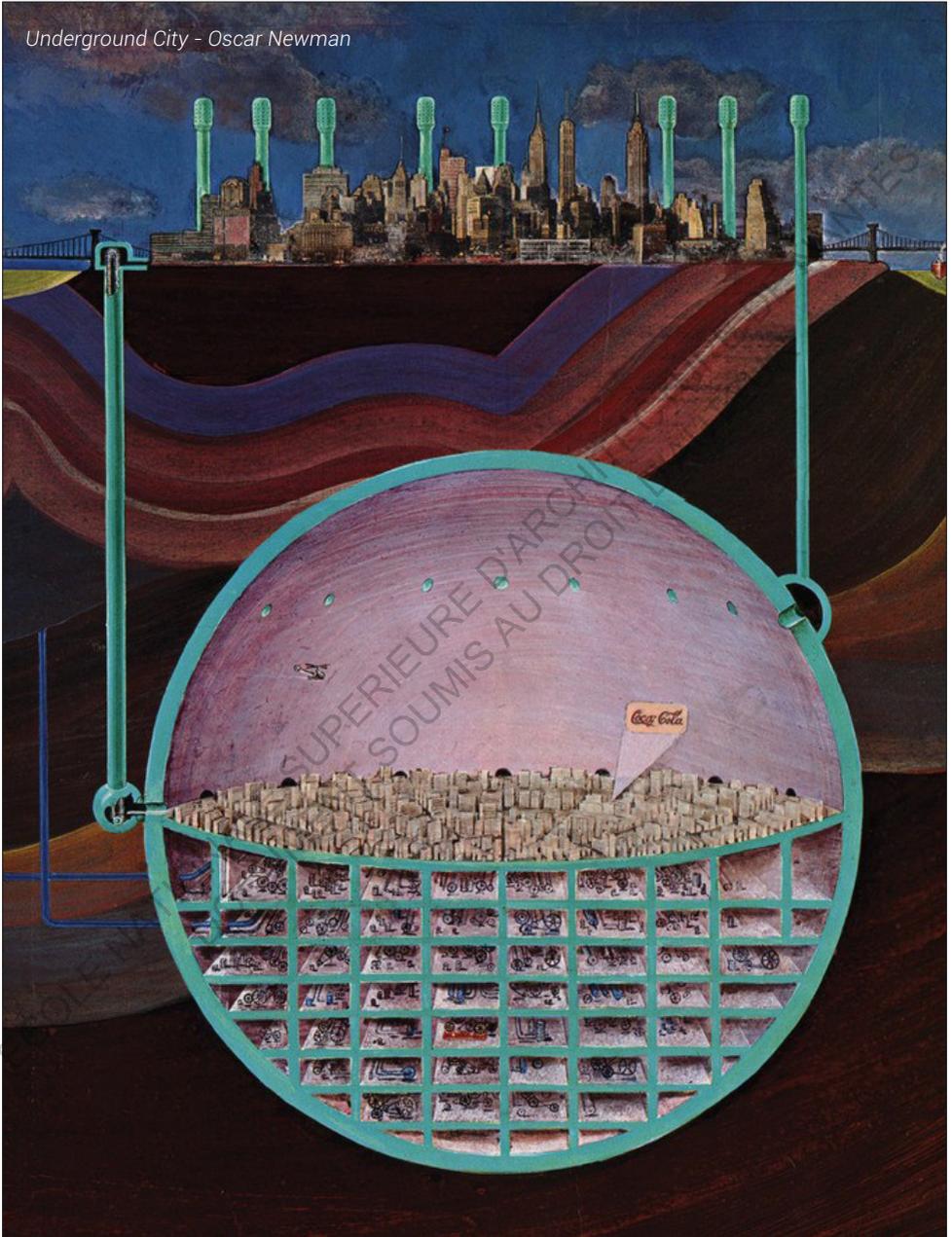
Dans cette recherche de l'uchronie architecturale, quelques livres ont été nécessaires dans mon étude. *Unbuilt America* est un livre écrit par Alison Sky et Michelle Stone et publié en 1976 par Abeville Press. Ce livre, dont le titre complet *Unbuilt America : Forgotten Architecture in the United States from Thomas Jefferson to the space age*, propose une description des projets de bâtiments qui ont existés sur papier, mais qui n'ont jamais

01 ROWE, Colin; KOETTER, Fred, *Collage City*, in *Architectural Review* 158, 1975



été construits. Les bâtiments qui ont été construits, puis détruits, les bâtiments qui ont été dessinés puis abandonnés, tous existent seulement dans nos fantasmes et dans nos rêves. C'est avec cette nostalgie que *Unbuilt America* propose une liste complète des projets "Unbuilt". Suivant la théorie de Ragon, ou de R. Collins qui annonce "*The experiment is merely to check the adequacy of the theories*"⁰² dans la préface d'*Unbuilt America*, on se prend à penser que l'architecture non bâtie est plus pure que son opposée. Le livre propose des vues architecturales qui n'existent plus ou n'ont jamais existés. A travers le temps, les époques, on remarque les changements de styles, les tentatives architecturales, les projets fous de nombreux architectes. Par exemple, l'entrée d'un tunnel en forme de nez, imaginée par Claes Oldenburg ne sera qu'une proposition hypothétique, quand le New York Crystal Palace ou le Chicago Tribune sont des échecs de concours. Le *Mile High Skyscraper* de Frank Lloyd Wright ne s'est pas réalisé pour faute de financement et de commanditaires intéressés. Parfois, l'abandon d'un projet se termine en tragédie, Edgar Chambless s'est suicidé après que son plan de *Roadtown*, ville continue à travers les États-Unis fut refusée. Dans *Unbuilt America*, les propos des architectes sont exprimés à travers leurs propres déclarations. Les textes qui composent le livre sont leurs propres dires, ou dans le cas contraire, des descriptions de leurs confrères, de journalistes ou de critiques. On pourra s'étonner que le livre ne montre pas les projets gagnants lorsque le projet "unbuilt" est montré et on pourra critiquer l'arrangement des projets par ordre alphabétique (A quelques étonnantes exceptions près, Jefferson en premier et *Living in Space* d'O'Neill et O'Learys en dernier) et non chronologique. Une liste chronologique nous aurait permis de comprendre plus facilement la nature cyclique de l'architecture, un tel arrangement met en valeur le travail de John Barrington Bayley, dont les édifices classiques auraient prouvé qu'on peut encore construire dans les styles anciens. Néanmoins, ce livre

Underground City - Oscar Newman



nous permet de constater par la variété des projets et des expériences proposées, que rien n'est figé. Chaque problème, chaque programme, qu'il s'agisse de logements, d'une cathédrale, d'un quartier, d'une cabane, a une multitude de réponses, souvent exactes, souvent nobles, parfois stupides et irréalisables, mais toujours fécondés par l'inépuisable imaginaire humain.

Tout lecteur aura la possibilité de trouver dans ce livre son bâtiment imaginaire préféré, qu'il aurait souhaité voir construit. Certains pessimistes seront déçus de ne pas voir *Slung City*, de Yona Friedman, réellement construit au centre de la Park Avenue, ou de ne pas pouvoir atteindre l'île de Manhattan qu'aurait décroché Robert Grosvenor dans *Removing/Extending Manhattan*. Les romantiques préféreront les plans d'appartements de Raymond Hood de 1929, construits sur le Manhattan Bridge, ou les visions d'artistes de la *Tour Hologramme* de Siah Armajani. (Qui peut rappeler aujourd'hui ce qui a été réalisé sur le site du World Trade Center pour commémorer son existence et sa destruction.) Dans plus de 300 projets non bâtis, on retrouve le plan de Robert Owen pour *New Harmony*, en 1825, l'*Oklahoma motel* de Bruce Goff, pensé pour être réalisé en 1964, des prototypes comme la maison pensée par Benjamin Latrobe en 1975, ou la folie de Siah Armanaji avec la *48000-mile-high-tower*. On remarque l'importance de ces projets pour le futur, comme le projet de *Roadtown* de Edgar Chambless en 1910 qui inspirera le *Jersey Corridor Project* en 1964 par Michael Graves et Peter Eisenmann. Certains projets sont ridicules, comme le bâtiment en forme de drapeau de W.A. Delano.

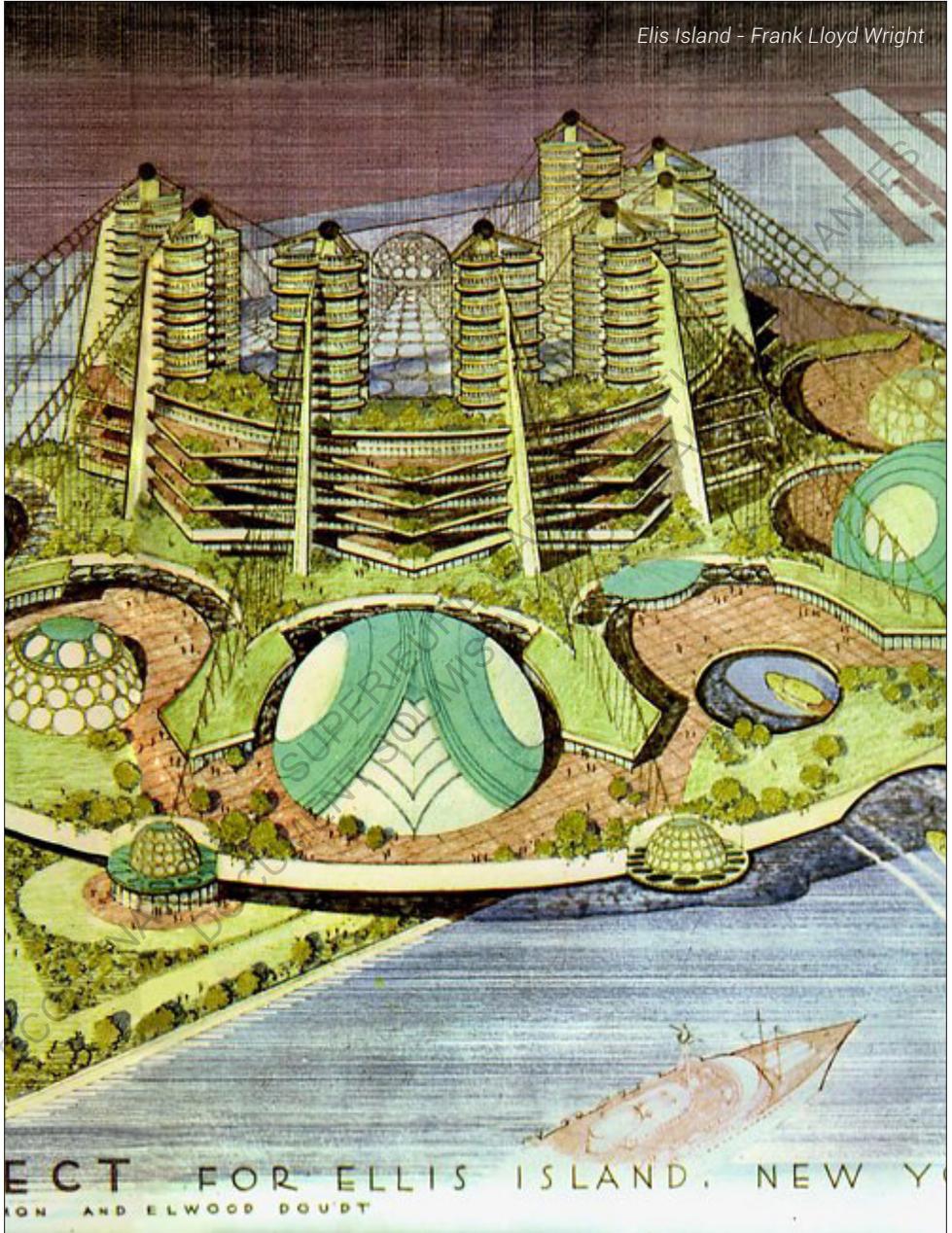
Bien qu'étonnamment bien fournie, le livre montre que ces projets n'existent que par le biais des dessins archivés. Les dessins et les rares maquettes survivent à travers le temps grâce à une préservation souvent souhaitée par l'auteur du projet. Il est cité, par exemple, dans le livre, l'existence du *Committee for the Preservation of Architectural*

Records, créé en 1973, et de la *Society for the Study of Architecture in Canada*, en 1974, qui organisent des archives pour tous ces projets qui ont une valeur historique aussi importante que les bâtiments construits.

Dans un livre plus récent, *Never Built New York*, paru en 2016 et écrit par Greg Goldin et Sam Lubell, on retrouve les mêmes préoccupations que dans *Unbuilt America*. Greg Goldin et Sam Lubell sont aussi les auteurs de *Never Built Los Angeles*, que je n'ai pas eu la chance de feuilleter. Dans ce livre, on découvre près de 200 projets non construits ciblés sur la ville de New York couvrant près de 200 ans d'histoire. On y découvre des ponts, des aéroports, des parcs, des plans urbains, des projets fous pour remplir des rivières ou pour étendre Manhattan. Ici, sont inclus les projets des visions alternatives pour Central Park, Columbus Circle, le Lincoln Center, le MoMA, la gare centrale ou encore le World Trade Center... J'y remarque notamment le projet de métro étanche d'Alfred Ely Beach, propulsé par la pression atmosphérique, le projet d'*Ellis Island* de Frank Lloyd Wright, où il avait installé sa ville du futur ; le dôme immense de Buckminster Fuller pour le Dodger Stadium à Brooklyn ou celui qui englobait Manhattan ; l'aéroport sur le toit de William Zeckendorf, à quelques mètres de hauteurs au-dessus de la rue ; la proposition de John Johansen, *Leapfrog City*, visant à créer un nouveau quartier au sommet des quartiers Est d'Harlem ; le pont habité de Stephen Holl sur la High Line... Toutes ces idées sont racontées, pimentées d'anecdotes, de croquis, de rendus et de maquettes, et nous montrent des projets qui auraient pu radicalement transformer notre façon d'habiter la ville.

Le livre est tiré d'une exposition éponyme, installée au Queens Museum, à New York. Dans celle-ci, on peut même découvrir des modèles à grande échelle de quelques projets inachevés. Le fantôme de la ville de New-York est représenté, cette métropole parallèle qui révèle les objectifs, les forces et les défis de la ville. On déambule dans des chemins

Elis Island - Frank Lloyd Wright



alternatifs, ceux que New York auraient pu emprunter, en repoussant les limites de ce qu'une ville peut nous réserver. New York a été marqué par la destruction des tours jumelles en 2001, qui a radicalement changé la skyline de la ville. Quand cette silhouette évolue par la destruction, l'exposition permet de voir ce qui aurait pu être. "*These are ideas we can still engage*" explique Greg Goldin. "*[These renderings] force us to think not just about the possibilities of what might have been, but also what might become. None of these are dead. They've got their own life.*"

Daniel Libeskind, dans la préface de *Never Built New York*, compare la musique et l'architecture. L'architecture commence avec un dessin, avec un trait, la musique avec une note. Le travail de l'architecte commence avec ce premier trait, comme celui du musicien avec ce premier son. Selon Libeskind, on peut construire un bâtiment, sans architecture comme on peut produire des sons sans mélodies. Les œuvres non construites vivent leurs propres existences, inconscients du temps qui passe. La puissance d'un dessin ne se résout pas à son utilisation en tant que plan d'exécution, mais réside dans l'imagination du spectateur. Libeskind de continuer que "*Just like music, an architectural drawing can wait a long time before revealing itself*". Le concept de retour en arrière en regardant vers l'avenir est un paradoxe, mais c'est en provoquant le passé qu'on débloquent le futur. Le jeu des possibilités peut être aussi visionnaire. *Never Built New York* se présente comme un rappel métaphorique d'un potentiel. Ces projets attendent, suspendus dans le temps, qu'ils aient la chance d'être réalisés dans une métropole d'aujourd'hui.

Dans *The Built, the Unbuilt and the Unbuildable* paru en 1991, Robert Harbison théorise un peu plus l'idée de "Concept" plus important que la construction. Les bâtiments réels ou imaginaires, surpassent ou échappent aux dimensions fonctionnelles, tout en les satisfaisant.

Plus philosophique, il étudie la relation entre l'impact psychologique voulu, et celui qui est finalement. Le symbolisme, les métaphores que l'architecture émet, a parfois un impact non voulu sur la société.

Enfin, la compétition *Unbuilt Visions* récompense les projets pour "promouvoir un débat critique sur l'architecture et le design en reconnaissant l'excellence des projets non bâtis." Le site de la compétition décrit qu'au fil du temps, les projets non construits ont influencés significativement l'architecture et le design à l'échelle mondiale. De Boullée au Corbusier, en passant par le concept de gratte-ciel de Mies van der Rohe, tous projets apportent des changements de considérations et révolutionnent nos attentes et nos besoins en matière d'architecture. Répondant aux problématiques actuelles, les projets proposés pour *Unbuilt Visions* sont des projets qui permettent de négocier sur de nouveaux territoires, de définir des approches alternatives, d'engager des méthodologies nouvelles... L'architecte devient de plus en plus multidisciplinaire, poussé à expérimenter et à tester. Ces projets spéculatifs offrent un potentiel théorique impressionnant malgré les risques et les défis inhérents à la découverte de frontières inexplorées.

Dans le film *It's a Wonderful Life*, le protagoniste, George Bailey est confronté à une remise en question, reçoit la visite de son ange gardien, montrant une alternative où il n'existe pas. L'expérience donne un sens à la vie de George en lui montrant son importance. En Architecture, les "Et-si" se sont multipliés, et comme le sens de la vie redonné à George, l'hypothèse alternative des édifices donne à réfléchir sur notre présent architectural. A l'instar des voyages en utopie, je présente ici un "Voyage en Uchronie", où notre voyageur traverse le temps et les époques rencontrant des édifices qui n'ont jamais existé.

VOYAGE EN UCHRONIE

Vous vous réveillez d'un long sommeil réparateur, les rêves ne s'échappent pas encore de votre esprit... La chaleur de votre couette, le doux ronronnement de la ville qui s'éveille, les bruits de talons de votre voisine du dessus, vous maintiennent dans ce demi-sommeil que vous chérissez tant. Aujourd'hui est le jour de votre départ, le jour où tout va commencer, le grand voyage.

Vos yeux s'éveillent de plus en plus, vous apercevez votre sac à dos penchant légèrement sur votre lit. Hier, vous n'avez rien ajouté de superflu, quelques vêtements de rechange, une trousse de toilettes, des encas pour les situations d'urgence... et surtout votre carnet de voyage, votre aquarelle, quelques crayons pour documenter votre parcours. Hier, vous avez pris le temps de dessiner une carte, les yeux fermés et l'esprit flottant. Vous avez projeté votre parcours.

Vous, le voyageur, l'itinérant, le prospecteur de l'idéal comme de l'imparfait, avez la tête au rêve. "Un voyage, c'est une folie qui nous obsède, nous emporte dans le mythe." vous rappelle Sylvain Tesson avant que vous enfiliez vos chaussures.

Vous sortez de chez vous, fermez la porte à double tour, et, le soleil cognant dans votre dos, vous commencez à glisser sur le bitume.

LEVER DE SOLEIL SUR MARS - NASA





Vous laissez derrière vous ce qui vous dérange et vous désespère. En vous retournant une dernière fois vers votre ville, vous apercevez encore, à votre grande déception, la statue du chef totalitaire qui a pris le contrôle sur votre ville et sur votre vie.

Représentant la grandeur et l'ordre, le bâtiment s'élève assez haut pour que tous puisse voir le chef que vous devez supporter. Les horreurs que la construction a fait subir à des milliers d'ouvriers a vite été oublié pour prouver au monde la grandeur du leader. L'ombre que l'édifice provoque vous fait doucement rigoler, vous savez qu'à l'intérieur du bâtiment, de nombreuses pièces sont encore vides.

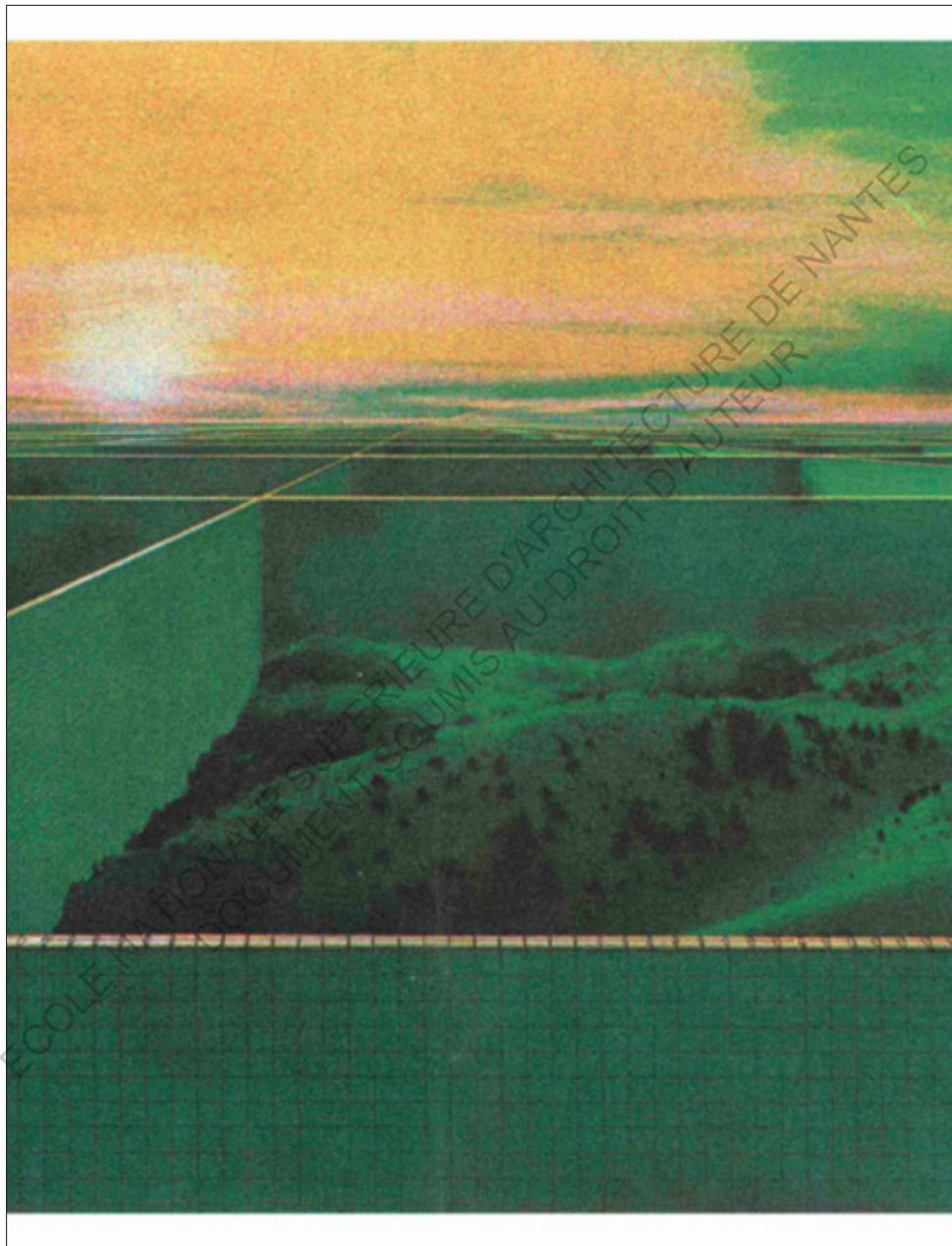
Alors que vous sentez encore derrière vous la puissance de l'architecture totalitaire, vous êtes encore plus déterminé à quitter votre ville. Plus rien ne vous y attache, vous partez à la découverte du monde.

Alors que vous suivez l'unique route sortant de votre ville, un camionneur s'arrête pour partager quelques kilomètres avec vous. Le paysage de la ville défile en même temps qu'il devient de plus en plus libre. Les bâtiments deviennent plus bas, les maisons remplacent les immeubles, la verdure commence déjà à apparaître.

Dans les grandes plaines se dressent des amas d'habitations. Vous êtes arrivés à la périphérie, ici vous pouvez apercevoir les maisons que les ermites, les aliénés, les isolés se sont construits pour échapper à la densification de la ville.

De nombreuses personnes se sont réfugiées dans ces tours à la tôle colorée qui s'ébranlent en grinçant au gré des vents. Vous laissez ces échafaudages derrière vous et continuez votre route sur cette grande artère, votre voyage ne fait que commencer.





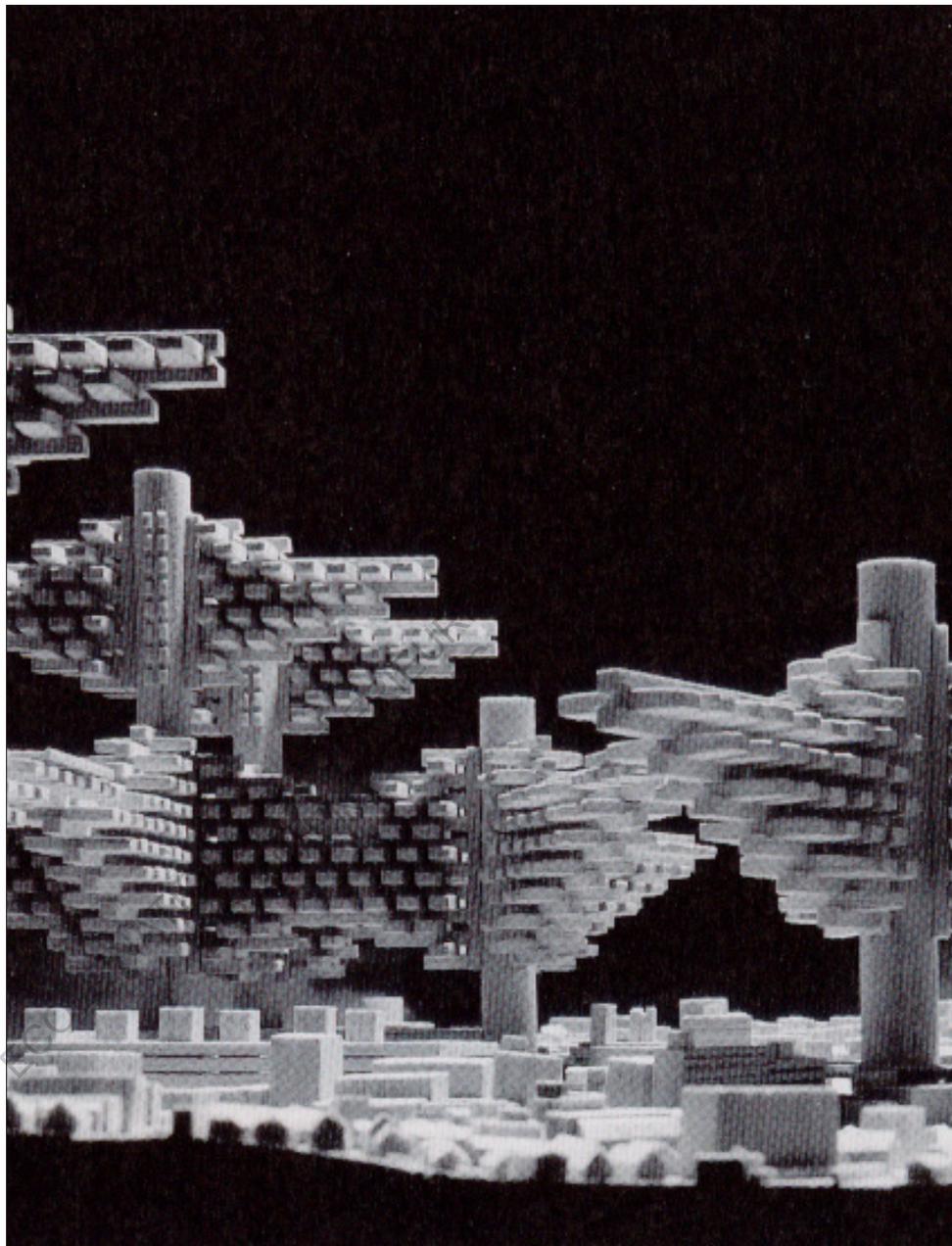
Votre camionneur s'arrête, pour lui, le trajet s'arrête là. Après l'avoir remercié, vous sortez du véhicule et découvrez en contrebas une longue structure de béton qui semble infinie. Vous avez beau étirer votre cou dans les deux directions, vous ne voyez que ces grands rectangles gris aux arêtes tranchantes.

Al'intérieurdecettestructuremonumentale, le paysage est resté intact. Vous apercevez, à la lumière du soleil qui se reflètent sur le bâtiment, des lacs, des forêts et des plaines. Ces havres de paix privés sont conservés de la folie des hommes par les grands murs de béton qui abritent toute la connaissance humaine. A l'intérieur de ces murailles, vous pourriez y trouver un nombre infini d'écrits, de pensées et d'images. L'infinité du quadrillage vous donne le vertige, vous décidez de continuer votre marche en laissant les longues lignes d'héritages sur votre droite.

Alors que la nuit commence doucement à tomber, vous apercevez de grandes silhouettes d'arbres au loin. Vous décidez de vous approcher pour pouvoir profiter de votre première nuit à l'abri. Alors que vous vous approchez, les silhouettes se dessinent, ce sont finalement des escaliers inversés qui s'élèvent dans les airs.

Les premières fenêtres s'illuminent, embrasant le ciel. Les gigantesques épouvantails vous surprennent par leur calme et leur verticalité. Ces géants pointent du doigt dans toutes les directions, poussant l'observateur à suivre les indications et à se perdre sous sa canopée.

Vous empruntez un ascenseur situé au pied d'un pylône et vous vous retrouvez en haut d'une structure surplombant la cime de ses semblables.





Vous entrez à l'intérieur de la structure, et tout d'un coup, l'avancée se fait plus compliquée. Les cubes blancs se multiplient et plus votre avancée continue, plus la densité des cubes la rend impraticable. Les fenêtres vous offrent un panorama qui vous trouble tout autant qu'il vous terrifie, vous ne reconnaissez plus l'intérieur ni l'extérieur.

Auriez vous tenté une expérience de trop? Vous vous sentez à l'étroit et essayez de vous échapper de cette jungle glaciale et stérile. Les briques blanches vous entourent, vous décidez vite de repartir vers la sortie, décidant d'abandonner votre idée de nuit à l'intérieur, trop effrayé de vous retrouver enseveli.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCÈS

Après votre nuit mouvementée passée sous les arbres de béton, vous décidez de vite reprendre votre marche. Alors que vous suivez la route, vous croisez encore ce qu'il vous semble des prototypes de la ville que vous venez de quitter. Tel le jouet d'un enfant, les éléments de l'habitation s'emboîtent et défient les lois de la gravité.

L'immeuble est dégingandé comme un arbre essayant de se développer vers les différentes sources lumineuses. Rafraîchi par votre expérience de la nuit dernière, vous passez votre chemin, laissant aux habitants le loisir de se perdre dans le dédale aux formes incompréhensibles.





Alors que vous suivez le chemin qu'un passant a tenté désespérément de vous indiquer dans une langue étrange, le sol se met à trembler légèrement. Des bruits sourds accompagnent les secousses qui finissent par vous attirer vers le spectacle surprenant d'une araignée gigantesque avançant tranquillement.

Vous comprenez rapidement que c'est la ville-pattes, la ville qui se meut sans cesse en se déplaçant lentement à travers le monde. Rien n'arrête cette cité nomade, ses pattes s'adaptant à tous les reliefs et tous les terrains. La toile invisible qu'elle tisse semble infinie.

Vous la laissez passer, scrutant minutieusement l'activité qui grouille à sa surface, des milliers d'ingénieurs s'activent pour faire marcher littéralement la machine. Lentement et paisiblement, la structure continue sa marche sans s'arrêter ni vous prêter attention, vous remarquez néanmoins quelques enfants s'attarder derrière un hublot et vous faire signe.

Les soubresauts se font de plus en plus calmes et vous décidez de reprendre votre marche, oubliant derrière vous la lourde ville insecte.

Plus vous avancez, plus le froid vous pénètre, l'air devient humide et le temps orageux. Le vent souffle continuellement et se brise sur les différentes facettes du terrain qui se dresse devant vous. Vous êtes enfin arrivés sur une côte, et vous découvrez, un peu plus loin, une sorte d'empreinte blanche se démarquant de la falaise.

Les parois lisses et rondes de la façade s'intègrent parfaitement aux aspérités du terrain hostile. Vous vous engouffrez dans la seule interstice et vous vous retrouvez soudain à l'abri du vent. Au centre de l'édifice, un havre de paix, un jardin surprenant à l'abri des intempéries. Le changement d'atmosphère que vous subissez vous surprend et vous vous adossez contre l'un des arbres de ce petit patio.

Bercé par le lointain bruit des vagues et du vent, tentant de trouver une faille au bâtiment, vous vous assoupissez sans en vous rendre compte.





Pendant que vous dormiez, une trappe s'est ouverte au milieu du chemin, comme pour vous inviter à descendre vers l'inconnu. Vous décidez, non sans regarder un instant en arrière, de descendre l'échelle dans l'obscurité de plus en plus totale.

Tout à coup, des rayons du soleil apparaissent, vous avez pourtant descendu quelques dizaines de mètres, et vous vous étonnez de la présence d'une lumière naturelle. Plus que la lumière, le paysage qui se découvre à vous est aussi envahi d'individus. Vous déambulez entre les passants, les jardins et les vitrines de magasins jusqu'à trouver votre courage pour interroger l'une des personnes assise sur un banc sur les mystères de ce lieu.

Vous êtes donc sous 50 mètres de profondeur sous la mer et sous la terre, la lumière du jour est apporté par un système de canalisations réfléchissantes. L'homme vous explique que vous êtes sous la ville la plus dense de la région, et que la partie souterraine où vous vous trouvez existe comme un lieu de paix et d'harmonie, loin de la fumée et des machines de l'industrie.

Quand vous sortez enfin de la partie souterraine grâce à un ascenseur de verre, vous vous retrouvez assailli par le bruit et la pollution. Les klaxons, la fumée, la densité des habitations contrastent avec l'espace paisible où vous étiez quelques secondes plus tôt.

Alors que vous prenez un taxi rapidement, la conductrice vous interpelle pour vous demander si vous souhaitez rejoindre le dôme de verre. Ce dôme, construit il y a quelques années est réservé à l'élite. Libre de toute pollution et de toutes nuisances, il englobe une partie de la ville en la protégeant des intempéries.

Mais l'accès y est bien gardé, sans montrer votre richesse, vous ne pouvez y accéder. Vous décidez seulement d'en faire le tour, suivant lentement la bulle de verre. Vous remarquez nettement la différence de traitement de la ville entre les deux parties séparée par la fine structure. Celle-ci semble si fragile que vous vous reprenez quelques fois à la tapoter avant de vous faire sermonner par l'un des gardiens. Vous déguerpissez rapidement vers la gare, où vous empruntez le premier train en partance.

MANHATTAN DOME - BUCKMINSTER FULLER





De la fenêtre du train, vous voyez au loin des vestiges d'une politique perdue... Cette tour est l'héritage d'un paysage industriel effacé. Vous avez entendu les histoires d'un passé où la machine était devenue si populaire qu'elle avait pris la place d'un dieu. De loin, vous voyez le métal rouillé, les plaques de verres brisées, saillantes où le vent glacial s'engouffre. Qu'il est loin le temps où les hommes venaient se prosterner devant ce totem honorant la vie industrielle.

En haut de la tour, un drapeau flotte encore, à moitié déchiré, tiraillé par la force des bourrasques, il s'accroche tel le dernier représentant d'une race éteinte. Comme un doigt d'honneur à ce qu'il aurait pu être. Mais le vacarme des machines s'est éteint depuis longtemps, ici. Les énergies vertes ont supprimés le charbon et le pétrole, ne laissant qu'une relique corrodée de cette époque révolue.

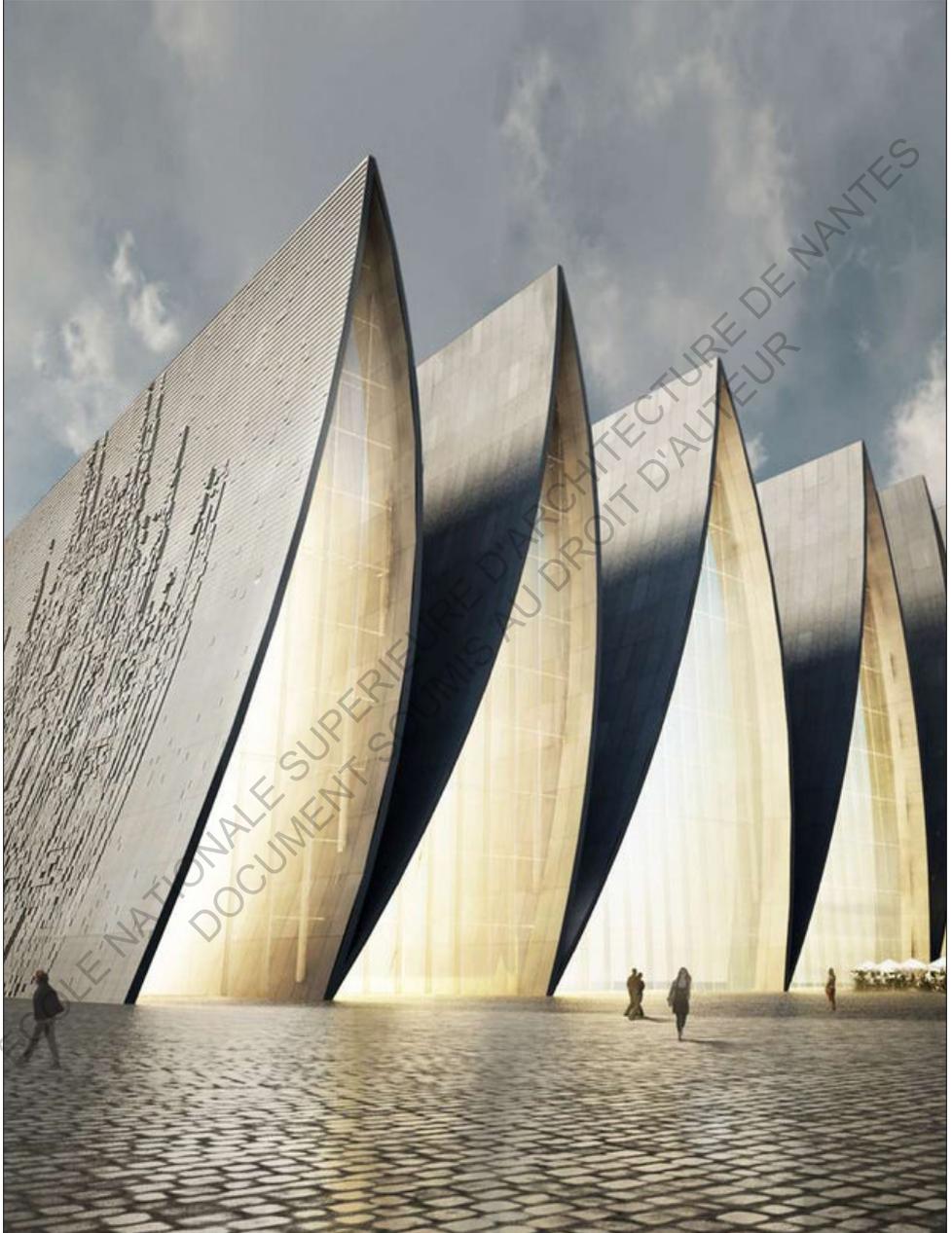
Alors que le train continue sa course lente, le doux ronronnement de la locomotive vous berce tranquillement. Vous vous enfoncez dans un sommeil aux rêves colorés et lumineux.

Les éclats de voix de vos voisins finissent par vous tirer de votre sommeil. Alors que vos yeux s'ouvrent difficilement, vous cherchez à comprendre la source de cette excitation soudaine. Enfin, surgissant derrière une colline, vous la voyez. Une gigantesque étoile, aux branches multiples a atterri au centre de cette ville.

Une lueur puissante émane de l'astre à intervalles réguliers, comme un message ou un appel. Mais à qui ? A vous ? Au habitants de la ville? A des extraterrestres ? Les bips lumineux ne s'arrêtent jamais et continuent de rythmer la vie de ce peuple qui a depuis longtemps arrêté de chercher une solution.

Alors que votre train s'arrête, vous décidez d'approcher l'étoile. A la sortie du train, vous ne la voyez plus, mais, comme un phare éclairant les marins et leurs navires, la lueur éclaire les rues que vous empruntez dans un tempo régulier...





Alors que vous déambulez dans la ville, cherchant à rejoindre l'étrange balise, vous perdez votre sens de l'orientation, les rues se ressemblent, deviennent de plus en plus étroites, vous vous sentez confiné, pris en étau entre les immenses bâtiments qui vous font face de tous les côtés. Plus de lueurs pour vous guidez, vous accélérez votre pas en essayant de sortir de ce dédale.

Soudain, vous débouchez sur une place. L'air se fait plus facile, vous profitez de l'espace que votre corps peut prendre. Vous vous sentez libéré d'un poids, soulagé. Devant vous se dresse d'immenses pages dépliées d'un livre. Les rayons du soleil luisent entre deux nuages et viennent se refléter sur les pavés qui jonchent la place. Ébloui pour un moment, vos yeux cherchent à comprendre l'architecture du bâtiment. Il se déploie sur la place comme les voiles d'un bateau accroché sur son plancher.

Les lumières illuminent les façades, vous vous apercevez qu'à l'intérieur quelques croyants sont réunis pour prier leur dieu. La pureté du bâtiment et la chaleur de la lumière donnent à cet instant une symbolique que vous avez du mal à saisir. Happé par le moment, vous décidez de lâcher prise et vous vous laissez voguer par l'incompréhension.

A la recherche d'un endroit où dormir, un passant vous répond que la plupart des voyageurs itinérants profite de leurs sommeil pour continuer leur périple. En le suivant en haut d'un immeuble, vous apercevez plusieurs ballons de baudruches s'accrocher et se décrocher dans un frénétique ballet aérien.

Vous remarquez une femme grimper agilement à la corde d'un de ces aérostats, vous la voyez s'installer sur une couchette, relâcher la corde qui la retenait au sol et s'élever lentement vers les nuages. Un homme vous interpelle, vous explique les règles, rien de bien compliqué ni de bien dangereux, seuls quelques montgolfières se sont perdus dans les airs. De la faute de leurs passagers, vous explique le vendeur.

Vous vous efforcez de grimper, bien que moins adroitement que votre prédécesseur. En haut, la couchette est austère mais suffit à vos besoins. Vous vous installez et larguez vos amarres. Au gré du vent, votre montgolfière s'élève flegmatiquement. De là haut, vous pouvez voir la ville et son agitation devenir minuscule.





Alors que vous voguiez vers l'horizon, vous remarquez un nuage dont la forme vous échappe. Vous vous approchez, curieux, vous découvrez des silhouettes qui piétinent sur son sommet. Vous vous accrochez aux nombreux câbles qui pendent de cette curieuse montgolfière et acceptez les mains accueillantes qui vous aident à grimper dans l'habitacle.

Le peuple qui vit ici dérive au gré des vents et des courants. Lévitant dans un entre-deux atmosphérique, la communauté des airs, comme ils aiment se faire appeler, se retrouvent sur la surface cotonneuse de leurs habitations.

Depuis les courbes blanches, imitant la souplesse et la douceur des nuages, l'horizon infini se dessine. Ici, pas d'attache, pas de contrainte, le vent vous pousse docilement à travers la mer brumeuse. Au gré des caprices météorologiques, le gigantesque ballon d'hélium abrite tout ce dont la ville a besoin. A l'intérieur, passerelles, échelles et cordes créent un cheminement entre les différentes cellules qui pendent et balancent sereinement.

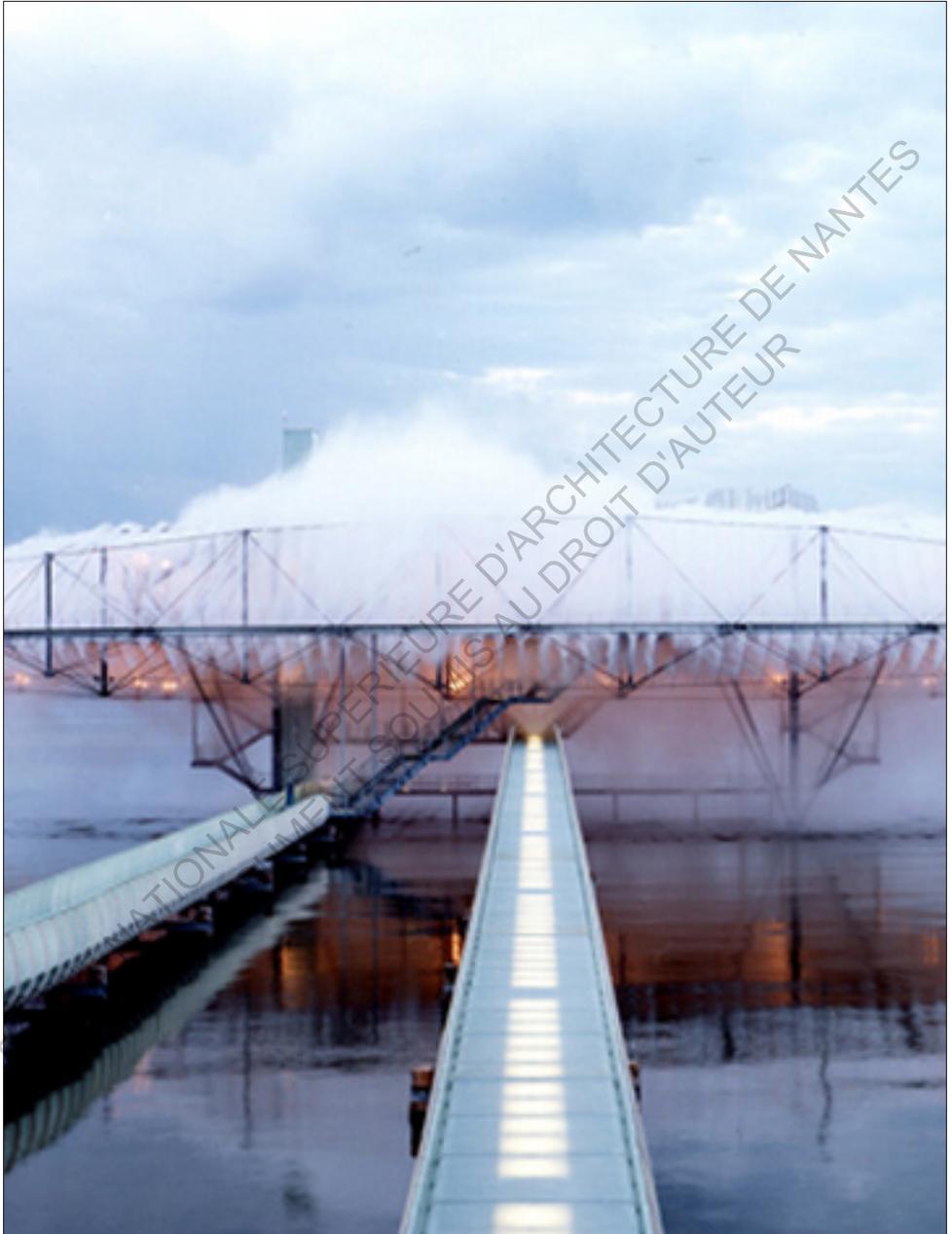
Vous attendez la prochaine escale en profitant du bain de soleil qu'offre ces pelotes de cotons flottantes.

Depuis votre terrasse, vous voyez le sol s'approcher brusquement. Le nuage entame sa descente pour sa première escale. Il se déplace tranquillement entre de grandes tours de couleurs. Le vrombissement des hélices est vite recouvert par les bruits reconnaissables de la densité urbaine.

La montgolfière amorce sa descente entre les accumulations de containers qui forment la ville flottante où vous allez atterrir. Vous faites confiance au commandant qui frôle les longues pointes dressées vers le ciel. Le passager à côté de vous annonce que la ville s'est créée à partir de quelques containers échoués. Formant une nouvelle île, les curieux et les promoteurs avides en ont profité pour densifier les différents archipels.

A l'emplacement de ce qui devait être un nouveau paradis pour touristes s'est vite retrouvé un bidonville. Les habitations de fortunes faites de tôle et d'acier ont recouvert les fondations de tours qui s'annonçaient majestueuses.





Vous sortez de la plateforme d'atterrissage, vous décidez d'emprunter une passerelle qui vous mène loin du brouhaha urbain. Cet traverse qui s'élève à quelques mètres au dessus de l'eau vous mène au cœur de la brume.

Alors que vous pénétrez le nuage que vous survoliez quelques heures auparavant, les alentours disparaissent de votre vision. La blancheur éclatante de la fumée vous perd et vous désoriente. Quelques formes se laissent apercevoir avant de disparaître à nouveau dans l'épais brouillard blanc. Vous continuez d'avancer, la nuée vous humectant les cheveux et la peau.

Quelques cris d'enfants vous surprennent et vous entourent. Vous avez atteint le centre de la brume qui se dissipe brusquement. Autour de vous, plus rien, une grande plaine d'herbes sauvages. Vous ne pouvez rien voir à l'horizon mais quand vous vous retournez, plus rien, la brume a disparu, emmenant avec elle sa passerelle. Vous décidez de continuer votre chemin.

La marche est longue et lente à travers les grandes prairies. Le vent qui vous ébouriffe vous empêche d'ouvrir les yeux complètement. Vous avancez tout droit vers votre prochaine étape. Sans croiser personne, vous arrivez face à ce qu'il vous semble être un totem gigantesque.

Cet obélisque est intemporel, son histoire est gravé dans sa roche. Il a vécu tant d'années de plus que vous et en vivra tant. Souverain indifférent au temps qui passe, la forme s'élève vous forçant à vous adonner pieusement à sa contemplation.

Telle une relique monumentale, ici l'architecture se mélange à l'archéologie. Elle est mémoire vivante, héritage d'un lourd passé qu'elle ne saurait restituer.





Après quelques heures de marche, les monolithes se font de plus en plus rares. Ici, la végétation a repris le dessus, vous pouvez apercevoir de temps en temps quelques héritages de béton abandonnés. Ces surfaces hier blanches et bruts sont recouvertes d'un doux manteau vert. Le chemin commence à s'effacer, et soudain vous vous surprenez à marcher dans la douce mousse dont la forêt est parsemée. Vous enlevez vos chaussures et arrivez à la lisière du bois, de là, vous pouvez apercevoir la baie, où de longs bâtiments noirs vous observent.

Quand vous approchez, vous commencez à entendre la structure vivre près de vous. L'architecture est vivante, elle gémit, transpire, pleure. Les longs filaments qui viennent s'étendre jusqu'à la surface de l'eau puisent continuellement dans un long vacarme aquatique. Vous apercevez quelques oiseaux noirs vous regarder depuis leurs gigantesques perchoirs insensibles au perpétuel mouvement de leur habitat.

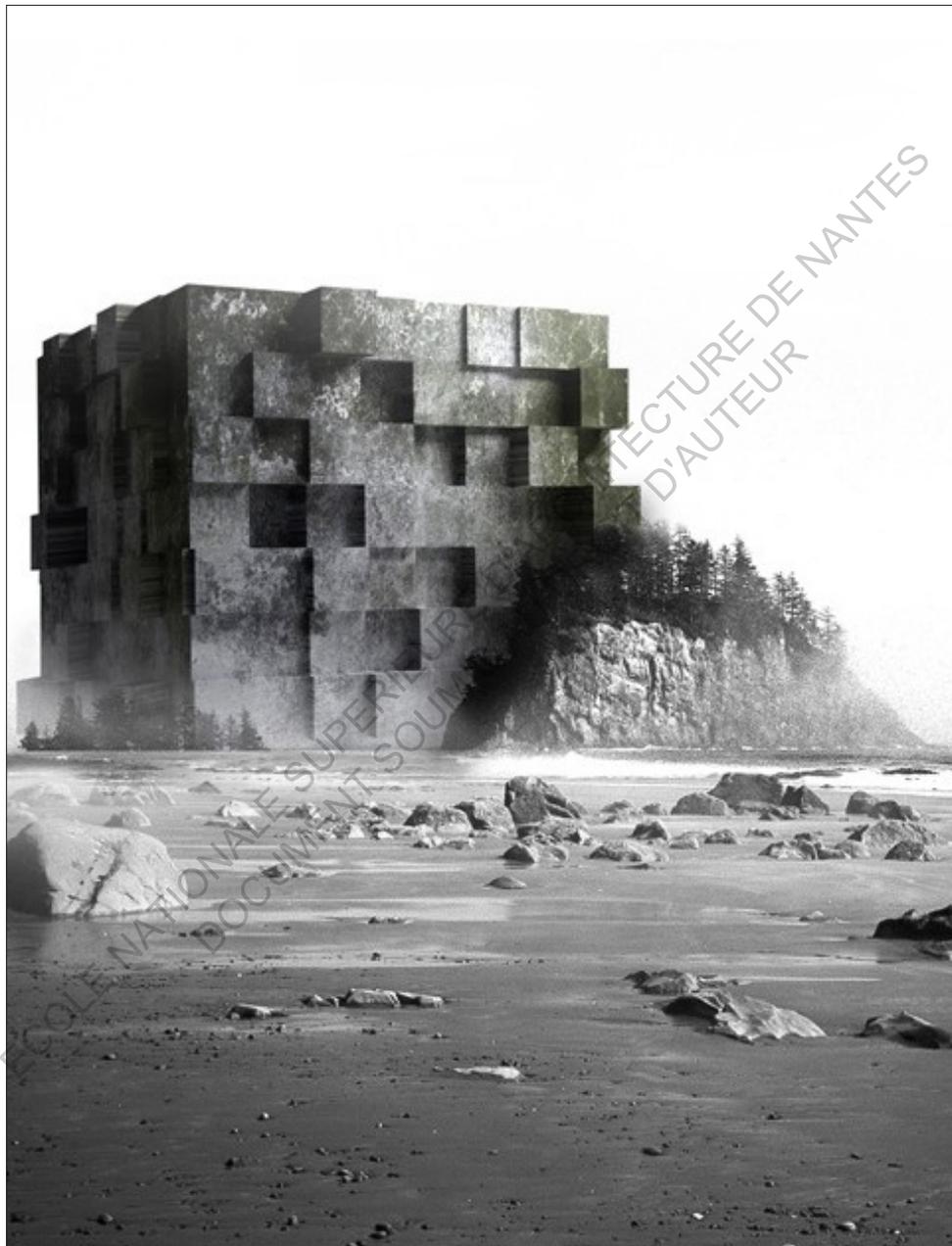
En haut de la structure, une vapeur entretient le mystère. Dans la brume, vous distinguez des formes, humaines peut-être. Pourtant aucun accès ne semble possible... Alors que vous passez un à un les bâtiments, l'observation dont vous faite l'objet se fait de plus en plus pressante...

Alors que vous continuer de marcher lentement sur la plage, au loin se distingue un cube noir dont les contours apparaissent et disparaissent selon la brume. Dans ce paysage désolé, où la plupart des êtres vivants s'isolent du reste du monde, le cube qui se présente devant vous est abandonné depuis longtemps.

Sa façade lisse pèse contre le flan rocheux de la montagne, quelques plantes tentent vainement de s'accrocher sur ses quatre faces. Mais le vent qui s'engouffre dans les failles créées par les aspérités cubiques empêchent toute tentative. Seul le lichen qui s'accroche au béton dur et rugueux, résiste et donne une teinte verte au bâtiment.

A son pied, une plaque indique que le bâtiment a été réalisé pour ceux qui sont destinées à ne jamais être heureux, isolés sur la terre, sans attachement à la vie. Ceux qui se suffisent du goût salé de la brise et du chant des vagues s'effondrant sur la carcasse noire. Ceux qui ne demandent pas beaucoup et n'en attendent pas plus.

Le cube est aujourd'hui délaissé, laissant ses entrailles au profit du vent et de la mer. Ici et là, peut être quelques oiseaux ont installé leurs nids. Le cube massif reste derrière vous, et vous savez que jamais il ne s'effondrera.





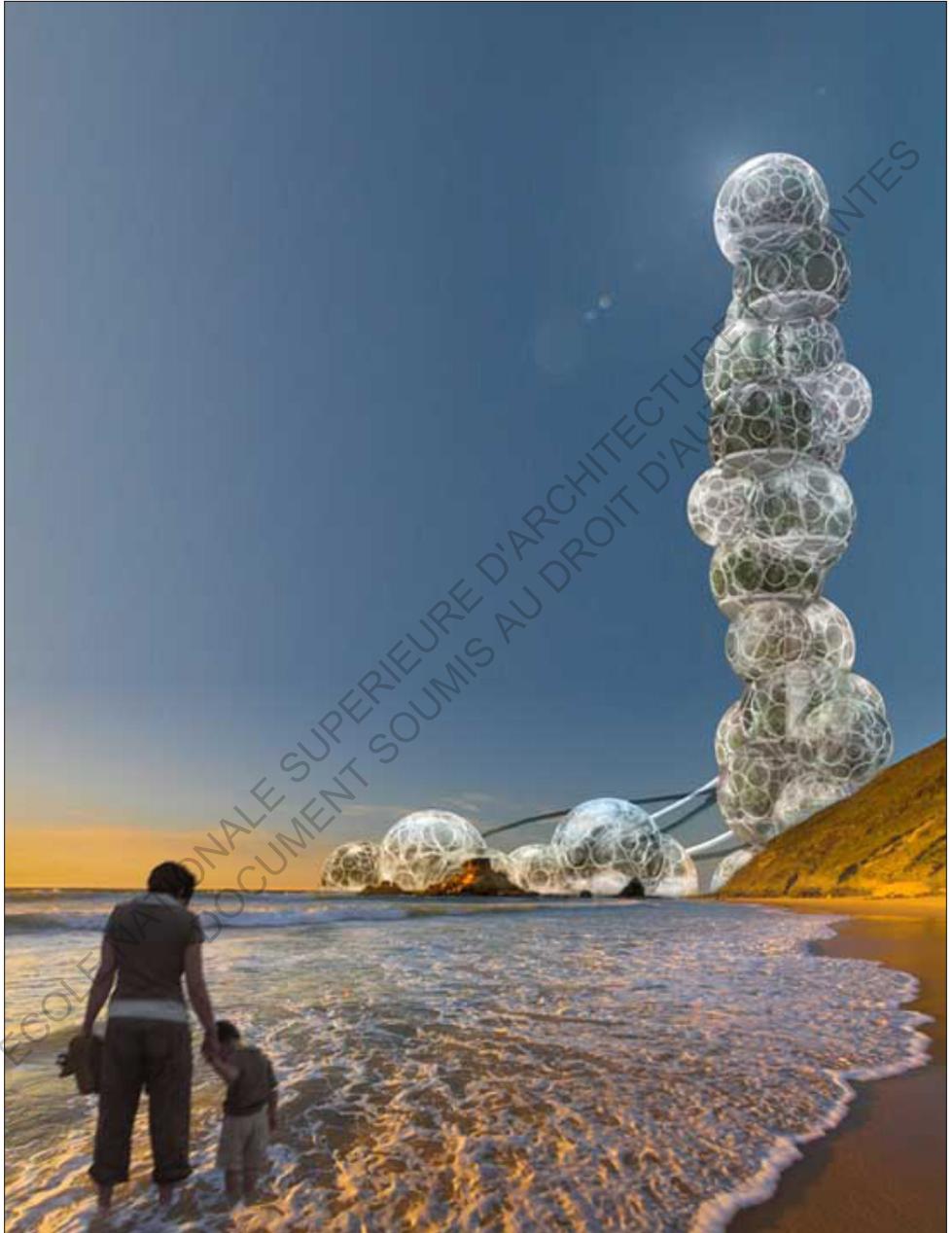
Le ciel se couvre, vous entendez un orage gronder dans le lointain. Alors qu'une brume épaisse se forme devant vos yeux et que tombent les premières gouttes d'une pluie qui s'annonce torrentielle, vous accélérez le pas, incertain quant à votre destination.

Vous levez les yeux vers l'horizon, vous discernez de longues formes verticales se distinguer. Ces tours sombres se détaillent alors que vous les approchez, insensibles face aux éléments de la nature, elles restent stoïques malgré la puissance du vent et des vagues qui viennent s'écraser sur leur flan. Telle la fier proue d'un paquebot, elles demeurent triomphantes, symbole de la réussite de l'homme contre la nature.

Vous rentrez à l'intérieur, où aussitôt, vous êtes à l'abri. Même le vacarme du souffle du vent et de la mer déchaînée se sont tus. L'intérieur est vide mais si calme, qu'il en est apaisant. Pour passez le temps, vous lisez calmement les inscriptions sur les murs.

La tempête s'est calmée, vous pouvez enfin sortir de votre abri. Vous êtes surpris par la différence de paysage qui s'offre désormais à vous. Le ciel est d'un bleu éclatant, le soleil domine la mer beaucoup plus paisible qu'il y a alors quelques heures. Même le sable, qui vous semblait noir de jais sous la lumière orageuse, est aujourd'hui tenté d'une couleur dorée.

Vous piétinez dans le sable mouillé jusqu'à atteindre une tout ce que vous aviez vu dans le lointain. De plus près, vous pouvez vous rendre compte de l'aspect organique de celle-ci. Comme si les bulles qui forment sa base et sa structure continuaient de s'agrandir encore aujourd'hui. Vous vous approchez et vous rendrez compte de l'immensité de celles-ci, chaque bulle contient un spectacle pour les yeux. Ici, une ville miniature, là un microcosme, ici encore, une jungle tropicale. Vous passez entre les immenses dômes de verres en vous émerveillant de l'attraction qu'ils proposent.





Le bateau qui a bien voulu vous prendre à bord dans le port de la ville-bulle s'arrête un instant pour vous faire observer ce monolithe d'acier. Le bâtiment semble, tel un ange, être tombé du ciel, et a rencontré la terre en écorchant sa falaise.

L'édifice chromé reflète milles couleurs et lumières du ciel. Rien ne transparait de sa fonction ou de son activité humaine. Pourtant, le marin qui vous accompagne vous raconte que le bâtiment est un jour apparu, après une nuit d'orage. Sans entrées ou ouvertures, l'accès y est compliqué mais quelques pèlerins viennent depuis prier à sa lueur.

Il est vrai qu'un sentiment mystique émane du bâtiment. Est-ce parce que les reflets hypnotiques vous bercent en harmonie avec le bruit des vagues qui viennent clapoter sur le bateau? Une force tranquille et silencieuse vous apaise en regardant l'objet. Mais, suivant les conseils du capitaine, vous détournez le regard. L'attraction que le bloc a sur vous pourrait être néfaste à long termes...

Vous passez en bateau sous une ville surélevée. Ici, vous dit-on, la ville subissait des inondations régulièrement. Après de nombreux dégâts matériels, les habitants ont décidé de construire une nouvelle ville en hauteur. Construites grâce à des matériaux recyclés, la ville est colorée et joyeuse. Vous décidez d'abandonner le navire et de grimper sur la ville.

Cette ville est comme un grand marché à ciel ouvert, les rues sentent les épices, des fruits et des légumes poussent aux fenêtres, les rues sont sur tantôt sur les toits, tantôt sur les balcons. Vous errez, tout en empruntant des passerelles qui vous mènent vers des espaces pittoresques et aux couleurs vives. Bien que vous ne cessiez de monter et de descendre des marches, vous ne sentez pas la fatigue, vous êtes comme portés par un élan enthousiaste.

Vous continuez votre marche solitaire vers une partie haute de la ville. Vous pouvez déjà apercevoir la prochaine étape de votre voyage, une ville dont la skyline ressemble à une forêt de champignons.





Après quelques heures de marches, vous arrivez enfin à la ville que vous aviez aperçu. D'ici, vous remarquez que les champignons que vous aviez alors vu sont de grandes tours à la forme organique.

Vous empruntez l'un des nombreux ascenseurs qui se situent en bas de ces larges troncs blancs et vous rejoignez la surface miroitante de l'un de ces amanites. En haut, quelle activité, personne ne vous remarque, les habitants marchent prestement vers leurs différentes destinations. Tout semble ordonné à la perfection, les véhicules volants atterrissent et s'envolent dans une danse implacable, les hommes et les femmes, toujours bien habillés, marche tout droit sans jamais se rentrer les uns dans les autres, même les arbres sont plantés et alignés en ligne droite.

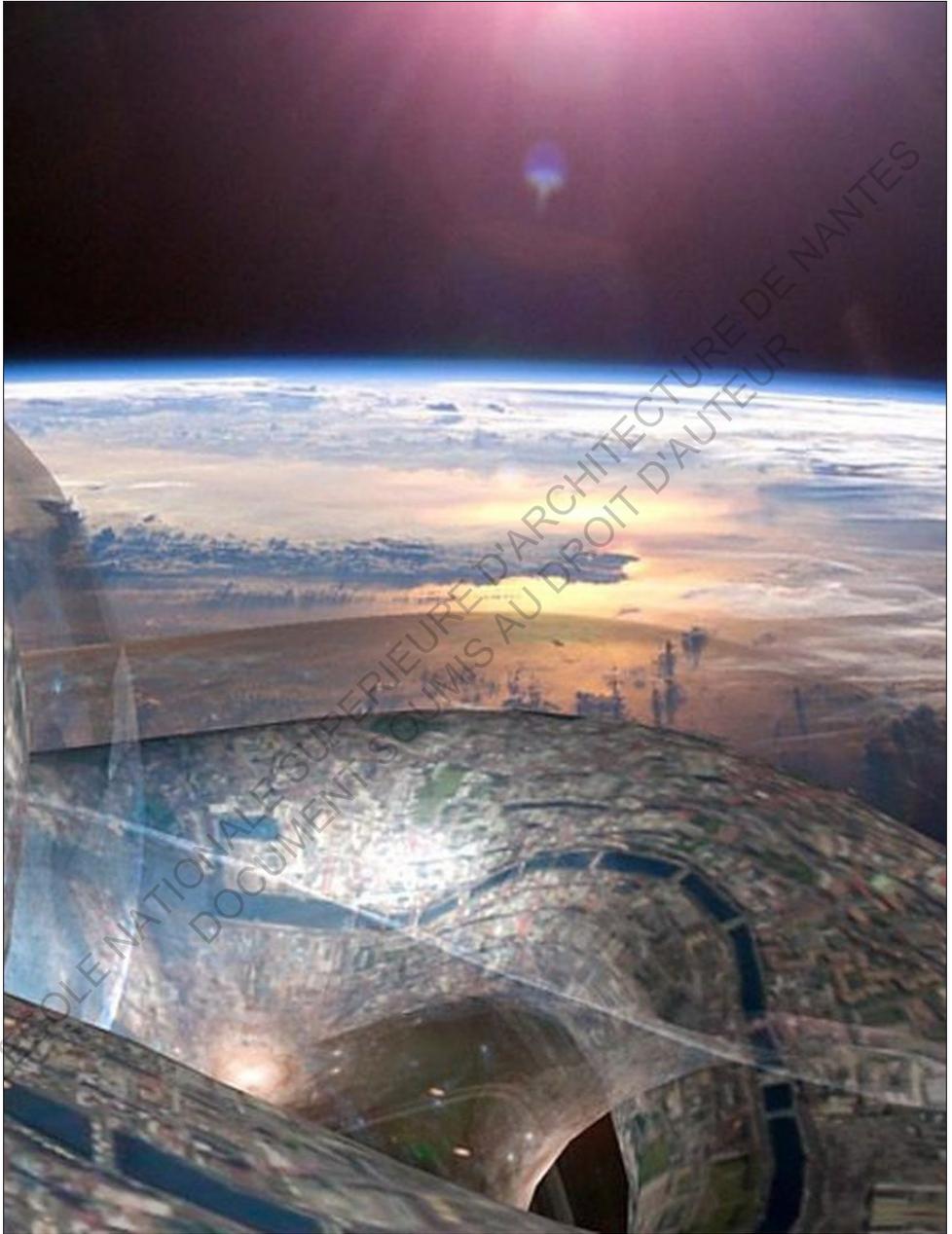
Pas une place n'est laissée à la surprise, les bâtiments se ressemblent, et vous oubliez vite que vous êtes sur le haut d'une tour à la forme d'un champignon. Vous décidez de vous enfoncer dans cette ville aux allures robotiques pour en percer un peu plus le secret.

Rues après rues, tout se ressemble, les habitants, les logements, les arbres, rien ne se démarque, quand enfin, vous débouchez sur une place ou vous découvrez une singularité. Les trois blocs sombres sont disposés devant vous comme une sculpture de charbon. Même l'air que vous respirez sent le soufre et le brûlé.

Alors que vous vous approchez, la chaleur de l'endroit vous saisit et vous enveloppe. Au centre du bâtiment, une fusée se dresse, comme si elle vous attendait. Discrètement, vous empruntez la porte restée ouverte. Vous vous dissimulez entre deux sacs de ravitaillements.

Les tremblements de l'habitable annonce le départ de l'appareil. Vous réalisez soudain dans quelle aventure vous venez de vous embarquer. Mais, sans jamais perdre confiance en vous, vous esquissez un sourire, cette fois ci, c'est véritablement un grand saut dans l'inconnu. Qui sait où vous allez atterrir ?





Vous avez attendu quelques temps avant de descendre de la fusée. Le trajet n'a pris que quelques minutes, mais déjà, vous êtes arrivés sur une station spatiale. Mais ici, pas de règles de la gravité, vous marchez dans un sens puis dans l'autre sans vous en rendre compte. Tout est sens dessus dessous, vous levez la tête et une rivière coule paisiblement au dessus de vous, vous la tournez à gauche, une ville penche dangereusement au dessus de votre tête.

Vous perdez votre sens de l'orientation et commencez à avoir le tournis. Vous êtes pris de vertige et courez jusqu'à un hublot pour apercevoir votre bonne vieille terre au loin. Les couleurs de l'espace s'échappent entre vos yeux, vous êtes épris de frissons et être pris dans un enivrement incontrôlable. Au même moment, une chaleur vous enveloppe, un doux parfum sucré monte à vos narines...

Vous ne savez plus vraiment où vous êtes ni qui vous êtes... Quelques premiers souvenirs de votre voyage commencent à s'effacer de votre mémoire jusqu'à ce qu'il ne vous reste qu'une infime poignée de sentiments auquel vous n'arrivez plus à donner un sens... Êtes-vous toujours en train de rêver ?

*"Our revels now are ended. These our actors,
As I foretold you, were all spirits and
Are melted into air, into thin air:
And, like the baseless fabric of this vision,
The cloud-capp'd towers, the gorgeous palaces,
The solemn temples, the great globe itself,
Yea, all which it inherit, shall dissolve
And, like this insubstantial pageant faded,
Leave not a rack behind. We are such stuff
As dreams are made on, and our little life
Is rounded with a sleep."*

Shakespeare - The Tempest

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES & ESSAIS

Barker, Felix, et Ralph Hyde. *London as It Might Have Been*.
First Edition edition. London: John Murray Publishers Ltd, 1982.

Calvino, Italo. *Les Villes Invisibles*.
Paris: Gallimard, 2013.

CAMPEIS, Bertrand, et Karine Gobled. *Le guide de l'uchronie*.
Chambéry: ActuSF, 2015.

Carrère, Emmanuel. *Le Détroit de Behring*.
Paris: P.O.L., 1986.

Choay, Françoise. *L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*.
Paris: Points, 2014.

Deluermoz, Quentin, et Pierre Singaravelou. *Pour une histoire des possibles. Analyses contrefactuelles et futurs non advenus*.
Paris: Le Seuil, 2016.

Dilas-Rocherieux, Yolène. *L'utopie, ou, La mémoire du futur. De Thomas More à Lénine, le rêve éternel d'une autre société*.
Paris: Robert Laffont, 2000.

Friedman, Yona. *Villes imaginaires*.
Paris; Macerata: Coédition Editions de L'Éclat, Quolibet, 2016.

Goldin, Greg. *Never built New York*.
1 éd. New York, NY: Distributed Art Publishers, 2016.

Henriet, Eric B. *L' Histoire revisitée: Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*.
1 éd. Amiens; Paris: Les Belles Lettres, 2004.

Huxley, Aldous, et Margaret Atwood. *Brave New World*.
London: Vintage Classics, 2007.

Hyde, Felix Barker; Ralph. *London as It Might Have Been by Felix Barker*.
New edition edition. John Murray, 1995.

Koselleck, Reinhart, Sabina Loriga, Jochen Hoock, et Marie-Claire Hoock. *Le futur passé : Contribution à la sémantique des temps historiques. Édition revue et augmentée*.
Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2016.

Letonturier, Eric, et Collectif. *Les utopies*.
Paris: CNRS, 2013.

Mercier, Louis Sébastien, Christophe Cave, et Christine Marcandier-Colard. *L'an 2440*.
Paris: La Découverte, 1999.

Moncan, Patrice de. *Villes utopiques, villes rêvées*.
Paris: Éditions du Mécène, 2003.

Mongin, Olivier. *Vers la troisième ville ?*
Paris: Hachette, 1995.

Peeters, Schuiten. *Revoir Paris - l'Exposition*.
Paris: CASTERMAN, 2014.

Pernot, François, et Eric Vial. *Uchronie : l'Histoire telle qu'elle n'a pas été, telle qu'elle aurait pu être*.
Éditions de l'Oeil, 2016.

Rabreau, Daniel, et Dominique Massounie. *Claude Nicolas Ledoux et le livre d'architecture en français :
Suivi de Étienne Louis Boullée l'utopie et la poésie de l'art*.
Paris: Monum, 2006.

Ragon, Michel. *Ou Vivrons-Nous Demain?*
Robert Laffont, 1963.

Renouvier, Charles (1815-1903). *Uchronie (l'utopie dans l'histoire) : esquisse historique apocryphe du
développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être...*
Paris: la Critique philosophique, 1876.

Ricœur, Paul. *L'idéologie et l'utopie*.
Éditions Points, 2016.

Sky, Alison, et Michelle Stone. *Unbuilt America: Forgotten Architecture in the United States from Thomas
Jefferson to the Space Age : A Site Book*.
New edition. New York: Abbeville Press Inc., U.S., 1983.

Speer, Albert. *Au coeur du Troisième Reich*.
Paris: Fayard/Pluriel, 2011.

Ventura, Emmanuel. *Architecture utopique*.
Lausanne: Favre, 2014.

FILMS & SERIES TV

Black Mirror. Drama, Sci-Fi, Thriller.

Blomkamp, Neill. *Elysium*.
Action, Drama, Sci-Fi, 2013.

Bress, Eric, et J. Mackye Gruber. *L'effet papillon*.
Sci-Fi, Thriller, 2004.

Chaplin, Charles. *Les temps modernes*.
Comedy, Drama, Family, 1936.

Fleischer, Richard. *Soleil vert*.
Crime, Mystery, Sci-Fi, 1974.

Gilliam, Terry. *Brazil*.
Drama, Sci-Fi, 1985.

Jonze, Spike. *Her*.
Drama, Romance, Sci-Fi, 2014.

Kubrick, Stanley. *Orange mécanique*.
Crime, Drama, Sci-Fi, 1972.

Lang, Fritz. *Metropolis*.
Drama, Sci-Fi, 1927.

Niccol, Andrew. *Bienvenue à Gattaca*.
Drama, Sci-Fi, Thriller, 1998.

Okiura, Hiroyuki. *Jin-Roh, la brigade des loups*.
Animation, Drama, Fantasy, 1999.

Scott, Ridley. *Blade Runner*.
Sci-Fi, Thriller, 1982.

Zemeckis, Robert. *Retour vers le futur*.
Adventure, Comedy, Sci-Fi, 1985.

EXPOSITIONS

Never built New York.
Queens Museum. 2016.

Revoir Paris.
Cité de l'architecture et du patrimoine. 2014.

Mégastructures.
Le lieu unique. 2017

Villes visionnaires.
Frac Centre. 2014.

SITES INTERNET

Solínis, Germán. "*Utopie, origines et découverte de l'urbanisme occidental*".
Diogène, n° 209 (2005): 91-100.
<https://doi.org/10.3917/dio.209.0091>.

"*Utopie*". Wikipédia, 5 septembre 2017.
<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Utopie&oldid=143185200>.

2

Schwab, Katharine, Katharine Schwab, et Katharine Schwab. "The Crazy Unbuilt Architecture That Almost Transformed N.Y.C." Co.Design, 21 septembre 2017. <https://www.fastcodesign.com/90143253/this-massive-model-of-n-y-c-shows-the-crazy-buildings-that-almost-were>.

"Utopies et avant-gardes". Consulté le 15 novembre 2017. <http://utopies.skynetblogs.be>

"Alternative Realities: 7 Radical Buildings That Could-Have-Been". ArchDaily, 21 septembre 2015. <http://www.archdaily.com/773828/alternative-realities-7-of-the-most-radical-could-have-been-buildings>.

Snider, Amber C. "Unbuilt Buildings: The New York That Never Was". Culture Trip. <https://theculturetrip.com/north-america/usa/new-york/articles/unbuilt-buildings-the-new-york-that-never-was/>.

Tiffany, Kaitlyn. "Never Built New York is a fascinating look at the wild ideas on the city's cutting room floor". The Verge, 17 septembre 2017. <https://www.theverge.com/2017/9/17/16304212/never-built-new-york-queens-museum-art-exhibit-preview>.

"Timelines - This Day in Alternate History". Consulté le 23 décembre 2017. <http://www.othertimelines.com/>.

PDF

Eric B. Henriët - Pourquoi écrit-on de l'uchronie ?
http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/intermedialites/e2/pdfs/e2_henriet.pdf

Frac Centre - Cités de l'an 2000
http://www.frac-centre.fr/upload/document/pedagogique/2014/FILE_541854e1a74a7_peda_14_thema_cite2000_bd.pdf/peda_14_thema_cite2000_bd.pdf

Frac Centre - Architecture expérimentales
http://www.frac-centre.fr/upload/document/pedagogique/2013/FILE_528e3f8a4ab33_peda_13_thema_archiexp_bd.pdf/peda_13_thema_archiexp_bd.pdf

Lieu Unique - Mégastructures
http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/megastructures-_1488375787546-pdf

Frac Centre - Villes visionnaires
http://www.frac-centre.fr/upload/document/presse/2014/FILE_542d116452f1e_press_14_dp_vv_1009.pdf/press_14_dp_vv_1009.pdf

ICONOGRAPHIE

Pages couvertures : *Moonlight - Yang Yongliang*

- P. 8 UnderGround Futuristic City - Rashid187, 2013
<https://rashid187.deviantart.com/art/UnderGround-Futuristic-City-374567430>
- P. 12 Théories des mondes parallèles - Source inconnue
<http://www.freehdimages.in/wallpaper/desktop-hd-pics-of-the-planets/>
- P. 18/Haut Project for Floating Cloud Structures (Cloud Nine) - Buckminster Fuller & Shoji Sadao, 1960
http://68.media.tumblr.com/44c4547ccf56f8e3650c3cbb1af29cc9/tumblr_nsfv003ozC1rtynt1o1_1280.jpg
- P. 18/Bas Floaters 1 - Andreas Levers, 2016
<https://www.behance.net/gallery/33940272/Floaters-1>
- P. 24 The Man in the High Castle - Caparzo fpc, 2015
<https://caparzo fpc.deviantart.com/art/The-Man-in-the-High-Castle-Poster-2-574955160>
- P. 27 Last Day - Mykhailo Ponomarenko, 2017
<https://www.behance.net/gallery/47109091/Last-Day>
- P. 30 A Monument of the Year 2000 - Alexander Brodsky & Ilya Utkin, 1955
<https://theartstack.com/artist/alexander-brodsky-ilya-utkin/monument-year-2000>
- P. 33 Jour J, tome 6 : L'imagination au pouvoir ? - Fred Duval & Mr Fab, 2011
<https://i1.wp.com/img.bd-sanctuary.com/bds/big/jour-j-bd-volume-6-simple-22631.jpg>
- P. 37 Dystopie-Utopie - Matthieu Bonato, 2013
<http://www.matthieu-bonato.com/Dystopie-Utopie>
- P. 40 Hexahedron, Arcology #28 - Paolo Soleri, 1970
<https://img.fireden.net/tg/image/1455/92/1455925250807.jpg>
- P. 43 NH Deutscher Kaiser - Victor Enrich, 2013
https://images.adsttc.com/media/images/52c2/d634/e8e4/4eb7/6400/0124/large.jpg/NHDK_28_A.jpg
- P. 46 Hot Ridge - Mir, 2017
<https://www.mir.no/work/#hot-ridge>
- P. 48 Cité des Nuages, Star Wars - Ralph Mc Quarrie, 1975
<https://cdn.inquisitr.com/wp-content/uploads/2016/04/Cloud-city-of-bespin-coming-to-star-wars-battlefront.jpg>
- P. 52 Gravure de la couverture d'Utopia - Thomas More, 1516
<https://www.oeuvresouvertes.net/IMG/arton608.jpg>
- P. 55 New Babylon - Constant, 1956
<https://levels.io/wp-content/uploads/2017/01/New-Babylon-Constant-9.jpg>
- P. 56 L'âge d'or - Lucas Cranach l'ancien, 1530
http://michel.papere.pagesperso-orange.fr/pedago/sq3_argumentation/GT3/images/1530_Lucas_Cranach.jpg
- P. 59 Atlantis - Rocío Espin Pinar, 2015
https://i.redd.it/media.com/2FHAbVfSjWDpcGxPXXz2kPIWHA20ZD7ym400_w-MN0U.jpg
- P. 61 The course of Empire : The Arcadian - Thomas Cole, 1836
https://en.wikipedia.org/wiki/File:Cole_Thomas_The_Course_of_Empire_The_Arcadian_or_Pastoral_State_1836.jpg
- P. 62 Plan de Milet selon Hipodamos - A. v. Gerkan & B. F. Weber, 1999
<http://www.ruhr-uni-bochum.de/milet/in/stadt-plan/stadt-pl.jpg>
- P. 65/Haut La nouvelle Jerusalem - Tenture de l'apocalypse, XIVe siècle
<https://archive.4plebs.org/x/thread/18233631/>
- P. 65/Bas Tour de Babel - Pieter Brueghel l'ancien, 1563
<http://www.esquire.com/es/actualidad/libros/a13528335/traductores-autores-invisibles/>
- P. 67 Le pays de Cogne - Pieter Brueghel l'ancien, 1567
<https://www.welt.de/kultur/literarischewelt/article122057718/Umberto-Eco-ohrfeigt-Dan-Brown.html>
- P. 68 La cité idéale - Francesco di Giorgio Martini, 1475
<https://eyeandmind.wordpress.com/page/7/>
- P. 72 Plan d'Utopie - Abraham Ortelius, 1595
http://expositions.bnf.fr/utopie/images/3/2_12.jpg
- P. 75 Utopia - Thomas More, 1516
<https://i.pinimg.com/736x/a7/0f/0a/a70f0a132b9d4fc2afed0ab569e035ef--antique-maps-mythology.jpg>

- P. 77 Civitas Veri - Bartolomeo del Bene, 1609
<https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/originals/2c/7a/b5/2c7ab5dfde70b0be0b52b25acd1e8d3.jpg>
- P. 79 The New Atlantis - Francis Bacon, 1623
<https://i.pinimg.com/564x/57/bf/f7/57bff764b448a5f84af346a307c1b77d.jpg>
- P. 81/Haut Quattro citta di fondazione - Francesco di Marchi, 1599
<https://www.ibs.it/quattro-citta-di-fondazione-ediz-libro-generic-contributors/e/9788897683063>
- P. 81/Bas Vue aérienne de Neuf-Brisach, 2003
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0d/Neuf-Brisach_007_850.jpg
- P. 82 Funfzeilenplan Freudenstadt - Heinrich von Schickardt, 1604
<http://www.design-is-fine.org/post/123914324239/heinrich-schickardt-city-planning-of>
- P. 85 Christianopolis - Johann Valentin Andreae, 1619
<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fd/Christianopolis.png>
- P. 86 Les voyages de Gulliver, Gravure - Thomas Morton, 1880
<http://4umi.com/image/book/swift/gulliver-morten16.jpg>
- P. 89 Aerostate de poste pour la Chine - Anonyme
<https://en.muzeo.com/art-print/aerostat-de-poste-an-2440-pour-la-chine/anonyme>
- P. 91 Elevation du cénotaphe de Newton - Etienne Louis Boullée, 1784
http://designerdreamhomes.ru/bull-newton-cenotaph/Newton_-_%C3%A9l%C3%A9vation.jpg
- P. 92 Cénotaphe dans le genre Egyptien - Etienne Louis Boullée, 1781
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7701018k/f1.highres>
- P. 95 L'Éléphant Triomphal - Charles Ribart, 1758
<https://historiek.net/olifant-champs-elysees-parijs/72307/>
- P. 97/Haut Gravure du traité de Ledoux, Perspective de la Saline de Chaux, Ledoux, 1804
https://fr.vikidia.org/wiki/Cit%C3%A9A9_id%C3%A9ale
- P. 97/Bas Saline de Chaux, vue aérienne
https://www.inrap.fr/dossiers/userdata/c_bloc_album/1/1600/1600_1600_vignette_5-Vue-aerienne-2003.jpg
- P. 98 Boullée and Ledoux in Renders - Antonio Vento, 2017
http://loves.domusweb.it/wp-content/uploads/2017/09/13_lovesdomus-boulee-ledoux-revisited-05.jpg
- P. 100 Gravure de Manchester au XIXème siècle, Anonyme
<https://www.reference.com/history/explore/industrial-revolution>
- P. 104 Perspective de New Harmony - F. Bate, 1858
<https://felizarquitectura.wordpress.com/2013/08/18/sobre-utopias/>
- P. 108/Haut Perspective d'un Phalanstère - Considérant, 1848
<https://arquipopblog.wordpress.com/2016/03/16/urbanismo-modernista/>
- P. 108/Bas Plan d'un Phalanstère et des bâtiments ruraux, Considérant, 1848
<http://la-colonie.org/public/wp-content/uploads/2017/10/Plan-du-phalanstere-1.jpg>
- P. 110 Photographie, Familistère de Guise - Godin, 2015
http://www.wikiwand.com/fr/Familist%C3%A8re_de_Guise
- P. 113 Vue d'oiseau de la ville de Paris, 2016
<https://oliverleaklcc.wordpress.com/2016/02/01/lecture-3-adriana-paul-surveillance/>
- P. 115 Avant/Après Haussmann, Place de la Bastille et Place de la Bourse - C. Manville et G. Leimdorfer, 2015
<http://www.lefigaro.fr/photos/2009/03/27/01013-20090327DIMWWW00367-paris-avant-et-apres-haussmann.php>
- P. 117 Les cinq-cents millions de la Bégum - Léon Benett, 1879
http://blog.belial.fr/media/Anticipateurs/anticipateurs_13_01.jpg
- P. 119/Haut Plan des cités jardins - Howard, 1902
<https://desktopexplorer.wordpress.com/category/urban-planning-2/>
- P. 119/Bas Three Magnets Diagram - Howard, 1898
https://en.wikipedia.org/wiki/Ebenezer_Howard
- P. 120 La cité industrielle - Tony Garnier, 1917
<https://lemonsbucketsdonkeys.wordpress.com/>
- P. 124 Gravure d'Une ville flottante - Jules Féat, 1869
<http://www.lesia.obspm.fr/perso/jacques-crovisier/JV/img/VF001.jpg>
- P. 127/Haut La ciudad lineal - Arturo Soria, 1895
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/88/Ciudad_Lineal-acuarela.jpg
- P. 127/Bas Les villes de l'avenir - Eugène Hénard, 1903
http://lapisblog.epfl.ch/gallery3/var/albums/20140709-01/Ville_de_L'Avenir.jpg
- P. 128 Métropolis - Fritz Lang, 1927
<http://fr.web.img3.acsta.net/medias/nmedia/18/74/31/38/19708478.jpg>
- P. 131 Les temps moderne - Charlie Chaplin, 1936
<http://www.tablerase.fr/wp-content/uploads/2013/05/temps-modernes-19-g.jpg>

- P. 133 A World Center - H. Andersen, 1910
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:A_World_Center_H_Andersen.jpg
- P. 134 Maquette du Plan Voisin - Le Corbusier, 1925
<https://www.arch2o.com/happened-public-space-quick-guide-europes-history/>
- P. 137 Plan d'une ville de trois millions d'habitants - Le Corbusier, 1925
<https://paulvonplace.files.wordpress.com/2012/03/120225scncollagecity-copy.gif>
- P. 138 Habitable Bridge - Hugh Ferriss, 1920
http://lapisblog.epfl.ch/gallery3/var/albums/20140709-01/Habitable_Bridge.jpg
- P. 141 Broadacre City - F. Lloyd Wright, 1930
<https://paleofuture.gizmodo.com/broadacre-city-frank-lloyd-wrights-unbuilt-suburban-ut-1509433082>
- P. 142 Germania - Wolfenstein New Order, 2014
<https://lordstalinv2.deviantart.com/art/Germania-667126457>
- P. 146/Haut Chandigarh Masterplan - Le Corbusier, 1951
<http://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr/2011/07/chandigarh-une-utopie-sociale-et.html>
- P. 146/Bas Brasilia - Niemeyer, 1957
<https://blogvilagran.wordpress.com/2015/01/lian-architect-chicquero-design-brasilia-national-congress-4/>
- P. 148 Eliopolis - Aldo Rossi, 1978
<http://www.frac-centre.fr/gestion/public/upload/oeuvre/maxi/ROSS.011.007.001.jpg>
- P. 153 New Babylon - Constant, 1963
<https://lebbeuswoods.wordpress.com/2009/10/19/constant-vision/>
- P. 155 Villes spatiales - Yona Friedman, 1959
<https://vernaculaire.com/yona-friedman-ville-spatiale/>
- P. 157/Haut Clusters in the Air - Arata Isozaki, 1960
<https://demusitecture.wordpress.com/2012/09/04/clusters-in-the-air/>
- P. 157/Bas Tokyo Bay Project - Kenzo Tange, 1960
<http://archeyes.com/plan-tokyo-1960-kenzo-tange/>
- P. 159/Haut RagnitzStadt - Huth & Domenig, 1969
<http://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/domenig-eilfried-huth-gunther/stadt-ragnitz-64.html>
- P. 159/Bas RagnitzStadt - Huth & Domenig, 1969
<http://beyondarchitecturalillustration.blogspot.fr/2015/10/graphical-parallel-projection.html>
- P. 161/Haut Les villes cosmiques - Iannis Xenakis, 1964
<http://www.ledevoir.com/photos/galleries/photos/l-univers-genial-de-iannis-xenakis/66806>
- P. 161/Bas Les ponts urbains - Claude Parent, 1971
http://www.lemonde.fr/culture/portfolio/2005/08/10/la-ville-oblique-de-claude-parent-3-5-671034_3246.html
- P. 162/Haut Aixilia - Chanéac, 1963
<http://www.toutle73.fr/31-26338-79-visite-guidee-exposition-quot-reves-lac-jean-louis-chaneac-quot.html>
- P. 162/Bas Ecopolis - Guy Rottier, 1970
http://www.frac-centre.asso.fr/gestion/public/upload/oeuvre/medium/ROTT_D_000_01_01.jpg
- P. 165 Instant City visits Burnemouth - Archigram, 1968
http://www.lemonde.fr/culture/portfolio/2005/08/09/instant-city-par-archigram-2-5-670706_3246.html
- P. 166 Walking City - Archigram, Ron Herron, 1964
<http://walkingthecityupolis.blogspot.fr/2011/03/guest-post-archigrams-walking-city.html>
- P. 169/Haut Kyriat Ono, Hill City - Justus Dahinden, 1971
<http://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/dahinden-justus/hill-city-64.html>
- P. 169/Bas Superstudio Revisitado - Nitché Arquitetos, 2016
<https://medium.com/@yanmota/por-que-as-distopias-est%C3%A3o-t%C3%A3o-pr%C3%B3ximas-4a0e3d7c7cc4>
- P. 171 Monument continu - Superstudio, 1969
<https://moodmoods.wordpress.com/2014/02/26/superstudio-superarchitettura/>
- P. 172/Haut No Stop City - Archizoom, 1970
<http://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/archizoom-associati/no-stop-city-64.html>
- P. 172/Bas No Stop City - Archizoom, 1970
<http://academies.sectioncut.com/collections/no-stop-city/>
- P. 174/Haut Sausalito
<https://i.pinimg.com/originals/5c/b5/1e/5cb51e2564b638e96b51a6d052d83768.jpg>
- P. 174/Bas Drop City, 1965
http://www.mkgallery.org/events/2014_01_09/Architecture_programme_Drop_City/
- P. 176 Auroville - Roger Anger, 1966
<http://www.notravelplans.com/850-2/>

- P. 178/Haut Arcosanti - Paolo Soleri, 1970
<https://www.archdaily.com/159763/paolo-soleris-arcosanti-the-city-in-the-image-of-man>
- P. 178/Bas Arcosanti - Paolo Soleri, 1970
<https://www.archdaily.com/159763/paolo-soleris-arcosanti-the-city-in-the-image-of-man>
- P. 181 Arcosanti - Paolo Soleri, 1970
<https://www.archdaily.com/159763/paolo-soleris-arcosanti-the-city-in-the-image-of-man>
- P. 183 55 Invisibles Cities - Karina Puente, 2014
<https://www.actualitte.com/images/carousel/fedora-5a44efbc4fc6c.jpg>
- P. 184/Haut Elysium - Neil Blomkamp, 2013
<http://image-engine.com/film/elysium/>
- P. 184/Bas Metropolis - Fritz Lang, 1927
<http://curnblog.com/2013/09/10/robots-in-movies-artificial-intelligence-and-the-moving-image/>
- P. 187/Haut Bioshock, Rapture - 2KGames, 2007
http://bioshock.wikia.com/wiki/BioShock_Wiki
- P. 187/Bas Black Mirror, S01/E02 - Charlie Brooker, 2011
<http://www.delightfull.eu/blog/inside-screen-dystopian-world-black-mirror-series/>
- P. 189 Blade Runner 2049 - Denis Villeneuve, 2017
<https://wall.alphacoders.com/big.php?i=874025&lang=French>
- P. 191 Première graine, Les cités végétales - Luc Schuiten, 1977
<http://www.vegetalcity.net/topics/premiere-graine/>
- P. 192 Rocinha, Rio de Janeiro
<https://www.santafe.edu/news-center/news/gates-slums-announce>
- P. 197 Hong-Kong, Perspective aérienne
<http://giaobao.com/cong-nghe/video-hong-kong-chat-dung-nha-cao-tang-qua-goc-nhin-flycam/445220.html>
- P. 198 Seljavallalaug, Islande
<http://www.comptoir-islande.com/la-piscine-de-seljavallalaug/>
- P. 200 A New World - Imperial Boy, 2013
<http://futurecityrecords.com/the-magical-world-of-imperial-boy/>
- P. 202 Souk Mirage - Sou Fujimoto, 2013
<https://vimeo.com/170440148>
- P. 205 West Kowloon - Foster and Partners, 2009
<https://www.fosterandpartners.com/projects/west-kowloon-cultural-district/>
- P. 206 Ville végétale - Luc Schuiten, 1977
<http://www.ceps.be/wp-content/uploads/2015/10/VILLE-VEGETALE-1024x245.png>
- P. 209 Bioshock Infinite - 2KGames, 2013
<https://thoughtswemighthavehad.wordpress.com/2014/08/28/bioshock-infinite/>
- P. 211 Les cités obscures - Luc Schuiten, 2012
http://archive.j-mediaarts.jp/en/festival/2012/manga/works/16m_Les_Cites_Obscures/
- P. 212 Electric State - Simon Stålenhag, 2017
<https://imgur.com/gallery/LZhdK>
- P. 215 London in 2145 - Ken Shuttleworth, 2017
<https://www.archdaily.com/875266/call-for-entries-2017-architecture-drawing-prize-make-soane-waf>
- P. 218 Mindfulness - MIR Studio, 2011
<https://www.mir.no/work/mindfulness-/>
- P. 221 Zootopia - Pixar, 2016
http://disney.wikia.com/wiki/File:Zootopia_City_Full.jpg
- P. 223 L'illinois, Mile High Skycraper - Frank Lloyd Wright, 1957
<http://archineeringtalk.com/?p=502>
- P. 224 Underground City - Oscar Newman, 1969
<http://www.slate.fr/story/134693/architecte-ville-souterraine-bombes-atomiquesjpgfeet-underground/>
- P. 227 Elis Island - Frank Lloyd Wright, 1962
<https://coollookingshit.wordpress.com/2012/03/18/frank-lloyd-wrights-key-project-for-ellis-island/>
- P. 231 Lever de soleil sur Mars - NASA, 2008
https://www.nasa.gov/multimedia/imagegallery/image_feature_1162.html
- P. 232 Palais des Soviets - Boris Iofan, 1937
<http://www.messynessychic.com/2017/01/04/in-the-grand-scheme-of-things/>
- P. 235 Things from the Flood - Simon Stålenhag, 2016
<https://imgur.com/gallery/sl9VD>

- P. 236 Città idali - Superstudio, 1971
<http://www.bmiaa.com/super-superstudio-the-groups-ultimate-exhibition-at-pac-milano/>
- P. 239 Clusters in the air - Arata Isozaki, 1960
<https://demusitecture.wordpress.com/2012/09/04/clusters-in-the-air/>
- P. 240 Rue sans frontières - Stéphane Malka, 2011
<http://www.zeutch.com/stephane-malka-rue-sans-frontieres/>
- P. 243 Fictions - Filip Dujardin, 2014
<https://lebbeuswoods.wordpress.com/2011/09/13/exuberant-space/>
- P. 244 Walking City - Archigram, vidéo de Sofia Zvala, 2017
https://www.youtube.com/watch?v=LYHG_t7SF8E
- P. 247 Greenland National Gallery of Art - BIG, 2011
<https://www.dezeen.com/2011/02/11/national-gallery-of-greenland-by-big/>
- P. 248 The Lowline - James Ramsey, 2015
<https://www.kickstarter.com/projects/1520010949/new-solar-technology-to-build-an-underground-park>
- P. 251 Manhattan Dome - Buckminster Fuller, 1962
<https://architazer.com/blog/inspiration/industry/what-if/>
- P. 252 Monument à la troisième internationale - Vladimir Tatline, 1919
http://worldhistoryconnected.press.illinois.edu/11.1/forum_crozier.html
- P. 255 Superstar - Mad Architects, 2008
<https://www.dezeen.com/2008/09/11/superstar-a-mobile-china-town-by-mad/>
- P. 256 Cathedral Fold - Axis Mundi, 2011
<https://www.designboom.com/architecture/axis-mundi-cathedral-fold/>
- P. 259 Clouds City - Clouds AO, 2008
<http://www.cloudsao.com/CLOUD-CITY>
- P. 260 Passing Clouds - Tiago Barros, 2011
<https://www.dezeen.com/2011/10/17/passing-cloud-by-tiago-barros/>
- P. 263 Saturation II - Australian Architects, 2010
<http://www.floodslicer.com.au/project/venice-biennale-2010>
- P. 264 Blur Building - Diller Scofidio, 2002
<https://dsrny.com/project/blur-building>
- P. 267 Reinstating Troy - Philip Turner, 2013
<http://afasiaarchzine.com/2013/01/philip-turner/>
- P. 268 Defensive Architecture - Nicholas Szczepaniak, 2009
<http://www.interactivearchitecture.org/nicholas-szczepaniak-a-defensive-architecture.html>
- P. 271 Dystopian Lighthouses - Adrian Labaut, 2017
<https://www.arch2o.com/dystopian-lighthouses-adrian-labaut-hernandez/>
- P. 272 Citadel Skycraper - Victor Kopeikin & Pavo Zabotin, 2012
<http://www.evolo.us/competition/citadel-skyscraper/>
- P. 275 Freshwater Factory Almeria - Architects DCA, 2010
<https://www.e-architect.co.uk/spain/freshwater-factory>
- P. 276 Unbalanced Hotel - OOIO Architecture, 2013
<http://www.designcurial.com/news/unbalance-hotel-by-ooio-architecture>
- P. 279 New Babylon - Constant, 1963
<https://lebbeuswoods.wordpress.com/2009/10/19/constant-vision/>
- P. 280 Floating Island - Ma Yansong, 2006
<https://www.designboom.com/interviews/mad-architects-designboom-interview/>
- P. 283 Beacon of Progress - Anonyme, 1934
<http://davidhannafordmitchell.tumblr.com/page/685>
- P. 284 New City - Greg Lynn, 2010
<http://www.evolo.us/architecture/greg-lynn-exploration-of-architecture-in-space/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

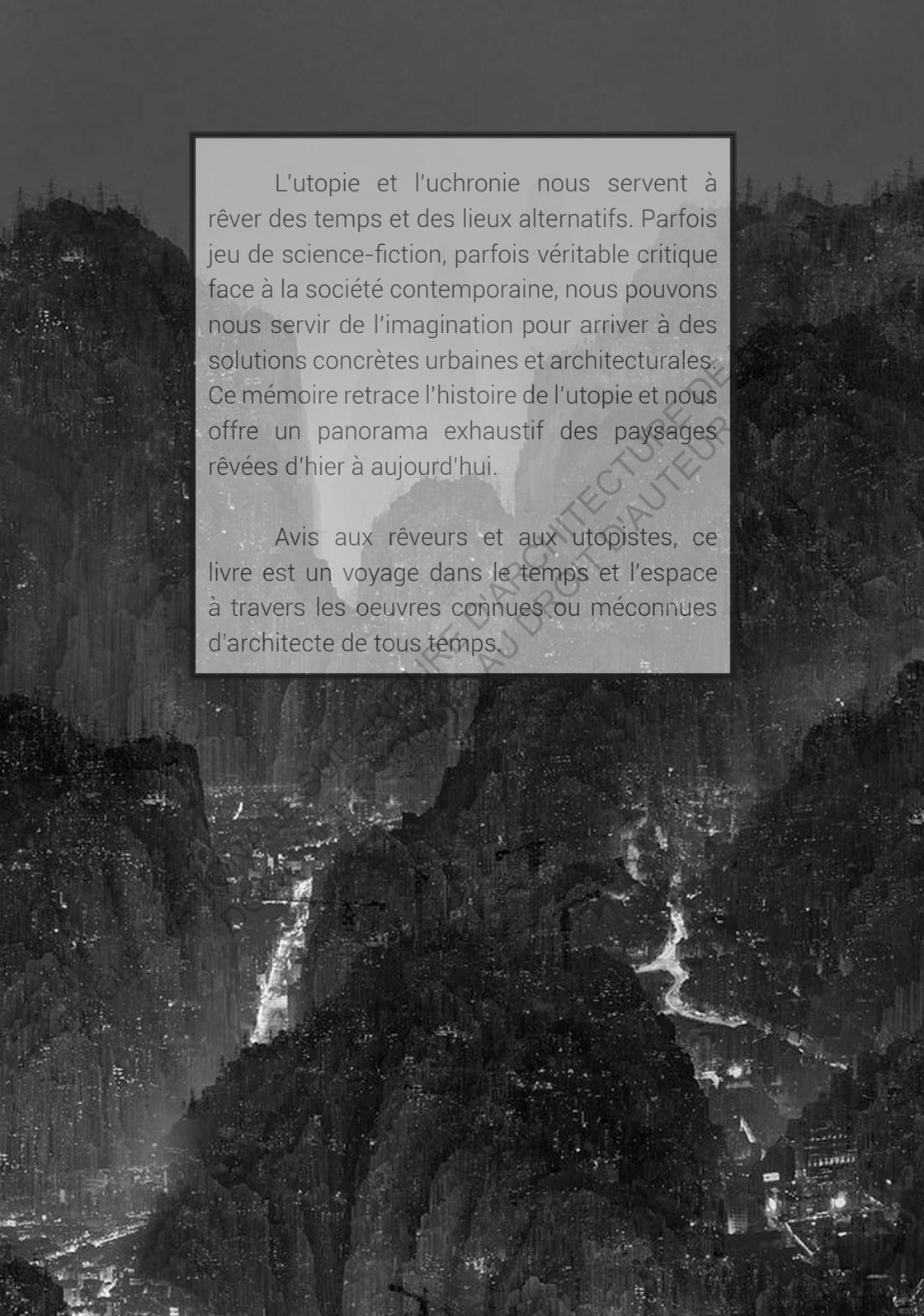
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*Ouvrage réalisé en France, Italie et Pologne.
Traduit du Français par Pas du tout -Aurélien Daunay- avec une moustache.*



Aurélien Daunay est un écrivain français né en 1994 à Paris. Il est reconnu pour ses œuvres telles que "Lettres à sa mère", "J'arrive dans 5 min", bientôt adapté en film et surtout "L'APD vient en mangeant" son plus gros succès.

Il écrit ici son quatrième ouvrage, le plus long, avec l'intensité et la passion des premières fois.



L'utopie et l'uchronie nous servent à rêver des temps et des lieux alternatifs. Parfois jeu de science-fiction, parfois véritable critique face à la société contemporaine, nous pouvons nous servir de l'imagination pour arriver à des solutions concrètes urbaines et architecturales. Ce mémoire retrace l'histoire de l'utopie et nous offre un panorama exhaustif des paysages rêvés d'hier à aujourd'hui.

Avis aux rêveurs et aux utopistes, ce livre est un voyage dans le temps et l'espace à travers les oeuvres connues ou méconnues d'architecte de tous temps.